

les sentences des pères du désert

COLLECTION ALPHABÉTIQUE




SOLESMES

LES SENTENCES
DES
PÈRES DU DÉSERT

collection alphabétique

LES SENTENCES
DES
PÈRES DU DÉSERT

 *collection alphabétique*

*traduite et présentée
par
Dom Lucien Regnault
moine de Solesmes*

Couverture d'après une vignette d'une légende dorée imprimée à
Lyon par Mathieu Hus et Pierre Hongre en 1483.

Solesmes

PARUS PRÉCÉDEMMENT DANS LA MÊME COLLECTION

Les Sentences des Pères du désert, 1966.

Les Sentences des Pères du désert, Nouveau Recueil, 1970.

Les Sentences des Pères du désert, troisième recueil et tables, 1976.

INTRODUCTION

Il y a une vingtaine d'années, quelques moines de Solesmes avaient entrepris de traduire en français les différentes collections d'apophtegmes éditées en grec, en latin ou en d'autres langues. Lorsqu'ils commencèrent la publication de cette traduction en 1966, ils laissèrent de côté la série alphabétique qui avait été traduite par le P. J.C. Guy et qui venait d'être éditée par l'abbaye de Bellefontaine. La traduction du P. Guy étant épuisée et n'ayant été reprise que partiellement dans les Paroles des anciens (Paris, 1976), nous nous décidons à publier maintenant notre traduction, afin surtout de rendre plus facile l'usage des tables et index que nous avons édités en 1976. Ceux-ci, en effet, se réfèrent constamment à la collection alphabétique selon une numérotation continue qui n'existe ni dans Migne ni dans Guy. Grâce à ce quatrième volume des Sentences des Pères du désert, les lecteurs français trouveront donc dans l'édition de Solesmes à peu près tous les apophtegmes actuellement connus.

On sait que les recueils d'apophtegmes se répartissent en deux grands types, selon que les pièces y sont classées par auteur ou par sujet. Les deux types existaient dès le cinquième siècle. Mais, avant que soient composés ces recueils ordonnés, de petits groupes d'apophtegmes mis par écrit circulaient parmi les moines d'Égypte. Nous en voyons des traces dans les œuvres d'Évagre et d'Isaïe. Dans plusieurs de ses ouvrages, Évagre a inséré une petite collection de sentences des Pères qui comprend à la fois des apophtegmes

KGI K. 4032 - 4



152:86/3

© 1981 Abbaye Saint-Pierre de Solesmes
F-72300 SABLÉ-SUR-SARTHE

ISBN 2-85274-051-6

nominatifs et des anonymes se rapportant à un même sujet. Par exemple le traité De la prière donne six pièces sur la persévérance dans l'oraison malgré les attaques des démons (ch. 106-112). Dans l'Asceticon de l'abbé Isaïe, tout un logos est formé d'apophtegmes où l'on peut distinguer une série concernant Pæmen et une autre sur Agathon (éd. Bellefontaine, logos 30), et l'auteur prend soin de nous dire qu'il rapporte là ce qu'il a lui-même entendu et vu chez les vieillards. Les tout premiers recueils d'apophtegmes devaient être de ce genre, groupant des paroles et des anecdotes concernant tel ou tel Père que le collectionneur avait connu personnellement ou dont il avait entendu parler. Ce sont évidemment surtout les disciples des vieillards qui tenaient à conserver le souvenir de leurs faits et dits, et pour eux le sujet de l'apophtegme avait sans doute moins d'importance que la personne de celui qui y parlait ou agissait. Dans les paroles et les actions mémorables de leurs anciens, ces disciples fervents se plaisaient à retrouver des visages aimés et vénérés.

Tel est aujourd'hui encore, après bientôt quinze siècles, l'intérêt principal de cette grande collection alphabétique que nous présentons ici. Nous ne devons pas y chercher d'abord des enseignements et des leçons, mais des hommes, des hommes de Dieu assurément, mais qui restent des hommes avec leur tempérament et leur caractère souvent des plus originaux. Ce ne sont certes pas des figures de saints en série que les physionomies d'un Antoine, d'un Arsène, d'un Agathon et de tant d'autres, vus à travers leurs apophtegmes. Il y a bien quelques visages falots, mais ils sont plutôt rares et, à côté d'eux, combien de puissantes personnalités y apparaissent en haut-relief ! Loin de niveler les individualités, comme le vent y nivelle les étendues de sable, la solitude du désert accentue plutôt les traits saillants du caractère. Et ils ressortent d'autant mieux dans les apophtegmes que les collectionneurs, à la différence des « auteurs » comme Évagre, Pallade et Cassien, ne semblent pas avoir voulu faire des portraits plus ou moins conventionnels ou idéalisés de leurs héros. Il est notable par exemple qu'Évagre, dans le petit Patericon qu'il a glissé dans son traité De la prière, ne présente que des modèles d'impassibilité parfaite, conformes à son propre idéal. Or dans la collection alphabétique, nous voyons plus d'un vieillard faiblir dans la tentation et manifester parfois de réelles imperfections dans sa conduite. Et c'est précisément ce qui nous

rend ces rudes hommes plus proches de nous, et partant plus sympathiques et plus attirants. N'est-ce pas un vrai plaisir pour nous de percevoir je ne sais quelle exquise sensibilité à travers telle réflexion du plus farouche d'entre eux, l'abbé Arsène, comme dans telle parole de l'aimable Jean Colobos ou dans tel geste du très doux Pæmen ?

Mais n'en disons pas davantage et laissons au lecteur le soin et la joie de découvrir chacun de ces vieux moines qui, de leur vivant, étaient déjà d'autant plus recherchés qu'ils avaient voulu demeurer plus cachés. En les abordant un à un, nous ajouterons seulement quelques mots de présentation, car ce sont les vieillards eux-mêmes qu'il faut regarder et écouter.

SIGLES

- Arm Collection arménienne des Apophtegmes, Venise 1855 (Traduction de L. Leloir dans C.S.C.O., Louvain 1974-1976).
- Bu E.A. Wallis BUDGE, *The Paradise of the Holy Fathers*, traduction anglaise du syriaque, t. II, Londres 1907.
- Ch M. CHAINE, Le manuscrit de la version copte des Apophtegmata Patrum, Le Caire 1960.
- CSP *Commonitiones Sanctorum Patrum*, éd. Freire, Coïmbra 1974.
- Eth. Coll. *Collectio monastica*, texte éthiopien et traduction latine de V. Arras (C.S.C.O., Louvain 1967).
- HL PALLADE, *Histoire Lausiaque*, éd. Butler-Lucot, Paris 1912.
- HM *Histoire des moines en Égypte*, éd. Festugière, Bruxelles 1971.
- J Collection des Apophtegmes anonymes du manuscrit Sinaï 448.
- M MARTIN DE BRAGA, *AEgyptiorum Patrum Sententiae*, PL 74, 381-394.
- Mo MOSCHUS, *Le Pré spirituel*, PG 87 et SC 12.
- N Collection des Apophtegmes anonymes du manuscrit Coislin 126.
- PA PASCHASE DE DUMIO, éd. Freire, Coïmbra 1971.
- PE PAUL EVERGETINOS, *Recueil de paroles et d'enseignements des Pères*, Athènes, 1957-1966.
- PJ PELAGE - JEAN, *Vitae Patrum*, PL 73, 855-1022.
- S Supplément à l'*Alphabétique* de Cotelier, publié par J.C. Guy, Recherches sur la tradition grecque des Apophtegmata Patrum, P. 20-55.
- TU Texte und Untersuchungen, Leipzig-Berlin.
- VS *Vie de Synclétique*, PG 28, 1487-1558.

PROLOGUE AU LIVRE DES SAINTS VIEILLARDS

Dans ce livre sont transcrites l'ascèse vertueuse et l'admirable manière de vivre, et des paroles de saints et bienheureux Pères, en vue de l'émulation, de la formation et de l'imitation pour ceux qui veulent bien mener la vie céleste et marcher sur la route conduisant au royaume des cieux. Il faut donc savoir que les saints Pères qui furent zélateurs et maîtres de cette bienheureuse vie des moines, une fois embrasés de l'amour divin et céleste et tenant pour néant tout ce qui parmi les hommes est beau et de grand prix, s'appliquèrent par dessus tout à ne faire rien par ostentation. C'est en demeurant cachés et en dissimulant par excès d'humilité la plupart de leurs bonnes œuvres qu'ils ont parcouru la voie de Dieu. C'est pourquoi nul n'a pu nous décrire exactement leur vie vertueuse. Ceux qui ont consacré beaucoup de peine à leur sujet ont mis seulement par écrit quelques-unes de leurs belles paroles et actions, non certes pour leur faire plaisir à eux mais en s'attachant à stimuler le zèle de ceux qui viendraient ensuite. Un grand nombre donc, à diverses époques, ont mis sous forme de récit, d'un style simple et sans apprêt, ces paroles et ces actions des saints vieillards, n'ayant qu'une seule chose en vue : le profit de beaucoup.

Mais comme le récit de plusieurs, étant confus et sans cohésion, crée une difficulté pour l'esprit du lecteur qui, tiraillé ça et là, ne peut enfermer dans sa mémoire ce qui est dispersé dans le livre, pour cette raison nous avons été amenés à cette présentation alphabétique qui, grâce à l'ordonnance, peut procurer à ceux qui veulent tirer profit du livre une intelligence plus claire et à leur portée. Ainsi

donc ce qui concerne Antoine, Arsène, Agathon et tous ceux dont le nom commence par un A se trouve dans le chapitre A, puis ce qui concerne Basile le Grand, Bessarion, Benjamin, dans le chapitre B et ainsi de suite jusqu'à la lettre Ω.

Cependant comme il y en a encore d'autres paroles et actions des saints vieillards où ne paraissent pas les noms de ceux qui les ont dites ou faites, nous avons disposé celles-là par chapitres après avoir achevé la série alphabétique.

Après avoir cherché et examiné beaucoup de livres, nous avons rangé à la fin des chapitres tout ce que nous avons pu trouver, afin que, recueillant de tout cela le profit de l'âme et nous délectant dans les paroles des Pères, plus douces que le miel, nous vivions d'une façon conforme à la vocation que nous avons reçue du Seigneur et obtenions ainsi son royaume. Amen.

ALPHA

ANTOINE

La place de saint Antoine en tête de la collection lui est échuë à cause de son nom, mais elle correspond bien au rôle hors de pair qu'il a joué comme chef de file de tous les moines chrétiens. Sa vie (251-356) et sa physionomie nous sont surtout connues par l'ouvrage célèbre que lui a consacré saint Athanase. Les apophtegmes apportent quelques traits intéressants qui ne contredisent aucunement le récit de l'évêque d'Alexandrie mais replacent heureusement le Père des moines au milieu des autres vieillards de son temps, ses émules dans l'imitation et la recherche du Christ au désert. On notera que l'apophtegme n° 10 est un extrait de la Vie d'Antoine (PG 26, 961) et que les numéros 8, 9 et 22 proviennent des lettres d'Antoine (PG 40, 979, 984 et 987).

1 Antoine 1

Le saint abbé Antoine, assis un jour au désert, se trouva pris d'ennui et dans une grande obscurité de pensées. Il dit à Dieu : « Seigneur, je veux être sauvé, mais les pensées ne me laissent pas ; que ferai-je dans mon affliction ? Comment serai-je sauvé ? » Peu après, s'étant levé pour sortir, Antoine voit quelqu'un comme lui, assis et travaillant, puis se levant de son travail et priant, assis de nouveau et tressant la corde, puis se relevant encore pour la prière. C'était un ange du Seigneur envoyé pour le diriger et le rassurer. Et il entendit l'ange dire : « Fais ainsi et tu es sauvé. » Ayant entendu cela, Antoine eut beaucoup de joie et de courage. Et faisant ainsi, il fut sauvé.

2 Antoine 2

Le même abbé Antoine, scrutant la profondeur des jugements de Dieu, demanda : « Seigneur, comment se fait-il que quelques-uns

meurent jeunes, tandis que d'autres vivent très vieux ? Pourquoi aussi certains sont-ils pauvres et d'autres riches ? Comment se fait-il que des mauvais s'enrichissent et que des bons soient dans le besoin ? » Survint une voix qui disait : « Antoine sois attentif à toi-même ; car ce sont des jugements de Dieu, et il ne t'est pas utile de les connaître. »

3 Antoine 3

Quelqu'un demanda à l'abbé Antoine : « Que dois-je garder pour plaire à Dieu ? » Le vieillard répondit : « Garde ce que je te commande : Où que tu ailles, aie toujours Dieu devant les yeux ; quoi que tu fasses, aie le témoignage des saintes Écritures ; et en quelque lieu que tu te tiennes, n'en bouge pas facilement. Garde ces trois choses et tu es sauvé. »

4 Antoine 4

L'abbé Antoine dit à l'abbé Pœmen : « Le grand travail de l'homme, c'est de prendre sur soi-même sa faute devant Dieu et de s'attendre à la tentation jusqu'au dernier souffle. »

5 Antoine 5

Le même a dit : « Quiconque n'a pas été tenté ne pourra entrer dans le royaume des cieux. (*Agraphon, Resch 90, TU 30,2, p.130*) Il est dit en effet : « Supprime les tentations, et pas un n'est sauvé. » (231)

6 Antoine 6

L'abbé Pambo interrogea l'abbé Antoine : « Que dois-je faire ? » Le vieillard lui dit : « Ne te fie pas à ta justice, ne regrette pas une chose qui passe et sois maître de ta langue et de ton ventre. »

7 Antoine 7

L'abbé Antoine a dit : « J'ai vu tous les filets de l'Ennemi tendus sur la terre, et je disais en gémissant : « Qui donc passera à travers ? » Et j'entendis une voix me dire : « L'humilité. »

8 Antoine 8

Il a dit encore : « Certains ont broyé leur corps dans l'ascèse, mais, n'ayant pas de discernement, ils se sont trouvés loin de Dieu. »

9 Antoine 9

Il a dit encore : « Du prochain vient la vie ou la mort. En effet, si nous gagnons notre frère, nous gagnons Dieu ; mais si nous scandalisons notre frère, nous péchons contre le Christ. »

10 Antoine 10

Il a dit encore : « De même que les poissons meurent s'ils s'attardent sur la terre sèche, de même les moines qui traînent hors de leur cellule ou qui passent du temps avec les gens du monde se relâchent de la tension de leur recueillement. Il nous faut donc, comme le poisson à la mer, nous hâter à notre cellule, de peur que, traînant dehors, nous oublions la garde du dedans. »

11 Antoine 11

Il a dit encore : « Celui qui se tient au désert dans la retraite est libéré de trois combats : de l'ouïe, du bavardage et de la vue. Il n'en a plus qu'un, celui du cœur. »

12 Antoine 12

Quelques frères vinrent trouver l'abbé Antoine pour lui annoncer des visions qu'ils avaient, et apprendre de lui si elles étaient vraies ou venaient des démons. Ils avaient un âne qui mourut en route. Lors donc qu'ils arrivèrent chez le vieillard, celui-ci prenant les devants leur dit : « Comment le petit âne est-il mort en route ? » Ils lui dirent : « D'où le sais-tu, Père ? » Il leur dit : « Ce sont les démons qui me l'ont montré. » Et eux de lui dire : « C'est pour cela que nous sommes venus t'interroger de peur de nous égarer, car nous avons des visions qui souvent s'avèrent vraies. » Et le vieillard les persuada, par l'exemple de l'âne, qu'elles venaient des démons.

13 *Antoine 13*

Un homme qui chassait des bêtes sauvages dans le désert vit l'abbé Antoine qui se délassait avec les frères et en fut scandalisé. Voulant le persuader qu'il fallait de temps en temps condescendre aux frères, le vieillard lui dit : « Mets une flèche dans ton arc, et bande-le. » Il fit ainsi. Le vieillard reprit : « Bande-le encore », et il le banda. Le vieillard lui dit encore : « Bande-le ». Le chasseur lui répondit : « Si je bande trop mon arc, il se casse. » Le vieillard lui dit alors : « Ainsi en va-t-il dans l'œuvre de Dieu ; si nous tendons les frères outre mesure, ils se briseront vite. Il faut donc de temps en temps condescendre aux frères. » Ayant entendu ces paroles, le chasseur fut pénétré de componction. Grandement édifié par le vieillard, il partit. Quant aux frères, ils s'en retournèrent chez eux fortifiés.

14 *Antoine 14*

L'abbé Antoine entendit parler d'un jeune moine qui avait fait un miracle en route. Ayant vu des vieillards qui marchaient et peinaient sur la route, il avait ordonné à des onagres de venir et de porter les vieillards jusqu'à ce qu'ils arrivent chez Antoine. Les vieillards racontèrent cela à l'abbé Antoine. Il leur dit : « Ce moine me paraît ressembler à un navire chargé de biens, mais je ne sais s'il arrivera au port. » Et après un temps, Antoine se mit soudain à pleurer, à s'arracher les cheveux et à se lamenter. Ses disciples lui disent : « Pourquoi pleures-tu, abbé ? » Et le vieillard répondit : « Une grande colonne de l'Église vient de tomber (il parlait du jeune moine) ; mais allez, dit-il, jusqu'à lui, et voyez ce qui est arrivé. » Les disciples s'en allèrent donc et trouvèrent le moine assis sur une natte et pleurant le péché qu'il avait commis. Voyant les disciples du vieillard, il dit : « Dites au vieillard de supplier Dieu de m'accorder seulement dix jours et j'espère expier. » Et dans les cinq jours, il mourut.

15 *Antoine 15*

Les frères firent l'éloge d'un moine devant l'abbé Antoine. Celui-ci l'ayant reçu, l'éprouva pour voir s'il supportait l'injure ; et, voyant qu'il ne la supportait pas, il lui dit : « Tu es comme un

édifice dont les devants sont magnifiques, mais dont le derrière est pillé par les voleurs. »

16 *Antoine 16*

Un frère dit à l'abbé Antoine : « Prie pour moi. » Le vieillard lui répondit : « Je ne te prendrai pas en pitié, ni Dieu non plus, si tu ne t'appliques pas toi-même et ne supplies pas Dieu. »

17 *Antoine 17*

Des vieillards vinrent un jour chez l'abbé Antoine, et l'abbé Joseph était avec eux. Voulant les éprouver, le vieillard leur proposa un mot de l'Écriture, et, commençant par les plus jeunes, il leur demanda ce que voulait dire ce mot. Et chacun parlait de son mieux. Mais le vieillard disait à chacun : « Tu n'as pas encore trouvé. » Finalement, il dit à l'abbé Joseph : « Toi, comment interprètes-tu cette parole ? ». Il répondit : « Je ne sais pas. » Alors l'abbé Antoine dit : « Vraiment, c'est l'abbé Joseph qui a trouvé la voie, en disant : Je ne sais pas. »

18 *Antoine 18*

Des frères se rendaient de Scété chez l'abbé Antoine et, montant dans une barque pour y aller, ils trouvèrent un vieillard qui voulait s'y rendre lui aussi. Or les frères ne le connaissaient pas. Assis dans la barque, ils s'entretenaient des paroles des Pères, de l'Écriture et aussi de leurs travaux manuels. Le vieillard, lui, gardait le silence. Arrivés au débarcadère, ils s'aperçurent que le vieillard allait aussi chez l'abbé Antoine. Quand ils arrivèrent, celui-ci leur dit : « Vous avez trouvé en ce vieillard une bonne compagnie. » Et il dit au vieillard : « Tu as trouvé avec toi de bons frères, abbé. » Le vieillard dit : « Certes ils sont bons, mais leur habitation n'a pas de porte et n'importe qui entre dans l'étable et délie l'âne. » Il disait cela parce que les frères disaient tout ce qui leur venait à la bouche.

19 *Antoine 19*

Des frères vinrent chez l'abbé Antoine et lui dirent : « Donne-

nous une parole qui nous dise comment nous sauver ? » Le vieillard leur dit : « Vous connaissez l'Écriture. Il en va bien pour vous. » Mais ils dirent : « De toi aussi nous voulons l'entendre, Père. » Le vieillard leur dit : « L'Évangile dit : Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. » (Mt 5,39). Ils lui dirent : « Nous ne pouvons faire cela. » Le vieillard leur dit : « Si vous ne pouvez tendre l'autre, au moins supportez que l'une soit frappée. » Ils lui dirent : « Nous ne pouvons même pas cela. » « Si vous ne pouvez même pas cela, reprit le vieillard, ne rendez pas le mal que vous avez reçu. » Ils lui dirent encore : « Cela non plus, nous ne le pouvons. » Le vieillard dit alors à son disciple : « Fais-leur une petite bouillie, car ils sont malades. » Puis il dit aux frères : « Si vous ne pouvez ceci ni ne voulez pas même cela, que ferai-je pour vous ? Il faut des prières. »

20 Antoine 20

Un frère ayant renoncé au monde et distribué ses biens aux pauvres, tout en en gardant un peu pour son propre usage, s'en vint trouver l'abbé Antoine. Sachant cela, le vieillard lui dit : « Si tu veux devenir moine, va dans tel village, achète de la viande, mets-la sur ton corps nu, puis reviens ici. » Le frère fit ainsi, les chiens et les oiseaux lui déchirèrent le corps. Quand il arriva chez le vieillard, celui-ci lui demanda s'il avait accompli son ordre. Comme le frère lui montrait son corps tout lacéré, saint Antoine dit : « Ceux qui renoncent au monde et veulent garder des richesses, sont déchirés ainsi par les démons qui les combattent. »

21 Antoine 21

Une tentation survint un jour à un frère du monastère de l'abbé Élie. Expulsé de là, il s'en alla dans la montagne chez l'abbé Antoine. Le frère demeura quelque temps auprès de lui, puis l'abbé Antoine le renvoya au monastère d'où il avait été chassé. Mais les frères, le voyant, le chassèrent de nouveau et il revint chez l'abbé Antoine disant : « Père, ils n'ont pas voulu me recevoir. » Alors le vieillard leur envoya dire : « Un navire a fait naufrage en mer, il a perdu sa cargaison et, à grand peine, rejoint la terre ferme ; mais vous, vous voulez rejeter à la mer ce qui a été sauvé à terre. » Les frères, appre-

nant que c'était l'abbé Antoine qui l'avait envoyé, l'accueillirent aussitôt.

22 Antoine 22

L'abbé Antoine a dit : « Je pense que le corps a un mouvement naturel, qui lui correspond, mais qui ne se produit pas sans que l'âme le veuille ; il indique seulement dans le corps un mouvement exempt de passion. Il y a un autre mouvement, qui vient de ce que le corps est rassasié et échauffé par des aliments et des boissons, à la suite de quoi la chaleur du sang met le corps en branle. C'est pourquoi l'Apôtre dit : Ne vous enivrez pas de vin, source de débauche (Ep 5,18). Et dans l'Évangile, le Seigneur recommandait aussi à ses disciples : Veillez à ce que vos cœurs ne soient pas alourdis par la crapule et l'ivrognerie (Lc 21,34). Et il y a encore un autre mouvement, chez ceux qui combattent, qui provient des embûches et de l'envie des démons. Il faut donc savoir qu'il y a trois mouvements corporels : l'un venant de la nature, l'autre de l'excès de nourriture, et le troisième des démons. »

23 Antoine 23

Il a dit encore : « Dieu ne laisse pas venir les combats sur cette génération comme sur les anciens, car il sait que les gens d'aujourd'hui sont faibles et ne peuvent les supporter. »

24 Antoine 24

Il fut révélé à l'abbé Antoine dans le désert : Il y a dans la ville quelqu'un semblable à toi, médecin de profession, qui donne son superflu aux indigents, et qui tout le jour chante le trisagion avec les anges.

25 Antoine 25

L'abbé Antoine a dit : Un temps vient où les hommes seront fous, et quand ils verront quelqu'un qui n'est pas fou, ils s'insurgeront contre lui, disant : « Tu es fou », parce qu'il n'est pas comme eux.

26 *Antoine 26*

Des frères vinrent chez l'abbé Antoine et lui citèrent un passage du Lévitique. Le vieillard sortit donc dans le désert, et l'abbé Ammonas, qui connaissait ses habitudes, le suivit en cachette. S'étant éloigné fort, le vieillard se tint en prière, disant à haute voix : « O Dieu, envoie Moïse, qu'il m'explique ce passage. » Et il vint une voix qui s'entretint avec lui. L'abbé Ammonas dit qu'il avait entendu la voix qui lui parlait, mais qu'il n'avait pas saisi le sens des paroles.

27 *Antoine 27*

Trois Pères avaient l'habitude d'aller chaque année chez le bienheureux Antoine. Les deux premiers le questionnaient sur les pensées et sur le salut de l'âme ; le troisième gardait un complet silence sans rien demander. Après bien des années, l'abbé Antoine lui dit : « Voilà si longtemps que tu viens ici, et tu ne me poses aucune question ? » Il lui répondit : « Il me suffit seulement de te voir, Père ! »

28 *Antoine 28*

On disait que l'un des vieillards avait demandé à Dieu de lui accorder une vision des Pères, et qu'il les vit sans l'abbé Antoine. « Où donc est l'abbé Antoine », demanda-t-il à celui qui lui montrait la vision. Celui-ci lui dit : « A l'endroit même où Dieu se trouve, c'est là qu'il est. »

29 *Antoine 29*

Un frère, dans un monastère, avait été accusé faussement de luxure. Il se leva et s'en alla chez l'abbé Antoine. Les frères vinrent aussi du monastère pour le guérir et le ramener. Ils commencèrent à l'admonester : « Tu as fait cela », mais lui assurait n'avoir rien fait de tel. Or, il se trouva que l'abbé Paphnuce, dit Céphas, était là et il leur dit cette parabole : « J'ai vu, sur la rive du fleuve, un homme enfoncé dans la vase jusqu'aux genoux ; puis arriver certaines gens qui, lui donnant la main, l'enfoncèrent jusqu'au cou. » Et l'abbé Antoine dit aux frères au sujet de l'abbé Paphnuce : « Voilà un

homme véridique, apte à soigner et sauver les âmes ! » Pénétrés alors de componction à cette parole des vieillards, les frères firent une métanie au frère ; et, encouragés par les Pères, ils reprirent le frère au monastère.

30 *Antoine 30*

On disait de l'abbé Antoine qu'il était rempli de l'Esprit, mais qu'il ne voulait rien dire à cause des hommes. Il annonçait en effet ce qui se passait dans le monde et ce qui devait arriver.

31 *Antoine 31*

Un jour l'abbé Antoine reçut une lettre de l'empereur Constance l'invitant à venir à Constantinople. Il examina ce qu'il ferait. Il dit donc à l'abbé Paul, son disciple : « Dois-je m'en aller ? » « Si tu t'en vas, répondit celui-ci, on t'appellera : « Antoine », et si tu n'y vas pas, « l'abbé Antoine ».

32 *Antoine 32*

L'abbé Antoine dit : « Je ne crains plus Dieu, mais je l'aime ; car « l'amour chasse dehors la crainte » (1 Jn 4,18).

33 *Antoine 33*

L'abbé Antoine a dit : « Aie toujours la crainte de Dieu devant les yeux. Souviens-toi de celui qui donne la mort et qui fait vivre (1S 2,6). Hâissez le monde et tout ce qui s'y trouve. Hâissez tout bien-être de la chair. Renoncez à cette vie pour vivre à Dieu. Souvenez-vous de ce que vous avez promis à Dieu : Il vous en demandera compte au jour du jugement. Ayez faim, ayez soif, soyez dans le dénuement, les veilles, les pleurs et les larmes, gémissiez dans votre cœur. Examinez si vous êtes dignes de Dieu ; méprisez la chair pour sauver vos âmes. »

34 *Antoine 34*

L'abbé Antoine vint un jour chez l'abbé Amoun à la montagne de Nitrie. Au cours de leur entretien l'abbé Amoun lui dit : « Puis-

que, grâce à tes prières, le nombre des frères s'est accru considérablement, certains veulent construire des cellules à l'écart pour y vivre dans la retraite ; à quelle distance de celles d'ici veux-tu qu'on les bâtit ? » Il répondit : « Nous allons manger à la neuvième heure, puis nous sortirons et marcherons dans le désert pour voir l'endroit. » Après qu'ils eurent marché dans le désert jusqu'au coucher du soleil, l'abbé Antoine dit : « Prions et plantons ici une croix afin que ceux qui le désirent viennent construire ici. Ainsi, quand les frères de là-bas visiteront ceux-ci, ils feront la route après avoir pris leur petit repas à la neuvième heure. Et ceux qui sont d'ici feront de même quand ils iront là-bas. Ainsi ils demeureront sans distraction en se visitant mutuellement. » Or la distance est de douze milles.

35 Antoine 35

L'abbé Antoine a dit : « Celui qui va battre le fer réfléchit d'abord sur ce qu'il doit fabriquer : faux, épée ou hache. De même, nous aussi, nous devons examiner quelle vertu nous voulons acquérir, pour ne pas peiner en vain. »

36 Antoine 36

L'abbé Antoine a dit encore que la soumission avec la tempérance dompte les fauves.

37 Antoine 37

Il a dit encore : « Je connais des moines qui, après bien des labeurs, sont tombés et sont allés jusqu'à perdre la raison, pour avoir mis leur confiance en leurs propres œuvres et récusé le commandement de celui qui dit : « Interroge ton Père et il te renseignera. » (Dt 32,7).

38 Antoine 38

L'abbé Antoine a dit : « Si possible, le moine doit faire confiance aux vieillards de tous les pas qu'il fait et de toutes les gouttes d'eau qu'il boit dans sa cellule, pour savoir s'il ne pêche pas en cela. »

ARSÈNE

Issu de famille noble, Arsène naquit à Rome à l'époque de la mort de saint Antoine. Il exerça de hautes fonctions à la cour impériale de Constantinople et fut peut-être précepteur des futurs empereurs Arcadius et Honorius. En 394, fuyant le monde et ses honneurs, il gagna secrètement l'Égypte et se fit moine à Scété auprès de Jean Colobos. Après avoir vécu un moment à Pétra, puis à Canope d'Alexandrie, il quitta définitivement Scété lors de la dévastation de 434 et passa les dernières années de sa vie à Troé, aujourd'hui Toura, à une quinzaine de kilomètres au sud-est du Caire. Arsène est l'une des figures qui apparaît avec le plus de relief à travers ses apophtegmes et il reste à jamais célèbre comme champion de la fuite du monde et modèle envié de tous les hésychastes.

39 Arsène 1

L'abbé Arsène, étant encore au palais, priait Dieu en disant : « Seigneur, conduis-moi de façon que je sois sauvé. » Et une voix lui vint qui disait : « Arsène, fuis les hommes et tu es sauvé. »

40 Arsène 2

Le même, s'étant retiré dans la vie solitaire, pria de nouveau « en disant la même parole » (Mt 26,44) et il entendit une voix lui disant : « Arsène, fuis, tais-toi, reste dans le recueillement : ce sont là les racines de l'impeccabilité. »

41 Arsène 3

Un jour l'abbé Arsène fut assailli dans sa cellule par des démons qui le tourmentèrent. Ses serviteurs venant le visiter et se tenant à l'extérieur de la cellule, l'entendirent crier vers Dieu et dire : « O Dieu, ne m'abandonne pas. Je n'ai rien fait de bien en ta présence ; mais dans ta bonté donne-moi de commencer. »

42 *Arsène 4*

On disait de lui que, de même que nul au palais ne portait de meilleurs vêtements, de même à l'église, nul n'en portait de plus vils.

43 *Arsène 5*

Quelqu'un (*Bu, PJ : L'abbé Évagre*) dit au bienheureux Arsène : « Comment se fait-il que nous, avec toute notre culture et notre sagesse, nous n'ayons rien, tandis que ces égyptiens incultes ont acquis tant de vertus ? » L'abbé Arsène lui dit : « Nous, nous ne retirons rien de notre culture du monde, et ces égyptiens incultes ont acquis les vertus par leurs propres peines. »

44 *Arsène 6*

Comme l'abbé Arsène interrogeait un jour un vieillard égyptien sur ses propres pensées, un autre, le voyant, lui dit : « Abbé Arsène, comment toi qui possèdes une telle culture romaine et grecque, interrogés-tu ce paysan sur ses propres pensées ? » Il répondit : « Certes je possède la culture romaine et grecque, mais je ne connais même pas l'alphabet de ce paysan. »

45 *Arsène 7*

Le bienheureux archevêque Théophile vint un jour chez l'abbé Arsène avec un magistrat et il interrogea le vieillard pour entendre de lui une parole. Après un bref silence, le vieillard lui répondit : « Et si je vous la dis, la garderez-vous ? » Ils promirent de la garder. Alors le vieillard leur dit : « Là où vous apprendrez que se trouve Arsène, n'approchez pas. »

46 *Arsène 8*

Une autre fois, l'archevêque, voulant se rendre chez lui, envoya d'abord quelqu'un s'informer si le vieillard lui ouvrirait. Et Arsène lui fit savoir : « Si tu viens, je t'ouvre ; mais si j'ouvre à toi, j'ouvre à tous ; et alors, je ne demeure plus ici. » Entendant cela, l'archevêque dit : « Si je vais le chasser, je ne vais plus chez lui. »

47 *Arsène 9*

Un frère demanda à l'abbé Arsène d'entendre de lui une parole. Le vieillard lui dit : « De toute ta force, lutte pour que ton activité intérieure soit selon Dieu, et tu vaincras les passions extérieures. »

48 *Arsène 10*

Il a dit encore : « Si nous cherchons Dieu, il nous apparaîtra ; et si nous le retenons, il restera auprès de nous. »

49 *Arsène 11*

Quelqu'un dit à l'abbé Arsène : « Mes pensées me tourmentent en me disant : Tu ne peux ni jeûner, ni travailler, visite du moins les malades, car cela aussi est charité. » Mais le vieillard, voyant les suggestions des démons, lui dit : « Va, mange, bois, dors et ne travaille pas mais ne quitte pas la cellule. » Il savait en effet que la persévérance dans la cellule conduit le moine à la perfection de son état.

50 *Arsène 12*

L'abbé Arsène disait qu'un moine étranger, vivant dans un pays qui n'est pas le sien, ne doit se mêler de rien et qu'ainsi il aura le repos.

51 *Arsène 13*

L'abbé Marc dit à l'abbé Arsène : « Pourquoi nous fuis-tu ? » Le vieillard lui dit : « Dieu sait que je vous aime, mais je ne puis être avec Dieu et avec les hommes. Les chiliades et myriades de là-haut ont une seule volonté, tandis que les hommes ont des volontés multiples. Je ne puis donc laisser Dieu pour aller avec les hommes. »

52 *Arsène 14*

L'abbé Daniel disait de l'abbé Arsène qu'il passait toute la nuit éveillé et que, à l'aube, quand la nature le forçait à dormir, il disait

au sommeil : « Viens ici, mauvais serviteur. » Alors, il s'en empara un peu, assis, et se réveillait aussitôt.

53 *Arsène 15*

L'abbé Arsène disait qu'il suffit au moine de dormir une heure, s'il est un lutteur.

54 *Arsène 16*

Les vieillards disaient qu'on distribua un jour à Scété quelques petites figues sèches. Et comme elles ne valaient rien, on n'en envoya pas à l'abbé Arsène, pour ne pas lui faire injure. Le vieillard, l'ayant su, ne vint pas à l'assemblée, disant : « Vous m'avez excommunié en ne me donnant pas l'eulogie que Dieu avait envoyé aux frères et que je ne méritais pas de recevoir. » Tous l'apprirent et furent édifiés de l'humilité du vieillard. Et le prêtre étant allé lui porter les petites figues sèches le ramena à l'assemblée avec joie.

55 *Arsène 17*

L'abbé Daniel disait : « Toutes les années qu'il demeura avec nous, nous lui faisons seulement une corbeille de pain pour un an ; et quand nous allions le voir, nous en mangions. »

56 *Arsène 18*

Il a dit aussi du même abbé Arsène qu'il ne changeait l'eau des palmes qu'une fois par an, ou plutôt, qu'il en rajoutait seulement. Car il tressait de la corde et tissait jusqu'à la sixième heure. Les vieillards le suppliaient en disant : « Pourquoi ne changes-tu pas l'eau des palmes ? Elle sent mauvais ! » Et lui de répondre : « En échange des parfums et des aromates dont j'usais dans le monde, il me faut supporter cette mauvaise odeur. »

57 *Arsène 19*

Il a dit encore que, quand l'abbé Arsène entendait dire que toutes les espèces de fruits étaient mûres, il disait de lui-même :

« Apportez-m'en. » Et il goûtait une fois seulement un peu de toutes en rendant grâce à Dieu.

58 *Arsène 20*

L'abbé Arsène fut malade une fois à Scété et il n'avait même pas un linge qui lui était alors nécessaire. N'ayant pas de quoi l'acheter, il le reçut de quelqu'un en aumône et il dit : « Je te rends grâce, Seigneur, de m'avoir jugé digne de recevoir une aumône pour ton nom. »

59 *Arsène 21*

On disait de lui que sa cellule était à une distance de trente-deux milles et qu'il n'en sortait pas facilement ; d'autres, en effet, faisaient son service. Quand Scété fut dévasté, il sortit en pleurant et dit : « Le monde a perdu Rome et les moines ont perdu Scété. »

60 *Arsène 22*

L'abbé Marc interrogea l'abbé Arsène : « Est-il bien de ne pas avoir d'adoucissement dans sa cellule ? Je connais en effet un frère qui avait quelques légumes et qui les arracha. » L'abbé Arsène répondit : « Assurément c'est bien, mais selon la trempe de l'homme. Car s'il n'a pas de force pour une telle pratique, il en plantera de nouveau d'autres. »

61 *Arsène 23*

L'abbé Daniel, le disciple de l'abbé Arsène, raconta ceci : « Je me trouvais un jour près de l'abbé Alexandre quand une douleur le saisit et il s'étendit, les yeux en l'air, à cause de la douleur. Or il se trouva que l'abbé Arsène vint pour lui parler et le vit étendu. Comme donc il parlait, il lui dit : « Quel était le séculier que j'ai vu ici ? » L'abbé Alexandre lui dit : « Où l'as-tu vu ? » Il dit : « En descendant de la montagne, j'ai jeté un regard par ici vers la grotte et j'ai vu un homme étendu les yeux en l'air. » L'abbé Alexandre fit alors une métanie en disant : « Pardonne-moi, c'était moi ; car la douleur m'avait saisi. » Le vieillard lui dit : « Ah c'était toi ! Bien.

Moi, j'ai pensé que c'était un séculier, et voilà pourquoi je t'ai posé cette question. »

62 Arsène 24

Une autre fois, l'abbé Arsène dit à l'abbé Alexandre : « Quand tu auras taillé tes rameaux de palmier, viens manger avec moi ; mais si des hôtes arrivent, mange avec eux. » Or l'abbé Alexandre travaillait posément et avec circonspection. Lorsque vint l'heure, il avait encore des rameaux, et voulant observer la parole du vieillard, il resta pour achever les rameaux. L'abbé Arsène, voyant qu'il tardait, mangea, pensant qu'il avait eu des hôtes. Mais l'abbé Alexandre, quand il eût enfin terminé, partit. Et le vieillard lui dit : « Tu as eu des hôtes ? » Il dit : « Non ». Le vieillard lui dit : « Pourquoi donc n'es-tu pas venu ? » L'autre dit : « Tu m'avais dit : Quand tu auras taillé tes rameaux, viens ; et observant ta parole, je ne suis pas venu parce que je n'avais pas encore terminé. » Le vieillard admira son exactitude et lui dit : « Dételle vite pour faire ton office et boire ton eau, sinon ton corps sera bientôt malade. »

63 Arsène 25

L'abbé Arsène vint un jour en un lieu où il y avait des roseaux et ils étaient agités par le vent. Et le vieillard dit aux frères : « Quel est cette agitation ? » Ils dirent : « Ce sont des roseaux ». Le vieillard leur dit donc : « Vraiment, si quelqu'un vit dans le recueillement, mais qu'il entend le chant d'un moineau, son cœur n'a pas le même recueillement. A combien plus forte raison vous qui percevez l'agitation de ces roseaux ! »

64 Arsène 26

L'abbé Daniel disait que quelques frères devant se rendre en Thébaïde pour du lin, se dirent : « A cette occasion voyons l'abbé Arsène. » L'abbé Alexandre entra donc et dit au vieillard : « Des frères venus d'Alexandrie désirent te voir. » Le vieillard dit : « Demande-leur pour quelle raison ils sont venus. » Ayant appris qu'ils allaient en Thébaïde pour du lin, il l'annonça au vieillard. Celui-ci dit : « En vérité, ils ne verront pas le visage d'Arsène, car

ils ne sont pas venus pour moi, mais pour leurs affaires. Restaure-les et renvoie-les en paix, en leur disant que le vieillard ne peut se présenter. »

65 Arsène 27

Un frère s'en vint à la cellule de l'abbé Arsène, à Scété. Il regarda par la fenêtre et vit le vieillard tout entier comme du feu ; le frère était digne de cette vision. Quand il frappa, le vieillard sortit et vit le frère saisi de stupeur. Il lui dit : « Y a-t-il longtemps que tu frappes ? N'aurais-tu pas vu quelque chose ici ? » L'autre dit : « Non ». Ayant donc parlé avec lui, il le renvoya.

66 Arsène 28

Quand l'abbé Arsène résidait à Canope, une vierge de haut rang, très riche et craignant Dieu, vint de Rome pour le voir. Elle fut accueillie par l'archevêque Théophile, à qui elle demanda de persuader au vieillard de la recevoir. Étant allé chez lui, il le pria en disant : « Une telle, de haut rang, est venue de Rome et désire te voir. » Le vieillard refusa de la rencontrer. Lors donc que Théophile eut rapporté cela à la jeune fille, elle ordonna de seller les montures, disant : « J'ai confiance en Dieu, je le verrai. En effet ce n'est pas un homme que je suis venue voir, car il y en a beaucoup dans notre ville ; je suis venue voir un prophète. » Lorsqu'elle arriva aux abords de la cellule du vieillard, celui-ci, par un dessein de Dieu, se promenait hors de la cellule. Le voyant, elle se précipita à ses pieds. Mais il la releva avec colère et la toisa en disant : « Si tu veux voir mon visage, eh bien ! regarde. » Elle, de honte, n'osait regarder son visage. Alors le vieillard lui dit : « N'as-tu pas entendu parler de mes œuvres ? C'est cela qu'il faut regarder. Comment as-tu osé faire une telle navigation ? Ne sais-tu pas que tu es une femme et que tu ne dois pas sortir n'importe où ? Ou bien est-ce pour t'en aller à Rome dire à d'autres femmes : J'ai vu Arsène ? Et elles feront de la mer une route de femmes venant chez moi ! » Elle dit : « S'il plaît au Seigneur, je ne laisserai personne venir ici ; mais prie pour moi et souviens-toi de moi sans cesse. » Mais en guise de réponse il lui dit : « Je prie Dieu d'effacer ton souvenir de mon cœur. » Sur ces mots, elle s'en alla bouleversée. Quant elle fut revenue en ville, de chagrin

elle fut prise de fièvre et elle fit dire au bienheureux archevêque Théophile qu'elle était malade. Étant venu à elle, il la pria de lui dire ce qu'elle avait. Elle lui dit : « Plaise à Dieu que je ne fusse pas venue ici ! car j'ai dit au vieillard : Souviens-toi de moi, et il m'a dit : Je prie Dieu d'effacer ton souvenir de mon cœur. Et voici que je meurs de chagrin. » L'archevêque lui dit : « Ne sais-tu pas que tu es une femme, et que par les femmes l'Ennemi combat les saints ? C'est pour cela que le vieillard a parlé de la sorte ; en effet, pour ton âme, il prie sans cesse. » Et ainsi son esprit fut guéri et elle s'en retourna avec joie chez elle.

67 Arsène 29

L'abbé Daniel racontait au sujet de l'abbé Arsène qu'un magistrat vint un jour lui apporter le testament d'un sénateur de sa famille, qui lui laissait un très gros héritage. L'ayant pris, il voulut le déchirer. Mais le magistrat se jeta à ses pieds en disant : « Je t'en supplie, ne le déchire pas ; autrement, on me coupera la tête. » L'abbé Arsène lui dit : « Moi, je suis mort avant celui-là qui vient de mourir ». Et il le lui rendit, sans rien accepter.

68 Arsène 30

On disait encore de lui que, le samedi soir, aux premières vêpres du dimanche, il laissait le soleil derrière lui et levait les mains au ciel en priant, jusqu'à ce que la lumière du soleil reparaisse devant lui. Alors, il s'asseyait.

69 Arsène 31

On disait de l'abbé Arsène et de l'abbé Théodore de Phermé que, plus que tous, ils haïssaient la considération des hommes. C'est pourquoi l'abbé Arsène ne rencontrait pas facilement quelqu'un ; quant à l'abbé Théodore, lui, il rencontrait les autres mais il était comme un glaive.

70 Arsène 32

Alors qu'il résidait dans les régions inférieures, l'abbé Arsène y

était importuné par la foule, aussi jugea-t-il bon de quitter sa cellule. Sans rien emporter, il alla trouver ses disciples de Pharan Alexandre et Zoïle. Alors il dit à Alexandre : « Embarque et remonte le fleuve », ce qu'il fit. Puis il dit à Zoïle : « Viens avec moi jusqu'au fleuve et cherche-moi une barque qui descende sur Alexandrie, puis tu remonteras, toi aussi, le fleuve pour rejoindre ton frère. » Zoïle, bouleversé par cette parole, garda le silence et c'est ainsi qu'ils se séparèrent. Le vieillard descendit donc dans la région d'Alexandrie et tomba gravement malade. Ses serviteurs cependant se disaient l'un à l'autre : « L'un de nous aurait-il peiné le vieillard et c'est pour cela qu'il se serait séparé de nous ? » Mais ils ne trouvaient rien dans leur conscience et ne voyaient pas qu'ils lui eussent jamais désobéi. Guéri, le vieillard dit : « Je vais aller vers mes Pères. » Remontant alors le fleuve, il arriva à Pétra où se trouvaient ses serviteurs. Comme il était près du fleuve, une jeune esclave éthiopienne vint toucher sa mélote. Le vieillard la rebroua, mais la fille lui dit : « Si tu es moine, va-t-en dans la montagne ! » A ces mots, le vieillard pénétré de componction se dit en lui-même : « Arsène, si tu es moine, va-t-en dans la montagne ! » Là-dessus, Alexandre et Zoïle se présentèrent à lui et comme ils se jetaient à ses pieds, le vieillard lui aussi se précipita à terre, et tous pleurèrent. Le vieillard dit : « N'avez-vous pas su que j'étais malade ? » Ils répondirent : « Oui ». Alors le vieillard leur dit : « Pourquoi donc n'êtes vous pas venus me voir ? » L'abbé Alexandre dit : « Ta séparation d'avec nous n'a pas été comprise et beaucoup n'en ont pas été édifiés, disant : « S'ils n'avaient pas désobéi au vieillard, il ne les aurait pas quittés. » Il leur dit : « Maintenant donc les gens vont dire : « La colombe n'a pas trouvé où poser ses pattes et elle est revenue auprès de Noé dans l'arche. » (Gn 8,9). Et ainsi ils furent consolés et Arsène demeura avec eux jusqu'à sa mort.

71 Arsène 33

L'abbé Daniel a dit : « L'abbé Arsène nous raconta comme si c'était d'un autre — mais c'était bien de lui — qu'un vieillard, assis dans sa cellule entendit une voix lui disant : « Viens et je te montrerai les œuvres des hommes. » S'étant levé, il partit. La voix le mena dans un certain lieu et lui montra un éthiopien coupant du bois et faisant un gros fagot qu'il essayait de soulever mais il ne le pouvait

pas. Et au lieu d'en retirer, il coupait encore du bois qu'il rajoutait au fagot. Il fit cela longtemps. Après qu'on se fut avancé encore un peu, la voix lui montra un homme qui se tenait sur le bord d'un lac, y puisant de l'eau et la versant dans un récipient troué d'où l'eau s'écoulait dans le lac. La voix lui dit ensuite : « Viens, je vais te montrer autre chose. » Il vit alors un temple et deux hommes à cheval, portant une poutre en travers, côte à côte. Ils voulaient entrer par la porte, mais ils ne le pouvaient, parce que la poutre était de travers. Et aucun ne s'effaçait devant l'autre pour porter la poutre droite ; aussi restaient-ils à l'extérieur de la porte. « Ces hommes, dit la voix, ce sont ceux qui portent le joug de la justice avec orgueil et ne s'humilient pas pour se corriger et marcher sur l'humble route du Christ ; c'est pourquoi ils restent en dehors du royaume de Dieu. L'homme qui coupe du bois est celui qui vit dans de nombreux péchés ; au lieu de se repentir, il ajoute d'autres fautes à ses péchés. Et celui qui puise l'eau, c'est l'homme qui fait de bonnes actions, mais, comme il y mêle une mauvaise, il gâche en cela même ses bonnes œuvres. Tout homme doit donc veiller à ses œuvres pour ne pas travailler en vain. »

72 Arsène 34

Le même a raconté que quelques-uns des Pères étaient venus un jour d'Alexandrie pour voir l'abbé Arsène. L'un d'eux était l'oncle du vieil archevêque d'Alexandrie Timothée, celui qu'on appelait « le pauvre », et il avait avec lui l'un de ses neveux. Or le vieillard était malade ; il ne voulut pas se montrer à eux, car d'autres auraient pu aussi venir le déranger — il se trouvait alors à Pétra de Troé — ; ils repartirent désolés. Survint ensuite une incursion de barbares, et le vieillard vint habiter dans les régions inférieures. Les autres, l'ayant appris, vinrent de nouveau le visiter et il les reçut avec joie. Le frère qui était avec eux lui dit : « Ne sais-tu pas, abbé, que nous sommes allés à Troé pour te voir et que tu ne nous a pas reçus ? » Le vieillard lui dit : « Vous, vous avez mangé du pain et bu de l'eau, mais en vérité moi, mon enfant, je n'ai pris ni pain ni eau, et je ne me suis pas assis, pour me punir, jusqu'au moment où j'ai conjecturé que vous étiez parvenus chez vous ; car c'est pour moi que vous vous étiez fatigués. Pardonnez-moi, frères. » Et ils s'en allèrent consolés.

73 Arsène 35

L'abbé Daniel a dit que l'abbé Arsène l'avait appelé un jour pour lui dire : « Donne du réconfort à ton Père, afin que, quand il s'en sera allé vers le Seigneur, il intercède pour toi et que tu t'en trouves bien. »

74 Arsène 36

On disait de l'abbé Arsène qu'un jour où il était malade à Scété, le prêtre alla le chercher pour l'amener à l'église et le plaça sur un matelas avec un oreiller sous sa tête. Et voici qu'un des vieillards vint le visiter. Le voyant sur le matelas avec l'oreiller, il en fut scandalisé : « Est-ce là, dit-il, l'abbé Arsène ? Couché là-dessus ? » Le prenant à part, le prêtre lui dit : « Quel était ton métier dans ton village ? » Il dit : « J'étais berger. » — « De quelle façon vivais-tu ? » — « Je peinais dur ! » — « Et maintenant comment vis-tu dans ta cellule ? » — « Je suis bien plus à l'aise. » — « Eh bien, reprit le prêtre, vois-tu cet abbé Arsène ? Dans le monde il était comme un père d'empereurs et il avait autour de lui des milliers d'esclaves portant des ceintures et colliers d'or sur des vêtements tout de soie. Sous ses pieds étaient des tapis de grand prix. Toi qui étais berger, tu n'avais pas dans le monde le bien-être dont tu jouis maintenant. Mais lui n'a plus ici les jouissances qu'il avait dans le monde. Te voilà donc à l'aise, toi, et lui est à la peine. A ces mots, le vieillard fut pris de remords et fit une métanie en disant : « Pardonne-moi, abbé, j'ai péché, oui, voilà vraiment la voie véritable car il est venu, lui, à l'humilité, et moi, au bien-être. » Et il se retira édifié.

75 Arsène 37

L'un des Pères vint chez l'abbé Arsène, et, dès qu'il eut frappé à la porte, le vieillard ouvrit, pensant que c'était son serviteur. Quand il vit que c'était quelqu'un d'autre, il se jeta le visage contre terre. Le visiteur lui dit : « Lève-toi, abbé, que je te salue. » Mais le vieillard lui répondit : « Je ne me lèverai pas que tu ne sois parti. » Et bien qu'ayant été longuement sollicité, il ne se releva qu'une fois le visiteur parti.

76 *Arsène 38*

On disait d'un frère, venu voir l'abbé Arsène à Scété, qu'il alla à l'église et demanda aux clercs une entrevue avec l'abbé Arsène. Ils lui dirent : « Restaure-toi un peu, frère, et tu le verras. » Mais il répondit : « Je ne prendrai rien avant de l'avoir vu. » Ils envoyèrent donc un frère pour le conduire, car sa cellule était éloignée. Ils frappèrent à la porte, entrèrent, et, ayant salué le vieillard, ils s'assirent en silence. Le frère, celui de l'église, dit alors : « Moi je m'en vais, priez pour moi ! » Mais l'autre frère, l'étranger, ne se sentant pas à l'aise devant le vieillard, dit au frère : « Je m'en vais, moi aussi, avec toi. » Et ils sortirent ensemble. L'étranger demanda ensuite à son guide : « Conduis-moi chez l'abbé Moïse, l'ancien brigand. » Ils y allèrent, le vieillard les reçut avec joie et les renvoya après les avoir traités cordialement. Le frère qui avait conduit le visiteur dit alors à celui-ci : « Voici que je t'ai mené chez l'étranger (Arsène) et chez l'égyptien (Moïse) ; lequel des deux préfères-tu ? » Il répondit : « L'égyptien, bien sûr ! » L'un des Pères ayant su la chose, fit à Dieu cette prière : « Seigneur, explique-moi cela : l'un fuit les hommes à cause de ton nom, et l'autre les reçoit à bras ouverts à cause de ton nom. » Et voici que lui apparurent deux grandes barques sur le fleuve : dans l'une il vit l'abbé Arsène avec l'Esprit de Dieu, voguant ensemble dans le recueillement ; sur l'autre il y avait l'abbé Moïse naviguant avec les anges de Dieu qui lui servaient des rayons de miel.

77 *Arsène 39*

L'abbé Daniel disait : « Sur le point de mourir, l'abbé Arsène nous signifia : Ne vous souciez pas de faire des aumônes pour moi ; en effet, si moi, j'ai fait pour moi-même une aumône, je la retrouverai. »

78 *Arsène 40*

L'abbé Arsène étant sur le point de mourir, ses disciples furent troublés. Il leur dit : « L'heure n'est pas encore venue ; quand elle sera arrivée, je vous le dirai. Mais je serai jugé avec vous devant le tribunal redoutable si jamais vous donnez ma dépouille à quelqu'un. » Ils lui dirent : « Que ferons-nous donc, car nous ne savons

pas ensevelir ? » Alors le vieillard leur dit : « Ne saurez-vous pas m'attacher une corde au pied et me tirer dans la montagne ? » Et voici quelle était la parole du vieillard : « Arsène, pourquoi es-tu sorti du monde ? Je me suis souvent repenté d'avoir parlé ; de m'être tu, jamais ! » Quand il fut près de mourir, les frères le virent pleurer et ils lui dirent : « Vraiment, toi aussi, tu as peur, Père ? » Il leur répondit : « Oui, vraiment, la crainte qui est avec moi maintenant à cette heure, m'accompagne depuis que je suis devenu moine. » Et c'est ainsi qu'il s'endormit.

79 *Arsène 41*

On disait que, toute sa vie assis à son travail manuel, il avait un linge sur lui à cause des larmes qui coulaient de ses yeux. L'abbé Pœmen, ayant appris qu'il s'était endormi, dit en pleurant : « Bienheureux es-tu, abbé Arsène, d'avoir pleuré sur toi-même en ce monde ! car celui qui ne pleure pas sur lui-même ici-bas pleurera là-bas éternellement ; ainsi, soit ici-bas de plein gré soit là-bas dans les tourments, il est impossible de ne pas pleurer. »

80 *Arsène 42*

L'abbé Daniel racontait à son sujet que jamais il ne voulait parler sur un passage de l'Écriture, quoiqu'il eût pu parler s'il l'avait voulu ; il n'écrivait pas non plus volontiers une lettre. Quand il venait à l'église de temps en temps, il se tenait derrière un pilier, afin que personne ne vît son visage et que lui-même n'en regardât un autre. Il avait l'aspect d'un ange comme Jacob ; ses cheveux étaient tout blancs, son corps avait de la grâce mais il était desséché ; une grande barbe lui arrivait à la ceinture. A force de pleurer, les cils de ses yeux étaient tombés. Il était grand, mais courbé de vieillesse : il vécut en effet quatre-vingt-quinze ans. Il avait passé quarante ans au palais de Théodose le Grand, de divine mémoire, père des divins Arcadius et Honorius ; puis il vécut quarante ans à Scété, dix ans à Troé, au-dessus de Babylone, en face de Memphis, et trois ans à Canope d'Alexandrie. Les deux dernières années, il revint à Troé où il mourut, achevant sa course dans la paix et la crainte de Dieu. C'était en effet un homme bon, « rempli d'Esprit-Saint et de foi » (Ac 11,24). Il m'a laissé sa tunique de peau, son cilice blanc et ses

sandales en feuilles de palmiers. Et moi, indigne, je les porte pour en recevoir bénédiction.

81 Arsène 43

L'abbé Daniel raconta encore ceci au sujet de l'abbé Arsène : « Un jour, il appela mes pères, l'abbé Alexandre et l'abbé Zoïle, et en s'humiliant, il leur dit : « Les démons me font la guerre, et je ne sais s'ils ne m'abusent pas dans le sommeil. Veillez donc cette nuit avec moi et observez si je m'endors pendant la veillée. » Le soir, ils s'assirent en silence l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. « Nous, disaient mes pères, nous nous sommes endormis et réveillés sans nous rendre compte s'il s'était assoupi. Vers le matin — Dieu sait s'il l'a fait exprès pour nous faire croire qu'il avait dormi ou s'il s'est vraiment assoupi —, il poussa trois soupirs et se leva aussitôt, disant : « Je me suis endormi, n'est-ce pas ? » Et nous avons répondu : « Nous ne savons pas. »

82 Arsène 44

Des vieillards vinrent un jour chez l'abbé Arsène et insistèrent beaucoup pour le voir. Il leur ouvrit. Les vieillards lui demandèrent alors de leur dire un mot sur ceux qui vivent dans la retraite et ne voient personne. Le vieillard leur dit : « Tant que la vierge est dans la maison de son père, nombreux sont ceux qui veulent l'épouser. Mais quand elle a pris un mari, elle ne plaît plus à tous ; les uns la méprisent, les autres font son éloge, et elle n'est plus honorée comme auparavant, quand elle était cachée. Ainsi en va-t-il des choses de l'âme : dès lors qu'elles sont divulguées, elles ne peuvent trouver plein crédit auprès de tous. »

AGATHON

Agathon se trouvait à Scété au temps de Poemen. Il était plus jeune que celui-ci, mais sa maturité précoce lui avait valu de bonne

heure le titre d'abbé et de nombreux disciples, entre autres Alexandre et Zoïle qui vécurent ensuite avec Arsène. Les apophtegmes d'Agathon révèlent son détachement, sa délicatesse de conscience, sa crainte de Dieu et son humilité, mais surtout sa charité exemplaire, son discernement spirituel et son sens remarquable des vraies valeurs. On retiendra comme particulièrement révélateur le n° 29 qui rapporte ses « novissima verba » et sa fin bienheureuse. Ce texte, cité à deux reprises par Dorothee de Gaza, mérite d'être compté parmi les récits les plus beaux et les plus véridiques que nous ait laissés l'antiquité monastique de la mort d'un saint. A la fois sobre et circonstancié, il présente en effet les meilleurs signes d'authenticité.

83 Agathon 1

L'abbé Pierre, celui de l'abbé Lot, a dit : « J'étais un jour dans la cellule de l'abbé Agathon, et un frère vint lui dire : « Je désire habiter avec des frères, dis-moi comment cohabiter avec eux. » Le vieillard lui dit : « Comme au premier jour de ta venue parmi eux, garde ainsi ta condition d'étranger tous les jours de ta vie, pour ne pas te familiariser avec eux. » L'abbé Macaire lui dit : « Que fait donc cette familiarité ? » Le vieillard lui répondit : « Elle ressemble à un grand vent brûlant qui, quand il se lève, chasse tout le monde devant lui et fait périr les fruits des arbres. » Alors l'abbé Macaire lui dit : « La familiarité est-elle donc mauvaise à ce point ? » Et l'abbé Agathon dit : « Il n'y a pas de passion pire que la familiarité, car elle est génératrice de toutes les passions. Aussi convient-il au laborieux de ne pas en user, même s'il est seul dans sa cellule. De fait, je sais qu'un frère qui avait passé longtemps dans une cellule, où il y avait un petit lit, disait : J'aurais quitté la cellule sans connaître ce petit lit, si un autre ne m'en avait parlé. Voilà un laborieux et un lutteur ! »

84 Agathon 2

L'abbé Agathon a dit : « Le moine ne doit pas laisser sa conscience l'accuser en quoi que ce soit. »

85 *Agathon 3*

Il a dit encore que sans l'observance des commandements de Dieu, l'homme ne progresse pas en une seule vertu.

86 *Agathon 4*

Il a dit aussi : « Je ne me suis jamais couché en ayant un grief contre quelqu'un, et, autant que je le pouvais, je n'ai jamais laissé quelqu'un se coucher avec un grief contre moi. »

87 *Agathon 5*

On disait au sujet de l'abbé Agathon que certains vinrent le trouver, ayant entendu dire qu'il avait un grand discernement. Voulant voir s'il se mettait en colère, ils lui dirent : « C'est toi Agathon ? Nous avons entendu dire que tu étais un débauché et un orgueilleux ? » Il dit : « Oui, c'est exact. » Puis ils lui dirent : « C'est toi Agathon le bavard et le médisant ? » — « C'est moi. » Ils dirent encore : « C'est toi Agathon l'hérétique ? » Mais lui répondit : « Je ne suis pas hérétique. » Ils lui demandèrent alors : « Dis-nous pourquoi tu as accepté tout ce que nous t'avons dit et que tu n'as pas supporté ce dernier mot. » Il leur dit : « Les premières accusations, je me les fais à moi-même, car cela est utile à mon âme. Mais l'hérésie, c'est une séparation de Dieu et je ne veux pas être séparé de Dieu. » Entendant cela, ils admirèrent son discernement et s'en allèrent édifiés.

88 *Agathon 6*

On racontait de l'abbé Agathon qu'il passa un temps assez long à construire une cellule avec ses disciples, et quand la cellule fut terminée, ils vinrent enfin y habiter. Mais dès la première semaine, il vit une chose qui n'était pas édifiante et il dit à ses disciples : « Allons, partons d'ici. » Ils en furent tout troublés et dirent : « Si vraiment tu avais l'idée de déménager, pourquoi avons-nous pris tant de peine à construire la cellule ? De plus, les hommes vont se scandaliser à notre sujet et dire : Voici qu'ils déménagent encore, les instables ! » Voyant leur pusillanimité, il leur dit : « Si certains se scandalisent, d'autres au contraire seront édifiés et diront :

Heureux ceux-là qui déménagent pour Dieu et qui méprisent tout. Pourtant, que celui qui veut venir vienne ; moi, je pars. » Alors ils se prosternèrent sur le sol en le suppliant jusqu'à ce qu'il les laisse partir avec lui.

89 *Agathon 7*

On disait encore de lui que souvent il partait, n'ayant avec lui dans sa besace que le couteau avec lequel il travaillait. (PE)

90 *Agathon 8*

La question fut posée à l'abbé Agathon : « Qu'est-ce qui est meilleur : le labeur corporel ou la garde du dedans ? » Le vieillard répondit : « L'homme est semblable à un arbre : le labeur corporel, c'est le feuillage, et la garde du dedans, le fruit. Puisque, selon l'Écriture, « tout arbre ne produisant pas du bon fruit sera coupé et jeté au feu » (Mt 3,10), il est clair que tout notre soin est pour le fruit, c'est-à-dire pour la garde de l'esprit ; mais il faut aussi la protection et l'ornement des feuilles qui sont le labeur corporel. »

91 *Agathon 9*

Les frères l'interrogèrent encore : « Quelle est, parmi les bonnes œuvres, la vertu qui comporte le plus d'effort ? » Il leur dit : « Pardonnez-moi, je crois qu'il n'y a pas d'effort comparable à celui de prier Dieu. Chaque fois en effet que l'homme désire prier, les ennemis veulent l'en arracher. Car ils savent qu'ils n'entraveront sa marche qu'en le détournant de la prière. Pour toute autre œuvre bonne qu'un homme entreprend, en y persévérant, il acquiert de la facilité. Mais pour la prière, jusqu'au dernier soupir il a besoin de lutter. »

92 *Agathon 10*

L'abbé Agathon était sage au spirituel et diligent au corporel, se suffisant en tout, pour le travail manuel, la nourriture et le vêtement.

93 *Agathon 11*

Le même marchait avec ses disciples. L'un d'eux, trouvant sur la route un petit pois vert, dit au vieillard : « Père, veux-tu que je le prenne ? » Étonné, le vieillard le regarda et lui dit : « Est-ce toi qui l'a posé là ? » Le frère répondit : « Non ». Le vieillard dit : « Comment donc veux-tu prendre ce que tu n'a pas posé ? »

94 *Agathon 12*

Un frère vint dire à l'abbé Agathon : « Laisse-moi habiter avec toi. » En venant, le frère avait trouvé sur la route un peu de nitre et l'avait apporté. Le vieillard lui dit : « Où as-tu trouvé ce nitre ? » Le frère répondit : « Je l'ai trouvé sur la route en venant et je l'ai pris. » Le vieillard lui dit : « Si tu es venu habiter avec moi, pourquoi as-tu pris ce que tu n'avais pas déposé ? » Et il l'envoya reporter le nitre là où il l'avait pris.

95 *Agathon 13*

Un frère interrogea le vieillard : « Un ordre m'est arrivé, mais il y a à combattre là où m'envoie cet ordre. Je veux donc partir pour exécuter l'ordre, mais je crains le combat. » Le vieillard lui dit : « Si c'était Agathon, il exécuterait l'ordre et gagnerait le combat. »

96 *Agathon 14*

Une assemblée avait eu lieu à Scété pour une affaire et une décision avait été prise. Le même Agathon, venant plus tard, leur dit : « Vous n'avez pas bien réglé l'affaire. » Alors ils lui dirent : « Qui es-tu donc pour parler de la sorte ? » Il répondit : « Fils d'homme, car il est écrit : Si vraiment vous rendez la justice, jugez droitement, fils des hommes. (Ps 57,2). »

97 *Agathon 15*

On disait de l'abbé Agathon qu'il passa trois ans portant un caillou dans la bouche, jusqu'à ce qu'il ait appris à se taire.

98 *Agathon 16*

On disait encore de lui et de l'abbé Amoun que quand ils vendaient un ustensile, ils disaient une seule fois le prix, puis recevaient ce qu'on leur donnait sans rien dire et tranquillement. De même quand ils voulaient acheter quelque chose, ils donnaient en silence le prix demandé et ils prenaient l'objet sans souffler mot.

99 *Agathon 17*

Le même abbé Agathon a dit : « Je n'ai jamais donné d'aumône, mais donner et recevoir était pour moi une aumône, car je considère que le profit de mon frère est une œuvre fructueuse. »

100 *Agathon 18*

Quand le même voyait une chose et que sa pensée voulait la juger, il se disait : « Agathon, ne fais pas cela, toi. » Et ainsi sa pensée se calmait.

101 *Agathon 19*

Le même a dit : « Le coléreux, même s'il ressuscite un mort, n'est pas agréable à Dieu. »

102 *Agathon 20*

L'abbé Agathon avait alors deux disciples qui vivaient chacun à part. Un jour il demanda à l'un : « Comment vis-tu dans ta cellule ? » Il répondit : « Je jeûne jusqu'au soir et je mange deux galettes. » Il lui dit : « C'est un bon régime, il n'est pas trop pénible. » Puis il demanda à l'autre : « Et toi comment vis-tu ? » Il dit : « Je jeûne un jour sur deux et je mange deux galettes. » Le vieillard lui dit : « Tu te donnes beaucoup de peine, car tu as deux combats à soutenir. En effet, si quelqu'un mange chaque jour sans se rassasier, il peine. Tel autre préfère ne manger qu'un jour sur deux et se rassasier. Mais toi tu jeûnes doublement et tu ne te rassasies pas. »

103 *Agathon 21*

Un frère interrogea l'abbé Agathon sur la luxure et le vieillard lui dit : « Va, jette devant Dieu ton impuissance et tu auras du repos. »

104 *Agathon 22*

Un jour, l'abbé Agathon tomba malade ainsi qu'un autre vieillard. Alors qu'ils étaient étendus dans la cellule, un frère lisait à haute voix la Genèse. Il arriva au chapitre où Jacob dit : « Joseph n'est plus, Siméon n'est plus, et vous prenez Benjamin ; vous faites descendre ma vieillesse avec tristesse dans le schéol. » (*Gn 42,36-38*) Faisant la réplique, le vieillard dit : « Les dix autres ne te suffisent pas, Père Jacob ? » — « Arrête, vieillard, dit l'abbé Agathon, si Dieu justifie, qui condamnera ? » (*Rm 8,33-34*).

105 *Agathon 23*

L'abbé Agathon a dit : « Quand bien même quelqu'un me fût excessivement cher, si je savais qu'il m'entraîne au péché, je le rejetterais loin de moi. »

106 *Agathon 24*

Il a dit encore : « Il faut que l'homme soit, à toute heure, attentif au jugement de Dieu. »

107 *Agathon 25*

Des frères parlaient sur la charité. L'abbé Joseph dit : « Nous, savons-nous ce qu'est la charité ? » Et il rapporta au sujet de l'abbé Agathon qu'il avait un couteau et qu'un frère venu chez lui admira ce couteau. Le vieillard ne le laissa pas partir sans qu'il eût accepté le couteau.

108 *Agathon 26*

L'abbé Agathon disait : « Si je pouvais trouver un lépreux à qui donner mon corps pour prendre le sien, j'en serais content, car telle est la charité parfaite. »

109 *Agathon 27*

On disait encore de lui que, venu un jour à la ville pour vendre des objets, il trouva, étendu sur la place, un étranger malade qui n'avait personne pour le soigner. Le vieillard resta avec lui, ayant loué une cellule dont il paya le loyer avec le produit de son travail et il dépensa ce qui lui restait pour les besoins du malade. Il resta là quatre mois, jusqu'à ce que le malade soit guéri, et retourna alors paisiblement dans sa cellule.

110 *Agathon 28*

L'abbé Daniel disait : « Avant l'arrivée de l'abbé Arsène chez mes Pères, ils demeuraient avec l'abbé Agathon. Or l'abbé Agathon aimait l'abbé Alexandre, car c'était un ascète et il était très soigneux. Un jour donc tous ses disciples faisaient tremper les joncs dans le fleuve et l'abbé Alexandre les trempait avec soin. Les autres frères dirent au vieillard : « Le frère Alexandre ne fait rien. » Voulant les corriger, le vieillard lui dit : « Frère Alexandre, trempe-les bien, car c'est du lin. » Le frère fut peiné en entendant cela, mais par la suite le vieillard le consola en disant : « Ne savais-je pas que tu travaillais bien ? Si je t'ai dit cela devant eux, c'est pour corriger la pensée qu'ils avaient, par ton obéissance, frère. »

111 *Agathon 29*

On disait de l'abbé Agathon qu'il s'empressait d'accomplir tout commandement. Quand il montait en barque, il était le premier à se saisir de la rame. Des frères venaient-ils chez lui ? Sitôt la prière faite, il mettait la table de ses propres mains. Il était en effet rempli d'amour de Dieu. Sur le point de mourir, il resta trois jours les yeux ouverts et immobiles. Les frères le secouèrent en disant : « Abbé Agathon, où es-tu ? » Il leur dit : « Je me tiens devant le tribunal de Dieu. » Ils lui dirent : « Comment ! toi aussi, tu as peur, Père ? » — « Assurément, leur répondit-il, j'ai fait mon possible pour garder les commandements de Dieu, mais je suis un homme ; comment savoir si mon œuvre a plu à Dieu ? » Les frères lui dirent : « N'as-tu pas confiance que ton œuvre était selon Dieu ? » Le vieillard répondit : « Je ne serais tranquille que quand j'aurai paru devant Dieu, car autre est le jugement de Dieu, autre celui des hommes. » Comme ils

voulaient lui poser encore une autre question, il leur dit : « Par charité, ne me parlez plus, car je suis occupé. » Et il mourut dans la joie. On le vit s'en aller comme un homme qui fait ses adieux à ses amis et à ceux qu'il aime. Il avait toujours eu une grande vigilance en toutes choses et il disait : « Sans une grande vigilance, l'homme ne progresse pas, pas même en une seule vertu. »

112 Agathon 30

L'abbé Agathon, se rendant un jour dans la ville pour vendre de menus objets, trouva le long de la route un estropié qui lui demanda : « Où vas-tu ? » L'abbé Agathon lui dit : « A la ville vendre des objets. » L'estropié lui dit : « Par charité, porte-moi là-bas. » L'ayant pris, le vieillard le porta à la ville. L'autre lui dit alors : « Dépose-moi à l'endroit où tu vends tes objets. » Et l'abbé Agathon fit ainsi. Quand il eut vendu un objet, l'estropié lui demanda : « Combien l'as-tu vendu ? » — « Tant. » — « Achète-moi un gâteau. » Il l'acheta. Quand il eut vendu un autre objet, l'autre lui dit : « Et celui-ci, combien l'as-tu vendu ? » — « Tant. » — « Achète-moi telle chose. » Le vieillard l'acheta encore. Quand il eut vendu tous ses objets et qu'il voulut partir, l'estropié lui dit : « Tu t'en vas ? » — « Oui. » — « Je t'en prie, par charité, reporte-moi à l'endroit où tu m'as trouvé. » L'abbé Agathon prit l'estropié et le reporta à cet endroit. Celui-ci lui dit alors : « Béni es-tu, Agathon, par le Seigneur du ciel et de la terre. » Agathon leva les yeux, mais il ne vit plus personne, car l'estropié était un ange du Seigneur venu le mettre à l'épreuve.

AMMONAS

Nombreux sont les moines égyptiens qui, au quatrième ou au cinquième siècles ont porté le nom d'Amon, Amoun, Ammonios ou Ammonas... — autant de variantes du même vocable —, de sorte qu'il est difficile de savoir exactement à quel personnage se rapporte tel ou tel apophtegme. Les onze pièces qui suivent sont attribuées à

un Ammonas qui a passé au moins 14 ans à Scété et qui a été en relations avec saint Antoine avant de devenir évêque. Est-ce lui dont parle l'Histoire des moines, ch. 15, comme premier successeur d'Antoine à la tête des moines de Pispir, et qui serait l'auteur de lettres conservées en grec et en syriaque ? Ce n'est qu'une hypothèse impossible à démontrer. Remarquons seulement que la douceur et la gravité paisible qui auréolent l'Ammonas des apophtegmes s'accordent bien avec la teneur des lettres où il est souvent question de douceur, de la douceur de Dieu et de ses dons en nous. L'ensemble est bien dans la ligne de la spiritualité de saint Antoine.

113 Ammonas 1

Un frère demanda à l'abbé Ammonas : « Dis-moi une parole. » Et le vieillard dit : « Va, conforme ta pensée à celle des malfaiteurs qui sont en prison. Car ils demandent constamment aux hommes où est le juge, quand il viendra, et ils pleurent à l'attendre. Ainsi le moine doit-il en tout temps être préoccupé et blâmer son âme en disant : Malheur à moi ! Comment me tiendrai-je au tribunal du Christ ? Comment me défendrai-je devant lui ? Si tu t'exerces ainsi continuellement, tu peux être sauvé. »

114 Ammonas 2

On disait de l'abbé Ammonas qu'il avait tué un basilic. Se rendant en effet au désert pour puiser de l'eau dans un étang et voyant un basilic, il se prosterna à terre en disant : « Seigneur, c'est moi qui vais mourir ou bien lui. » Et aussitôt, par la puissance du Christ, le basilic creva.

115 Ammonas 3

L'abbé Ammonas disait : « J'ai passé quatorze ans à Scété priant Dieu nuit et jour qu'il m'accorde de vaincre la colère. »

116 Ammonas 4

L'un des Pères racontait qu'aux Cellules il y avait un vieillard laborieux qui portait une natte. Il s'en alla trouver l'abbé Ammo-

nas, et celui-ci, le voyant portant la natte, lui dit : « Cela ne t'est d'aucun profit. » Alors le vieillard l'interrogea disant : « Trois idées me harcèlent : ou celle d'errer dans les déserts, ou celle de partir dans un pays étranger où personne ne me connaisse, ou encore celle de m'enfermer dans une cellule sans voir personne et en ne mangeant qu'un jour sur deux. » L'abbé Ammonas lui dit : « Aucune des trois n'est convenable pour toi, mais assieds-toi plutôt dans ta cellule, mange un peu chaque jour et garde continuellement dans ton cœur la parole du publicain, et tu peux être sauvé. »

117 Ammonas 5

Des frères eurent des ennuis à l'endroit où ils habitaient. Voulant donc le quitter, ils se rendirent chez l'abbé Ammonas. Or voici que le vieillard était en barque sur le fleuve. Les voyant qui cheminaient sur la rive, il dit aux matelots : « Mettez-moi à terre. » Puis, appelant les frères, il leur dit : « Je suis Ammonas, chez qui vous voulez aller. » Ayant réconforté leurs cœurs, il les fit retourner à l'endroit d'où ils étaient venus. Car l'affaire ne comportait pas de dommage spirituel, c'était seulement une épreuve humaine.

118 Ammonas 6

L'abbé Ammonas s'en vint un jour pour traverser le fleuve et, trouvant le bac prêt, il s'y assit. Or voici qu'une autre embarcation arriva en cet endroit et prit à son bord les gens qui étaient là. Ils dirent au vieillard : « Viens, toi aussi, abbé, et passe avec nous. » Mais il répondit : « Je ne monte que sur le bac public. » Or il avait apporté une botte de rameaux de palmier et s'était assis, faisant de la tresse puis la défaisant, jusqu'à ce que le bac appareillât. C'est ainsi qu'il passa. Alors les frères lui firent une métanie et lui dirent : « Pourquoi as-tu fait cela ? » Le vieillard leur dit : « C'est pour ne pas circuler toujours avec l'esprit pressé. » Mais cela est aussi un exemple pour que nous marchions avec calme sur la voie de Dieu.

119 Ammonas 7

L'abbé Ammonas était parti un jour pour visiter l'abbé Antoine et il perdit son chemin. S'étant assis, il dormit un peu. A son réveil,

il pria Dieu en disant : « Je t'en prie, Seigneur mon Dieu, ne fais pas périr ta créature. » Alors lui apparut comme une main d'homme suspendue en l'air et lui indiquant la route, jusqu'à ce qu'il fût parvenu devant la grotte de l'abbé Antoine.

120 Ammonas 8

L'abbé Antoine prédit à cet abbé Ammonas qu'il ferait des progrès dans la crainte de Dieu. Il le conduisit hors de la cellule, lui montra une pierre et lui dit : « Injurie cette pierre et frappe-la ». Ce qu'il fit, et l'abbé Antoine lui dit : « La pierre a-t-elle parlé ? » Il dit : « Non. » Et l'abbé Antoine lui dit : « Toi aussi, tu arriveras à ce degré. » Ce qui advint. Car l'abbé Ammonas progressa à ce point qu'il ne connaissait plus le mal à cause de sa grande bonté. Par exemple, lorsqu'il fut devenu évêque, on lui amena une vierge qui était enceinte et on lui dit : « Un tel a fait cela ; donne-leur un châtiment. » Mais lui, ayant fait le signe de la croix sur le sein de la fille, il commanda de lui donner six paires de draps, « de crainte, dit-il, qu'au moment de l'enfantement elle ne meure, elle ou son enfant, et qu'on ne trouve rien pour l'ensevelissement. » Ceux qui étaient intervenus contre elle lui dirent : « Pourquoi as-tu fait cela ? Donne-leur un châtiment. » Mais il leur dit : « Considérez, frères, qu'elle est proche de la mort ; que puis-je donc faire ? » Et il la renvoya. Et c'est ainsi que le vieillard n'osa pas condamner quelqu'un.

121 Ammonas 9

On disait à son sujet que certains vinrent pour être jugés par lui. Mais le vieillard simulait la folie. Et voici qu'une femme qui se tenait près de lui dit : « Ce vieillard est fou. » Le vieillard l'entendit et, l'ayant appelée, il lui dit : « Combien de labeurs n'ai-je pas accompli dans les déserts pour acquérir cette folie, et à cause de toi, je la perdrais aujourd'hui ! »

122 Ammonas 10

L'abbé Ammonas vint un jour manger dans un endroit et il y avait là quelqu'un ayant mauvaise réputation, et il se trouva que la femme arriva et entra dans la cellule du frère. L'ayant appris, les

habitants du lieu en furent donc troublés et se rassemblèrent pour expulser le frère de sa cellule. Sachant aussi que l'évêque Ammonas était là, ils vinrent le prier de les accompagner. Lorsque le frère en fut informé, il prit la femme et la cacha dans un tonneau. L'abbé Ammonas, escorté de la foule, entra et se rendit compte de ce qui s'était passé, mais pour Dieu, il cacha la chose. Étant allé s'asseoir sur le tonneau, il donna l'ordre de fouiller la cellule. Et quand les gens eurent cherché sans trouver la femme, l'abbé Ammonas leur dit : « Qu'est-ce que cela ? Que Dieu vous pardonne. » Ayant prié, ils les fit tous se retirer ; puis, prenant la main du frère, il lui dit : « Veille sur toi-même, frère ». Et cela dit, il s'en alla.

123 Ammonas 11

On demanda à l'abbé Ammonas : « Quelle est « la voie étroite et resserrée » (Mt 7,14) ? Il répondit : « La voie étroite et resserrée », c'est faire violence à ses pensées et retrancher pour Dieu ses propres volontés. Et c'est là aussi ce qui est signifié par la parole : Voici que nous avons tout quitté pour te suivre (Mt 19,27). »

ACHILLE

Selon un apophtegme conservé seulement en arménien (11,25), « l'abbé Théodore de Phermé disait de l'abbé Achille qu'il était comme un lion à Scété, tenu pour redoutable en son temps ». C'était avant la fin du quatrième siècle, à l'époque des grands ascètes scétiotes qui rivalisaient d'austérité et d'humilité. L'abbé Achille disait : « Tiens-toi comme une bête, pour ne te laisser aucunement connaître. » (Eth. Coll. 13,65) Ne nous étonnons donc pas de savoir si peu de chose sur ce rude vieillard qui n'a pu cependant nous cacher complètement la délicatesse et la profondeur de sa charité.

124 Achille 1

Trois vieillards, dont l'un avait mauvaise réputation, vinrent un jour chez l'abbé Achille. L'un des vieillards lui dit : « Abbé, fais-

moi une seine. » Il répondit : « Je ne la ferai pas. » Le deuxième dit alors : « Fais-nous cette charité, pour que nous ayons un souvenir de toi à l'ermitage. » Mais l'abbé Achille dit : « Je n'ai pas de temps. » Alors, le troisième, celui qui avait mauvaise réputation, lui dit : « Pour moi fais une seine, afin que je l'aie, faite de tes mains, abbé. » Aussitôt il lui répondit : « Je vais la faire pour toi. » Alors, en aparté, les deux autres vieillards lui dirent : « Pourquoi à nous qui te l'avons demandée, tu n'a pas voulu la faire, et qu'à lui tu dis : Je vais la faire pour toi ? » Le vieillard leur répondit : « J'ai dit à vous : Je ne la ferai pas, et vous n'en avez pas été attristés, vu que je n'en ai pas le temps. Mais pour lui, si je ne la faisais pas, il dirait : « C'est à cause de mon péché dont il a entendu parler que le vieillard ne veut pas la faire. » Et aussitôt nous coupions le filin. J'ai donc réveillé son âme, de peur qu'il ne soit englouti par la tristesse (2 Co 2,7). »

125 Achille 2

L'abbé Bitimios a dit : « Un jour que je descendais à Scété, on me donna quelques pommes à remettre aux vieillards. Je frappai à la cellule de l'abbé Achille pour les lui donner. Mais il me dit : « En vérité, frère, quand ce serait de la manne, je ne veux pas que tu viennes frapper chez moi désormais ; et ne va pas non plus dans une autre cellule. » Je me retirai donc dans ma cellule et j'ai rapporté les pommes à l'église. »

126 Achille 3

L'abbé Achille vint un jour à la cellule de l'abbé Isaïe à Scété et le trouva en train de manger. Or il mettait dans le plat du sel et de l'eau. Le vieillard, voyant qu'il le cachait derrière les tresses, lui dit : « Dis-moi, que mangeais-tu ? » Il répondit : « Pardonne-moi, abbé, je coupais des palmes et je suis revenu à la forte chaleur ; j'ai mis dans la bouche un morceau avec du sel, mais j'avais la gorge desséchée par la chaleur et la bouchée ne descendait pas. C'est pourquoi j'ai été forcé de mettre un peu d'eau dans le sel et comme cela j'ai pu manger. Mais pardonne-moi. » Et le vieillard dit : « Venez voir Isaïe manger de la sauce à Scété. Si tu veux manger de la sauce, va-t-en en Égypte. »

127 *Achille 4*

L'un des vieillards vint chez l'abbé Achille et le vit rejetant du sang de sa bouche. Il lui demanda : « Qu'est-ce que cela, Père ? » Le vieillard lui dit : « C'est une parole d'un frère qui m'a fait de la peine, j'ai lutté pour ne pas le lui dire et j'ai prié Dieu de me l'enlever. Alors la parole est devenue comme du sang dans ma bouche et je l'ai crachée. J'ai donc été soulagé et j'ai oublié ma peine. »

128 *Achille 5*

L'abbé Ammoès disait : « Nous sommes allés, l'abbé Bitimios et moi, chez l'abbé Achille, et l'avons entendu qui répétait cette parole : « Ne crains pas, Jacob, de descendre en Égypte. » (*Gn 46,3*). Et il resta longtemps à répéter cette parole. Quand nous eûmes frappé, il nous ouvrit et demanda : « D'où êtes-vous ? » Ayant peur de répondre : « Des Cellules », nous avons dit : « De la montagne de Nitrie. » Alors il dit : « Que vais-je faire pour vous, car vous venez de loin ! » Il nous fit entrer, et nous vîmes qu'il avait fait beaucoup de tresse durant la nuit. Comme nous lui demandions de nous dire une parole, il nous dit : « Depuis hier soir jusqu'à maintenant, j'ai tressé vingt aunes, mais, à vrai dire, je n'en ai aucun besoin, c'est seulement pour que Dieu ne s'irrite pas et ne m'accuse pas en disant : « Tu pouvais travailler et tu ne l'as pas fait ! » Voilà pourquoi je travaille autant que je peux. » Et nous nous sommes retirés édifiés. »

129 *Achille 6*

Une autre fois un grand vieillard vint de Thébaïde chez l'abbé Achille et lui dit : « Abbé, je suis tenté à ton sujet ! » Il lui répondit : « Allons donc, vieillard, même toi tu es tenté encore à mon sujet ? » Le vieillard dit avec humilité : « Oui, abbé. » Or il y avait assis près de la porte un vieil homme aveugle et boiteux. Le vieillard lui dit : « Je voulais rester quelques jours, mais, à cause de ce vieillard, je ne peux pas. » Entendant cela, l'abbé Achille admira l'humilité du vieillard et dit : « Ce n'est pas luxure mais jalousie des démons pervers. »

AMMOÈS

Cet Ammoès, qui visitait l'abbé Achille en compagnie de Bitimios, était des Cellules (128). Lui aussi se traitait avec rigueur et ne ménageait pas non plus les autres, en particulier son disciple Jean (420) ou ses visiteurs qui sollicitaient en vain une parole. C'est qu'il voyait ses péchés comme un mur de ténèbres entre lui et Dieu et qu'il pensait que « plaire aux hommes rejette l'homme loin du Seigneur comme la courge quand elle pourrit. » (Eth. Coll. 13,36).

130 *Ammoès 1*

On disait de l'abbé Ammoès que, quand il allait à l'église, il ne laissait pas son disciple marcher près de lui, mais à distance ; et si celui-ci venait l'interroger sur des pensées, dès qu'il lui avait répondu, il le chassait aussitôt, disant : « C'est de peur que dans notre entretien sur le profit spirituel ne se glissent des paroles profanes, à cause de cela je ne te laisse pas rester près de moi. »

131 *Ammoès 2*

L'abbé Ammoès disait à l'abbé Isaïe au début : « Comment me regardes-tu en ce moment ? » Il lui répondait : « Comme un ange, Père. » Et plus tard il lui dit : « Et à présent, comment me regardes-tu ? » Il répondit : « Comme Satan. Même si tu me dis une bonne parole, elle est pour moi comme un glaive. »

132 *Ammoès 3*

On disait de l'abbé Ammoès qu'il fut malade et alité durant de longues années et que jamais il ne laissait sa pensée s'arrêter à son arrière-cellule pour considérer ce qu'elle contenait. On lui apportait en effet beaucoup de choses à cause de sa maladie. Quand son disciple Jean entra ou sortait, il fermait les yeux pour ne pas voir ce qu'il faisait. Car il savait bien que c'était un moine fidèle.

133 *Ammoès 4*

L'abbé Pœmen a dit qu'un frère était venu un jour chez l'abbé Ammoès lui demander une parole et qu'il était resté avec lui sept jours sans que le vieillard lui réponde. Finalement le vieillard le renvoya en disant : « Va-t-en, veille sur toi, car pour ce qui est de moi, mes péchés sont comme un mur de ténèbres entre moi et Dieu. »

134 *Ammoès 5*

On disait de l'abbé Ammoès qu'il avait fait cinquante mesures de pain pour le temps où il en aurait besoin et l'avait mis au soleil ; mais avant qu'il ne fût bien sec, il vit en cet endroit une chose qui n'était pas édifiante à ses yeux et il dit à ses jeunes disciples : « Allons-nous-en d'ici. » Ils en furent consternés. Les voyant attristés, il leur dit : « Vous êtes tristes à cause des pains ? En vérité, j'en ai vu fuir qui laissaient des placards remplis de livres en parchemin, sans même fermer les portes ; ils s'en allaient en les laissant ouvertes. »

AMOUN

Amoun est le premier moine qui s'établit au désert de Nitrie vers 320. Orphelin de bonne heure, il avait été contraint par un oncle à se marier, mais il vécut avec son épouse dans la continence totale durant 18 ans (HL 8 ; HM 22). Devenu moine il fut en relations avec saint Antoine qui le conseilla dans l'implantation d'un nouveau centre monastique au désert des Cellules (Antoine 34). Amoun mourut quelque temps avant Antoine, qui à distance vit son âme emportée au ciel (Vie d'Antoine 60). Les recueils d'apophtegmes, qui proviennent des milieux scétiotes, n'ont que peu de pièces concernant Amoun de Nitrie. Des trois qui suivent, la deuxième se rapporte à un autre Amoun, plus jeune que Poemen.

135 *Amoun 1*

L'abbé Amoun le Nitriote vint chez l'abbé Antoine et lui dit : « Je peine plus que toi, comment se fait-il que ton nom soit plus célèbre que le mien parmi les hommes ? » L'abbé Antoine lui répondit : « C'est parce que j'aime Dieu plus que toi. » On disait en effet de l'abbé Amoun qu'il faisait deux mois avec une très petite quantité d'orge.

136 *Amoun 2*

L'abbé Amoun alla trouver un jour l'abbé Pœmen et lui dit : « Chaque fois que je vais dans la cellule du voisin ou que lui vient chez moi pour une nécessité, nous craignons de converser ensemble, de peur que ne se glissent dans l'entretien des propos étrangers. » Le vieillard lui dit : « Tu fais bien, car la jeunesse a besoin de vigilance. » L'abbé Amoun lui dit alors : « Que faisaient donc les vieillards ? » Et il lui répondit : « Les vieillards, ayant progressé, n'avaient rien de mauvais en eux, ni rien d'étranger dans la bouche, dont ils puissent parler. » — « Mais, dit encore Amoun, s'il y a une nécessité de parler avec le voisin, veux-tu que je parle des Écritures ou des paroles des vieillards ? » Le vieillard répondit : « Si tu ne peux garder le silence, mieux vaut causer des paroles des vieillards que de l'Écriture ; car pour celle-ci, le péril n'est pas minime. »

137 *Amoun 3*

Un frère vint de Scété chez l'abbé Amoun et lui dit : « Mon Père m'envoie faire une commission, mais je crains la luxure. » Le vieillard lui répondit : « Quelle que soit l'heure à laquelle te survient une tentation, dis : Dieu des vertus, par les prières de mon Père, délivre-moi. » Un jour donc qu'une fille fermait la porte sur lui, il dit à grands cris : « Dieu de mon Père, délivre-moi. » Et aussitôt il se trouva sur la route de Scété.

ANOUB

Anoub a surtout, à nos yeux, le mérite d'être le frère aîné de Pœmen et d'avoir sans doute contribué à sa formation. Avec leurs cinq frères, ils avaient quitté leur mère (650) et leur sœur (579) pour se faire moines à Scété. Le premier raid des Maziques les en chassa en 407 et ils s'établirent à Téréouthis (sur un bras du Nil à 60 km au N.O. du Caire). Le plus jeune des frères, nommé Paésios, était innocent et candide mais un peu turbulent et causait parfois du souci à Pœmen (576, 747), qui songea à s'en séparer (754). De son côté Paésios fut aussi tenté un jour de quitter Poemen en entraînant Anoub avec lui (N 448). Pœmen devint certainement le leader de la fraternité (577, 589, 596, 646, 705), mais il garda cependant toujours un grand respect pour son aîné, refusant de parler en sa présence (682 ; Arm. 10,33). Le deuxième apophtegme attribué à Anoub est en réalité une parole de l'abbé Anouph extraite de HM 11,5.

138 Anoub 1

L'abbé Jean racontait que l'abbé Anoub, l'abbé Pœmen et leurs frères, tous nés de la même mère et moines à Scété, quand les Maziques vinrent dévaster la région la première fois, se retirèrent de là et vinrent en un lieu nommé Téréouthis en attendant de voir où ils demeureraient. Ils y restèrent quelques jours dans un vieux temple. Or l'abbé Anoub dit à l'abbé Pœmen : « Je t'en prie, toi et tes frères, que chacun vive à part dans le recueillement et ne nous rencontrons pas les uns les autres cette semaine. » L'abbé Pœmen répondit : « Nous ferons comme tu veux. » Et ainsi firent-ils. Or il y avait là, dans ce temple, une statue de pierre et le vieillard, l'abbé Anoub, quand il se réveillait le matin, jetait des pierres sur le visage de la statue, et le soir il lui disait : « Pardonne-moi. » Toute la semaine, il fit ainsi. Le samedi, ils se réunirent entre eux et l'abbé Pœmen dit à l'abbé Anoub : « Je t'ai vu, abbé, cette semaine jeter des pierres sur le visage de la statue et lui demander pardon. Un croyant fait-il cela ? » Le vieillard lui répondit : « J'ai fait cela pour vous. Quand vous m'avez vu jeter des pierres sur le visage de la statue, a-t-elle

parlé, ou s'est-elle mise en colère ? » L'abbé Pœmen répondit : « Non. » « Ou encore, continua le vieillard, lorsque je m'inclinais pour la métanie, s'est-elle troublée et a-t-elle dit : Je ne te pardonne pas ? » Et l'abbé Pœmen répondit encore : « Non. » Alors le vieillard reprit : « Eh bien, nous, nous sommes sept frères. Si vous voulez que nous demeurions ensemble, devenons comme cette statue : qu'on l'injurie ou qu'on la loue, elle ne se trouble pas. Mais si vous ne voulez pas devenir ainsi, il y a là quatre portes à ce temple : que chacun s'en aille où il veut. » Alors ils se jetèrent à terre, disant à l'abbé Anoub : « Nous ferons comme tu veux, Père, et nous écouterons ce que tu nous diras. » Et l'abbé Pœmen disait : « Nous demeurâmes ensemble tout le reste du temps, travaillant et agissant conformément à la parole que le vieillard nous avait dite. Il constitua l'un de nous économe, et tout ce que celui-ci apportait, nous le mangions ; et aucun de nous ne pouvait dire : Apporte-nous autre chose, ou bien : Nous ne voulons pas manger cela. Et nous passâmes ainsi tout notre temps dans le repos et la paix. »

139 Anoub 2

L'abbé Anoub a dit : « Depuis que le nom du Christ a été invoqué sur moi, pas un mensonge n'est sorti de ma bouche. »

ABRAHAM

Les trois apophtegmes qui suivent ne nous renseignent pas beaucoup sur cet Abraham qui est probablement à distinguer du disciple de Sisoès (805, 815, 819, 828, 830, 853), de celui d'Agathon (641, N 495) et du compagnon de l'abbé Isaac, prêtre des Cellules (374). Il fut en relation avec un abbé Arès (143) sur lequel nous n'en savons pas davantage.

140 Abraham 1

On disait d'un vieillard qu'il avait passé cinquante ans sans

manger de pain ni boire d'eau avec empressement. Et il disait : « J'ai fait mourir en moi la luxure, l'amour de l'argent et la vaine gloire. » L'abbé Abraham, apprenant qu'il avait dit cela, vint chez lui et lui dit : « Toi, tu as prononcé cette parole ? » Il répondit : « Oui. » Alors l'abbé Abraham lui dit : « Voici qu'en entrant dans ta cellule, tu trouves une femme sur ta natte ; peux-tu penser que ce n'est pas une femme ? » — « Non, dit-il, mais je combats la pensée pour ne pas la toucher. » Alors l'abbé Abraham lui dit : « Tu n'as donc pas fait mourir la passion, mais elle vit, bien que liée. Ou encore si, en te promenant, tu aperçois des cailloux et des tessons et au milieu de tout cela de l'or, ton esprit peut-il l'estimer de même valeur que le reste ? » — « Non, dit-il, mais je combats la pensée pour ne pas le prendre. » Le vieillard lui dit : « Donc la passion est vivante, bien que liée. » L'abbé Abraham reprit encore une fois : « Voici que tu entends dire de deux frères que l'un t'aime, tandis que l'autre te hait et dit du mal de toi ; s'ils viennent chez toi, traiteras-tu les deux de la même manière ? » — « Non, dit-il, mais je combats la pensée pour traiter aussi bien celui qui me hait que celui qui m'aime. » L'abbé Abraham lui dit : « Ainsi donc, les passions vivent, elles sont seulement liées par les saints. »

141 Abraham 2

Un frère interrogea l'abbé Abraham : « S'il m'arrive de manger souvent, qu'en est-il ? » Le vieillard répondit : « Que dis-tu, frère, tu manges à ce point ? Ou bien te crois-tu venu sur une aire à battre le grain ? »

142 Abraham 3

L'abbé Abraham disait d'un moine de Scété qu'il était copiste et ne mangeait pas de pain. Un frère vint le prier de lui transcrire un livre. Le vieillard, qui avait l'esprit à la contemplation, écrivit en passant des lignes et en omettant la ponctuation. Le frère ayant reçu le livre et voulant mettre la ponctuation, découvrit qu'il manquait des phrases. Il dit au vieillard : « Il y a des lignes sautées, abbé. » Le vieillard lui répondit : « Va, fais d'abord ce qui est écrit ; ensuite tu reviendras et je te copierai le reste. »

ARÈS

143 Arès

L'abbé Abraham se rendit chez l'abbé Arès. Comme ils étaient assis ensemble, un frère vint trouver le vieillard et lui dit : « Dis-moi ce que je dois faire pour être sauvé. » Celui-ci répondit : « Va, passe cette année en ne mangeant que du pain et du sel, le soir, puis reviens ici et je te parlerai. » S'en étant allé, il fit ainsi. L'année écoulée, il revint voir l'abbé Arès. Or, par un heureux hasard l'abbé Abraham se trouvait alors encore là. Et le vieillard dit à nouveau au frère : « Va, jeûne cette année un jour sur deux. » Quand le frère fut parti, l'abbé Abraham dit à l'abbé Arès : « Pourquoi proposes-tu à tous les frères un joug léger, tandis que tu imposes à ce frère de lourds fardeaux ? » Le vieillard lui dit : « Selon ce que les frères viennent chercher, ainsi s'en retournent-ils. Mais lui c'est pour Dieu qu'il vient entendre une parole ; car c'est un travailleur, et tout ce que je lui dis, il l'accomplit avec zèle. Voilà pourquoi, moi aussi, je lui dis la parole de Dieu. »

ALONIOS

Alonios était bien connu de Pæmen avec qui il avait dû vivre à Scété (615, 629). Il eut un disciple nommé Joseph (Eth. Coll. 13,70), mais d'après une parole de lui conservée en syriaque (Bu I 545), il ne devait pas aimer enseigner autrui. A lire la première sentence qui lui est attribuée ici, on n'en est pas surpris et, comme Barsanuphe (Lettre 346) on retiendra ce remarquable énoncé du principe fondamental de la vie monastique.

144 Alonios 1

L'abbé Alonios a dit : « Si l'homme ne dit pas dans son cœur : Moi seul et Dieu sommes en ce monde, il n'aura pas de repos. »

145 *Alonios 2*

Il a dit encore : « Si je n'avais pas tout détruit, je n'aurais pas pu me reconstruire. »

146 *Alonios 3*

Il a dit encore : « Si l'homme le voulait, entre l'aube et la fin d'un jour, il parviendrait à une perfection divine. »

147 *Alonios 4*

L'abbé Agathon demanda un jour à l'abbé Alonios : « Comment maîtriserai-je ma langue pour ne pas dire de mensonge ? » L'abbé Alonios lui dit : « Si tu ne mens pas, tu commettras bien des péchés. » Il demanda : « Comment cela ? » Le vieillard répondit : « Voici deux hommes qui ont commis un meurtre sous tes yeux, et l'un d'eux s'est réfugié dans ta cellule. Là dessus le magistrat se met à sa recherche et t'interroge en disant : « Est-ce devant toi que le meurtre a été commis ? » Si tu ne mens pas, tu livres l'homme à la mort. Abandonne-le plutôt sans liens en présence de Dieu, qui, lui, connaît tout. »

APPHY

Oxyrynque (auj. El-Bahnasa, à 200 km au sud du Caire, non loin du Nil à l'Ouest) vieille cité devenue siège d'un évêché et centre monastique important où, d'après HM 5, il y aurait eu plus de moines que de séculiers. Mais très peu d'apophtegmes viennent de là : N 214, N 282 et N 132 B, où il est question d'un moine devenu, comme Apphy, évêque d'Oxyrynque.

148 *Apphy*

On racontait d'un évêque d'Oxyrynque, nommé l'abbé Apphy, que lorsqu'il était moine, il accomplissait beaucoup d'austérités. Et quand il devint évêque, il voulut user aussi dans le monde de la

même rigueur, mais il n'en eut pas la force. Il se prosterna devant Dieu en disant : « Du fait de mon épiscopat, ta grâce se serait-elle éloignée de moi ? » et il eut cette réponse par révélation : « Non pas, mais alors c'était le désert et comme il n'y avait personne, c'était Dieu qui te soutenait ; maintenant tu es dans le monde, et ce sont les hommes qui te soutiennent. »

APOLLOS

Sous le nom d'Apollon ou Apollo sont groupés trois apophtegmes qu'il convient de rapporter à des vieillards distincts : le premier vivait au désert des Cellules, le deuxième à Scété, le troisième dans la région d'Hermopolis en Haute-Egypte. Ce dernier est le mieux connu grâce au long chapitre que lui consacre l'Histoire des moines et dont l'apophtegme n'est d'ailleurs qu'un extrait (HM 8, 55-56). Outre le ou les Apollos mentionnés par Cassien (Conf. 2,13 ; 24, 9) nous en connaissons encore d'autres, dont il est impossible de dire s'ils s'identifient à l'un de ceux-ci, par exemple un Apollon disciple de Sisoès (N 729) et un Apollo qui a pour disciple Isaac le thébain (423).

149 *Apollon 1*

Il y avait aux Cellules un vieillard du nom d'Apollon. Si on venait le solliciter pour un travail quelconque, il y allait avec joie en disant : « C'est avec le Christ que je vais travailler aujourd'hui pour mon âme, car c'est là son salaire. »

150 *Apollon 2*

On disait d'un certain abbé Apollo à Scété que c'était un berger rustre. Voyant un jour dans la campagne une femme enceinte, à l'instigation du diable, il se dit : « Je veux voir comment le petit est placé dans son sein. » L'ayant éventrée, il vit l'enfant. Mais aussitôt, son cœur s'émut ; touché de repentir, il vint à Scété annoncer aux Pères ce qu'il avait fait. Or, il les entendit psalmodier : « Le temps de nos années est de soixante-dix ans pour ceux-ci ; si pour les plus

robustes il s'élève à quatre-vingt, ce surplus n'est que labeur et peine » (*Ps 89, 10*). Il leur dit : « J'ai quarante ans, je n'ai jamais fait une seule prière ; maintenant, si je dois vivre encore quarante années, je ne cesserai pas de prier Dieu pour qu'il me pardonne mes fautes. » Effectivement, il ne faisait pas de travail manuel, mais il priait Dieu tout le temps en disant : « J'ai péché comme homme ; toi, comme Dieu, aie pitié ». Et cette prière devint son exercice de nuit et de jour. Il y avait un frère qui demeurait avec lui ; il l'entendait dire : « Je t'ai importuné, Seigneur, mais laisse-moi que j'aie un peu de repos. » Et la certitude lui vint que Dieu lui avait pardonné tous ses péchés, y compris le meurtre de la femme ; mais pour l'enfant il n'était pas rassuré. L'un des vieillards lui dit alors : « Dieu t'a pardonné aussi pour l'enfant, mais il te laisse dans la peine, car cela est utile à ton âme. »

151 *Apollos 3*

L'abbé Apollo a dit au sujet de l'accueil des frères : « Il faut se prosterner devant les frères qui viennent, car ce n'est pas devant eux, c'est devant Dieu que nous nous prosternons. Il est dit en effet : « Tu as vu ton frère, tu as vu le Seigneur ton Dieu. » Telle est, disait-il la tradition reçue d'Abraham. Et ceux qu'on reçoit, on doit les obliger à se restaurer ; cela nous l'avons appris de Lot qui a ainsi obligé les anges. »

ANDRÉ

L'apophtegme d'André qui, dans les manuscrits, se présente souvent sous le voile de l'anonymat, est en effet tellement impersonnel qu'il pourrait être attribué à n'importe quel vieillard.

152 *André*

L'abbé André disait : « Il y a trois choses qui conviennent au moine : l'exil à l'étranger, la pauvreté et le silence dans l'endurance. »

AÏO

Cet Aïo devait vivre en Thébàide comme l'abbé Antianos au sujet duquel on l'interroge. Il est donc probablement différent de celui, qui, selon certains manuscrits de l'Alphabétique, aurait questionné l'abbé Macaire (494).

153 *Aïo*

On disait d'un vieillard de la Thébàide, l'abbé Antianos, qu'il avait accompli dans sa jeunesse beaucoup de performances ascétiques, mais en vieillissant, il était devenu infirme et aveugle. Les frères lui procuraient beaucoup de soulagement en raison de son infirmité et lui mettaient la nourriture dans la bouche. Ils questionnèrent l'abbé Aïo à ce sujet : « Qu'en sera-t-il pour lui à cause de tout ce soulagement ? » et il leur répondit : « Je vous le dis, si son cœur désirait et acceptait volontiers de manger, ne fût-ce qu'une datte, Dieu la décompterait de son labeur ; mais s'il n'y consent pas et la prend à regret, Dieu lui gardera intact son labeur, car il est contraint malgré lui. Quant aux frères, ils auront aussi leur récompense. »

AMMONATHAS

Ce moine de la région de Péluse devait jouir d'un grand prestige auprès de ses frères, puisqu'ils le choisirent pour aller solliciter de l'empereur une exonération d'impôt. Mais c'est tout ce qu'on sait de lui et le merveilleux de l'épisode enveloppe le personnage d'un halo de légende qui reste exceptionnel dans les apophtegmes.

154 *Ammonathas*

Un magistrat vint un jour à Péluse et voulut exiger la taxe par tête aussi bien des moines que des séculiers. Tous les frères se réunirent

chez l'abbé Ammonathas à ce sujet et ils décidèrent d'envoyer quelques Pères auprès de l'empereur. L'abbé Ammonathas leur dit alors : « Il n'est pas nécessaire de prendre cette peine, restez plutôt en paix dans vos cellules et jeûnez deux semaines : avec la grâce du Christ, je réglerai seul l'affaire. » Les frères regagnèrent donc leurs cellules et le vieillard demeura tranquillement chez lui. Au bout de quatorze jours, les frères se fâchèrent contre le vieillard, car ils ne l'avaient absolument pas vu bouger, et ils disaient : « Le vieillard a laissé tomber notre affaire. » Le quinzième jour, les frères se réunirent comme il avait été convenu, et le vieillard se présenta au milieu d'eux avec un rescrit marqué au sceau de l'empereur. Voyant cela, les frères furent stupéfaits et lui dirent : « Quand l'as-tu apporté, abbé ? » Et le vieillard répondit : « Croyez-moi, frères, cette nuit je me suis rendu auprès de l'empereur et il a rédigé ce rescrit, puis je suis allé à Alexandrie pour obtenir la signature des magistrats ; et me voici revenu auprès de vous. » En entendant cela, ils furent remplis de crainte et lui firent une métanie. Leur affaire étant réglée, le magistrat ne les tourmenta plus.

BETA

BASILE LE GRAND

On ignore à quelle époque et par quelle voie le grand évêque cappadocien a été admis à figurer dans les Apophtegmes. Du moins l'anecdote où il paraît est ancienne, puisque Dorothee de Gaza la cite textuellement au sixième siècle (SC 92, p.183) et elle ne détonne aucunement dans le recueil. Par le discernement dont il fait preuve en l'occurrence, saint Basile se montre le digne émule des vieillards égyptiens et ceux-ci n'auraient certes pas trouvé exagérée l'importance qu'il attache à l'obéissance. Dans le dossier de Cassien, la collection alphabétique contient un autre apophtegme de saint Basile qui est venu là avec le passage des Institutions où il est cité (433).

155 Basile le Grand

L'un des vieillards disait que saint Basile visitant un monastère, demanda à l'higoumène, après l'exhortation de convenance : « As-tu ici un frère obéissant ? » L'autre lui dit : « Tous sont tes serviteurs et s'efforcent d'être sauvés, maître. » Le saint demande à nouveau : « As-tu ici vraiment quelqu'un d'obéissant ? » Alors l'higoumène lui amena un frère dont il utilisa les services pendant le repas et qui lui lava les mains après qu'il eut mangé. Saint Basile dit ensuite à ce frère : « Viens, que je te lave les mains, à mon tour. » Et le frère se laissa verser l'eau. Le saint lui dit : « Quand j'entrerai dans le sanctuaire, approche-toi afin que je t'ordonne diacre. » Cela fait, il lui conféra le sacerdoce et le prit avec lui à l'évêché à cause de son obéissance.

BESSARION

Des douze apophtegmes attribués à Bessarion, les quatre premiers se présentent sous la forme de souvenirs personnels rapportés par son disciple Doulas, et une parole de l'abbé Elie (260) permet de penser que le miracle du soleil, dont il est question dans le troisième, a eu lieu à Scété, comme la délivrance du possédé racontée au n° 5. Doulas nous montre son maître surtout comme un puissant thaumaturge, mais les autres apophtegmes révèlent aussi un ascète à toute épreuve, aussi humble que valeureux. Le dernier numéro de la série, dont on trouve une forme plus brève dans N 565, doit sans doute être restitué à un abbé Sérapion.

156 Bessarion 1

L'abbé Doulas, le disciple de l'abbé Bessarion, disait : Alors que nous marchions un jour au bord de la mer, j'eus soif et je dis à l'abbé Bessarion : « Père, j'ai très soif. » Ayant fait une prière, il me dit : « Bois de l'eau de mer. » Et l'eau se trouva adoucie, et j'en bus. Or moi, craignant d'avoir encore soif plus tard, j'en puisai dans une outre. Voyant cela, le vieillard me dit : « Pourquoi en puises-tu ? » Je lui dis : « Pardonne-moi, j'ai peur d'avoir soif plus tard. » Alors le vieillard dit : « Dieu est ici, Dieu est aussi partout. »

157 Bessarion 2

Une autre fois, se trouvant dans une nécessité, il fit une prière et passa le fleuve Chrysoroas à pied, et poursuivit ainsi son chemin. Moi, rempli d'admiration, je lui fis une métanie et dis : « Comment sentais-tu tes pieds quand tu marchais sur l'eau ? » Le vieillard me répondit : « Je sentais l'eau jusqu'au talon, mais le reste était sec. »

158 Bessarion 3

Une fois encore, comme nous nous rendions chez un vieillard, le soleil allait se coucher. Alors le vieillard fit cette prière : « Je t'en

prie, Seigneur, que le soleil s'arrête jusqu'à ce que j'arrive chez ton serviteur. » Et il en fut ainsi.

159 Bessarion 4

Une autre fois encore, je vins à sa cellule et le trouvai debout en prière, les mains tendues vers le ciel. Il resta ainsi occupé quatorze jours durant. Et ensuite il m'appela et me dit : « Suis-moi. » Étant sortis, nous partîmes dans le désert. Ayant soif, je lui dis : « Abbé, j'ai soif. » Alors le vieillard, prenant ma mélote, s'éloigna à la distance d'un jet de pierre et, après avoir fait une prière, il me la rapporta pleine d'eau. En cheminant, nous arrivâmes à une grotte où, étant entrés, nous trouvâmes un frère assis, occupé à tresser une corde. Il ne leva pas les yeux sur nous, ne nous salua pas, ne voulant pas du tout entrer en conversation avec nous. Le vieillard me dit : « Allons-nous-en ; sans doute le vieillard n'est-il pas inspiré de parler avec nous ? » Et nous fîmes route vers Lyco, jusqu'à ce que nous arrivâmes chez l'abbé Jean. L'ayant salué, nous fîmes la prière, puis les vieillards s'assirent pour parler de la vision qu'il avait eue. L'abbé Bessarion dit qu'il lui avait été révélé que les temples seraient abattus. Et il en fut ainsi : ils furent abattus. En nous en retournant, nous vîmes de nouveau près de la grotte où nous avons vu le frère. Le vieillard me dit : « Entrons chez lui, au cas où Dieu lui inspirerait de nous parler. » Quand nous sommes entrés, nous l'avons trouvé mort. Le vieillard me dit alors : « Viens, frère, ensevelissons son corps ; car c'est pour cela que Dieu nous a envoyés ici. » En enveloppant le corps pour l'enterrer nous avons découvert que c'était une femme. Le vieillard fut rempli d'admiration et dit : « Vois comment même des femmes triomphent de Satan, et nous, dans les villes, nous nous conduisons honteusement. » Et nous nous sommes retirés en glorifiant Dieu qui protège ceux qui l'aiment.

160 Bessarion 5

Un possédé vint un jour à Scété, et on fit une prière pour lui à l'église, mais le démon ne s'en allait pas ; car c'était un dur. Les clercs dirent : « Qu'allons-nous faire à ce démon ? Personne ne peut le chasser, sinon l'abbé Bessarion. Et si nous l'appelons, il ne vien-

dra même pas à l'église. Voici donc ce que nous ferons : Comme il vient à l'église de bonne heure avant tous, faisons dormir là le possédé et, quand le vieillard arrivera, mettons-nous en prière et disons-lui : Réveille aussi le frère, abbé. » Ils firent ainsi. Quand le vieillard vint, de bonne heure, ils se mirent en prière et lui dirent : « Réveille aussi le frère. » Le vieillard lui dit : « Lève-toi et sors. » Aussitôt le démon sortit de lui et dès lors il fut guéri.

161 Bessarion 6

L'abbé Bessarion a dit : « Durant une quarantaine, jour et nuit, je suis resté au milieu des buissons, debout, sans dormir. »

162 Bessarion 7

Un frère qui avait commis un péché fut chassé de l'église par le prêtre. Alors l'abbé Bessarion se leva et sortit avec lui en disant : « Moi aussi, je suis un pécheur. »

163 Bessarion 8

Le même abbé Bessarion a dit : « Pendant quarante ans, je ne me suis pas étendu, mais je dormais ou assis ou debout. »

164 Bessarion 9

Le même a dit : « Quand tu te trouves en paix et que tu n'es pas attaqué, humilie-toi alors davantage, de peur que, si une joie extérieure survient, nous en tirions gloire et soyons livrés au combat. Car souvent Dieu, en considération de nos faiblesses, ne permet pas que nous soyons tentés, afin que nous ne périssons pas. »

165 Bessarion 10

Un frère qui cohabitait avec d'autres demanda à l'abbé Bessarion : « Que dois-je faire. » Le vieillard lui dit : « Garde le silence et ne t'estime pas toi-même. »

166 Bessarion 11

L'abbé Bessarion, au moment de mourir, disait : « Le moine doit être, comme les Chérubins et les Séraphins, tout œil. »

167 Bessarion 12

Les disciples de l'abbé Bessarion racontaient quelle avait été sa vie : Comme un oiseau du ciel, un poisson ou un animal terrestre, il avait passé tout le temps de son existence sans trouble ni souci. Car il n'y avait pas chez lui le souci d'une habitation et il ne semble pas que son âme se soit laissé aller à convoiter des domaines ni à se rassasier de délices, pas plus qu'à bâtir des maisons ou à amasser des livres. Toujours au contraire il se montra complètement affranchi des passions du corps. Nourri de l'espérance des biens à venir et retranché dans la forteresse de la foi, il endurait tout comme un captif traîné ça et là, demeurant constamment dans le froid et la nudité, brûlé par le feu du soleil, toujours en plein air. S'enfonçant comme un égaré dans les profondeurs des déserts, il mettait son plaisir à se laisser emporter dans la vaste étendue de sable inhabitée comme dans une mer. S'il lui arrivait de venir en des lieux plus doux où les moines menant la même vie demeurent ensemble, il s'asseyait en dehors des portes, pleurant et se lamentant, comme un naufragé rejeté des flots. Si alors l'un des frères sortait et le trouvait assis à mendier comme n'importe quel pauvre dans le monde, il s'approchait et lui disait avec compassion : « Pourquoi pleures-tu, bonhomme ? Si tu as besoin de quelque chose, prends tout le possible. Entre seulement pour partager notre table et restaure-toi. » Mais il répondait ne pouvoir demeurer sous un toit tant qu'il n'aurait pas recouvré les biens de sa maison. Il disait avoir perdu de différentes manières beaucoup de richesses : « Je suis tombé en effet aux mains des pirates et j'ai fait naufrage, je suis déchu de mon rang et passé de la gloire à l'ignominie. » Apitoyé par ces propos, le frère rentrait prendre un morceau de pain et le lui tendait : « Prends cela, Père ; le reste, comme tu dis, Dieu te le restituera : patrimoine, noblesse et richesses dont tu parles. » Alors le vieillard, pleurant davantage, grinçait des dents et poussait de grands gémissements : « Je ne sais si je pourrai retrouver les biens que j'ai perdus, mais je préfère encore plus risquer chaque jour la mort et n'avoir aucune relâche dans mes immenses malheurs, car il me faut errer sans cesse pour achever ma course. »

BENJAMIN

Cet abbé Benjamin, prêtre des Cellules, est très probablement différent du vieillard qui mourut hydropique à Nitrie après plus de 80 ans de vie monastique (HL 12). Dans ses apophtegmes il est surtout parlé des restrictions d'huile qu'on s'imposait volontiers à Scété, mais les deux derniers dessinent en quelques mots tout un programme de spiritualité.

168 Benjamin 1

L'abbé Benjamin disait : « Quand nous étions revenus de la moisson à Scété, on nous apportait d'Alexandrie comme offrande pour chacun une jarre bouchée au plâtre contenant une setier d'huile, et chaque fois que revenait l'époque de la moisson, les frères rapportaient à l'église ce qui leur restait. Pour moi, je n'avais pas ouvert ma jarre, je l'avais seulement percée avec une aiguille pour prendre un peu d'huile, et dans mon cœur, je croyais avoir fait un grand exploit. Mais quand les frères rapportèrent leurs jarres intactes, alors que la mienne était perforée, je me suis trouvé honteux comme si j'avais commis une fornication.

169 Benjamin 2

L'abbé Benjamin, le prêtre des Cellules, a dit : « Nous nous rendîmes un jour à Scété chez un vieillard, et nous voulions lui porter un peu d'huile, mais il nous dit : « Voyez où est le petit vase que vous m'aviez apporté il y a trois ans ; il est resté tel que vous l'aviez déposé. » Entendant ces mots, nous avons admiré la vertu du vieillard. »

170 Benjamin 3

Le même a dit : « Nous sommes allés chez un autre vieillard qui nous retint à manger. Or il nous servit de l'huile de raifort et nous lui dîmes : « Père, sers-nous plutôt une huile un peu meilleure. » A

ces mots il se signa en disant : « Existe-t-il une autre huile que celle-là ? Moi, je ne sais pas. »

171 Benjamin 4

L'abbé Benjamin dit à ses fils au moment de mourir : « Faites ces trois choses et vous pourrez être sauvés : Soyez toujours joyeux, priez sans cesse, en tout rendez grâces » (1 Th 5,16-17).

172 Benjamin 5

Le même a dit : « Marchez sur la route royale, comptez les milles et ne vous découragez pas. »

BIARÉ

Dans Bu II 21, cet apophtegme est rapporté par l'abbé Nisterôs qui le donne comme ayant été adressé à un abbé Anbastiôn par l'abbé Athré (776) ; dans l'arménien (1, 8 R) il est attribué à Bessarion. Quoiqu'il en soit de l'identification du personnage qui l'a prononcé, il montre bien la juste place du travail manuel dans l'idéal des Pères du désert. Les vieillards égyptiens réprouvent le travail trop accaparant qui troublerait la paix et le recueillement du moine dans sa cellule ou trop fatigant qui l'obligerait à augmenter sa ration alimentaire. Mieux vaut, pensaient-ils, travailler peu et manger peu que travailler beaucoup et manger beaucoup (PÁ 11,4).

173 Biaré

Quelqu'un demanda à l'abbé Biaré : « Que dois-je faire pour être sauvé ? » et il lui dit : « Va, restreins ton ventre et ton travail manuel, sois sans trouble dans ta cellule, et tu es sauvé. »

GAMMA

GRÉGOIRE LE THÉOLOGIEN

Comme son ami saint Basile, saint Grégoire de Nazianze a été admis à figurer en tête d'un chapitre de la série alphabétique des apophtegmes. Il reçoit même le titre d'abbé. Les deux sentences rapportées de lui s'appliquent bien l'une et l'autre à ces chrétiens exemplaires et assoiffés de Dieu qu'étaient les vieillards égyptiens.

174 Grégoire 1

L'abbé Grégoire a dit : « Il y a trois choses que Dieu exige de tout homme qui a reçu le baptême : une foi droite dans l'âme, la vérité sur la langue, et la chasteté du corps. »

175 Grégoire 2

Il a dit encore : « Toute la vie d'un homme est un seul jour pour ceux qui sont travaillés par le désir. »

GÉLASE

Gélase, qui avait embrassé la vie anachorétique dès sa jeunesse, fonda un monastère cénobitique dans les environs de Nicopolis, en Palestine, vers le milieu du cinquième siècle. Sa sainteté et ses miracles le rendirent célèbre, mais il se distingua aussi par son ferme attachement à la foi orthodoxe. Avec saint Euthyme, il fut en effet l'un des rares abbés palestiniens à adhérer au Concile de Chalcédoine et à refuser de reconnaître l'évêque intrus de Jérusalem, Théodose.

176 Gélase 1

On disait de l'abbé Gélase qu'il avait une bible en peau évaluée à dix-huit pièces d'argent. Elle contenait tout l'Ancien et le Nouveau Testament et elle se trouvait à l'église pour n'importe quel frère qui voudrait la lire. Un frère étranger, qui était venu visiter le vieillard, l'ayant vue, la convoita, il la déroba et s'en alla. Le vieillard cependant ne courut pas derrière lui pour la lui reprendre, bien qu'il s'en fût aperçu. Celui-là donc, étant parti à la ville, chercha à la vendre et, trouvant acquéreur, en demanda seize pièces d'argent. L'acheteur lui dit : « Prête-la-moi d'abord que je l'examine, puis je te donnerai le prix. » Il la lui remit donc. L'ayant prise, l'autre la porta à l'abbé Gélase pour qu'il l'examinât, et il lui dit le prix que le vendeur avait fait. Le vieillard lui dit : « Achète-la, car elle est belle et vaut le prix que tu dis. » L'homme, revenu chez le vendeur, lui parla autrement et non comme le vieillard avait dit : « Je l'ai montrée à l'abbé Gélase et il m'a répondu que c'était cher et qu'elle ne valait pas le prix que tu avais dit. » Entendant cela, le frère lui demanda : « Le vieillard ne t'a-t-il dit rien d'autre ? » Il répondit : « Non. » Alors il dit : « Je ne veux plus la vendre. » Pris de remords, il vint chez le vieillard pour demander pardon et le prier de reprendre la bible. Mais le vieillard ne voulait pas l'accepter. Alors le frère lui dit : « Si tu ne la reprends pas, je n'aurai pas de repos. » Le vieillard répondit : « Si tu n'as pas de repos, alors je la reprends. » Et le frère demeura là jusqu'à sa mort, édifié de la conduite du vieillard.

177 Gélase 2

Cet abbé Gélase hérita un jour d'un vieillard, moine lui aussi, qui habitait près de Nicopolis, une cellule avec un petit terrain autour. Un parent du défunt qui était colon au service de Bacatos, alors gouverneur de Nicopolis en Palestine, alla trouver celui-ci pour obtenir le terrain en question, qui, de par les lois, aurait dû, soi-disant, lui revenir. Cet homme qui était résolu, entreprit de prendre lui-même le terrain à l'abbé Gélase. Mais ne voulant pas que la cellule d'un moine soit donnée à un séculier, le même abbé Gélase ne se retira pas. Bacatos ayant aperçu les bêtes de l'abbé qui emportaient les olives du dit champ, s'en empara de force et prit les olives dans sa maison ; c'est à peine s'il relâcha les animaux avec leurs conducteurs après les avoir maltraités. Le bienheureux vieillard, ne

réclama absolument pas les fruits, mais il ne renonça pas à la possession du terrain pour la raison susdite. Bacatos en fut exaspéré et partit pour Constantinople où l'appelaient quelques autres affaires ; il aimait en effet la chicane. Il faisait la route à pied. Arrivé près d'Antioche, alors que saint Siméon brillait d'une lumière éclatante, il entendit parler de lui — c'était en effet plus qu'un homme —. Bacatos, qui était chrétien, eut envie de contempler le saint. Mais, de sa colonne, saint Siméon l'aperçut dès qu'il eut pénétré dans le monastère et le questionna : « D'où es-tu et où vas-tu ? » Il répondit : « Je suis de Palestine et je vais à Constantinople. » Le saint lui demanda : « Dans quel dessein ? » Bacatos lui dit : « Pour beaucoup d'affaires ; et j'ai espoir, grâce aux prières de ta sainteté, de revenir me prosterner à tes pieds sacrés. » Saint Siméon lui dit alors : « Malheureux homme, tu ne veux pas avouer que tu t'en vas traiter contre l'homme de Dieu ; mais tu ne feras pas bon voyage et tu ne reverras pas ta maison. Si donc tu veux suivre mon conseil, d'ici retourne vite auprès de lui et demande-lui pardon ; si du moins tu arrives vivant là-bas ! » En effet, Bacatos fut aussitôt pris de fièvre ; ses compagnons l'ayant mis sur une litière, il fit diligence, selon la parole de saint Siméon, pour regagner le pays et porter des excuses à l'abbé Gélase. Mais arrivé à Béryte, il mourut sans avoir revu sa maison, conformément à la prophétie du saint. Cela, c'est son fils, nommé aussi Bacatos, qui l'a raconté, après la mort de son père, à un grand nombre d'hommes dignes de foi.

178 Gélase 3

Nombreux étaient les disciples de l'abbé Gélase qui racontaient aussi l'histoire suivante : On leur avait un jour offert un poisson ; le cuisinier, après l'avoir préparé, l'avait porté au cellérier ; mais celui-ci, pressé par une autre besogne, sortit du cellier, laissant le poisson sur un plat posé à terre, après avoir recommandé au petit disciple du bienheureux Gélase de le garder pour le moment, jusqu'à ce qu'il revienne. Or l'enfant pris par la gourmandise, commença à manger avidement le poisson. Quand le cellérier rentra, il le trouva en train de manger. Transporté de fureur contre l'enfant assis à terre, il lui donna inconsidérément un coup de pied. Par la malice du diable, l'enfant avait été atteint à un endroit vital ; il s'évanouit et mourut. Saisi de frayeur, le cellérier l'étendit sur son

propre lit, le recouvrit, puis alla se jeter aux pieds de l'abbé Gélase et lui raconta ce qui était arrivé. Celui-ci, lui ayant recommandé de n'en rien dire à personne, lui ordonna de porter l'enfant dans le diaconicon le soir, quand tous reposeraient, de le déposer sur l'autel et de se retirer. Le vieillard étant venu alors dans le diaconicon, se tint debout en prière et, à l'heure de la psalmodie nocturne, quand les frères se réunirent, il sortit, suivi du jeune garçon. Personne ne sut jamais ce qui était arrivé, hormis lui-même et le cellérier, jusqu'à sa mort.

179 Gélase 4

On disait de l'abbé Gélase, non seulement ses disciples mais aussi un grand nombre de ceux qui le voyaient souvent, qu'à l'époque du concile œcuménique de Chalcédoine, Théodose, le promoteur en Palestine du schisme de Dioscore, devançant les évêques qui rentraient dans leur diocèse, — car lui aussi était présent à Constantinople, ayant été chassé de sa propre patrie parce qu'il ne se plaisait qu'à causer des troubles —, se précipita chez l'abbé Gélase, dans son monastère, et parla du concile comme s'il avait confirmé la doctrine de Nestorius. Par là il pensait circonvenir le saint et le gagner à sa fourberie et à son schisme. Mais lui, à cause de l'attitude de l'homme et grâce à la prudence que Dieu lui avait départie, comprit le caractère pernicieux de cette opinion ; non seulement il ne se laissa pas gagner à son apostasie, comme presque tous le faisaient alors, mais il le renvoya avec mépris comme il le méritait. Ayant fait venir en effet auprès d'eux le garçon qu'il avait ressuscité, il dit gravement à Théodose : « Si tu veux discuter sur la foi, voici quelqu'un pour t'écouter et dialoguer avec toi ; quant à moi, je n'ai pas le temps de t'entendre. » Ainsi déconfit, Théodose rejoignit précipitamment la ville sainte et, sous le couvert d'un saint zèle, gagna à lui toute la gent monastique ; il gagna même à sa cause Augusta qui était alors à Jérusalem, ayant préparé ce coup par des assassinats et ayant perpétré les autres violations des lois divines et des saints canons dont maintenant encore beaucoup se souviennent. Étant dès lors en possession du pouvoir et parvenu à ses fins, Théodose imposa les mains à un grand nombre d'évêques qu'il plaça sur les sièges épiscopaux dont les titulaires n'étaient pas encore rentrés. Puis il envoya chercher l'abbé Gélase

et le fit venir dans le sanctuaire, en le flattant et le menaçant tout à la fois. Au moment où il entra dans le sanctuaire, Théodose lui dit : « Anathématisé Juvénal. » Mais lui, nullement effrayé : « Je ne connais, dit-il, d'autre évêque de Jérusalem que Juvénal ! » Théodose, craignant que d'autres n'imitent son saint zèle, le fit expulser de l'église sous les moqueries. Les partisans du schisme le saisirent et l'entourèrent de fagots, menaçant de le brûler. Mais voyant qu'il ne céda pas pour autant et qu'il n'était même pas effarouché et redoutant d'autre part un soulèvement du peuple, car il était célèbre à l'entour — tout cela découlait de la Providence céleste —, ils relâchèrent indemne le martyr qui, de lui-même, s'était offert en holocauste au Christ.

180 *Gélase 5*

On disait de lui que, dans sa jeunesse, il avait adopté la vie pauvre et solitaire. A cette époque-là, beaucoup d'autres avaient embrassé aussi la même vie dans les parages. Parmi eux, il y avait un vieillard qui avait poussé au plus haut point la pauvreté et le dénuement, habitant dans une seule cellule jusqu'à sa mort, bien qu'il eût des disciples dans sa vieillesse. Jusqu'au bout, lui et ses compagnons eurent soin de ne pas posséder deux tuniques et de ne pas se soucier du lendemain. Quand donc l'abbé Gélase, sur l'inspiration de Dieu, fonda son monastère de cénobites, on lui offrit beaucoup de champs. Il acquit aussi des bêtes de somme et des bœufs pour les besoins du monastère. Celui qui, aux origines, avait révélé au divin Pâchome qu'il construirait un monastère, lui vint également en aide dans toute l'organisation du monastère. Le vieillard dont nous avons parlé, voyant l'abbé plongé dans ces soucis et gardant pour lui une sincère affection, lui dit : « J'ai bien peur, abbé Gélase, que ta pensée ne soit attachée aux terres et aux autres possessions du monastère. » Mais il lui répondit : « Ta pensée est plus attachée à l'aiguille avec laquelle tu travailles que celle de Gélase ne l'est à ces possessions. »

181 *Gélase 6*

On disait de l'abbé Gélase qu'il était souvent harcelé par les pensées qui lui venaient de fuir au désert. Un jour il dit à son disci-

ple : « Par charité, frère, tout ce que je ferai, supporte-le et ne me parle pas cette semaine. » Et prenant une branche de palmier, il se mit à marcher en rond dans sa cour. Quand il était fatigué, il s'asseyait un peu, puis s'étant relevé, il marchait de nouveau ; le soir venu, il se dit : « Celui qui marche dans le désert, ne mange pas de pain mais des herbes ; toi, à cause de ta faiblesse, mange de la salade. » Ce qu'il fit, puis il se dit encore : « Celui qui habite le désert ne couche pas sous un toit, mais en plein air ; fais donc ainsi. » Et s'étant étendu à terre, il dormit dans la cour. Après trois jours ainsi passés à marcher dans le monastère, mangeant le soir quelques feuilles et dormant la nuit dehors, il fut épuisé. S'en prenant alors à la pensée qui l'avait harcelé, il la confondit en disant : « Puisque tu n'es pas capable de faire les œuvres du désert, reste patiemment assis dans ta cellule à pleurer tes péchés, et ne bouge plus ; car partout le regard de Dieu contemple les actions des hommes, rien ne lui échappe, et il connaît ceux qui font le bien. »

GÉRONTIOS

Des moines de ce nom, le plus connu est celui qui fut, dans la première moitié du cinquième siècle, le chapelain de sainte Mélanie sur le mont des Oliviers et plus tard son biographe. L'apophtegme n'est pas de lui mais d'un moine de Pétra dont nous ne connaissons que cette seule sentence.

182 *Gérontios*

L'abbé Gérontios, celui de Pétra, a dit que beaucoup, tentés par les plaisirs du corps, commettent l'impureté en pensée, sans relations corporelles, et, tout en gardant leur corps vierge, se prostituent quant à l'âme. Il est donc bon, mes bien-aimés, de faire ce qui est écrit, et de garder chacun son cœur en toute vigilance (*Pr 4,23*).

DELTA

DANIEL

Daniel, disciple d'Alexandre et de Zoïle, ses compatriotes de Pharan, fut également avec eux disciple de l'abbé Arsène, qu'il servit avec dévouement jusqu'à sa mort. Il avait dû quitter, lui aussi, Scété dévasté par les barbares. S'il a peu parlé de lui-même, il a eu le mérite de nous transmettre ses souvenirs sur Arsène et quelques autres vieillards.

183 Daniel 1

On disait de l'abbé Daniel que, quand les barbares vinrent à Scété, les Pères s'enfuirent, et le vieillard dit : « Si Dieu ne prend pas soin de moi, pourquoi continuerai-je à vivre ? » Et il passa au milieu des barbares, mais ils ne le virent pas. Alors il se dit : « Voilà que Dieu a pris soin de moi, et je ne suis pas mort. Fais donc, toi aussi, ce qui est humain et fuis comme les Pères. »

184 Daniel 2

Un frère demanda à l'abbé Daniel : « Donne-moi un commandement et je le garderai. » Il lui dit : « Ne mets jamais la main au plat en même temps qu'une femme, et ne mange pas avec elle ; ce faisant, tu échapperas un peu au démon de la luxure. »

185 Daniel 3

L'abbé Daniel a dit qu'il y avait à Babylone, la fille d'un notable qui était possédée par un démon. Or son père avait pour ami un moine qui lui dit : « Personne ne peut guérir ta fille, sinon des anachorètes que je connais ; mais si tu le leur demandes, ils n'accepteront pas de faire cela, par humilité. Voici donc ce que nous allons faire : Quand ils viendront au marché, faites comme si vous

voulez leur acheter des objets, et lorsqu'arrivera le moment d'en percevoir le prix, nous leur dirons de faire une prière, et j'ai confiance qu'elle sera guérie. » Étant allés au marché, ils trouvèrent un disciple des vieillards assis à vendre leurs objets et ils l'emmenèrent avec les corbeilles, afin qu'il en reçoive le prix. Quand le moine arriva à la maison, la possédée vint et lui donna une gifle. Alors il tendit l'autre joue, selon le commandement du Seigneur (*Mt 5,39*). Mis à la torture, le démon s'écria : « O violence, le commandement de Jésus me chasse. » Et aussitôt la femme fut purifiée. Quand les vieillards vinrent, on leur raconta ce qui était arrivé et ils glorifièrent Dieu en disant : « C'est un fait que l'arrogance du diable s'écroule habituellement devant l'humilité du commandement du Christ. »

186 Daniel 4

L'abbé Daniel disait encore : « Autant le corps est florissant, autant l'âme végète ; et autant le corps végète, autant l'âme est florissante. »

187 Daniel 5

Un jour l'abbé Daniel et l'abbé Ammoès faisaient route ensemble. L'abbé Ammoès dit : « Quand serons-nous assis, nous aussi, dans la cellule, Père ? » L'abbé Daniel lui dit : « Qui en effet nous enlèvera Dieu désormais ? Dieu est dans la cellule et Dieu est aussi dehors. »

188 Daniel 6

L'abbé Daniel racontait que, quand l'abbé Arsène était à Scété, il y avait là aussi un moine qui dérobaient les objets des vieillards. L'abbé Arsène le prit dans sa cellule pour le guérir et pour soulager les vieillards. Il lui dit : « Tout ce que tu désires, je te le fournirai ; seulement, ne vole pas. » Et il lui donnait de l'or, de la monnaie, du linge, tout ce dont il avait besoin. Mais le frère s'en allait encore voler. Les vieillards donc, voyant qu'il ne cessait pas, l'expulsèrent, disant : « S'il se trouve un frère qui a la faiblesse de tomber, il faut le supporter ; mais s'il vole, expulsez-le, car il nuit à son âme et trouble tous les gens du lieu. »

189 *Daniel 7*

L'abbé Daniel, le Pharanite racontait ceci : Notre Père l'abbé Arsène a dit d'un Scétiote qu'il était grand par sa pratique de l'ascèse mais simple dans sa foi et que, par manque d'instruction, il se trompait et disait : « Le pain que nous recevons n'est pas réellement le corps du Christ, mais une figure. » Deux vieillards, ayant appris qu'il tenait ce propos et sachant qu'il était remarquable par sa vie, pensèrent qu'il parlait innocemment et par simplicité. Ils vinrent le trouver et lui dirent : « Père, nous avons appris qu'un infidèle disait que le pain que nous recevons n'est pas réellement le corps du Christ, mais une figure. » Le vieillard dit : « C'est moi qui dis cela. » Alors ils l'exhortèrent en lui disant : « Ne tiens pas cette opinion, Père, mais ce que transmet l'Église catholique. Nous croyons, en effet, que le pain lui-même est le corps du Christ, et que le calice même est son sang, et cela en vérité, et non en figure. Mais de même qu'au commencement, prenant de la poussière de la terre, Dieu façonna l'homme à son image, et que personne ne peut dire que ce n'est pas une image de Dieu, bien qu'elle soit insaisissable, ainsi en est-il du pain dont il dit « C'est mon corps », en sorte que nous croyons que c'est vraiment le corps du Christ. » Le vieillard dit : « Tant que je n'aurai pas été convaincu du fait, je ne serai pas satisfait. » Ils lui dirent alors : « Prions Dieu cette semaine au sujet de ce mystère, et nous croyons que Dieu nous le révélera. » Le vieillard accueillit cette parole avec joie, et il pria Dieu en disant : « Seigneur, tu sais que ce n'est pas par malice que je doute ; mais pour que je ne m'égare pas dans l'ignorance, donne-moi une révélation, Seigneur Jésus-Christ. » Les vieillards s'en allèrent dans leurs cellules et, eux aussi, prièrent Dieu en disant : « Seigneur Jésus-Christ, révèle au vieillard ce mystère, pour qu'il croie et ne perde pas son labeur. » Et Dieu exauça les deux prières. La semaine achevée, ils vinrent le dimanche à l'église et les trois se tinrent ensemble sur une même natte, le vieillard au milieu. Leurs yeux furent ouverts et quand le pain fut placé sur la table sainte, il leur apparut seulement à eux trois comme un petit enfant. Et au moment où le prêtre étendit la main pour fractionner le pain, voici qu'un ange du Seigneur descendit du ciel, ayant un glaive, il égorga l'enfant et fit couler son sang dans le calice. Quand le prêtre coupa le pain en petits morceaux, l'ange coupa aussi l'enfant en pièces. Et lorsqu'ils s'approchèrent pour communier, au vieillard seul fut donné un morceau

de chair sanglante. Voyant cela, il fut effrayé et s'écria : « Je crois, Seigneur, que le pain est ton corps, et le calice ton sang. » Et aussitôt la chair dans sa main devint du pain selon le mystère ; et il le prit en rendant grâce à Dieu. Alors les vieillards lui dirent : « Dieu connaît la nature de l'homme, il sait qu'il ne peut manger de la chair crue, et c'est pourquoi il transforme le corps en pain et le sang en vin, pour ceux qui le reçoivent avec foi. » Et ils rendirent grâce à Dieu au sujet du vieillard, de ce qu'il ne lui avait pas laissé perdre ses labeurs. Et les trois s'en retournèrent avec joie dans leurs cellules.

190 *Daniel 8*

Le même abbé Daniel racontait d'un autre grand vieillard résidant dans les régions inférieures d'Égypte, qu'il disait dans sa simplicité que Melchisédech était fils de Dieu. On rapporta cela au bienheureux Cyrille, l'archevêque d'Alexandrie qui envoya quelqu'un chez lui. Sachant que le vieillard était visionnaire, que ce qu'il demandait à Dieu il le lui révélait, et que c'était dans sa simplicité qu'il avait dit cette parole, procédant habilement il lui mandait : « Abbé, je t'en prie, la pensée me vient que Melchisédech est fils de Dieu, et une autre pensée me dit que non, qu'il est seulement un homme, grand-prêtre de Dieu. Étant donc perplexe à ce sujet, je t'envoie quelqu'un afin que tu pries Dieu de te révéler ce qu'il en est. » Le vieillard, ayant foi en sa pratique, lui dit avec assurance : « Donne-moi trois jours et je questionnerai Dieu à son sujet, puis je te dirai ce qu'il en est. » S'en étant donc allé, il pria Dieu sur cette question. Et trois jours plus tard, il vint dire au bienheureux Cyrille que Melchisédech est un homme. L'archevêque lui dit : « Comment le sais-tu, abbé ? » Celui-ci répondit : « Dieu m'a fait voir tous les patriarches en sorte que chacun passait devant moi, depuis Adam jusqu'à Melchisédech. Sois donc assuré qu'il en est ainsi. » S'étant retiré, le vieillard de lui-même professa que Melchisédech était un homme. Et le bienheureux Cyrille se réjouit grandement.

DIOSCORE

On connaît plusieurs Dioscore ayant vécu en Égypte à l'âge d'or du monachisme, en particulier celui de Nitrie (HL 10-11 ; Eth. Coll. 13,21 ; 13,86), celui de Thébaidé (HM 20) et un ancien scribe (Ch 252-263). A qui attribuer les trois apophtegmes groupés ici ? Le premier est de « Dioscore le Nachiaste » mais de ce vieillard nous savons seulement sa spécialité ascétique. Les deux autres pièces citées l'une et l'autre par I. Hausherr dans Penthos (p. 72, 82) reflètent bien une même spiritualité de componction et de larmes, mais celui qui est rapporté par Poemen doit être restitué à un abbé Isidore, selon le témoignage concordant du latin et du syriaque.

191 Dioscore 1

On racontait de l'abbé Dioscore le Nachiaste que son pain était fait d'orge et de lentilles. Et chaque année, il commençait une pratique disant : « Je ne verrai personne cette année ; ou bien : je ne parlerai pas ; ou bien : je ne mangerai rien de cuit ; ou bien : je ne mangerai pas de fruits ou de légumes. » Et dans toute son activité il faisait ainsi. Et quand il avait achevé l'une des pratiques, il prenait l'autre. C'est ce qu'il faisait chaque année.

192 Dioscore 2

Un frère questionna l'abbé Poemen : « Mes pensées me troublent, me poussant à laisser mes péchés pour m'occuper des défauts de mon frère. » Alors le vieillard lui rapporta qu'un jour l'abbé Dioscore pleurait sur lui-même dans sa cellule, tandis que son disciple se tenait dans une autre cellule. Quand celui-ci vint chez le vieillard, il le trouva donc pleurant et il lui dit : « Père, pourquoi pleures-tu ? » Le vieillard répondit : « Je pleure mes péchés. » Alors son disciple lui dit : « Mais, Père, tu n'as pas de péchés. » Et le vieillard répondit : « Vraiment, mon enfant, si j'obtenais de voir mes péchés, trois ou quatre autres ne suffiraient pas à les pleurer. »

193 Dioscore 3

L'abbé Dioscore a dit : « Si nous portions notre robe céleste, nous ne serions pas trouvés nus. Mais si nous ne sommes pas trouvés revêtus de cette robe, que ferons-nous, frères ? Car nous entendrons alors cette parole : « Jette-le dans les ténèbres extérieures ; là seront les pleurs et les grincements de dents. » (Mt 22,13) Or c'est assurément une grande honte pour nous, frères, qu'après tant d'années passées sous l'habit monastique, nous soyons trouvés sans la robe nuptiale à cette heure fatale. Oh ! quel regret s'emparera de nous ! Quelles ténèbres s'abattront sur nous à la face des Pères et de nos frères qui nous verront être la proie des anges tortionnaires ! »

DOULAS

Nous retrouvons peut-être ici le disciple de l'abbé Bessarion, mais il faut lui retirer au moins le deuxième apophtegme qui est d'Evagre (228). Quant au premier, il est bien aussi dans le genre évagrien.

194 Doulas 1

L'abbé Doulas a dit : « Si l'Ennemi nous presse d'abandonner la quiétude, ne l'écoutons pas ; car rien ne lui est comparable, non plus qu'à l'abstinence. L'une et l'autre s'allient ensemble contre l'Ennemi, car elles donnent de l'acuité au regard intérieur. »

195 Doulas 2

Il a dit encore : « Retranche les relations avec un grand nombre, de peur que la guerre contre ton esprit ne devienne obsédante et ne trouble ta quiétude habituelle. »

EPSILON

ÉPIPHANE, ÉVÊQUE DE CHYPRE

Né vers 315 dans le sud de la Palestine, Épiphane a pu fréquenter dans sa jeunesse monastique saint Hilarion et les moines d'Égypte. Après avoir lui-même fondé et dirigé un monastère près d'Eleutheropolis, entre Gaza et Jérusalem, il devint en 367 évêque de Salamine, dans l'île de Chypre. D'une orthodoxie inflexible, il se distingua surtout par sa lutte contre toutes les erreurs du temps, et il intervint en particulier de façon pas toujours très heureuse dans le conflit origéniste. Telle qu'elle nous est parvenue, la collection alphabétique des apophtegmes contient plus d'une trace antiorigéniste. Cela explique peut-être en partie la place importante donnée à Épiphane au milieu des vieillards égyptiens. Son dossier ne comprend pas moins de 17 pièces dont la plupart se distinguent par de nombreuses réminiscences bibliques. Comme son ami saint Jérôme, l'évêque de Chypre excellait dans la science des Écritures ; quatre de ses apophtegmes la recommande expressément.

196 Épiphane 1

Le saint évêque Épiphane racontait qu'en présence du bienheureux Athanase le Grand, des corneilles volaient autour du temple de Sérapis, ne cessant de croasser : « Cras ! Cras ! » Les païens qui se trouvaient devant le bienheureux Athanase, crièrent : « Hé le vieux ! Dis-nous ce que crient les corneilles. » Il répondit : « Elles crient : Cras ! Cras ! et cras dans la langue latine veut dire : demain. Et il ajouta : Demain vous verrez la gloire de Dieu. » Et le jour suivant, on annonça la mort de l'empereur Julien. Alors tous se rassemblèrent et ils criaient contre Sérapis, en disant : « S'il te déplaisait, pourquoi acceptais-tu ce qu'il t'offrait ? »

197 Épiphane 2

Le même racontait qu'il y avait à Alexandrie un conducteur de char qui était fils d'une certaine Marie. Dans un concours hippique, il tomba, mais il se releva, dépassa celui qui l'avait renversé et remporta la victoire. La foule poussa des acclamations : « Le fils de Marie est tombé ; il s'est relevé et a remporté la victoire. » On entendait encore les cris qu'une rumeur se répandit dans la foule au sujet du temple de Sérapis. Le grand Théophile, monté au temple, avait renversé l'idole et s'était emparé du temple.

198 Épiphane 3

Le bienheureux Épiphane, évêque de Chypre, reçut ce message de l'abbé du monastère qu'il avait en Palestine : « Grâce à tes prières, nous ne négligeons pas notre règle, mais nous accomplissons avec soin l'office de tierce, de sexte et de none. » Alors, Épiphane leur manda un blâme : « Il est évident que vous négligez les autres heures du jour où vous vous abstenez de prier. Car le vrai moine doit avoir sans interruption la prière et la psalmodie dans son cœur. »

199 Épiphane 4

Saint Épiphane envoya un jour quelqu'un chez l'abbé Hilarion pour lui faire cette invitation : « Viens, que nous nous voyions avant de sortir de nos corps. » Et quand il fut arrivé, ils se réjouirent ensemble. Tandis qu'ils mangeaient, on apporta un oiseau. Épiphane le prit et le donna à l'abbé Hilarion. Le vieillard lui dit : « Pardonne-moi, mais depuis que je porte l'habit, je n'ai pas mangé de viande. » Alors l'évêque lui répondit : « Moi, depuis que j'ai pris l'habit, je n'ai jamais laissé aller se coucher quelqu'un qui eût quoi que ce soit contre moi, et je ne me suis jamais couché avec un ressentiment contre quelqu'un. » Le vieillard lui répondit : « Pardonne-moi, ta pratique est meilleure que la mienne. »

200 Épiphane 5

Le même disait : « Melchisédech, la figure du Christ, a béni Abraham, la souche des Juifs (*Gn 14,19*) ; combien plus le Christ, la Vérité, benit-il et sanctifie-t-il tous ceux qui croient en lui ? »

201 *Épiphane 6*

Le même disait : « La chananéenne crie et elle est exaucée (*Mt 15,22*), l'hémorroïsse garde le silence et elle est proclamée bienheureuse (*Mt 9,20*). Le pharisien parle haut et il est condamné. Le publicain n'ouvre même pas la bouche et il est entendu (*Lc 18,10-14*). »

202 *Épiphane 7*

Le même disait : « Le prophète David pria à une heure tardive, il se levait au milieu de la nuit ; avant l'aube, il invoquait Dieu ; à l'aurore il se présentait devant lui ; le soir et au milieu du jour il suppliait, et c'est pourquoi il disait : « Sept fois le jour je t'ai loué. » (*Ps 118,64*). »

203 *Épiphane 8*

Il a dit encore : « L'acquisition des livres chrétiens est nécessaire à ceux qui en ont les moyens, car la seule vue de ces livres nous rend moins enclins au péché et nous pousse davantage à monter vers la justice. »

204 *Épiphane 9*

Il a dit encore : « Une grande sauvegarde pour ne pas pécher, c'est la lecture des Écritures. »

205 *Épiphane 10*

Il a dit encore : « C'est un grand précipice et un gouffre profond que l'ignorance des Écritures. »

206 *Épiphane 11*

Il a dit encore : « C'est une grande trahison du salut que de ne rien savoir des lois divines. »

207 *Épiphane 12*

Le même disait : « Les justes pêchent des lèvres ; les impies de tout leur corps. Aussi David psalmodiait-il : « Mets, Seigneur, une garde à ma bouche et une porte autour de mes lèvres » (*Ps 140,3*). Et : « J'ai dit : Je garderai mes voies, afin de ne pas pécher par ma langue » (*Ps 38,2*). »

208 *Épiphane 13*

Le même fut interrogé : « Pourquoi y a-t-il dix commandements de la Loi, et neuf béatitudes ? » Il répondit : « Le décalogue a le même nombre que les plaies d'Égypte, mais le chiffre des béatitudes est une triple image de la Trinité. »

209 *Épiphane 14*

On lui demanda encore si un seul juste suffisait à apaiser Dieu, et il répondit : « Oui, car lui-même a dit : Trouvez un seul homme qui pratique le droit et la justice, et je ferai grâce à tout le peuple » (*Jr 5,1*).

210 *Épiphane 15*

Le même a dit : « Dieu remet les dettes aux pécheurs qui se repentent, comme il l'a fait à la pécheresse et au publicain. Mais aux justes, il réclame aussi des intérêts ; c'est ce qu'il disait aux Apôtres : « Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. » (*Mt 5,20*). »

211 *Épiphane 16*

Il disait encore ceci : « Dieu vend à très bas prix la justice à ceux qui s'empressent de l'acheter : une bouchée de pain, un manteau de rien, un verre d'eau froide, une seule obole. »

212 *Épiphane 17*

Il ajoutait encore ceci : « L'homme qui a emprunté par indigence

ou pour plus de commodité remercie quand il restitue, mais il a honte et règle ses comptes secrètement. Le Seigneur Dieu, tout au contraire emprunte en secret, et c'est en présence des anges, des archanges et des justes qu'il restitue. »

EPHREM

Les trois anecdotes concernant Ephrem se retrouvent dans les vies du saint que nous connaissons, mais, contrairement à ce qu'on pensait communément autrefois, les spécialistes comme Dom Outtier, qui, de nos jours ont étudié à fond la question, jugent que les apophtegmes sont antérieurs aux vies. D'où et comment sont-ils arrivés dans la collection ? En tout cas avant le sixième siècle, puisque Pélage les y a trouvés et traduits en latin. Il est impossible d'en apprécier la valeur historique, mais ils attestent au moins que la renommée de saint Ephrem s'était répandue très vite dans la tradition monastique égyptienne.

213 Ephrem 1

L'abbé Ephrem était petit enfant et il eut un songe ou une vision : Un plant de vigne sortit de sa langue, grandit et remplit l'univers, étant extrêmement fécond. Et tous les oiseaux du ciel venaient manger du fruit de la vigne, et plus ils en mangeaient, plus les fruits se multipliaient.

214 Ephrem 2

Une autre fois, un des saints aperçut dans une vision une troupe d'anges descendant du ciel sur l'ordre de Dieu et tenant dans les mains un rouleau, c'est-à-dire un morceau de papyrus écrit à l'intérieur et à l'extérieur et ils se disaient les uns aux autres : « Qui doit recevoir ce rouleau ? » Et les uns disaient : « Un tel. » Les autres : « Tel autre. » Mais ils répondaient : « En vérité, ils sont saints et justes ; cependant aucun ne peut le recevoir hormis Ephrem. Et le vieillard vit que l'on donnait le rouleau à Ephrem. S'étant levé de

bon matin, il alla entendre Ephrem qui enseignait comme si une source jaillissait de sa bouche, et il comprit que ce qui sortait des lèvres d'Ephrem venait de l'Esprit-Saint.

215 Ephrem 3

Une autre fois, alors qu'Ephrem passait sur la route, une prostituée vint, à l'instigation de quelqu'un, l'enjôler sinon pour l'amener à un commerce honteux, au moins pour le provoquer à la colère, car jamais personne ne l'avait vu en colère. Il lui dit : « Suis-moi. » Arrivé dans un endroit très fréquenté, il lui dit : « Allons, faisons ici ce que tu veux. » Mais elle, considérant la foule, lui dit : « Comment pouvons-nous faire cela, en présence d'une si grande foule, sans avoir honte ? » Il lui répondit : « Si tu as honte devant les hommes, combien plus devons-nous avoir honte devant Dieu qui démasque les choses cachées dans les ténèbres (1 Co 4,5) ? » Confuse, elle se retira sans avoir rien fait.

EUCHARISTOS LE SÉCULIER

On trouve dans les Apophtegmes plus d'une anecdote montrant que les moines n'ont pas le monopole de la perfection et que des séculiers peuvent même les surpasser en vertu, mais à condition de vivre un peu comme des moines. L'histoire d'Eucharistos et de sa femme est particulièrement significative sous ce rapport : Ensemble ils observent la continence totale et mènent une vie austère et pauvre.

216 Eucharistos

Deux Pères supplièrent Dieu de leur révéler à quel degré de perfection ils étaient arrivés. Et il leur vint une voix qui disait : « Dans tel village d'Égypte, il y a un séculier du nom d'Eucharistos, dont la femme s'appelle Marie. Vous n'avez pas encore atteint le degré où ils sont. » S'étant mis en route, les deux vieillards vinrent dans ce village, et, après avoir questionné, ils trouvèrent sa cellule

et sa femme. Ils lui dirent : « Où est ton mari ? » Elle répondit : « Il est berger et fait paître les moutons. » Et elle les introduisit dans la cellule. Le soir venu, Eucharistos arriva avec les moutons. Voyant les vieillards, il leur prépara la table et apporta de l'eau pour leur laver les pieds. Les vieillards lui dirent : « Nous ne mangerons rien avant que tu ne nous aies indiqué ton activité. » Eucharistos répondit avec humilité : « Je suis berger, et celle-ci est ma femme. » Les vieillards insistèrent, mais il ne voulait rien dire. Alors, ils lui dirent : « Dieu nous a envoyés vers toi. » En entendant cette parole, il eut peur et leur dit : « Voyez ces moutons, nous les avons reçus de nos parents ; et tout le profit que Dieu nous donne d'en tirer, nous en faisons trois parts : une pour les pauvres, la seconde pour l'hospitalité, et la troisième pour nos propres besoins. Depuis que j'ai épousé ma femme, ni moi ni elle ne nous sommes souillés, mais elle est vierge et chacun de nous dort à part. La nuit, nous portons des cilices, et le jour, nos vêtements. Jusqu'à présent, personne n'a eu connaissance de cela. » En apprenant cela, ils furent émerveillés et se retirèrent en glorifiant Dieu.

EULOGUE LE PRÊTRE

Cet Euloge, qui avait été disciple de saint Jean Chrysostome, n'est pas connu autrement que par l'unique apophtegme qui parle de lui. Le parallèle syriaque (Bu I 322) précise qu'il vivait à Constantinople. Les moines de la ville impériale venaient en effet volontiers visiter les moines égyptiens. La leçon qu'Euloge reçut à Panépho de l'abbé Joseph manifeste à merveille combien les ascètes du désert avaient à cœur de cacher leurs performances. Sur ce point comme sur bien d'autres ils montraient qu'ils avaient bien compris l'Évangile et le vivaient à fond en esprit et en vérité.

217 Euloge

Un certain Euloge, qui avait été disciple du bienheureux Jean évêque, prêtre et grand ascète, jeûnait deux jours de suite et souvent même toute une semaine, mangeant seulement du pain et du sel ; il

était estimé des hommes. Or il vint chez l'abbé Joseph, à Panépho, s'attendant à voir chez lui une plus grande austérité. L'ayant reçu avec joie, le vieillard lui fit servir tout ce qu'il avait. Les disciples d'Euloge dirent : « Le prêtre ne mange que du pain et du sel. » L'abbé Joseph mangea en silence. Euloge et ses disciples passèrent trois jours sans les entendre psalmodier ni prier, car leur activité était cachée, et ils s'en allèrent sans avoir été édifiés. Par un dessein providentiel, il y eut du brouillard et, s'étant égarés, ils retournèrent chez le vieillard. Avant de frapper à la porte, ils les entendirent psalmodier. Ils attendirent longtemps et finalement ils frappèrent. Les autres, cessant de psalmodier, les accueillirent avec joie. Alors, à cause de la chaleur, les disciples d'Euloge prirent de l'eau dans la jarre et la lui donnèrent. Or c'était un mélange d'eau de mer et d'eau du fleuve, et il ne put la boire. Revenu alors à lui-même, Euloge se jeta aux pieds du vieillard, et voulant connaître sa manière de vivre, il lui demanda : « Abbé, qu'est-ce que cela ? Précédemment, vous ne psalmodiiez pas, mais seulement maintenant depuis notre départ. Et prenant à l'instant la jarre, je trouve l'eau salée. » Le vieillard lui dit : « Le frère est niais et, par erreur, il y a mêlé de l'eau de mer. » Mais Euloge insista auprès du vieillard pour savoir la vérité. Le vieillard lui dit alors : « Ce petit verre de vin est de la charité ; mais cette eau est ce que boivent toujours les frères. » Et il lui enseigna le discernement des pensées et retrancha en lui toutes les considérations humaines. Euloge devint ainsi plus avisé, il mangea dès lors tout ce qu'on lui présentait et il sut lui aussi œuvrer en cachette. Et il dit au vieillard : « Assurément, votre activité est authentique. »

EUPRÉPIOS

A part le dernier numéro de la série qui appartient à Évagre, tous les apophtegmes d'Euprépios parlent de pauvreté, de privation et de détachement des biens matériels. L'épisode célèbre des voleurs aidés par celui qu'ils dévalisent se retrouve plusieurs fois dans la collection (471, 493, N 337, N 554...). Comme nous le dit Euprépios, une telle attitude était inspirée non seulement par le mépris des

choses matérielles et terrestres affiché déjà par certains philosophes célèbres de l'antiquité, mais surtout par la foi chrétienne et l'abandon total à Dieu.

218 Euprépios 1

L'abbé Euprépios a dit : « Ayant en toi l'assurance que Dieu est fidèle et puissant, crois en lui et tu auras part à ses biens. Si tu te décourages, c'est que tu n'as pas la foi. Tous, nous croyons qu'il est puissant, et donc nous croyons que tout lui est possible ; mais dans tes affaires, aie foi aussi en lui et sois assuré qu'en toi aussi il fera des merveilles. »

219 Euprépios 2

Le même donna un coup de main aux voleurs qui le dévalisaient. Or après qu'ils eurent emporté ce qu'il y avait chez lui, il vit son bâton qu'ils avaient laissé. Il en fut navré et courut après eux pour le leur donner. Mais ils refusèrent de le prendre craignant qu'il ne leur arrivât quelque chose. Alors Euprépios pria des gens qu'il rencontra de leur remettre le bâton car ils faisaient la même route.

220 Euprépios 3

L'abbé Euprépios a dit : « Les réalités corporelles sont matérielles. Celui qui aime le monde aime les occasions de chute. Si donc il arrive qu'on perde quelque chose, il faut l'accepter avec joie et action de grâces, dans la pensée qu'on est affranchi des soucis. »

221 Euprépios 4

Un frère questionna l'abbé Euprépios au sujet du genre de vie, et le vieillard dit : « Mange de la paille, porte de la paille, couche sur la paille, c'est-à-dire : Fais fi de toutes choses et acquiers un cœur d'acier. »

222 Euprépios 5

Un frère interrogea le même vieillard : « Comment vient dans

l'âme la crainte de Dieu ? » Et le vieillard dit : « Si un homme a l'humilité et la pauvreté, et qu'il ne juge pas, la crainte de Dieu lui viendra. »

223 Euprépios 6

Le même a dit : « Que demeurent en toi la crainte, l'humilité, la privation de nourriture et le deuil. »

224 Euprépios 7

Dans ses débuts, l'abbé Euprépios (*PJ, PA, Bu et Ch : Évagre*) alla voir un vieillard et lui dit : « Abbé, dis-moi une parole m'indiquant comment être sauvé. » Le vieillard lui dit : « Si tu veux être sauvé, quand tu vas chez quelqu'un, ne prends pas les devants pour parler avant qu'on t'interroge. » Alors lui, saisi de componction à cette parole, fit une métanie en disant : « Vraiment, j'ai lu beaucoup de livres, et je n'ai jamais reçu une telle leçon. » Et il s'en alla extrêmement édifié.

HELLADIOS

Aux deux apophtegmes donnés ici, il faut joindre l'inédit publié par Guy (949), où nous apprenons que cet Helladios, moine au désert des Cellules, était originaire d'Alexandrie et contemporain d'un abbé Jacques.

225 Helladios 1

On disait de l'abbé Helladios qu'il passa vingt ans aux Cellules, sans jamais lever les yeux en l'air pour voir le plafond de l'église.

226 Helladios 2

On disait du même abbé Helladios qu'il ne mangeait que du pain et du sel. Quand donc venait la Pâque, il disait : « Les frères

mangent du pain et du sel, et moi, je dois m'imposer un peu de peine pour la Pâque. Puisque les autres jours je mange assis, maintenant que c'est Pâques, je prendrai la peine de manger debout. »

ÉVAGRE

Originnaire d'Asie Mineure, Évagre avait été formé à l'école des grands docteurs cappadociens. Ordonné diacre par saint Grégoire de Nazianze, il avait suivi celui-ci à Constantinople et c'est seulement après 381 qu'il gagna l'Égypte pour échapper à l'emprise qu'exerçait sur lui la femme d'un haut fonctionnaire impérial. Moine à Nitrie, puis aux Cellules, Évagre se fit l'humble disciple des vieillards égyptiens sans cesser d'être le puissant intellectuel capable de devenir le premier théoricien du monachisme. Remarquons seulement ici avec I. Hausherr que « si nous avons cette inappréciable collection des Apophtegmes des Pères, c'est certainement pour une bonne part à son exemple et à sa doctrine que nous le devons ». Évagre a, en effet, inséré dans plusieurs de ses ouvrages de petites collections de dits des moines égyptiens qui sont les plus anciennes que nous connaissions. L'un des apophtegmes suivants, le n° 6 provient précisément de la série qui se trouve à la fin du Traité pratique. Nous en retrouverons deux autres de même provenance dans les pièces supplémentaires éditées par Guy (951 - 952).

227 Évagre 1

L'abbé Évagre a dit : « Assis dans ta cellule, rassemble tes pensées. Rappelle-toi le jour de la mort. Vois quel sera alors l'état cadavérique de ton corps, considère l'événement, ressens la peine, condamne la vanité qui est dans le monde, afin de pouvoir persévérer toujours dans ton propos de retraite, sans faiblir. Souviens-toi aussi de la condition présente en enfer, réfléchis comment sont là-bas les âmes, dans quel terrible silence, dans quels amers gémissements, dans quelle immense crainte, dans quelle agonie, dans quelle attente ; la torture continuelle, les larmes d'âme sans fin. Mais souviens-toi aussi du jour de la résurrection et de la comparution

devant Dieu. Imagine ce jugement effrayant et redoutable. Évoque ce qui est réservé aux pécheurs : la honte en présence de Dieu et des anges et des archanges et de tous les hommes, c'est-à-dire les supplices, le feu éternel, le ver qui ne meurt pas, le tartare, les ténèbres, le grincement des dents, les épouvantes et les tourments. Évoque aussi les biens qui sont réservés aux justes : l'assurance vis-à-vis de Dieu le Père et de son Fils, des anges et des archanges et de tout le peuple des saints, le royaume des cieux et ses dons, la joie et sa jouissance. De ces deux perspectives garde en toi la mémoire : pleure sur le jugement des pécheurs, sois en deuil, craignant de faire partie toi-même de leur nombre. Mais des biens réservés aux justes, réjouis-toi et sois dans l'allégresse. De ceux-ci efforce-toi d'obtenir la jouissance, et de ceux-là tâche d'être éloigné. Veille à ne jamais oublier, que tu sois à l'intérieur de ta cellule ou hors d'elle, le souvenir de ces vérités de telle sorte qu'au moins grâce à elles, tu fuies les pensées malpropres et nuisibles. » (*Bases de la vie monastique 9, PG 40, 1261*)

228 Évagre 2

Il a dit encore : « Retranche les relations avec un grand nombre, de peur que ton esprit ne soit affairé et ne trouble ta quiétude habituelle. » (*Bases de la vie monastique 8, PG 40, 1260*)

229 Évagre 3

Il a dit encore : « C'est une grande chose que l'oraison sans distraction ; une plus grande encore que la psalmodie sans distraction. » (*Traité pratique 69*)

230 Évagre 4

Il a dit encore : « Souviens-toi toujours de ta sortie, et n'oublie pas le jugement éternel, et il n'y aura pas de dissonance dans ton âme. » (*Sentences aux moines 54, TU 39.4 p. 157*)

231 Évagre 5

Il a dit encore : « Supprime les tentations, et pas un n'est sauvé. »

232 *Évagre 6*

Il a dit encore que l'un des Pères disait : « Un régime assez sec et régulier, si l'on y joint la charité, conduit promptement le moine au port de l'impassibilité. » (*Traité pratique 91*)

233 *Évagre 7*

Il y eut un jour, aux Cellules, une assemblée sur une affaire, et l'abbé Évagre prit la parole. Le prêtre lui dit : « Nous savons, abbé, que si tu étais dans ton pays, tu serais sans doute évêque à la tête d'un grand nombre ; mais ici, tu résides en étranger. » Celui-ci, rempli de componction, ne se troubla pas, mais, dodelinant de la tête, lui dit : « C'est vrai, Père, cependant j'ai parlé une seule fois et je n'y reviendrai pas une seconde » (*Jb 40,5*).

EUDÉMON

L'abbé Paphnuce succéda à saint Macaire à la tête des moines de Scété après la mort de celui-ci en 390. C'est donc à la fin du IV^e siècle que le jeune Eudémon s'est présenté à lui pour être moine.

234 *Eudémon*

L'abbé Eudémon a dit de l'abbé Paphnuce, le Père de Scété : « Je suis descendu là-bas tout jeune et il n'a pas voulu que je reste là, disant de moi : « Je ne veux pas qu'un visage de femme reste à Scété, à cause de la guerre de l'Ennemi. »

DZETA

ZÉNON

Zénon, dérivé de Zeus-Dieu, était un nom fréquent dans l'Antiquité. Il est probable qu'il y a au moins deux personnages de ce nom dans les Apophtegmes, sans qu'il soit toujours possible de les identifier. Le disciple de Silvain mentionné ici avait été moine à Scété et avait suivi son maître en Palestine et en Syrie. A la fin de sa vie il se fit reclus près de Gaza et mourut vers 451.

235 *Zénon 1*

L'abbé Zénon, le disciple du bienheureux Silvain, a dit : « N'habite pas dans un lieu renommé, ne reste pas avec un homme qui a un grand nom, et ne fais jamais de fondations quand tu te construis une cellule. »

236 *Zénon 2*

On disait de l'abbé Zénon que, depuis le début, il ne voulait rien recevoir de personne ; aussi ceux qui apportaient quelque chose repartaient-ils chagrinés de son refus. Et d'autres, qui venaient à lui avec le désir de recevoir quelque chose d'un grand vieillard, s'en retournaient également chagrinés, car il n'avait rien à leur donner. Le vieillard dit : « Que dois-je faire, car ceux qui m'apportent quelque chose sont peïnés, comme ceux qui voudraient recevoir quelque chose ? Voici ce qui me semble préférable : Si quelqu'un apporte, j'accepte, et si quelqu'un demande, je lui donne. » En faisant ainsi, il était satisfait et il contentait tout le monde.

237 *Zénon 3*

Un frère égyptien s'en vint chez l'abbé Zénon en Syrie et accusa ses pensées au vieillard. Celui-ci, rempli d'admiration, dit : « Les

Égyptiens cachent les vertus qu'ils ont et avouent toujours des défauts qu'ils n'ont pas. Au contraire les Syriens et les Grecs prétendent posséder des vertus qu'ils n'ont pas et cachent les défauts qu'ils ont. »

238 Zénon 4

Des frères vinrent à lui et l'interrogèrent en disant : « Que signifie cette parole écrite dans le livre de Job : Le ciel n'est pas pur en sa présence (*Jb 15,15*) ? » Le vieillard leur répondit : « Les frères ont laissé de côté leurs péchés et s'enquièrent des choses célestes. Mais voici le sens de la parole : Comme lui seul est pur, c'est pourquoi il est dit : Le ciel n'est pas pur. »

239 Zénon 5

On disait de l'abbé Zénon que, tandis qu'il résidait à Scété, il sortit une nuit de sa cellule, comme pour aller au marais. S'étant égaré, il passa trois jours et trois nuits à marcher ça et là. Épuisé et défaillant, il tomba comme un moribond. Et voici qu'un petit garçon se tenait devant lui, avec du pain et une jarre d'eau, et lui disait : « Lève-toi et mange. » (*IR 19,7*) S'étant levé, il pria, s'imaginant que c'était un mirage. L'autre lui dit : « Tu as bien fait. » Et il pria de nouveau une deuxième puis une troisième fois. Et le garçon lui dit encore : « Tu as bien fait. » S'étant donc levé, le vieillard prit la nourriture et mangea. Ensuite l'enfant lui dit : « Autant tu as marché, autant tu t'es éloigné de ta cellule. Mais lève-toi et suis-moi. » Et aussitôt il se trouva à sa cellule. Le vieillard lui dit alors : « Entre et fais-nous une prière. » Mais quand le vieillard fut entré, le garçon devint invisible.

240 Zénon 6

Une autre fois, le même abbé Zénon, circulant en Palestine et étant fatigué, s'assit près d'un plant de concombres pour manger ; et la pensée lui vint : « Prends un concombre et mange-le. Qu'est-ce

que c'est ? » Mais il répliqua à la pensée : « Les voleurs s'en vont au châtement. Examine donc toi-même si tu peux supporter le châtement. » S'étant levé, il se tint en plein soleil durant cinq jours. Après s'être fait griller, il dit : « Je ne peux supporter le châtement. » Et il dit à sa pensée : « Puisque tu ne peux supporter le châtement, abstiens-toi de voler et de manger. »

241 Zénon 7

L'abbé Zénon a dit : « Celui qui veut que Dieu exauce rapidement sa prière chaque fois qu'il se lève et qu'il étend les mains vers Dieu, qu'il commence d'abord par prier de toute son âme pour ses ennemis, avant même de prier pour lui-même ; et, en considération de cet acte de vertu, Dieu lui accordera tout ce qu'il demande. »

242 Zénon 8

On disait qu'il y avait dans un village un homme qui jeûnait beaucoup, au point qu'on l'appelait « le jeûneur ». Ayant entendu parler de lui, l'abbé Zénon l'envoya chercher et il s'en vint avec joie. Après avoir prié, ils s'assirent et le vieillard se mit à travailler en silence. Ne trouvant pas comment parler avec lui, le jeûneur ne tarda pas à s'ennuyer, il dit au vieillard : « Prie pour moi, abbé, je veux m'en aller. » Le vieillard lui dit : « Pourquoi ? » Il répondit : « Parce que mon cœur est comme enflammé et je ne sais ce qu'il a. Quand j'étais au village, je jeûnais jusqu'au soir, et jamais rien de semblable ne m'est arrivé. » Le vieillard lui dit : « Au village, c'est par tes oreilles que tu te nourrissais, mais va et dorénavant mange à la neuvième heure, et ce que tu fais, fais-le en cachette. » Quand l'homme se mit à faire de la sorte, il eut bien du mal à attendre la neuvième heure. Et ceux qui le connaissaient disaient : « Le jeûneur a le diable au corps. » Il vint raconter tout au vieillard et celui-ci lui dit : « Voilà la route selon Dieu. »

ZACHARIE

Zacharie était tout jeune quand il arriva à Scété avec son père Carion. L'apophtegme Carion 2 (441) raconte en détail l'événement et les murmures qu'il suscita parmi les moines. Par la docilité et la patience héroïque avec lesquelles il reçut les rudes leçons de son père, Zacharie ne tarda pas à dépasser celui-ci en vertu et il fut favorisé de visions dont l'abbé Pœmen reconnut l'origine divine. Sa dernière parole laisse transparaître à merveille son âme humble et délicate.

243 Zacharie 1

L'abbé Macaire dit à l'abbé Zacharie : « Dis-moi l'œuvre du moine. » Il lui dit : « C'est moi que tu interrogues, Père ? » Et l'abbé Macaire dit : « J'ai pleine confiance en toi, Zacharie, mon enfant, car il y a quelqu'un qui me pousse à t'interroger. » Zacharie lui dit : « Quant à moi, Père, se faire violence en tout, voilà le moine. »

244 Zacharie 2

L'abbé Moïse vint un jour puiser de l'eau ; il trouva l'abbé Zacharie en prière près du puits, et l'Esprit de Dieu comme une colombe se tenant au-dessus de lui.

245 Zacharie 3

L'abbé Moïse dit un jour au frère Zacharie : « Dis-moi ce que je dois faire. » A ces mots, celui-ci se jeta par terre à ses pieds et dit : « C'est moi que tu interrogues, Père ? » Le vieillard lui dit : « Crois-moi, Zacharie, mon enfant, j'ai vu l'Esprit-Saint descendre sur toi, et, depuis lors, je suis contraint à t'interroger. » Alors, enlevant sa cucullé de sa tête, Zacharie la mit sous ses pieds et la piétina en disant : « S'il n'est écrasé ainsi, l'homme ne peut devenir moine. »

246 Zacharie 4

L'abbé Zacharie, qui résidait alors à Scété, eut un jour une vision. Il s'en alla la raconter à son père, l'abbé Carion. Mais le vieillard qui était un ascète, ne se montra pas perspicace à ce sujet : il se leva et le battit, disant que cela venait des démons. Mais la pensée demeurait et Zacharie s'étant levé, alla, de nuit, exposer la chose à l'abbé Pœmen et lui dire comment cela brûlait au-dedans. Voyant que cela venait de Dieu, le vieillard lui dit : « Va chez tel vieillard et fais ce qu'il te dira ». Zacharie s'en alla chez ce vieillard ; avant même qu'il lui ait demandé quoi que ce soit, le vieillard, prenant les devants, lui dit tout, affirmant que la vision était de Dieu. « Mais va, ajouta-t-il, sois soumis à ton Père. »

247 Zacharie 5

L'abbé Pœmen dit que l'abbé Moïse interrogea l'abbé Zacharie qui était sur le point de mourir : « Qu'est-ce que tu vois ? » et il lui dit : « N'est-il pas mieux de ne rien dire, Père ? » L'autre dit : « Oui, enfant, garde le silence. » Et à l'heure de sa mort, l'abbé Isidore, qui était assis, leva les yeux au ciel et dit : « Réjouis-toi, Zacharie, mon enfant, car les portes du royaume des cieux te sont ouvertes. »

ETA

ISAÏE

Le problème des Isaïe est des plus complexes. Outre ceux qui sont mentionnés dans HL 14 et HM 11, il faut distinguer l'auteur des Discours ascétiques qui a vécu au cinquième siècle et dont trois sentences constituent ici les trois dernières pièces de la série. Les numéros 1, 2, 3, 7, 8 qui sont aussi du genre parénétiqne pourraient bien être du même abbé Isaïe. Quant aux numéros 4 — 5 — 6 qui se distinguent nettement des autres par leur caractère concret et anecdotique, rien n'empêche de les attribuer à l'Isaïe de Scété, disciple d'Achille ou d'Ammoès dont il a été question précédemment (126 et 131).

248 Isaïe 1

L'abbé Isaïe a dit : « Rien ne profite autant au novice que l'injure ; comme un arbre arrosé chaque jour, tel est un novice qu'on injurie et qui le supporte. »

249 Isaïe 2

Il disait encore pour ceux qui débutent bien et sont soumis à des saints pères : « La première teinture ne disparaît jamais, ainsi en est-il de la pourpre. » Et : « Comme de jeunes pousses que l'on tord et que l'on courbe facilement, tels sont les novices qui vivent dans la soumission. »

250 Isaïe 3

Il disait encore : « Le novice qui va de monastère en monastère, est semblable à un animal sous le licou qui bondit ça et là. »

251 Isaïe 4

Il a dit encore que le prêtre de Péluse, au cours d'une agape, alors que les frères mangeaient dans l'église et parlaient ensemble, les réprimanda en leur disant : « Taisez-vous, frères. Moi, je vois un frère qui mange avec vous et boit autant de coupes que vous, et sa prière monte devant Dieu comme du feu. »

252 Isaïe 5

On disait de l'abbé Isaïe qu'il prit un jour une corbeille, s'en alla dans l'aire et dit au propriétaire : « Donne-moi du blé. » Celui-ci lui dit : « As-tu fait la moisson, toi, abbé ? » Il répondit : « Non. » Alors le propriétaire lui dit : « Comment donc veux-tu obtenir du blé, alors que tu n'as pas moissonné ? » Le vieillard lui dit : « Celui qui n'a pas fait la moisson ne reçoit donc pas de salaire ? » Le propriétaire dit : « Non. » Et là-dessus le vieillard se retira. Les frères, voyant ce qu'il avait fait, lui firent une métanie en le priant de leur dire pourquoi il avait fait cela. Le vieillard leur répondit : « Je l'ai fait pour montrer que celui qui ne travaille pas ne reçoit pas de salaire de Dieu. »

253 Isaïe 6

Le même abbé Isaïe appela un des frères et lui lava les pieds ; puis il mit une poignée de lentilles dans une marmite, et dès qu'elles commencèrent à bouillir, il les servit. Le frère lui dit : « Elles ne sont pas encore cuites, abbé. » Et il lui répondit : « Ne te suffit-il donc pas d'avoir seulement vu une flamme ? c'est déjà une grande satisfaction ! »

254 Isaïe 7

Il disait encore : « Quand Dieu veut faire miséricorde à une âme et que celle-ci résiste et n'accepte pas, faisant au contraire sa volonté propre, il permet qu'elle endure des peines dont elle ne veut pas afin qu'ainsi elle se mette en quête de lui. »

255 Isaïe 8

Il disait encore : « Chaque fois qu'on veut délibérément rendre le

mal pour le mal, on peut d'un seul signe de tête léser la conscience de son frère. »

256 *Isaïe 9*

Le même abbé Isaïe, à qui on demandait ce qu'est l'avarice, répondait : « C'est ne pas croire que Dieu prend soin de toi, c'est désespérer des promesses de Dieu et aimer l'opulence. »

257 *Isaïe 10*

Comme on lui demandait encore ce qu'est la médisance, il répondit : « C'est méconnaître la gloire de Dieu et jalouser son prochain. »

258 *Isaïe 11*

Comme on lui demandait encore ce qu'est la colère, il répondit : « C'est discorde, fausseté et ignorance. »

ÉLIE

Plusieurs moines du nom d'Élie ont vécu en Égypte au IV^e siècle. Parmi ceux dont les apophtegmes sont groupés ici, il faut distinguer au moins « celui de la diaconie » et celui qui avait vécu à Scété au temps des grands abbés et connu en particulier Bessarion qui un jour, comme Josué, avait arrêté le soleil (260, cf. 158). La dernière pièce de la série est une addition tardive d'un chapitre du Pré spirituel de Jean Moschus (ch. 52).

259 *Élie 1*

L'abbé Élie a dit : « Moi, je crains trois choses : le moment où mon âme sortira du corps, celui où je paraîtrai devant Dieu et celui où la sentence sera rendue contre moi. »

260 *Élie 2*

Les vieillards disaient à l'abbé Élie, en Égypte, au sujet de l'abbé Agathon : « C'est un bon abbé. » Le vieillard leur dit : « Pour sa génération, il est bon. » Ils lui dirent : « Et comparé aux anciens, qu'est-ce qu'il est ? » Il répondit : « Je vous ai dit que pour sa génération il est bon ; mais pour ce qui est des anciens, j'ai vu, à Scété, un homme qui, comme Josué le fils de Nun, pouvait arrêter le soleil dans le ciel (*Jos 10,12-13*). » Entendant cela, ils furent stupéfaits et glorifièrent Dieu.

261 *Élie 3*

L'abbé Élie, celui de la diaconie, a dit : « Que peut le péché là où il y a pénitence ? Et à quoi bon la charité où il y a orgueil ? »

262 *Élie 4*

L'abbé Élie a dit : « Je vis quelqu'un qui portait une outre de vin sous son bras et, pour confondre les démons, car c'était de l'imagination, je dis au frère : « S'il te plaît, enlève-moi cela. » Et le manteau enlevé, il se trouva qu'il n'avait rien. Je vous ai dit cela pour que, même si vous avez vu de vos yeux ou entendu quelque chose, vous ne l'admettiez pas. Combien plus encore devez-vous être en garde contre les pensées, les raisonnements et les réflexions, sachant que ce sont les démons qui les introduisent pour souiller l'âme par des pensées inconvenantes et pour détourner l'esprit de ses péchés et de Dieu. »

263 *Élie 5*

Il a dit encore : « Les hommes ont l'esprit appliqué soit à leurs péchés, soit à Jésus, soit aux autres hommes. »

264 *Élie 6*

Il a dit encore : « Si l'esprit ne psalmodie avec le corps, c'est peine perdue. Car si on aime l'affliction, on sera ensuite dans la joie et le repos. »

265 *Élie 7*

Il a dit encore : « Un vieillard demeurait dans un temple. Les démons vinrent lui dire : « Va-t-en de notre lieu. » Et le vieillard dit : « Vous, vous n'avez pas de lieu. » Alors ils se mirent à disperser ses palmes ça et là, mais le vieillard s'obstinait à les ramasser. Finalement, le démon lui ayant saisi la main, le tira dehors. Comme le vieillard atteignait la porte, de l'autre main, il saisit la porte en criant : « Jésus, viens à mon aide. » Aussitôt le démon s'enfuit et le vieillard se mit à pleurer. Le Seigneur lui dit : « Pourquoi pleures-tu ? » et le vieillard répondit : « Parce qu'ils osent se saisir de l'homme et le traiter de la sorte. » Il lui dit : « C'est toi qui as été négligent, car dès que tu m'as cherché, tu as vu comment j'ai été trouvé par toi. » Je dis cela parce qu'il faut beaucoup de labeur et que s'il n'y a pas de labeur, on ne peut avoir son Dieu, car lui a été crucifié pour nous. »

266 *Élie 8*

Un frère alla voir l'abbé Élie l'hésychaste, au monastère de la grotte de l'abbé Sabbas et lui dit : « Père, dis-moi une sentence. » Le vieillard dit au frère : « Du temps de nos Pères on aimait ces trois vertus : la pauvreté, la douceur et la tempérance ; mais maintenant règnent parmi les moines la cupidité, la gourmandise et l'arrogance. Choisis ce que tu veux. »

HÉRACLIOS

L'abbé Héraclios vécut un certain temps à Scété avec l'abbé Agathon (N 495). L'unique apophtegme donné ici de lui est typique de la façon dont, dans la tradition apophtegmatique, une anecdote ancienne est utilisée de nouveau par un vieillard pour donner une leçon à un frère.

267 *Héraclios*

Un frère, en proie à la tentation d'habiter à part, s'en ouvrit à

l'abbé Héraclios. Et celui-ci lui dit pour le fortifier : « Un vieillard avait un disciple qui lui obéissait parfaitement depuis des années. Une fois, ce frère fut tenté ; il vint faire une métanie au vieillard en disant : « Fais-moi devenir un moine. » Le vieillard lui dit : « Cherche un endroit, nous t'y ferons une cellule, et tu deviendras moine. » Le frère partit et trouva à un mille de distance. Ils y allèrent et bâtirent une cellule. Puis le vieillard dit au frère : « Tout ce que je vais te dire, fais-le. Chaque fois que tu auras faim, mange, bois, dors ; seulement ne sors pas de ta cellule avant samedi. Alors viens près de moi. » Et le vieillard s'en retourna dans sa cellule. Le frère observa l'ordre pendant deux jours ; le troisième jour, pris d'ennui, il se dit : « Pourquoi le vieillard ne m'a-t-il pas fait faire des prières ? » S'étant levé, il récita bien des psaumes, puis après le coucher du soleil, il mangea. Il allait ensuite s'étendre sur sa natte, lorsqu'il y aperçut, couché, un éthiopien qui grinçait des dents contre lui. Saisi d'une grande frayeur, il courut chez le vieillard et frappa à sa porte : « Par pitié, abbé, ouvre-moi. » Mais le vieillard, voyant qu'il n'avait pas gardé son ordre, ne lui ouvrit pas avant l'aube. Quand il ouvrit, à l'aube, il le trouva dehors, suppliant. Alors pris de pitié, il le fit entrer. Le frère dit : « Je t'en prie, Père, j'ai vu un éthiopien noir sur ma natte, comme j'allais me coucher. » Il répondit : « Tu as subi cette épreuve parce que tu n'as pas gardé ma parole. » Alors il le forma au mieux à l'observance de la vie monastique, et peu à peu le frère devint un bon moine.

THETA

THÉODORE DE PHERMÉ

Théodore vécut à Scété une bonne partie de sa vie monastique, mais au moment de la dévastation de 407 il se retira à quelque vingt milles au nord-ouest, à Phermé, lieu que Pallade nous décrit comme « menant à Scété et peuplé de cinq cents moines » (HL 20). Il avait été ordonné diacre mais, par humilité, n'accepta jamais d'exercer son ministère. Nous savons que lui et Arsène étaient particulièrement réputés pour leur mépris de toute gloire humaine (69) et que c'était la raison pour laquelle ils fuyaient si souvent leurs semblables. Comme Arsène, Théodore eut pourtant des disciples, mais il répugnait à leur commander. Devenu vieux et infirme, il ne manquait pas de visiteurs qui ne cessaient de lui apporter de la nourriture. Il distribuait presque tout, de même qu'il s'était défait des livres qu'il possédait.

268 Théodore de Phermé 1

L'abbé Théodore de Phermé possédait trois beaux livres. Il alla trouver l'abbé Macaire et lui dit : « J'ai trois beaux livres dont je tire profit ; les frères aussi les utilisent et en retirent du profit. Dis-moi donc ce que je dois faire : les conserver pour mon profit et pour celui des frères, ou les vendre et en donner le prix aux pauvres ? » Le vieillard lui donna cette réponse : « Les pratiques sont bonnes, mais la pauvreté est meilleure que tout. » Ayant entendu cela, il s'en alla les vendre et en distribua le prix aux pauvres.

269 Théodore de Phermé 2

Un frère demeurant aux Cellules était troublé dans sa solitude. Il s'en alla le dire à l'abbé Théodore de Phermé. Le vieillard lui dit : « Va, humilie ta pensée, mets-toi dans la sujétion et demeure avec d'autres. » Ensuite il retourna chez le vieillard et lui dit : « Je ne

trouve pas non plus de repos parmi les hommes. » Le Vieillard lui dit : « Si tu n'as de repos ni seul, ni avec les autres, pourquoi en es-tu venu à te faire moine ? N'est-ce pas pour supporter les épreuves ? Dis-moi : Combien d'années as-tu passées sous l'habit ? » Il répondit : « Huit. » Alors le vieillard lui dit : « En vérité, je porte l'habit depuis soixante-dix ans, et pas un seul jour je n'ai trouvé de repos ; et toi, en huit ans, tu veux obtenir du repos ? » Ayant entendu cela, le frère s'en alla raffermi.

270 Théodore de Phermé 3

Un frère vint un jour trouver l'abbé Theodore et passa trois jours à le supplier pour obtenir une parole. Mais il n'eut pas de réponse, et il s'en alla contristé. Alors le disciple dit au vieillard : « Abbé, pourquoi ne lui as-tu pas dit une parole ? Le voilà parti contristé. » Le vieillard lui dit : « En vérité, je ne lui ai pas parlé, car c'est un trafiquant qui cherche à se glorifier des paroles d'autrui. »

271 Théodore de Phermé 4

Il a dit encore : « Si tu as une amitié avec quelqu'un et qu'il vienne à tomber dans une tentation de luxure, si tu le peux, donne-lui la main et tire-le de là. Mais s'il tombe dans l'hérésie et ne se laisse pas persuader par toi de s'en détourner (cf. *Ty 3,10*), tranche-le promptement de toi, de peur que, en tardant, tu ne sois entraîné avec lui dans l'abîme. »

272 Théodore de Phermé 5

On disait de l'abbé Théodore de Phermé que les trois choses qu'il tenait pour plus importantes que beaucoup d'autres étaient : la pauvreté, l'ascèse et la fuite des hommes.

273 Théodore de Phermé 6

L'abbé Théodore se trouvait un jour avec des frères à Scété. Pendant leur repas, ils recevaient les coupes avec respect, mais en silence et ils ne disaient pas le « Pardon ». Alors l'abbé Theodore dit : « Les moines ont perdu leur noblesse, qui est de dire : Pardon. »

274 *Théodore de Phermé 7*

Un frère l'interrogea disant : « Veux-tu, abbé, que pendant quelques jours je ne mange pas de pain ? » Et le vieillard lui dit : « Tu fais bien ; et moi aussi, j'ai fait ainsi. » Puis le frère lui dit : « Je veux porter mes pois chiches à la boulangerie et en faire de la farine. » Alors le vieillard lui dit : « Si tu vas encore à la boulangerie, fais ton pain ; et quelle est la nécessité de cette sortie ? »

275 *Théodore de Phermé 8*

L'un des vieillards vint chez l'abbé Théodore et lui dit : « Voici que le frère un tel est retourné dans le monde. » Et le vieillard lui dit : « Cela t'étonne ? Non, étonne-toi plutôt si tu apprends que quelqu'un a pu échapper à la gueule de l'Ennemi. »

276 *Théodore de Phermé 9*

Un frère vint chez l'abbé Théodore et se mit à parler et à s'enquérir de choses qu'il n'avait pas encore mises en pratique. Et le vieillard lui dit : « Tu n'as pas encore trouvé le navire ni embarqué ta cargaison, et avant d'avoir navigué, te voilà déjà arrivé dans cette ville-là. Quand tu auras d'abord fait l'œuvre, tu en viendras à ce dont tu parles maintenant. »

277 *Théodore de Phermé 10*

Le même vint un jour chez l'abbé Jean, l'eunuque de naissance, et au cours de leur entretien il dit : « Quand j'étais à Scété, les œuvres de l'âme étaient notre œuvre ; et le travail manuel, nous le tenions pour accessoire. Mais maintenant l'œuvre de l'âme est devenue l'accessoire, et l'accessoire l'œuvre. »

278 *Théodore de Phermé 11*

Un frère lui demanda alors : « Quelle est l'œuvre de l'âme que nous regardons maintenant comme accessoire, et quel est l'accessoire qui est devenu pour nous l'œuvre ? » Le vieillard répondit : « Tout ce qui est fait en vertu du commandement de Dieu est œuvre de l'âme ; mais travailler et amasser pour son propre compte, nous

devons considérer cela comme accessoire. » Et le frère dit : « Explique-moi ce propos. » Le vieillard répondit : « Voici que tu entends dire que je suis malade et tu dois me visiter. Tu te dis : « Vais-je quitter mon travail manuel et m'en aller maintenant ? Je vais plutôt le terminer d'abord et je partirai ensuite. » Or un autre prétexte te viendra et tu n'iras peut-être pas du tout. Ou encore un autre frère te dit : « Donne-moi un coup de main, frère » ; et tu te dis : « Vais-je abandonner mon travail et m'en aller travailler avec lui ? » Si tu n'y vas pas, tu laisses de côté le commandement de Dieu, qui est l'œuvre de l'âme, et tu fais l'accessoire, qui est le travail manuel. »

279 *Théodore de Phermé 12*

L'abbé Théodore de Phermé a dit : « L'homme qui se tient en pénitence n'est pas assujéti au précepte. » (cf. 356)

280 *Théodore de Phermé 13*

Le même a dit : « Il n'est point de vertu comparable à celle qui consiste à ne pas mépriser. »

281 *Théodore de Phermé 14*

Il a dit encore : « L'homme qui connaît la douceur de la cellule, ce n'est pas par dédain qu'il fuit son prochain. »

282 *Théodore de Phermé 15*

Il a dit encore : « Si je ne m'arrache à ces sentiments de compassion, ils ne me laissent pas être moine. »

283 *Théodore de Phermé 16*

Il a dit encore : « Beaucoup, en ce siècle, prennent le repos avant que Dieu ne le leur donne. »

284 *Théodore de Phermé 17*

Il a dit encore : « Ne couche pas en en lieu où il y a une femme. »

285 *Théodore de Phermé 18*

Un frère interrogea ainsi l'abbé Théodore : « Je voudrais accomplir parfaitement les commandements. » Le vieillard lui raconta qu'un jour l'abbé Théonas avait dit, lui aussi : « Je veux remplir mon compte avec Dieu. » Ayant porté de la farine à la boulangerie, il en avait fait des pains, et des pauvres l'ayant sollicité, il avait donné les pains ; à d'autres mendiants, il avait encore donné les corbeilles et le vêtement qu'il portait. Puis il était rentré dans sa cellule, le mantelet autour des reins. Et il se faisait alors des reproches à lui-même, en disant : « Je n'ai pas rempli le commandement de Dieu. »

286 *Théodore de Phermé 19*

Un jour l'abbé Joseph tomba malade et envoya dire à l'abbé Théodore : « Viens que je te voie avant de sortir de mon corps. » C'était le milieu de la semaine. Et il ne vint pas, mais lui fit répondre : « Si tu restes jusqu'à samedi, j'irai ; sinon, nous nous verrons dans l'autre monde. »

287 *Théodore de Phermé 20*

Un frère dit à l'abbé Théodore : « Dis-moi une sentence, car je suis perdu. » Avec effort le vieillard lui dit : « Je suis moi-même en péril, que pourrais-je te dire ? »

288 *Théodore de Phermé 21*

Un frère vint chez l'abbé Théodore afin qu'il lui apprit à tisser ; il lui avait même apporté la corde. Mais le vieillard lui dit : « Va-t-en, et reviens ici à l'aube. » S'étant levé, le vieillard mouilla la corde et lui prépara ce qu'il fallait en disant : « Fais comme ceci et comme cela », puis il le laissa et alla s'asseoir dans sa cellule. Quand ce fut l'heure, il le fit manger et le congédia. Au point du jour, le frère revint et le vieillard lui dit : « Enlève ta corde d'ici et retire-toi, car

tu es venu me jeter dans la tentation et le souci. » Et il ne lui permit plus d'entrer chez lui.

289 *Théodore de Phermé 22*

Le disciple de l'abbé Théodore a dit : « Un jour quelqu'un vint vendre des oignons et m'en remplit un grand vase. Et le vieillard dit : « Remplis-lui un vase de blé et donne-le lui. » Or il y avait deux tas de blé, l'un de froment pur, l'autre de blé non trié. Je lui remplis un vase de blé non trié. Alors le vieillard me jeta un regard courroucé et mécontent. J'en tombai de frayeur et cassai le vase. Puis je lui fis une métanie, et le vieillard me dit : « Lève-toi, ce n'est pas de ta faute, c'est moi qui ai eu tort de te parler comme je l'ai fait. » Et étant entré, le vieillard remplit son sein de pur froment et le donna au marchand avec les oignons. »

290 *Théodore de Phermé 23*

Un jour l'abbé Théodore s'en alla avec un frère puiser de l'eau. L'ayant devancé, le frère vit un dragon dans le lac. Le vieillard lui dit : « Va, écrase-lui la tête. » Mais le frère terrifié n'y alla pas. Le vieillard arriva donc et la bête l'ayant vu, s'enfuit apeurée dans le désert.

291 *Théodore de Phermé 24*

Quelqu'un demanda à l'abbé Théodore : « Si une catastrophe survenait tout à coup, aurais-tu peur, toi aussi, abbé ? » Le vieillard répondit : « Même si le ciel venait se coller à la terre, Théodore n'aurait pas peur. » Il avait, en effet, prié Dieu de lui enlever la pusillanimité, et c'est pour cela qu'on lui avait posé la question.

292 *Théodore de Phermé 25*

On disait à son sujet que, ordonné diacre à Scété, il ne voulait pas assumer ce ministère et s'enfuyait en de nombreux endroits. Mais les vieillards le ramenaient à Scété, disant : « N'abandonne pas ton office de diacre. » L'abbé Théodore leur dit : « Laissez-moi prier Dieu qu'il me donne l'assurance que je dois me tenir à ma place

dans la liturgie. » Et il adressa à Dieu cette prière : « Si c'est ta volonté que je me tienne à cette place, donne-m'en l'assurance. » Alors lui apparut une colonne de feu, allant de la terre jusqu'au ciel, et une voix lui dit : « Si tu peux devenir comme cette colonne, va, fais, ton office de diacre. » Ayant entendu cela, il décida de ne jamais l'assumer. Lors donc qu'il vint à l'église, les frères lui firent la métanie en disant : « Si tu ne veux pas servir comme diacre, au moins tiens le calice. » Mais il n'accepta pas et dit : « Si vous ne me laissez pas, je m'en vais d'ici. » Alors ils le laissèrent.

293 Théodore de Phermé 26

On disait de lui que, quand Scété fut dévasté, il vint demeurer à Phermé. Et ayant vieilli, il tomba malade. On lui apportait donc des aliments. Mais ce que le premier apportait, il le donnait au deuxième, et ainsi de suite, ce qu'il recevait de l'un, il l'offrait à un autre. Et, à l'heure du repas, il mangeait ce qu'apportait celui qui arrivait.

294 Théodore de Phermé 27

On disait de l'abbé Théodore que quand il résidait à Scété, un démon vint pour entrer chez lui et il l'attacha à l'extérieur de la cellule. Puis un autre démon vint pour entrer et le vieillard attachait aussi celui-là. Un troisième démon arriva de surcroît et trouva les deux attachés ; il leur dit : « Pourquoi restez-vous ainsi dehors ? » Ils lui répondirent : « Parce qu'il est assis à l'intérieur et ne nous laisse pas entrer. » Alors lui, se croyant tout-puissant, tenta de pénétrer ; le vieillard le ligota à son tour. Redoutant les prières du vieillard, ils le supplièrent en disant : « Détache-nous. » Le vieillard leur dit : « Allez-vous en. » Alors, pleins de honte, ils se retirèrent.

295 Théodore de Phermé 28

L'un des Pères a raconté au sujet de l'abbé Théodore de Phermé : « Un après-midi, je suis allé chez lui ; je le trouvai portant une tunique en loques, la poitrine découverte et la cuculle par devant. Et voici qu'un comte arriva pour le voir. Après qu'il eut frappé à la porte, le vieillard s'en vint lui ouvrir et, s'étant présenté à lui, resta à la porte pour lui parler. Et moi, je pris un pan de son mantelet et lui

en couvris les épaules. Mais le vieillard étendit la main et le rejeta. Quand le comte fut parti, je lui dis : « Abbé, pourquoi as-tu fait cela ? Cet homme était venu pour être édifié ; est-ce qu'il n'aura pas été scandalisé ? » Le vieillard me répondit : « Que dis-tu là, abbé ? Sommes-nous encore asservis aux hommes ? Nous avons fait le nécessaire, peu importe le reste ! Que celui qui veut s'édifier s'édifie ; et que celui qui veut se scandaliser se scandalise. Mais moi, tout comme je me trouve c'est ainsi que je me présente. » Et il donna à son disciple cette consigne : « Si quelqu'un vient me voir, ne dis rien par convenance humaine, mais si je mange, dis-lui : « Il mange », et si je dors, dis-lui : « Il dort. »

296 Théodore de Phermé 29

Un jour, trois brigands firent irruption chez l'abbé Théodore de Phermé ; deux se saisirent de lui tandis que le troisième enlevait ses affaires. Quand il eut emporté les livres, il voulut aussi prendre la tunique. Alors il leur dit : « Laissez-ça. » Mais eux ne voulaient pas ; alors jouant des mains, il repoussa les deux qui le tenaient. Ce que voyant, ils furent terrifiés. Le vieillard leur dit : « N'ayez pas peur, partagez tout cela en quatre : prenez trois parts et laissez-en une. » Ils firent ainsi en sorte qu'il eut comme part la tunique qu'il portait à l'assemblée.

THÉODORE DE L'ÉNATON

L'Énaton devint un centre monastique important surtout au cinquième siècle. Son nom lui venait de sa situation au neuvième mille à l'ouest d'Alexandrie. Outre Théodore, les principaux moines de ce lieu qu'on rencontre dans les Apophtegmes sont Lucius et Longin.

297 *Théodore de l'Énaton 1*

L'abbé Théodore de l'Énaton a dit : « Quand j'étais plus jeune, je demeurais au désert. J'allai donc un jour à la boulangerie pour faire deux fournées de pain, et je trouvai là un frère qui voulait faire des pains, mais il n'avait personne pour lui donner la main. Alors je laissai mon travail pour l'aider. Quand je fus libre, arrive un autre frère et je l'aidai également à faire les pains. Puis un troisième se présenta, je fis de même et ainsi de suite pour chacun de ceux qui vinrent. Je fis de la sorte six fournées. Enfin, quand il n'y eut plus personne, je fis cuire mes deux fournées. »

298 *Théodore de l'Énaton 2*

On disait de l'abbé Théodore et de l'abbé Lucius de l'Énaton qu'ils passèrent cinquante ans à se jouer de leurs pensées en disant : « Après cet hiver, nous déménagerons d'ici. » Et lorsque venait l'été, ils disaient : « Après cet été, nous nous en irons d'ici. » C'est ainsi que passaient tout le temps, ces Pères à jamais mémorables.

299 *Théodore de l'Énaton 3*

L'abbé Théodore de l'Énaton a dit : « Si Dieu nous impute les négligences dans les prières et les distractions dans les psalmodies, nous ne pourrons être sauvés. »

THÉODORE DE SCÉTÉ

Ce Théodore pourrait être identifié avec Théodore de Phermé qui avait vécu à Scété avant de se retirer à Phermé. Mais le nom de Théodore était tellement répandu qu'il est préférable de les distinguer. Les différentes versions de l'apophtegme présentent par rapport au grec quelques variantes, mais toutes s'accordent à préciser qu'il s'agit de la pensée de luxure.

300 *Théodore de Scété*

Un frère interrogea l'abbé Théodore de Scété sur la pensée de luxure et le vieillard lui répondit : « La pensée vient, elle me trouble et m'absorbe ; elle n'a pas la force de faire accomplir l'acte, elle est seulement une entrave à la vertu. Mais l'homme vigilant, lui, l'expulse et se lève pour prier. »

THÉODORE D'ÉLEUTHÉROPOLIS

Éleuthéropolis, ville natale de saint Épiphane, était située à mi-chemin entre Jérusalem et Gaza. Ce fut un centre monastique important, mais nous ignorons tout de cet abbé Théodore comme de l'abbé Abraham l'Ibère qui l'interrogea.

301 *Théodore d'Éleuthéropolis*

L'abbé Abraham l'Ibère, demanda à l'abbé Théodore d'Éleuthéropolis : « Qu'est-ce qui est mieux, Père, que je me procure de l'honneur ou du déshonneur ? » Le vieillard dit : « Quant à moi, je préfère me procurer de l'honneur plutôt que du déshonneur ; car si je fais une œuvre bonne et en reçois de l'honneur, je peux condamner ma pensée comme n'étant pas digne de cet honneur, tandis que le déshonneur vient d'actions mauvaises. Comment donc puis-je consoler mon cœur, si les hommes sont scandalisés par moi ? Mieux vaut donc faire le bien et en recevoir de l'honneur. » L'abbé Abraham dit alors : « Tu as bien parlé, Père. »

THÉODOTE

Cette double sentence rappelle certaines maximes d'Évagre. Dans le syriaque de Bu II 496, l'« autre vieillard » est un abbé Daniel. La

série des anonymes donne un deuxième apophtegme de Théodote : N 11.

302 Théodote

L'abbé Théodote dit : « La privation de pain épuise le corps du moine. » Mais un autre vieillard disait : « La veille épuise davantage le corps. »

THÉONAS

Ce Théonas est probablement celui dont Cassien rapporte trois conférences (Conf. 21-23), car si la formule de l'apophtegme ne se trouve pas littéralement dans le texte de Cassien, l'idée du moins correspond bien à la doctrine de la conférence 23. Au début de la conférence 21, Théonas raconte comment l'exhortation d'un abbé Jean le décida à quitter sa femme pour se faire moine au désert de Panephrisis. Théodore de Phermé et Pœmen citent chacun une sentence d'un abbé Théonas qui semble avoir vécu plutôt à Scété (285, 725). Un autre Théonas encore est mentionné dans Mo 207 et dans un apophtegme de la série des anonymes (J 740).

303 Théonas

L'abbé Théonas dit : « C'est parce que l'esprit est détourné de la contemplation de Dieu que nous sommes asservis aux passions charnelles. »

THÉOPHILE L'ARCHEVÊQUE

Théophile, troisième successeur de saint Athanase sur le siège d'Alexandrie (385-412) et oncle de saint Cyrille, se distingua surtout par son opposition farouche aux doctrines d'Origène et par sa lutte acharnée contre saint Jean Chrysostome. Son antiorigénisme lui valut, comme à saint Épiphane, d'être cité avec honneur et de recevoir même le titre d'abbé dans les Apophtegmes, mais ses rapports avec les moines furent loin d'être toujours cordiaux et pacifiques. Théophile semble avoir eu une grande admiration pour un Arsène ou un Pambo, mais ceux-ci ne lui rendaient guère la pareille (45-46, 66, 305).

304 Théophile 1

Le bienheureux Théophile l'archevêque s'en vint un jour à la montagne de Nitrie. L'abbé de la montagne alla à lui et l'archevêque lui dit : « Que trouves-tu de plus dans cette voie, Père ? » Le vieillard lui dit : « Le fait de s'accuser et de se blâmer soi-même à tout moment. » L'abbé Théophile lui dit : « Il n'y a pas d'autre voie que celle-là. »

305 Théophile 2

Le même abbé Théophile, l'archevêque, s'en vint un jour à Scété. Les frères, qui s'étaient rassemblés, dirent à l'abbé Pambo : « Dis une parole au pape, pour qu'il soit édifié. » Le vieillard leur dit : « S'il n'est pas édifié de mon silence, il ne sera pas édifié non plus de ma parole. »

306 Théophile 3

Des Pères vinrent un jour à Alexandrie, convoqués par Théophile l'archevêque, pour y faire une prière et détruire les temples. Tandis

qu'ils mangeaient avec lui, on servit de la viande de veau et ils en mangèrent sans s'en rendre compte. L'évêque, prenant un morceau, le donna au vieillard qui était près de lui en disant : « Vois, c'est un beau morceau, mange, abbé. » Alors les Pères lui répondirent : « Nous, jusqu'à maintenant nous croyions manger des légumes ; mais si c'est de la viande, nous n'en mangeons pas. » Et aucun d'eux n'accepta d'en manger encore.

307 Théophile 4

Le même abbé Théophile disait : « Quelle frayeur, quel tremblement, quelle angoisse connaissons-nous quand l'âme se séparera du corps ! Car viendront alors sur nous les armées et la force des puissances adverses, les princes des ténèbres, les maîtres de la malice, les principautés, les puissances et les esprits du mal. En une sorte de procès, ils poursuivent l'âme, exhibant tous les péchés qu'elle a commis sciemment ou par ignorance, depuis sa jeunesse jusqu'au moment où elle a été prise. Ils se dressent donc pour l'accuser de tout ce qu'elle a fait. Alors, quel tremblement penses-tu que l'âme aura à cette heure jusqu'à ce que la sentence soit prononcée et que sa libération vienne ? C'est cela l'heure de son angoisse jusqu'à ce qu'elle voie ce qui doit en résulter pour elle. Et d'autre part les puissances divines se dressent face aux adversaires et étalent toutes ses bonnes œuvres. Pense donc dans quelle crainte et frisson l'âme se tient au milieu, jusqu'à ce que son jugement reçoive la sentence du juge juste. Si l'âme est jugée digne, les démons sont couverts de honte et elle leur est enlevée. Désormais tu es sans souci ou plutôt tu habites selon ce qui est écrit : « Comme l'habitation de tous ceux qui se réjouissent est en toi » (Ps 86,7). Alors s'accomplit l'Écriture : « Douleurs, tristesse et gémissements se sont enfuis » (Is 35,10). Libérée, l'âme s'en va vers cette joie et cette gloire ineffable en lesquelles elle sera fixée. Mais si on découvre qu'elle a vécu dans la négligence, elle entend la voix terrible : « Qu'on ôte l'impie afin qu'il ne voie pas la gloire du Seigneur ! » (Is 26,10). Elle sera alors saisie par le jour de colère, le jour d'affliction, le jour de ténèbres et d'obscurité ; et livrée aux ténèbres extérieures, condamnée au feu éternel, elle sera châtiée pour les siècles sans fin. Où sera alors la vanité du monde ? Où sera la vaine gloire ? Où sera la volupté ? Où sera la jouissance ? Où l'ostentation ? Où le bien-être ? Où la vantardise,

les richesses, la noblesse ? Où seront père, mère, frère ? Qui d'entre eux pourra délivrer cette âme livrée au feu et en proie à de cuisantes tortures ? S'il en est ainsi, combien ne faut-il pas exceller dans les saintes et pieuses actions ? Quelle charité ne faut-il pas acquérir ? Quelle conduite, quelle vie, quelle course, quelle exactitude, quelle prière, quelle vigilance ? « Dans cette attente, est-il dit, faisons tous nos efforts afin d'être trouvés par lui sans tache et irréprochables dans la paix » (2 P 3,14), pour mériter de l'entendre nous dire : « Venez les bénis de mon Père, recevez le royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde » (Mt 25,14), pour les siècles des siècles. Amen. »

308 Théophile 5

Le même abbé Théophile l'archevêque, dit au moment de mourir : « Bienheureux es-tu, abbé Arsène, parce que tu t'es toujours souvenu de cette heure. »

THÉODORA

« La vie dans les déserts d'Égypte au quatrième siècle comportait de telles conditions d'inconfort et d'insécurité qu'il était inconcevable qu'une femme pût les assumer, à moins de se faire passer pour un homme, comme cette solitaire de Thébaïde que nous avons déjà trouvée avec l'abbé Bessarion (159). Théodora est la première « amma » que nous entendons parler dans les apophtegmes, malheureusement nous n'y apprenons rien sur elle, à part ses relations avec l'archevêque Théophile, ce qui la situe à la fin du IV^e siècle ou au début du V^e, probablement dans la région d'Alexandrie.

309 Théodora 1

L'amma Théodora demanda au pape Théophile ce que signifie le mot de l'Apôtre : « Tirant profit de l'occasion » (Col 4,5). Il lui répondit : « Le mot indique le gain. Par exemple, une occasion d'être

maltraitée se présente-t-elle à toi ? Par l'humilité et la patience mets à profit l'occasion des mauvais traitements et attire à toi le gain. As-tu l'occasion de subir un affront ? Mets à profit l'occasion en n'ayant pas de ressentiment et tu y gagneras. Toutes les choses contraires, si nous le voulons, sont pour nous un gain. »

310 Théodora 2

L'amma Théodora a dit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite (*Mt 7,13*). Si les arbres ne subissent pas les intempéries de l'hiver et les pluies, ils ne peuvent porter de fruits. Ainsi en est-il pour nous. La vie présente est un hiver et si nous ne passons pas à travers de nombreuses tribulations et épreuves, nous ne pourrions être héritiers du royaume des cieux » (*Ac 14,22*).

311 Théodora 3

L'amma Théodora a dit encore : « C'est une belle chose que la vie recueillie, car l'homme avisé pratique le recueillement. Oui, c'est vraiment une grande chose que le recueillement pour la vierge et pour le moine, surtout pour les jeunes. Mais sache que, quand on se propose de l'embrasser, le Mauvais arrive aussitôt et accable l'âme de dégoût, de découragement et de pensées obsédantes. Il accable aussi le corps de maladies et d'atonie, de langueur, de faiblesse des genoux et de tous les membres ; il dissout la vigueur de l'âme et celle du corps, pour nous amener à dire : « Je suis malade, je n'ai pas la force de réciter l'office. » Mais si nous sommes vigilants, tout cela se dissipe. Il y avait un moine, qui, au moment de commencer l'office, était pris de frissons et de fièvre avec un violent mal de tête. Il se disait alors : « Me voilà malade, et je vais peut-être mourir ! Levons-nous donc avant de mourir et récitons l'office ! » Dès qu'il l'avait fini, la fièvre finissait aussi. Et de nouveau ensuite, par ce raisonnement, le frère résistait, il récitait l'office et triomphait de la pensée.

312 Théodora 4

L'amma Théodora disait encore : « Un saint homme fut un jour insulté par quelqu'un. Il lui dit : « Je pourrais moi aussi t'en dire autant, mais la loi de Dieu me ferme la bouche. » Elle disait aussi

qu'un chrétien avait déclaré dans une discussion avec un manichéen à propos du corps : « Impose la loi au corps, et tu verras que le corps est à celui qui l'a formé. »

313 Théodora 5

La même a dit encore que le maître doit être étranger au goût du commandement, insensible à la vaine gloire, éloigné de l'orgueil ; il ne doit pas se laisser illusionner par la flatterie, aveugler par les cadeaux, vaincre par la gourmandise, ni dominer par la colère. Il faut qu'il soit longanime, doux et le plus humble possible ; il doit être éprouvé, persévérant, plein de sollicitude et ami des âmes. »

314 Théodora 6

La même disait encore : « Ce ne sont ni l'ascèse, ni les veilles, ni les labeurs quels qu'ils soient, qui nous sauvent, mais uniquement la véritable humilité. Il y avait en effet un anachorète qui chassait les démons, et il les interrogea : « Qui vous fait sortir ? le jeûne ? » Ils répondirent : « Nous, nous ne mangeons ni ne buvons ! » — « Les veilles ? » — « Nous ne dormons pas non plus. » — « La retraite ? » — « Nous vivons dans les déserts. » — « Qu'est-ce qui vous fait donc sortir ? » Et ils dirent : « Rien ne triomphe de nous, sinon l'humilité. » Vois-tu comment l'humilité est victorieuse des démons ? »

315 Théodora 7

L'amma Théodora a dit encore : « Il y avait un moine qui, à la suite d'une foule de tentations, dit : « Je m'en vais d'ici. » Et comme il prenait ses sandales, il vit un homme qui mettait, lui aussi, les siennes, et qui lui dit : « N'est-ce pas à cause de moi que tu pars ? C'est ainsi que je marcherai devant toi partout où tu iras. »

IOTA

JEAN COLOBOS

Jean surnommé Colobos, c'est-à-dire le bref, le court ou le nain, en raison de sa petite taille, fut l'une des gloires de Scété au quatrième siècle : « Qui est Jean pour avoir, par son humilité, suspendu tout Scété à son petit doigt ? » (351). Cette réflexion d'un vieillard en dit long sur l'autorité morale et le prestige dont jouissait l'abbé Jean parmi les Pères. De fait il était remarquable non seulement par ses vertus et par les charismes dont Dieu le favorisait mais aussi par ses qualités naturelles de douceur et de bonté qui suscitaient la sympathie et lui attiraient les âmes. Tout avide qu'il fût de solitude et d'union à Dieu, Jean Colobos se montrait tout autant empressé à aider les autres et même à s'en aller à la ville convertir une prostituée. L'histoire merveilleuse de la pécheresse morte d'amour par laquelle sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus voulait clore son autobiographie, termine aussi très bien la série des apophtegmes de ce grand moine de Scété dont l'aimable physionomie n'est pas sans rappeler par certains traits celle de la sainte carmélite de Lisieux.

316 Jean Colobos 1

On racontait de l'abbé Jean Colobos que s'étant retiré chez un vieillard thébain, à Scété, il résidait dans le désert. Son abbé, ayant pris un bois sec, le planta et lui dit : « Chaque jour, arrose-le d'une bouteille d'eau, jusqu'à ce qu'il produise du fruit. » Or, l'eau était si loin d'eux qu'en partant la chercher le soir on revenait à l'aube. Au bout de trois ans, le bois reprit vie et produisit du fruit. Alors le vieillard prenant son fruit le porta à l'église et dit aux frères : « Prenez, mangez du fruit d'obéissance. »

317 *Jean Colobos 2*

On disait de l'abbé Jean Colobos qu'il dit un jour à son frère aîné : « Je voudrais être sans souci, comme le sont les anges, qui ne font aucun travail, mais servent Dieu sans cesse. » Et ôtant son manteau, il s'en alla dans le désert. Une semaine après, il revint chez son frère. Quand il eut frappé à la porte, il l'entendit demander avant d'ouvrir : « Qui es-tu ? » Il dit : « Je suis Jean, ton frère. » Et l'autre lui répondit : « Jean est devenu un ange et il n'est plus parmi les hommes. » Et il eut beau supplier en disant : « C'est moi », son frère ne lui ouvrit pas mais le laissa se morfondre jusqu'au matin. Finalement il lui ouvrit et lui dit : « Tu es un homme, et tu dois de nouveau travailler pour te nourrir. » Jean fit une métanie en disant : « Pardonne-moi. »

318 *Jean Colobos 3*

L'abbé Jean Colobos a dit : « Si un roi voulait s'emparer d'une ville de ses ennemis, il commencerait par mettre la main sur l'eau et les vivres, et ainsi les ennemis mourant de faim, se rendraient à lui. De même, pour les passions de la chair : si un homme vit dans le jeûne et la faim, les ennemis sont sans force contre son âme. »

319 *Jean Colobos 4*

Il a dit encore : « Celui qui mange sans retenue et parle avec un enfant, a déjà forniqué avec lui en pensée. »

320 *Jean Colobos 5*

Il a dit encore : « Remontant un jour la route de Scété avec de la corde, je vis le chamelier qui parlait et me portait à la colère ; alors, laissant le chargement, je pris la fuite. »

321 *Jean Colobos 6*

Une autre fois, à la moisson, il entendit un frère qui parlait à un autre avec colère et disait : « Ah ! toi aussi ? » Et abandonnant le champ, il prit la fuite.

322 *Jean Colobos 7*

Quelques vieillards se trouvèrent à manger ensemble à Scété ; or l'abbé Jean était avec eux. Un prêtre respectable se leva pour présenter la cruche d'eau fraîche, mais nul n'accepta de la recevoir de lui, sauf le seul Jean Colobos. Ils furent donc étonnés et lui dirent : « Comment, toi, qui es le plus jeune de tous, as-tu osé te laisser servir par le prêtre ? » Alors il leur dit : « Moi, quand je me lève pour donner la cruche, je me réjouis de ce que tous la prennent, pour que j'en aie un salaire ; c'est donc à cause de cela que, moi aussi, j'ai accepté, afin de lui procurer un salaire et de peur qu'il ne s'afflige de ce que personne n'accepte de lui. » Quand il eut dit cela, tous furent remplis d'admiration et édifiés de son discernement.

323 *Jean Colobos 8*

Un jour qu'il était assis devant l'église, les frères faisaient cercle autour de lui et l'interrogeaient sur leurs pensées. Un des vieillards, en le voyant, fut tenté de jalousie et lui dit : « Ta cruche, Jean, est remplie de poison. » L'abbé Jean lui dit : « Il en est ainsi, abbé ; et tu dis cela alors que tu vois seulement l'extérieur ; mais si tu voyais l'intérieur, que dirais-tu ? »

324 *Jean Colobos 9*

Les Pères disaient qu'un jour, durant une agape que prenaient les frères, l'un d'eux rit à table. Et l'abbé Jean, le voyant, pleura et dit : « Qu'a donc ce frère dans le cœur pour rire, alors qu'il devrait plutôt pleurer puisqu'il mange une agape ? »

325 *Jean Colobos 10*

Quelques-uns des frères vinrent un jour le mettre à l'épreuve pour voir s'il ne laissait pas sa pensée vagabonder et s'il ne parlait jamais d'une affaire de ce monde. Ils lui dirent : « Nous rendons grâce à Dieu car il a plu beaucoup cette année, les palmiers ont bu et produit des feuilles et ainsi les frères trouvent leur travail manuel. » L'abbé Jean leur dit : « Ainsi en est-il quand l'Esprit-Saint descend dans les cœurs des hommes ; ils sont renouvelés et produisent des feuilles dans la crainte de Dieu. »

326 *Jean Colobos 11*

On disait de lui qu'un jour avec la corde qu'il avait tressée pour deux corbeilles, il n'en fit qu'une seule, et ne s'en aperçut qu'en approchant du mur, car son esprit vaquait à la contemplation.

327 *Jean Colobos 12*

L'abbé Jean Colobos a dit : « Je suis comme un homme assis sous un grand arbre et qui voit venir à lui beaucoup de bêtes sauvages et de serpents. Chaque fois qu'il ne peut leur résister, il court monter dans l'arbre et il est sauvé. C'est ce que je fais, moi aussi : je suis assis dans ma cellule et j'observe les mauvaises pensées qui m'assaillent et quand je défaille devant elles, je me réfugie en Dieu par la prière, et je suis sauvé de l'Ennemi. »

328 *Jean Colobos 13*

L'abbé Pœmen a dit de l'abbé Jean Colobos qu'il avait prié Dieu et que ses passions lui avaient été enlevées et qu'il n'avait plus de souci. Et il s'en alla dire à un vieillard : « Je me vois tranquille et sans aucun combat. » Alors le vieillard lui dit : « Va, supplie Dieu pour que le combat te revienne ainsi que l'affliction et l'humilité que tu avais précédemment ; car c'est par les combats que l'âme progresse. » Il supplia donc Dieu et, quand vint le combat, il ne pria plus pour qu'il lui soit enlevé, mais il disait : « Seigneur, donne-moi de l'endurance dans les combats. »

329 *Jean Colobos 14*

L'abbé Jean a dit que l'un des vieillards eut une vision dans une extase : Voici que trois moines se tenaient au bord de la mer, et une voix leur vint de l'autre bord disant : Prenez des ailes de feu et venez à moi. Les deux premiers en prirent et volèrent jusqu'à l'autre rive ; mais le troisième resta, il pleurait très fort et criait. Mais plus tard des ailes lui furent données à lui aussi, non cependant de feu, mais faibles et sans vigueur ; et avec peine, tantôt submergé, tantôt émergeant, il eut beaucoup de mal à arriver sur la rive. Telle est cette génération : si elle reçoit des ailes, elles ne sont cependant pas de feu, mais, à peine les reçoit-elle faibles et sans vigueur.

330 *Jean Colobos 15*

Un frère interrogea l'abbé Jean : « Comment mon âme, qui elle-même a des blessures, ne rougit-elle pas de dire du mal du prochain ? » Le vieillard lui dit une parabole sur la médiance : Il y avait un homme qui était pauvre et avait une femme. Or il en vit une autre qui lui plut et il la prit aussi. Toutes deux étaient nues. Une fête ayant lieu quelque part, elles le supplièrent en disant : « Prends-nous avec toi. » Ayant pris les deux, il les mit dans un tonneau et, ayant embarqué sur un navire, il arriva au lieu de la fête. A l'heure de la grande chaleur, alors que les hommes se reposaient, l'une des deux femmes jetant un coup d'œil et ne voyant personne, s'élança vers le tas d'ordures et, rassemblant de vieilles guenilles, elle s'en fit un pagne et se mit alors à circuler avec impudence. L'autre, qui était restée nue à l'intérieur du tonneau, disait : « Voilà que cette courtisane ne rougit pas de circuler nue ! » Excédé, son mari dit : « C'est prodigieux ! Elle au moins cache son indécence, et toi qui es toute nue tu n'as pas honte de parler de la sorte ? » Ainsi en est-il de la médiance.

331 *Jean Colobos 16*

Le vieillard disait encore au frère au sujet de l'âme qui veut se convertir : Il y avait dans une ville une belle courtisane qui avait beaucoup d'amants. Un grand personnage, qui était venu à elle, lui dit : « Promets-moi de vivre honnêtement et je te prends pour femme. » Elle le lui promit et il l'emmena avec lui dans sa maison. Or, ses amants, qui la regrettaient, disaient : « Ce personnage l'a prise dans sa maison. Si donc nous allons dans la maison et qu'il l'apprenne, il nous châtiara. Allons donc plutôt derrière la maison et sifflons-lui quelque chose ; elle reconnaîtra le sifflement, elle descendra jusqu'à nous, et nous, nous serons irrépréhensibles. Ayant donc entendu le sifflement, elle se boucha les oreilles et se précipita dans la chambre la plus retirée dont elle ferma les portes. Le vieillard disait que la courtisane, c'est l'âme ; ses amants sont les passions et les hommes. Le grand personnage, c'est le Christ ; l'appartement le plus intérieur, c'est la demeure éternelle ; ceux qui sifflent, ce sont les démons pervers, mais à tout moment l'âme se réfugie auprès du Seigneur.

332 *Jean Colobos 17.*
 Un jour que l'abbé Jean montait de Scété avec d'autres frères, celui qui les conduisait s'égarait, car c'était la nuit. Les frères dirent à l'abbé Jean : « Qu'allons-nous faire, abbé, pour ne pas mourir égarés, car le frère a perdu le chemin ? » Le vieillard leur dit : « Si nous le lui disons, il sera désolé et honteux. Mais voici : je vais faire comme si j'étais malade et dire : Je ne peux plus marcher ; je reste ici jusqu'à l'aube. » Et il fit ainsi. Les autres dirent : « Nous, nous ne continuons pas non plus, mais nous restons avec toi. » Ils s'assirent donc jusqu'à l'aube et ne scandalisèrent pas le frère.

333 *Jean Colobos 18*

Il y avait à Scété un vieillard fort adonné aux labeurs corporels, mais pas très fin pour ce qui est des pensées. Il s'en vint trouver l'abbé Jean pour l'interroger au sujet de l'oubli. Ayant reçu de lui une parole, il rentra dans sa cellule et oublia ce que lui avait dit l'abbé Jean. Il alla donc de nouveau l'interroger et, ayant reçu de lui la même réponse, il s'en retourna. Comme il arrivait à sa cellule, il oublia de nouveau, et ainsi de suite un grand nombre de fois il allait et, au retour, il succombait à l'oubli. Plus tard, rencontrant le vieillard, il lui dit : « Tu sais, abbé, j'ai encore oublié ce que tu m'as dit ; mais par crainte de t'accabler, je ne suis pas venu. » L'abbé Jean lui dit : « Va, allume une lampe. » Il l'alluma. Il lui dit à nouveau : « Apporte d'autres lampes et allume-les à celle-là. » Il le fit. Alors l'abbé Jean lui dit : « Est-ce que la lampe a subi quelque dommage du fait qu'on ait allumé sur elle les autres lampes ? » Il dit : « Non. » Le vieillard dit : « Eh bien, il en est de même pour Jean : même si tout Scété venait à moi, cela ne m'enlèverait rien de la grâce du Christ. Donc, quand tu voudras, viens sans hésiter. » Et ainsi, grâce à l'endurance de l'un et de l'autre, Dieu retira l'oubli au vieillard. Telle était l'œuvre des Scétiotes : donner de l'ardeur à ceux qui ont à combattre et se faire violence à soi-même pour se gagner les uns les autres au bien.

334 *Jean Colobos 19.*

Un frère demanda à l'abbé Jean : « Que dois-je faire ? Souvent un frère vient me prendre pour un travail et moi, débile et malade que je

suis, je me fatigue à l'ouvrage ; que dois-je donc faire à cause du commandement ? » Le vieillard lui répondit : « Chaleb a dit à Josué, fils de Nun : J'avais quarante ans quand Moïse, le serviteur du Seigneur, m'envoya avec toi du désert dans cette terre ; et maintenant, j'ai quatre-vingt-cinq ans ; comme autrefois, je puis encore entrer dans le combat et en sortir (*Jos 14,7-11*). Donc toi aussi, si tu peux ainsi entrer dans le combat et en sortir, va ; mais si tu ne peux le faire, reste assis dans ta cellule à pleurer tes péchés ; et si l'on te trouve dans le deuil, on ne te forcera pas à sortir. »

335 *Jean Colobos 20*

L'abbé Jean a dit : « Qui a vendu Joseph ? » Un frère répondit : « Ce sont ses frères. » (*Gn 37,36*) Le vieillard lui dit : « Non pas, c'est son humilité qui l'a vendu, car il aurait pu dire : je suis leur frère, et protester ; mais, gardant le silence, il s'est vendu lui-même par son humilité ; et l'humilité l'établit à la tête de l'Égypte (*Gn 41,41*). »

336 *Jean Colobos 21*

L'abbé Jean a dit : « Délaissant le fardeau léger (*Mt 11,30*), c'est-à-dire le blâme de soi, nous avons pris la lourde charge, à savoir la manie de se justifier. »

337 *Jean Colobos 22*

Le même a dit : « L'humilité et la crainte de Dieu sont bien au-dessus de toutes les vertus. »

338 *Jean Colobos 23*

Le même était assis un jour à l'église et il poussa un soupir, ignorant qu'il y avait quelqu'un derrière lui. S'en rendant compte, il fit une métanie et dit : « Pardonne-moi, abbé, je n'ai rien appris encore. »

339 *Jean Colobos* 24

Le même disait à son disciple : « Honorons l'unique, et tous nous honoreront. Mais si nous méprisons l'unique, qui est Dieu, tous nous mépriseront, et nous irons à notre perte. »

340 *Jean Colobos* 25

On disait de l'abbé Jean qu'il vint un jour à l'église à Scété et qu'ayant entendu la dispute de certains frères, il s'en retourna à sa cellule, en fit trois fois le tour, puis entra. Quelques frères, l'ayant vu, se demandaient pourquoi il avait fait cela et ils vinrent le questionner. Il leur dit : « J'avais les oreilles pleines de cette dispute ; j'ai donc tourné pour les purifier, et ensuite je suis rentré dans ma cellule, l'esprit tranquille. »

341 *Jean Colobos* 26

Une fois, un frère vint le soir à la cellule de l'abbé Jean, pressé de s'en retourner. Or, tandis qu'ils s'entretenaient de vertus, l'aube arriva sans qu'ils s'en aperçoivent. Et le vieillard sortit pour prendre congé du frère, mais ils restèrent encore à converser jusqu'à la sixième heure. Alors il le fit rentrer et, après avoir mangé, le frère s'en alla.

342 *Jean Colobos* 27

L'abbé Jean disait : « Il y a une prison qui consiste à rester dans la cellule et à se souvenir de Dieu à tout moment : c'est celle-là dont le Seigneur a dit : « J'étais en prison et vous êtes venus à moi » (Mt 25,36).

343 *Jean Colobos* 28

Il a dit encore : « Qui est fort comme le lion ? et à cause de son ventre il tombe dans le piège, et toute sa force est réduite à rien. »

344 *Jean Colobos* 29

Il disait encore : « Tout en ne mangeant que du pain et du sel, les

Pères de Scété disaient : « Ne forçons pas sur le pain et le sel. » Et ainsi ils étaient vigoureux pour l'œuvre de Dieu. »

345 *Jean Colobos* 30

Un frère vint prendre des corbeilles chez l'abbé Jean. Celui-ci, étant sorti, lui demanda : « Que veux-tu, frère ? » Il répondit : « Des corbeilles, abbé. » Le vieillard rentra pour les apporter, mais il oublia et s'assit à tresser. Le frère frappa de nouveau et quand l'abbé Jean sortit, il lui dit : « Apporte les corbeilles, abbé. » Étant rentré encore une fois, le vieillard se remit à tresser. A nouveau l'autre frappa. L'abbé sortit et demanda : « Que veux-tu, frère ? » Il répondit : « Les corbeilles, abbé. » Alors lui prenant la main, le vieillard le fit entrer en disant : « Si tu veux des corbeilles, prends et va-t-en ; car moi, je n'ai pas de loisir. »

346 *Jean Colobos* 31

Un chamelier vint un jour pour prendre ses objets et s'en aller ensuite ailleurs. L'abbé Jean entra pour lui apporter la corde, mais il oublia, ayant la pensée tendue vers Dieu. Derechef donc le chamelier le déranga en frappant à la porte ; et de nouveau l'abbé Jean entra et oublia. Une troisième fois le chamelier frappa, alors le vieillard rentra en répétant : « Corde, chameau, corde, chameau... ! » et il disait cela afin de ne plus oublier.

347 *Jean Colobos* 32

Le même était « fervent d'esprit » (Rm 12,11). Quelqu'un vint chez lui louer son travail, il faisait de la corde. Il garda le silence. L'autre lui adressa de nouveau la parole. Le vieillard garda encore le silence. La troisième fois il dit au visiteur : « Depuis que tu es entré ici, tu as chassé Dieu loin de moi. »

348 *Jean Colobos* 33

Un vieillard vint à la cellule de l'abbé Jean et le trouva qui dormait : un ange se tenait auprès de lui et l'éventait. Ce que voyant, le vieillard se retira. Quand il se leva, l'abbé Jean dit à son disciple :

« Est-il venu quelqu'un ici pendant que je dormais ? » Il dit : « Oui, le vieillard un tel. » Et l'abbé Jean connut que le vieillard était de sa mesure et avait vu l'ange.

349 Jean Colobos 34

L'abbé Jean a dit : « Je souhaite que l'homme ait sa petite part de toutes les vertus. Ainsi donc, chaque jour, quand tu te lèves à l'aube, entreprends de débiter en toute vertu et commandement de Dieu, dans une très grande endurance avec crainte et patience, dans l'amour de Dieu, en toute ardeur d'âme et de corps avec beaucoup d'humilité, dans la persévérance de l'affliction du cœur et de la vigilance, dans beaucoup de prières et de supplications avec des gémissements, dans la pureté de la langue et la garde des yeux ; sans t'irriter quand tu es outragé, pacifique et ne rendant pas le mal pour le mal ; ne faisant pas attention aux fautes des autres ; ne t'estimant pas toi-même, toi qui es au-dessous de toute créature ; dans le renoncement à la matière et aux choses de la chair, dans le crucifiement, le combat, la pauvreté d'esprit, dans le bon propos et l'ascèse spirituelle, dans le jeûne, dans la pénitence et les pleurs, dans le combat de la guerre, dans le discernement, dans la pauvreté, dans la pureté d'âme, dans le partage utile ; dans la retraite et le travail manuel, dans les veilles nocturnes, dans la faim et la soif, le froid et la nudité, dans les peines ; fermant ta tombe comme si tu étais déjà mort, dans la pensée que ta mort est proche à toute heure. »

350 Jean Colobos 35

On disait de ce même abbé Jean que, quand il revenait de la maison ou de visites à des vieillards, il vaquait à la prière, à la méditation et à la psalmodie jusqu'à ce que sa pensée soit rétablie dans son état antérieur.

351 Jean Colobos 36

L'un des Pères a dit de lui : « Qui est Jean pour avoir, par son humilité, suspendu tout Scété à son petit doigt ? »

352 Jean Colobos 37

L'un des Pères demanda à l'abbé Jean Colobos : « Qu'est-ce qu'un moine ? » Il répondit : « Peine, car le moine prend de la peine en toute œuvre. Ainsi est le moine. »

353 Jean Colobos 38

L'abbé Jean Colobos a dit qu'un vieillard spirituel s'était fait reclus et qu'il était célèbre dans sa ville et jouissait d'une grande considération. Or il lui fut annoncé qu'un saint était sur le point de mourir et qu'il devait aller l'embrasser avant sa mort. Il se dit en lui-même : « Si je sors en plein jour, les gens vont se précipiter ; on me fera beaucoup d'honneur et je n'aurai pas de repos en tout cela. Je partirai donc ce soir dans l'obscurité et à l'insu de tous. » Le soir, il sortit donc furtivement de sa cellule, mais voici que Dieu envoya deux anges avec des flambeaux pour l'éclairer, et toute la ville accourut alors à la vue de sa gloire. Autant il avait cru éviter la gloire, autant il fut glorifié. En cela s'accomplit l'Écriture : « Quiconque s'humilie, sera exalté » (Lc 14, 11).

354 Jean Colobos 39

L'abbé Jean Colobos disait : « Il est impossible de construire la maison de haut en bas, mais il faut partir du fondement pour aller jusqu'au faite. » On lui dit : « Que veut dire cette parole ? » Il répondit : « Le fondement, c'est le prochain à gagner, et il doit être premier, car c'est à lui que sont suspendus tous les commandements du Christ. »

355 Jean Colobos 40

On disait ceci de l'abbé Jean : Les parents d'une jeune fille moururent et elle resta orpheline ; son nom était Paésia. Elle résolut donc de faire de sa maison une hôtellerie à l'intention des Pères de Scété. Et c'est ainsi que longtemps elle hébergea et soigna les Pères. Mais plus tard, comme ses ressources étaient épuisées, elle commença à être dans la gêne. Des hommes pervers s'attachèrent à elle et la détournèrent de son beau dessein. Dès lors elle se mit à vivre mal au point d'en arriver à se prostituer. Les Pères l'apprirent

et ils en furent désolés. Ayant appelé l'abbé Jean Colobos, ils lui dirent : « Nous avons appris au sujet de cette sœur qu'elle se conduit mal. Tant qu'elle l'a pu, elle nous a témoigné sa charité ; c'est à nous maintenant de lui manifester notre charité et de la secourir. Prends donc la peine d'aller chez elle et, selon la sagesse que Dieu t'a donnée, arrange au mieux ses affaires. » L'abbé Jean alla donc chez elle et dit à la vieille qui servait de concierge : « Annonce-moi à ta maîtresse. » Mais elle l'éconduisit en disant : « C'est vous qui, depuis le début, dévorez ses biens, et la voilà maintenant dans la misère. » L'abbé Jean lui dit : « Parle-lui, car je puis lui être extrêmement utile. » Ses serviteurs lui dirent en se moquant : « Qu'as-tu donc à lui donner que tu veuilles la voir ? » Il répondit : « D'où savez-vous ce que je lui donnerai ? » La vieille monta donc et parla de lui à sa maîtresse. La jeune fille lui dit : « Ces moines sont toujours à fureter du côté de la Mer Rouge et ils trouvent des perles. » S'étant donc parée, elle dit : « Veux-tu me l'amener ? » Tandis qu'il montait, elle prit les devants et s'installa sur le lit. L'abbé Jean entra et s'assit auprès d'elle. Puis il la regarda en face et lui dit : « Qu'as-tu contre Jésus pour en être venue là ? » A ces mots, elle fut toute pétrifiée, et l'abbé Jean, laissant tomber la tête, se mit à pleurer très fort. Elle lui dit : « Abbé, pourquoi pleures-tu ? » Ayant relevé la tête, de nouveau il la baissa en pleurant et lui dit : « Je vois Satan te rire au nez et je ne pleurerais pas ? » A ces mots, elle lui dit : « Y a-t-il une pénitence possible, abbé ? » Il répondit : « Oui. » Elle lui dit : « Conduis-moi où tu voudras. » Il dit : « Allons », et elle se leva pour le suivre. Or l'abbé Jean remarqua qu'elle ne prit aucune disposition ni ne dit mot au sujet de sa maison et en fut étonné. Quand ils arrivèrent au désert, il était tard. Lui, ayant fait avec le sable un petit oreiller et l'ayant marquée du signe de la croix, il dit : « Dors ici. » Il en fit autant pour lui-même à peu de distance et se coucha après avoir achevé ses prières. Vers le milieu de la nuit, il se réveilla et aperçut une voie lumineuse qui s'étendait du ciel jusqu'à elle ; et il vit les anges de Dieu emporter son âme. S'étant donc levé, il approcha et la toucha du pied. Quand il vit qu'elle était morte, il se jeta la face contre terre et pria Dieu. Et il sut qu'une seule heure de sa pénitence avait été mieux agréée que la pénitence prolongée de beaucoup d'autres qui ne montrent pas une telle ferveur de repentir.

JEAN LE CÉNOBITE

Dans l'ancienne version latine (M. 44) de l'apophtegme, il n'est pas dit que cet abbé Jean vivait dans un monastère de cénobites. De fait, les propos des frères s'entendent mieux s'ils s'adressent à un anachorète. D'autre part selon cette même version latine, dont le témoignage est très précieux puisqu'il remonte au milieu du sixième siècle, l'apophtegme se terminerait par une sentence de Théodore de Phermé que nous avons vue plus haut (279).

356 Jean le Cénobite

Un frère qui habitait dans un monastère était passé maître dans l'ascèse. Ayant entendu parler de lui, des frères de Scété vinrent le voir. Ils entrèrent dans l'endroit où il travaillait. Après les avoir salués, il leur tourna le dos et se remit au travail. Ce que voyant, les frères lui dirent : « Jean, qui t'a donné l'habit ? Qui t'a fait moine ? Ne t'a-t-on pas appris à prendre la mélote des frères et à leur dire : « Priez », ou bien : « Asseyez-vous ». Jean leur répondit : « Un pécheur n'a pas de loisir pour cela. »

ISIDORE

Parmi tous les Isidore, celui-ci est « le Grand » au dire de Cassien (Conf. 18;15), de la première génération des moines de Scété. Ascète laborieux, homme de prière, il était connu pour sa douceur et sa patience. Depuis qu'il était moine, jamais il ne s'était mis en colère, et cette maîtrise de lui-même lui avait valu un pouvoir extraordinaire sur les démons et des dons de thaumaturge. Un jour il rendit la vue à un aveugle (Eth. Coll. 14,38). Il avait surtout le don de guérir les âmes et venait à bout des cas les plus difficiles. Sans relâche il travaillait de toutes ses forces corporelles et spirituelles « parce que, disait-il, le Fils de Dieu est venu ici pour nous. »

357 *Isidore 1*

On disait de l'abbé Isidore, le prêtre de Scété, que si quelqu'un avait un frère faible, négligent, ou coléreux, et qu'il voulait le renvoyer, il disait : « Amène-le moi ici. » Il se chargeait de lui et, par sa longanimité, il le sauvait.

358 *Isidore 2*

Un frère lui demanda : « Pourquoi les démons ont-ils si peur de toi ? » Le vieillard lui dit : « Parce que, depuis que je suis moine, je m'exerce à ne jamais laisser la colère monter jusqu'à ma gorge. »

359 *Isidore 3*

Il disait encore que depuis quarante ans, il avait conscience du péché dans sa pensée, mais que jamais il ne consentait ni à la convoitise ni à la colère.

360 *Isidore 4*

Il a dit encore : « Quand j'étais plus jeune, et que je restais dans ma cellule, je n'avais pas de mesure d'office ; la nuit et le jour étaient pour moi office. »

361 *Isidore 5*

L'abbé Pœmen disait de l'abbé Isidore qu'il tressait une botte de rameaux de palmier par nuit ; les frères le suppliaient en disant : « Repose-toi un peu, car tu es âgé maintenant. » Et il leur disait : « Quand bien même on brûlerait Isidore et qu'on disperserait ses cendres au vent, je ne me ferais pas encore grâce, parce que le Fils de Dieu est venu ici pour nous. »

362 *Isidore 6*

Le même a dit de l'abbé Isidore que ses pensées lui disaient : « Tu es un grand homme. » Il leur répondait : « Suis-je donc comme l'abbé Antoine ? ou bien suis-je vraiment devenu semblable à l'abbé Pambo ou aux autres Pères qui ont plu à Dieu ? » Par de telles

répliques, il trouvait la paix. Et quand les ennemis le portaient au découragement en lui disant qu'après tout cela il serait jeté en enfer, il leur répondait : « Quand bien même j'y serais jeté, je vous trouverais en dessous de moi. »

363 *Isidore 7*

L'abbé Isidore a dit : « J'étais allé un jour au marché vendre de menus objets, et, voyant la colère approcher de moi, j'abandonnai les objets et pris la fuite. »

364 *Isidore 8*

L'abbé Isidore alla un jour chez l'abbé Théophile, l'archevêque d'Alexandrie, et quand il revint à Scété, les frères lui demandèrent : « Comment est la ville ? » Or il leur dit : « En vérité, frères, je n'ai pas vu un visage d'homme sauf celui de l'archevêque. » Eux, en entendant cela, furent alarmés et lui dirent : « Y aurait-il donc eu une catastrophe, abbé ? » Il dit : « Absolument pas, mais la pensée de voir quelqu'un ne m'a pas vaincu. » A ces mots, ils furent remplis d'admiration et fortifiés pour garder leurs yeux du vagabondage.

365 *Isidore 9*

Le même abbé Isidore a dit : « La sagesse des saints, c'est de reconnaître la volonté de Dieu. En effet l'homme triomphe de tout « par l'obéissance à la vérité » (1 P 1,22), parce qu'il est image et ressemblance de Dieu. Le plus redoutable de tous les esprits, c'est de suivre son propre cœur, c'est-à-dire sa propre pensée et non la loi de Dieu ; et ensuite il aboutit dans le deuil pour n'avoir pas connu le mystère et n'avoir pas trouvé la voie des saints afin d'y travailler. C'est donc maintenant le moment d'agir pour le Seigneur, car le salut vient au temps de l'affliction, comme il est écrit : « Dans votre endurance, vous gagnerez vos âmes » (Lc 21,19).

ISIDORE DE PÉLUSE

Originaire d'Alexandrie, saint Isidore († v. 435) est dit de Péluse parce qu'il fut moine et prêtre dans cette ville, à l'est du delta du Nil. Il ne semble pas avoir été en relations avec les vieillards des Apophtegmes et n'a été introduit que tardivement parmi eux dans la collection alphabétique. Les sentences citées de lui ne sont d'ailleurs que des extraits de sa volumineuse correspondance (PG 78 : Lettres II 275, II 116, II 98, II 131, III 69, III 24). Nous en retrouverons quelques autres dans le dossier d'Isidore le prêtre.

366 Isidore de Péluse 1

L'abbé Isidore de Péluse disait : « La vie sans la parole est plus utile que la parole sans la vie. L'une en effet, même silencieuse, est utile ; l'autre cause même du trouble quand elle crie. Mais si la parole et la vie vont de conserve, elles accomplissent l'idéal de toute philosophie. »

367 Isidore de Péluse 2

Le même disait : « Aie en honneur les vertus, mais ne cultive pas les succès d'un jour, car les unes sont un bien immortel, tandis que les autres s'éteignent facilement. »

368 Isidore de Péluse 3

Il a dit encore : « Beaucoup d'hommes désirent la vertu, mais renâclent à prendre le chemin qui y conduit ; d'autres pensent qu'il n'y a même pas de vertu. Il faut donc persuader aux uns de ne plus trainer, et enseigner aux autres que la vertu est vraiment vertu. »

369 Isidore de Péluse 4

Il a dit encore : « Le vice écarte les hommes de Dieu comme il sépare les hommes entre eux. Il faut donc le fuir en toute hâte, et poursuivre la vertu qui mène à Dieu et nous unit les uns aux autres.

Or il y a une règle de vertu et de philosophie qui est la simplicité avec de la prudence. »

370 Isidore de Péluse 5

Il disait encore : « Puisque grands sont le faite de l'humilité, et l'abîme de la jactance, je vous conseille donc d'embrasser l'un pour ne pas tomber dans l'autre. »

371 Isidore de Péluse 6

Il a dit encore : « L'amour des richesses, qui est terrible et d'une audace effrénée, n'étant jamais assouvi, pousse au comble des maux l'âme qui s'est laissée prendre. Repoussons-le donc surtout dans les débuts, car une fois devenu le maître, il sera indomptable. »

ISAAC, LE PRÊTRE DES CELLULES

Isaac fut, dans sa jeunesse, disciple d'un abbé Cronios, probablement à Nitrie, puis plus tard disciple de Théodore de Phermé. On ignore quand il devint prêtre des Cellules. Pallade (Dialogue sur la vie de saint Jean Chrysostome, 17) parle d'un Isaac, disciple de Cronios, qui aurait été du nombre des moines origénistes exilés par Théophile en 400. Isaac vivait encore après la première dévastation de Scété en 407. Plusieurs de ses apophtegmes, sans doute postérieurs à cette date, dénotent comme un certain disenchantement à la vue du relâchement qui s'est introduit parmi les moines. Les dernières paroles d'Isaac avant sa mort sont à la fois encourageantes et menaçantes.

372 Isaac 1

On vint un jour pour ordonner prêtre l'abbé Isaac. Lui, l'ayant appris, s'enfuit en Égypte. Il s'en alla dans un champ et se cacha dans l'herbe. Les Pères se mirent donc à sa poursuite, et, parvenus

dans le même champ, ils s'arrêtèrent pour s'y reposer un peu, car il faisait nuit. Ils délièrent l'âne pour le laisser paître, et l'âne s'en vint se placer près du vieillard. A l'aube, en cherchant l'âne, ils trouvèrent aussi l'abbé Isaac et furent dans l'admiration. Ils voulaient le lier, mais il ne le permit pas, disant : « Désormais, je ne fuis plus, car c'est la volonté de Dieu, et où que je fuie, j'y aboutirai. »

373 Isaac 2 : « Quand j'étais jeune, je demeurais avec l'abbé Cronios, et jamais il ne me dit de faire quelque chose, bien qu'il fut vieux et tremblotant, mais de lui-même il se levait et me présentait lui-même la cruche, à moi comme à tous les autres. Puis j'ai demeuré avec l'abbé Théodore de Phermé, et lui non plus ne me disait de faire quoi que ce soit, mais il mettait lui-même la table et disait : « Frère, si tu veux, viens manger. » Alors je lui disais : « Père, je suis venu chez toi pour profiter ; pourquoi ne me dis-tu pas de faire quelque chose ? » Mais lui gardait toujours le silence. J'allai donc rapporter cela aux vieillards. Ceux-ci vinrent le trouver et lui dirent : « Abbé, ce frère est venu auprès de ta sainteté pour profiter, pourquoi ne lui dis-tu jamais de faire quelque chose ? » Le vieillard leur répondit : « Suis-je donc un supérieur de cénobites, pour lui donner des ordres ? Moi, en tout cas, je ne lui dis rien, mais s'il veut, ce qu'il me voit faire, qu'il le fasse aussi. » A partir de ce moment, je prenais les devants et faisais ce que le vieillard allait faire. Quant à lui, tout ce qu'il faisait, il le faisait sans rien dire, et c'est ainsi qu'il m'apprit à travailler en silence. »

374 Isaac 3 : « L'abbé Isaac et l'abbé Abraham habitaient ensemble. En entrant, l'abbé Abraham trouva un jour l'abbé Isaac qui pleurait. Il lui dit : « Pourquoi pleures-tu ? » Le vieillard répondit : « Et pourquoi ne pleurerions-nous pas ? En effet où allons-nous ? Nos Pères sont morts. Notre travail manuel ne nous suffit pas pour le prix du bateau que nous payons pour aller visiter les vieillards. Maintenant nous sommes donc devenus orphelins : voilà pourquoi je pleure. »

375 Isaac 4 : L'abbé Isaac a dit : « Je connais un frère qui, moissonnant dans un champ, voulut manger un épi de blé. Il dit au maître du champ : « Permits-tu que je mange un épi de blé ? » Celui-ci, à ces mots, fut stupéfait et lui dit : « Ce champ est à toi, Père, et tu me demandes cela ? » Voilà jusqu'à quel point le frère était consciencieux. »

376 Isaac 5

Il a dit encore aux frères : « N'amenez pas ici d'enfants. Car quatre églises à Scété sont devenues désertes à cause des enfants. »

377 Isaac 6 : On disait de l'abbé Isaac qu'il mangeait avec son pain la cendre de l'encensoir de la messe.

378 Isaac 7 : L'abbé Isaac disait aux frères : « Nos Pères et l'abbé Pambo portaient de vieux vêtements rapiécés en spathes de palmier ; maintenant vous en portez de précieux. Allez-vous en d'ici, vous avez rendu ces lieux déserts. » Et tandis qu'ils allaient partir à la moisson, il leur disait : « Je ne vous donne plus d'ordres car vous ne les observez pas. »

379 Isaac 8

L'un des Pères racontait qu'un frère portant un petit capulet vint un jour à l'église des Cellules, du temps de l'abbé Isaac. Le vieillard l'expulsa en disant : « C'est ici le lieu des moines ; toi qui es un séculier, tu ne peux rester ici. »

380 Isaac 9 : L'abbé Isaac a dit : « Jamais je n'ai introduit dans ma cellule une pensée contre un frère qui m'avait affligé. Et je me suis appliqué aussi à ne jamais laisser un frère s'en retourner dans sa cellule avec une pensée contre moi. »

381 *Isaac 10*

L'abbé Isaac avait une grave maladie qui se prolongeait. Le frère lui fit une petite bouillie et il y mit des prunelles, mais le vieillard ne voulut pas la manger. Le frère le pressait, disant : « Prends-en un peu, abbé, pour ta maladie. » Le vieillard lui dit : « En vérité, frère, je voudrais rester trente ans avec cette maladie. »

382 *Isaac 11*

On disait de l'abbé Isaac qu'à l'approche de sa fin, les vieillards s'étaient réunis auprès de lui et lui avaient demandé : « Que ferons-nous après toi, Père ? » Il leur dit : « Voyez comment j'ai marché devant vous ; si vous voulez, vous aussi, suivre et garder les commandements de Dieu, il enverra sa grâce et gardera ce lieu. Si vous ne les gardez pas, vous ne resterez pas en ce lieu. Et en effet, nous-mêmes, quand nos Pères étaient sur le point de mourir, nous étions désolés, mais en gardant les commandements de Dieu et leurs recommandations, nous avons tenu bon, comme si eux-mêmes étaient avec nous. Vous aussi, faites de même et vous serez sauvés. »

383 *Isaac 12*

L'abbé Isaac a dit que l'abbé Pambo disait : « Le moine doit porter un vêtement tel qu'il puisse le laisser à l'extérieur de sa cellule durant trois jours sans que personne ne le prenne. »

JOSEPH DE PANÉPHO

La ville de Panépho ou Panephrisis est située dans la partie orientale du delta du Nil. Cassien décrit cette région qu'il a visitée et où il a rencontré un abbé Joseph qu'on peut identifier avec celui des Apophtegmes (Conf. 11,3). Originnaire de Thmuïs et issu d'une illustre famille (Conf. 16,1), ce Joseph aurait donné à Cassien les enseignements rapportés dans les conférences 16 et 17. Dans les Apophtegmes, nous le voyons en relations avec Pæmen et Lol.

384 *Joseph 1*

Quelques Pères montèrent un jour chez l'abbé Joseph à Panépho pour l'interroger sur l'accueil des frères qui étaient reçus chez eux comme hôtes, pour savoir s'il fallait user de condescendance et être enjoués avec eux. Avant même qu'ils ne l'aient interrogé, le vieillard dit à son disciple : « Réfléchis à ce que je vais faire aujourd'hui, et attends. » Et le vieillard plaça deux nattes, l'une à sa droite, l'autre à sa gauche, et dit : « Asseyez-vous. » Il entra alors dans sa cellule et revêtit des vêtements de mendiant. Puis il ressortit et marcha au milieu d'eux. Ensuite, il rentra pour remettre ses propres vêtements ; et il sortit à nouveau et s'assit au milieu d'eux. Quant à eux, ils étaient étonnés de ses gestes. Et il leur dit : « Avez-vous réfléchi à ce que j'ai fait ? » Ils répondirent : « Oui. » Il dit : « Ai-je été changé par cet accoutrement misérable ? » Ils répondirent : « Non. » Et il leur dit : « Si donc je suis bien le même avec l'un ou l'autre, de même que le premier ne m'a pas changé, le deuxième ne m'a pas non plus fait tort ; ainsi devons nous faire dans l'accueil des frères étrangers, selon le saint Évangile. Il est dit en effet : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » (Mt 22,21). Quand donc se présentent des frères, recevons-les avec enjouement. Mais quand nous sommes seuls, nous avons besoin que le deuil demeure avec nous. » En l'entendant, ils furent dans l'admiration, parce qu'il leur avait dit ce qui était dans leur cœur avant qu'il ne l'interrogeât, et ils glorifièrent Dieu.

385 *Joseph 2*

L'abbé Poemen dit à l'abbé Joseph : « Dis-moi comment devenir moine. » Il répondit : « Si tu veux trouver du repos ici et là-bas, dis en toute occasion : « Qui suis-je, moi ? Et ne juge personne. »

386 *Joseph 3*

Le même encore demanda à l'abbé Joseph : « Que faire, quand les passions s'approchent ? Dois-je leur résister ou les laisser entrer ? » Le vieillard lui dit : « Laisse-les entrer et lutte avec elles. » Il retourna donc à Scète et y demeura. Or quelqu'un de Thèbes vint à Scète et dit aux frères : « J'ai demandé à l'abbé Joseph si, quand une passion s'approche de moi, je devais lui résister ou la laisser

entrer ; et il m'a répondu : « Ne laisse absolument pas entrer les passions mais retranche-les sur-le-champ. » L'abbé Pœmen, apprenant que l'abbé Joseph avait ainsi parlé au Thébain, se leva, retourna chez lui, à Panépho et lui dit : « Abbé, je t'ai confié mes pensées, et voilà que tu as répondu d'une façon à moi et autrement au Thébain. » Le vieillard lui dit : « Ne sais-tu pas que je t'aime ? » Il dit : « Si. » — « Et ne m'as-tu pas dit : Parle-moi comme à toi-même ? » Il dit : « C'est exact. » Le vieillard lui dit alors : « C'est que, si les passions entrent et que tu donnes et reçoives des coups en luttant avec elles, elles te rendront plus éprouvé. Je t'ai donc parlé comme à moi-même. Mais il en est d'autres pour qui il n'est pas bon de laisser s'approcher les passions et qui doivent les retrancher aussitôt. »

387 Joseph 4

Un frère demanda à l'abbé Joseph : « Que dois-je faire, car je ne puis ni supporter ce qui fait mal, ni travailler et donner l'aumône ? » Le vieillard lui dit : « Si tu ne peux faire aucune de ces choses, garde du moins ta conscience de tout mal à l'égard du prochain et tu es sauvé. »

388 Joseph 5

L'un des frères disait ceci : « J'allai un jour à Héraclée, celle d'en bas, chez l'abbé Joseph, et il y avait dans le monastère un mûrier dont les fruits étaient tout à fait à point. De bon matin, il me dit : « Va, mange. » Mais comme c'était un vendredi, je n'y allai pas à cause du jeûne et je le priai en disant : « Par Dieu, donne-moi raison de ceci : Voilà que toi, tu me dis : Va, mange ; et moi, à cause du jeûne, je n'y suis pas allé, et je rougis de honte à cause de ton commandement, parce que je me suis demandé : Dans quel dessein le vieillard m'a-t-il parlé ? Que devais-je donc faire, puisque tu m'avais dit d'aller ? » Le vieillard dit : « Les Pères, au début, ne disent pas aux frères la chose droite à faire, mais plutôt les choses biscornues, et s'ils voient qu'ils font les choses biscornues, alors ils ne leur disent plus les choses biscornues mais la vérité, sachant qu'ils sont obéissants en tout. »

389 Joseph 6 L'abbé Joseph a dit à l'abbé Lot : « Tu ne peux devenir moine si tu ne deviens tout embrasé comme du feu. »

390 Joseph 7

L'abbé Lot alla trouver l'abbé Joseph et lui dit : « Abbé, selon ma force, je fais mon petit office, mon petit jeûne, la prière, la méditation, le recueillement, et, autant que je le peux, je me purifie de mes pensées. Que dois-je faire de plus ? » Alors le vieillard, s'étant levé, étendit les mains vers le ciel et ses doigts devinrent comme dix lampes de feu, et il lui dit : « Si tu le veux, deviens tout entier comme du feu. »

391 Joseph 8

Un frère interrogea l'abbé Joseph disant : « Je veux m'en aller du monastère et demeurer dans la solitude. » Le vieillard lui dit : « Établis-toi là où tu vois que ton âme est en paix et ne souffre aucun dommage. » Le frère lui dit : « Je suis en paix au monastère et dans la solitude. Que veux-tu donc que je fasse ? » Le vieillard lui répondit : « Si tu es en paix au monastère et dans la solitude, pèse les deux partis comme dans une balance, et fais celui où tu vois plus de profit et vers lequel penche ta pensée. »

392 Joseph 9

L'un des vieillards vint chercher son compagnon pour aller avec lui chez l'abbé Joseph, et il dit : « Ordonne à ton disciple de nous seller l'âne. » L'autre répondit : « Appelle-le toi-même, il fera ce que tu voudras ! » Il dit : « Et comment s'appelle-t-il ? » L'autre dit : « Je ne sais pas. » Le vieillard lui demanda : « Depuis combien de temps est-il avec toi, que tu ne saches pas son nom ? » Il dit : « Depuis deux ans. » Alors le vieillard dit : « Si au bout de deux ans tu ne sais pas encore le nom de ton disciple, quel besoin ai-je de l'apprendre, moi, pour un seul jour ? »

393 Joseph 10

Un jour, des frères se réunirent chez l'abbé Joseph : tandis qu'ils étaient assis et l'interrogeaient, il se réjouit et, rempli de ferveur, il leur dit : « Moi je suis roi aujourd'hui, car je règne sur les passions. »

394 Joseph 11

On disait de l'abbé Joseph de Panépho que, sur le point de mourir, des vieillards se tenant assis là, il regarda vers la porte et vit le démon assis près de la porte. Appelant son disciple, il dit : « Apporte le bâton, car celui-ci s' imagine qu'ayant vieilli je n'ai plus de pouvoir contre lui. » Quand il tint le bâton, les vieillards virent le démon s'élancer par la porte comme un chien et disparaître.

JACQUES

Les quatre apophtegmes suivants, ainsi que les deux supplémentaires édités par Guy (963 — 964), ne contiennent rien qui permette d'identifier cet abbé Jacques. La Collection alphabétique mentionne ailleurs un Jacques « de la diaconie » (417) et un (ou des) Jacques des Cellules (519, 926, 927, 949).

395 Jacques 1

L'abbé Jacques a dit qu'il valait mieux être reçu comme hôte que de recevoir un hôte.

396 Jacques 2

Il disait encore : « Celui qui reçoit des éloges doit penser à ses péchés et songer qu'il n'est pas digne des paroles qui sont dites. »

397 Jacques 3

Il a dit encore : « De même qu'une lampe éclaire une chambre obscure, ainsi la crainte de Dieu, quand elle vient dans un cœur d'homme, l'éclaire et lui enseigne toutes les vertus et les commandements de Dieu. »

398 Jacques 4

Il a dit encore : « Il n'y a pas besoin de paroles seules. Il y a en effet beaucoup de paroles chez les hommes à notre époque. Mais on a besoin de pratique, car c'est là ce qui est recherché, et non les paroles qui ne produisent pas de fruit. »

HIÉRAX

Cet abbé Hiérax est-il celui de Nitrie (HL 22), celui de la Thébaidé (N 33) ou celui de Scété (Ch 270) ? Son premier apophtegme existe sous de multiples formes, attribué à différents vieillards : Arsène (49), Héraclios (267), Paphnuce et un anonyme (N 195). La forme primitive est peut-être la plus brève éditée dans le Supplément de Guy (Hiérax S 1) : « Reste assis dans ta cellule, ne dis du mal de personne et tu seras sauvé. »

399 Hiérax 1

Un frère demanda à l'abbé Hiérax : « Dis-moi une parole, comment serai-je sauvé ? » Le vieillard lui dit : « Reste assis dans ta cellule ; si tu as faim, mange ; si tu as soif, bois ; ne dis du mal de personne, et tu seras sauvé. »

400 Hiérax 2

Le même a dit : « Jamais je n'ai dit ni voulu entendre une parole mondaine. »

JEAN L'EUNUQUE

Cet abbé Jean, eunuque de naissance, fut consulté par Théodore de Phérmé, et le premier apophtegme rapporté ici n'est probablement qu'une variante de Théodore 10' (277). Les quatre derniers viennent du Pré spirituel de Jean Moschus et sont d'un abbé Jean de Cilicie (Mo 115).

401 Jean l'Eunuque 1

L'abbé Jean l'Eunuque, alors qu'il était jeune, demanda à un vieillard : « Comment pouviez-vous, vous, faire l'œuvre de Dieu avec aisance ? Nous, nous ne le pouvons même pas avec peine. » Le vieillard répondit : « Nous, nous le pouvions, parce que nous tenions l'œuvre de Dieu pour capitale, et le besoin corporel pour moins important. Vous, vous tenez au contraire le besoin corporel pour capital et vous considérez l'œuvre de Dieu comme n'étant pas plus nécessaire. Voilà pourquoi vous peinez, et c'est pour cela aussi que le Sauveur a dit à ses disciples : « Hommes de peu de foi, cherchez d'abord le royaume de Dieu, et tout cela vous sera surajouté. » (Mt 6,30-33)

402 Jean l'Eunuque 2

L'abbé Jean a dit que notre Père l'abbé Antoine avait déclaré : « Jamais je n'ai préféré mon avantage personnel à l'intérêt de mon frère. »

403 Jean 3

L'abbé Jean le Cilicien, higoumène de Raithou, disait aux frères : « Mes enfants, de même que nous avons fui le monde, fuyons aussi les convoitises de la chair. »

404 Jean 4

Il a dit encore : « Imitons nos Pères : dans quelle austérité et quel recueillement ils ont demeuré ici ! »

405 Jean 5

Il a dit encore : « Ne souillons pas, mes enfants, ce lieu que nos Pères ont purifié des démons. »

406 Jean 6

Il a dit encore : « Ce lieu est celui des ascètes, non celui des trafiquants. »

JEAN DES CELLULES

La série alphabétique grecque ne donne qu'un apophtegme de Jean des Cellules, le second étant une sentence d'un autre Jean, de Lycopôlis en Thébaidé, extraite de HM 1,59. Mais la collection éthiopienne en donne quelques autres (Eth. Coll. 13,85 ; 14,20 ; 14,22 ; 14,40-42).

407 Jean des Cellules 1

L'abbé Jean des Cellules racontait qu'il y avait en Egypte une courtisane très belle et fort riche ; les notables allaient chez elle. Or il se trouva qu'un jour, étant près de l'église, elle voulut pénétrer à l'intérieur, mais le sous-diacre qui se tenait à la porte ne le lui permit pas, lui disant : « Tu n'es pas digne d'entrer dans une maison de Dieu, car tu es impure. » Tandis qu'ils discutaient, l'évêque entendit le bruit et sortit. La courtisane lui dit alors : « Il ne me laisse pas entrer dans l'église. » L'évêque lui répondit : « Il ne t'est pas permis d'entrer parce que tu es impure. » Alors elle, touchée de componction, lui dit : « Désormais je cesse de me prostituer. »

L'évêque lui dit : « Si tu apportes ici tes richesses, je saurai que tu ne veux plus te prostituer. » Quand elle les eut apportées, l'évêque les prit et les jeta au feu ; puis elle entra dans l'église en pleurant et en disant : « S'il m'est arrivé cela ici, que souffrirai-je donc là-bas ? » Elle fit pénitence et devint « un vase d'élection » (Ac 9,15).

408 Jean 2

L'abbé Jean de la Thébaidé a dit : « Le moine doit avant tout posséder l'humilité ; car c'est le premier commandement du Seigneur, quand il dit : « Bienheureux les pauvres en esprit, car c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux » (Mt 5,3).

ISIDORE LE PRÊTRE

Isidore, signifiant « Don d'Isis » était un vocable très usité en Égypte. Il n'est donc pas impossible que nous soyons ici en présence d'un autre prêtre Isidore. Cependant le premier et le dernier de ses apophtegmes peuvent très bien se rapporter au prêtre de Scété. Quant aux autres, ils sont d'Isidore de Péluse (PG 78 : Lettres II 30, I 474, II 26, II 27).

409 Isidore le Prêtre 1

On disait de l'abbé Isidore le Prêtre, qu'un jour un frère vint l'inviter à manger. Mais le vieillard refusa de s'y rendre, disant : « Adam, trompé par la nourriture, a été banni du paradis. » Le frère lui dit : « Tu crains absolument de sortir de ta cellule ? » Le vieillard reprit : « Mon enfant, j'ai peur, parce que le diable comme un lion rugissant cherche qui dévorer » (I P 5,8). Et il disait souvent : « Celui qui s'adonne à la boisson, n'échappera pas aux pièges des pensées. C'est ainsi en effet que Lot, forcé par ses filles, s'enivra de vin, et, par l'ivresse, le diable le poussa facilement à une infâme fornication (Gn 19,30-38). »

410 Isidore le Prêtre 2

L'abbé Isidore a dit : « Si tu convoites le royaume des cieux, méprise les richesses et revendique la récompense divine. »

411 Isidore le Prêtre 3

Il a dit encore : « Tu ne peux vivre selon Dieu si tu aimes le plaisir et l'argent. »

412 Isidore le Prêtre 4

Il a dit encore : « Si vous pratiquez l'ascèse selon les règles, quand vous jeûnez, ne vous enfliez point d'orgueil ; si vous en tirez gloire, mangez plutôt de la viande. Mieux vaut en effet manger de la viande que de s'enfler et de s'enorgueillir. »

413 Isidore le Prêtre 5

Il a dit encore : « Il faut que les disciples aiment comme des pères ceux qui sont vraiment leurs maîtres et qu'ils les craignent comme des chefs, sans que l'amour ne relâche la crainte, et sans que la crainte n'obscurcisse l'amour. »

414 Isidore le Prêtre 6

Il a dit encore : « Si tu convoites le salut, fais tout ce qui t'y conduit. »

415 Isidore le Prêtre 7

On disait de l'abbé Isidore que quand un frère venait chez lui, il s'enfuyait au fin fond de la cellule. Et les frères lui disaient : « Abbé, qu'est-ce que tu fais ? » Il répondait : « Les bêtes sauvages aussi, en fuyant dans leur gîte, sont sauvées. » Or il disait cela pour le profit des frères.

JEAN LE PERSE

Jean Moschus (Mo 151) parle d'un abbé Jean le Perse qui vivait du temps de saint Grégoire le Grand. Ce ne peut être le même que celui-ci, puisque le deuxième apophtegme rapporté ici se trouve déjà dans la collection systématique traduite en latin par Pélage au VI^e siècle. Le premier apophtegme ne nomme pas Jean et la version syriaque l'attribue à Macaire

416 Jean le Perse 1 Un enfant vint un jour pour être délivré d'un démon. Survinrent aussi des frères d'un monastère d'Égypte. Étant sorti, le vieillard vit un frère péchant avec l'enfant, et il ne le réprimanda pas, disant : « Si Dieu qui les a faits les voit et ne les consume pas, qui suis-je, moi, pour les réprimander ? »

417 Jean le Perse 2

L'un des Pères racontait au sujet de l'abbé Jean le Perse, que par son abondante charité il était parvenu à une très profonde innocence. Il demeurait en Arabie d'Égypte. Or un jour, il emprunta à un frère une pièce d'or et acheta du lin pour son travail. Survint un frère, qui le pria, disant : « Abbé, donne-moi un peu de lin afin que je me fasse une tunique. » Et il lui donna avec joie. Un autre vint également lui demander : « Donne-moi un peu de lin, afin que je me fasse un morceau de toile. » Et il le lui donna de même. D'autres lui en ayant encore demandé, il donnait tout de go avec joie. Plus tard, le propriétaire de la pièce vint la réclamer. Le vieillard lui dit : « Je m'en vais et je te l'apporte. » Alors, n'ayant pas de quoi lui rendre, il partit chez l'abbé Jacques, celui de la diaconie, pour lui demander de lui donner une pièce, afin de la rendre au frère. En y allant, il trouva une pièce jetée à terre et n'y toucha pas. Ayant fait une prière, il s'en retourna à sa cellule. Mais le frère revint le harceler pour la pièce. Et le vieillard lui dit : « Je m'en soucie beaucoup. » Et s'en allant de nouveau, il trouva la pièce par terre, là où elle était, et faisant encore une prière, il retourna à sa cellule. Mais voici que le

frère revint le harceler pareillement. Et le vieillard dit : « Cette fois, je te la rapporte absolument. » Et se levant à nouveau, il se rendit à l'endroit susdit et y trouva la pièce par terre. Après avoir fait une prière, il la prit et vint dire à l'abbé Jacques : « Abbé, en venant chez toi, j'ai trouvé cette pièce sur le chemin. Fais-moi donc la charité de le faire savoir dans le voisinage, pour le cas où quelqu'un l'aurait perdue, et si on trouve son propriétaire, donne-la lui. » Le vieillard partit donc et fit son annonce pendant trois jours ; mais on ne trouva personne qui avait perdu la pièce. Alors le vieillard dit à l'abbé Jacques : « Si donc personne ne l'a perdue, donne-la à ce frère, car je la lui dois. Étant venu pour recevoir de toi une aumône et acquitter ma dette, je l'ai trouvée. » Et le vieillard s'étonna de ce que, ayant une dette et trouvant cette pièce, il ne l'eût pas aussitôt prise pour la donner. Et ceci aussi était admirable chez lui, que si quelqu'un venait pour lui emprunter quelque chose, il ne donnait pas de lui-même, mais disait au frère : « Va, prends toi-même ce dont tu as besoin ; » et s'il le lui rapportait, il lui disait : « Remets-le à sa place. » Et si celui qui l'avait emprunté ne rapportait pas l'objet, il ne lui disait rien.

418 Jean le Perse 3

On disait de l'abbé Jean le Perse, que, des malfaiteurs étant survenus chez lui, il apporta un bassin et voulut leur laver les pieds. Eux, tout pénauds, se mirent à demander pardon.

419 Jean le Perse 4

Quelqu'un dit à l'abbé Jean le Perse : « Nous avons pris tant de peine en vue du royaume des cieus, l'aurons-nous en héritage ? » Le vieillard répondit : « Moi, j'ai confiance que je recevrai l'héritage de la Jérusalem céleste, celle qui est inscrite dans les cieus, car « fidèle est celui qui a promis » (He 10,23). Pourquoi n'aurais-je pas confiance ? Me voici devenu hospitalier comme Abraham, doux comme Moïse, saint comme Aaron, patient comme Job, humble comme David, solitaire comme Jean, endeuillé comme Jérémie, docteur comme Paul, croyant comme Pierre, sage comme Salomon. Et comme le larron, j'ai confiance que celui qui, dans sa bonté unique, m'a gratifié de ces dons, me donnera aussi le royaume. »

JEAN LE THÉBAIN

« Nous avons déjà aperçu ce Jean que son maître Ammoès tenait pour un moine fidèle (132). L'unique apophtegme rapporté ici de lui suffirait à nous prouver sa vertu. Une autre pièce, propre à la Collection éthiopienne (13,61), met en scène un Jean, disciple d'un abbé Ammoès. Ce pourrait être encore notre « petit Jean le Thébain », d'autant que l'anecdote racontée témoigne également à la fois de la perfection du disciple et de la confiance qu'avait le vieillard envers lui. »

420 Jean le Thébain

On disait du petit Jean le Thébain, le disciple de l'abbé Ammoès, qu'il passa douze ans à servir ce vieillard dans sa maladie. Et il restait assis avec lui sur la natte. Mais le vieillard ne faisait nul cas de lui ; et bien qu'il se donnât beaucoup de peine pour lui, jamais il ne lui dit : « Sois sauvé. » Mais sur le point de mourir, en présence des vieillards, il lui prit la main et lui dit : « Sois sauvé, sois sauvé, sois sauvé. » Puis il le remit aux vieillards en disant : « C'est un ange et non un homme. »

JEAN DISCIPLE DE PAUL

« Comme l'anecdote du bois sec arrosé par Jean et qui finit par reprendre vie (316), celle de l'hyène ramenée par un autre Jean à son abbé Paul, est aussi des plus connues, puisqu'elle a été traduite en latin au sixième siècle à la fois par Pélage et par Paschase. Son historicité importe évidemment moins que la valeur typique qui a fait son succès dans la tradition monastique. »

421 Jean disciple de Paul

On disait de l'abbé Jean, disciple de l'abbé Paul, qu'il avait une

grande obéissance. Or il y avait dans un certain lieu des tombeaux, et une hyène avait là son gîte. Le vieillard, ayant vu de la bouse alentour, dit à Jean d'aller et de la rapporter. Celui-ci lui dit : « Et que ferai-je abbé, pour l'hyène ? » Le vieillard lui dit en plaisantant : « Si elle vient sur toi, attache-la et apporte-la ici. » Le soir donc, le frère s'en alla là-bas. Et voici que l'hyène l'assaillit. Lui, selon la parole du vieillard, s'élança pour la prendre. Mais l'hyène prit la fuite. Il la poursuivit en disant : « Mon abbé a dit de t'attacher. » S'étant emparé d'elle, il la lia. Cependant le vieillard, inquiet, était assis à l'attendre. Et voici qu'il arriva avec l'hyène ligotée. Ce que voyant, le vieillard fut rempli d'admiration. Mais voulant l'humilier, il le frappa en disant : « Stupide, c'est un chien stupide que tu m'apportes là. » Et le vieillard la délia sur-le-champ et la laissa partir.

ISAAC LE THÉBAIN

« Il n'est pas sûr que les deux apophtegmes suivants soient du même Isaac. C'est seulement dans le premier qu'il est nommé « le Thébain ». On peut cependant remarquer que l'Apollo dont il est question dans le second pourrait être celui de Thébaïde, auquel est consacré le ch. 8 de l'Histoire des moines. »

422 Isaac le Thébain 1

L'abbé Isaac le Thébain vint un jour dans un monastère de cénobites et, voyant un frère commettre un péché, le condamna. Quand il retourna au désert, un ange du Seigneur vint et se tint devant la porte de sa cellule disant : « Je ne te laisse pas entrer. » Alors il demanda : « Qu'y a-t-il donc ? » Et l'ange lui répondit : « Dieu m'a envoyé te dire : Où veux-tu que je mette le frère coupable que tu as condamné ? » Aussitôt, il se repentit et dit : « J'ai péché, pardonne-moi. » Et l'ange dit : « Lève-toi, Dieu t'a pardonné. Mais, dorénavant, garde-toi de condamner quelqu'un avant que Dieu ne l'ait condamné. »

423. Isaac le Thébain. On disait de l'abbé Apollo qu'il avait un disciple du nom d'Isaac, formé excellentement à toute bonne œuvre, et qui gardait le recueillement à la sainte messe. Quand il se rendait à l'église, il ne permettait à personne d'aller en sa compagnie. Il avait en effet l'habitude de dire que toutes choses sont bonnes en leur temps, car « il y a un temps pour toute chose » (Qo 3,1). Quand l'office était terminé, il s'enfuyait, comme s'il était chassé par le feu, dans son désir de regagner sa cellule. Souvent on distribuait aux frères après l'office une galette et une coupe de vin. Lui n'en prenait pas, non qu'il repoussât l'eulogie des frères, mais il tenait à garder le recueillement de l'office. Or un jour il lui arriva de tomber malade; l'ayant appris, les frères vinrent le voir, s'assirent auprès de lui et lui demandèrent: « Abbé Isaac, pourquoi fuis-tu les frères après l'office? » Il leur dit: « Ce ne sont pas les frères que je fuis, mais les menées des démons. Et en effet, si quelqu'un tient une torche allumée et qu'il s'attarde en plein air, elle s'éteint. De même nous qui sommes illuminés par la sainte messe, si nous nous attardons hors de la cellule, notre esprit s'obscurcit. » Telle était la pratique du saint abbé Isaac.

JOSEPH LE THÉBAIN

Bien des apophtegmes font l'éloge de diverses pratiques. Celui de Joseph le Thébain existe dans différentes versions qu'il est intéressant de comparer. Dans la Collection éthiopienne (16,6) comme dans la traduction latine de Pélage (I 9), le texte s'arrête à « volontés propres » et n'énonce aucune préférence. Mais la supériorité reconnue à la soumission se retrouve ailleurs (764, 802).

424. Joseph le Thébain.

L'abbé Joseph le Thébain a dit: « Trois actions ont du prix au regard du Seigneur: Quand un homme est malade et que les tentations l'assailent, s'il les accueille avec action de grâces; deuxièmement, si toutes les œuvres que quelqu'un fait sont pures en présence

de Dieu, sans rien d'humain; troisièmement, si quelqu'un demeure dans la soumission au père spirituel et qu'il renonce à toutes les volontés propres. Ce dernier a même une couronne plus belle. Mais moi je préférerais la maladie. »

HILARION

Né vers 291 au sud de la Palestine, Hilarion, au dire de son biographe saint Jérôme, aurait été gagné très jeune à la vie monastique par la renommée de saint Antoine et par un bref séjour qu'il aurait fait auprès de lui. C'est à l'occasion de cette rencontre que les deux saints auraient échangé entre eux les compliments rapportés dans l'apophtegme. Celui-ci provient évidemment du cercle des disciples d'Hilarion qui ont voulu rehausser le prestige de leur maître en le faisant saluer et louer par l'éminent coryphée du monachisme égyptien.

425. Hilarion

De Palestine, l'abbé Hilarion se rendit sur la montagne chez l'abbé Antoine. Et l'abbé Antoine lui dit: « Tu es le bienvenu, étoile du matin qui te lèves au point du jour. » Et l'abbé Hilarion lui dit: « Paix à toi, colonne de lumière, qui illumine l'univers. »

ISCHIRION

On ignore ce qui avait valu à cet abbé Ischirion son titre de « grand », car il n'en est rien resté pour la postérité, hormis les propos quelque peu désabusés qui sont rapportés ici. Visiblement avec ce vieillard nous sommes loin des premières générations.

426 Ischirion

Les saints Pères faisaient des prédictions au sujet de la dernière génération : « Qu'avons-nous fait, nous ? » disaient-ils. Et l'un d'eux, le grand abbé Ischirion, répondit : « Nous, nous avons fait les commandements de Dieu. » Les autres pour réponse dirent : « Et ceux qui viennent après nous, que feront-ils ? » Il dit : « Ils devraient arriver à la moitié de nos œuvres. » Ils dirent : « Et pour ceux qui viendront après eux, qu'en sera-t-il ? » Il dit : « Ceux de cette génération-là n'accompliront absolument aucun travail, mais l'épreuve leur surviendra, et ceux qui auront fait leurs preuves en ce temps-là se trouveront plus grands que nous et nos Pères. »

CAPP

CASSIEN

Tous les apophtegmes de Cassien sont extraits des Institutions (V 24-31, VII 19) sauf le deuxième, de provenance inconnue et qui existe sous une forme plus longue en latin dans CSP IV 10, et le huitième, qui n'est pas sans rappeler 67 au sujet d'Arsène.

427 Cassien 1

L'abbé Cassien racontait : « Nous sommes allés, moi et le saint abbé Germain, en Égypte chez un vieillard. Ayant été reçus chez lui comme hôtes, nous lui avons demandé : « Pour quelle raison, à l'occasion de l'accueil des frères étrangers, n'observez-vous pas la règle de notre jeûne, telle que nous l'avons trouvée en Palestine ? » Il répondit : « Le jeûne est toujours avec moi ; mais vous, je ne puis vous garder toujours avec moi. D'autre part, le jeûne est bien une chose utile et nécessaire, mais il relève de notre libre volonté ; tandis qu'accomplir la charité, la loi de Dieu l'exige absolument. Recevant donc en vous le Christ, je dois vous traiter en toute sollicitude, mais lorsque je vous aurai vu partir, je pourrai reprendre la règle du jeûne. En effet, les fils de l'époux ne peuvent jeûner aussi longtemps que l'époux est avec eux, mais quand l'époux leur sera enlevé, alors ils auront la faculté de jeûner. (Mc 2,19-20) »

428 Cassien 2

Le même a dit : « Il y avait un vieillard qui était servi par une vierge consacrée, et les gens disaient : « Ils ne sont pas purs. » Le vieillard l'apprit. Quand il fut sur le point de mourir, il dit aux Pères : « Lorsque je serai mort, plantez mon bâton sur la tombe. S'il germe et porte du fruit, vous connaîtrez que je suis pur vis-à-vis d'elle ; s'il ne germe pas, vous saurez que j'ai péché avec elle. » Le

bâton fut planté, et, trois jours après, il germa puis porta du fruit. Et tous glorifièrent Dieu. »

429 Cassien 3

Il a dit encore : « Nous sommes allés visiter un autre vieillard et il nous fit manger. Alors que nous étions rassasiés, il nous poussait à reprendre encore de la nourriture. Comme je lui disais que je ne le pouvais plus, il répondit : « Moi, c'est la sixième fois que je mets la table pour les frères qui se présentent et, les invitant, j'ai mangé avec chacun et cependant j'ai encore faim. Et toi qui manges ainsi pour la première fois, tu es rassasié au point de ne plus pouvoir manger ? »

430 Cassien 4

Le même racontait encore : « L'abbé Jean, supérieur d'un grand monastère de cénobites, alla visiter l'abbé Paésios qui vivait depuis quarante ans au plus profond du désert. Ayant pour lui beaucoup d'affection et la liberté qui en découle, il lui dit : « Depuis si longtemps que tu vis ainsi retiré, sans être facilement harcelé par personne, qu'as-tu accompli de bien ? » Il répondit : « Depuis que je suis solitaire, le soleil ne m'a jamais vu manger. » Et l'abbé Jean lui dit : « Moi, il ne m'a jamais vu en colère. »

431 Cassien 5

Quand cet abbé Jean était à la mort et s'en retournait à Dieu de bon cœur et joyeusement, les frères qui l'entouraient lui demandèrent de leur laisser en guise d'héritage une parole concise et salutaire par laquelle ils pourraient atteindre la perfection dans le Christ. Il dit en gémissant : « Jamais je n'ai fait ma volonté propre, ni enseigné quelque chose sans l'avoir fait d'abord. »

432 Cassien 6

Il racontait encore au sujet d'un autre vieillard demeurant au désert, qu'il avait supplié Dieu de lui accorder de ne jamais s'assoupir au cours d'un entretien spirituel, et au contraire de s'endormir

aussitôt que quelqu'un proférerait des médisances ou des paroles vaines, afin que ses oreilles n'absorbent pas ce poison. Ce vieillard disait aussi que le diable était grand amateur de paroles vaines, mais ennemi de tout enseignement spirituel. Et il usait de cet exemple : « Un jour en effet, disait-il, comme je parlais à quelques frères de choses édifiantes, ils furent pris d'un sommeil si profond qu'ils ne pouvaient même plus bouger les paupières. Moi donc, voulant leur montrer l'action du démon, j'introduisis dans la conversation de vains propos. Sous le charme, ils se réveillèrent aussitôt. Alors je dis en gémissant : « Jusqu'à présent, nous discutons de choses célestes, et vos yeux à tous étaient captifs du sommeil ; mais dès qu'une parole vaine a été proférée, tous, avec empressement, vous vous êtes réveillés. Aussi je vous en supplie, frères, reconnaissez l'action du démon pervers et veillez sur vous-mêmes, vous gardant de la somnolence quand vous faites ou entendez quelque chose de spirituel. »

433 Cassien 7

Il a dit encore : « Un sénateur qui avait renoncé au monde et distribué ses biens aux pauvres, en garda quelque chose pour son usage personnel, ne voulant pas assumer l'humilité d'un total renoncement ni la sincère soumission à la règle communautaire. Saint Basile lui adressa cet apophtegme : « Tu as perdu le sénateur que tu étais et tu ne fais pas un moine. »

434 Cassien 8

Il a dit encore : « Un moine habitait dans une grotte au désert. Ses parents selon la chair lui mandèrent : « Ton père est au plus mal et va mourir. Viens recueillir son héritage. » Il leur adressa cette réponse : « Moi, je suis mort au monde avant lui ; un mort n'hérite pas d'un vivant. »

CRONIOS

« Qui est cet abbé Cronios ? Peut-être le célèbre prêtre de Nitrie mentionné dans l'Histoire Lausiaque, qui avait connu saint Antoine

(HL 21) et qui vécut très vieux (HM 20,13). Mais Pallade parle encore d'un autre Cronios, prêtre lui aussi (HL 47) et la Collection éthiopienne contient plusieurs apophtegmes d'un « abbé Cronios du mont Panahon qui avait vécu à Scété » (14,53). Les apophtegmes 1, 2 et 4 de la série alphabétique sont spécialement remarquables par la manière ingénieuse dont la Sainte-Écriture est interprétée en fonction de la vie spirituelle du moine.

435 Cronios 1

Un frère dit à l'abbé Cronios : « Dis-moi une parole. » Et il lui dit : « Quand Élisée vint chez la Sunamite, il la trouva n'ayant de rapport avec personne. Elle conçut donc et enfanta grâce à la venue d'Élisée. » Le frère lui dit : « Que signifie cette parole ? » Le vieillard répondit : « Quand l'âme est vigilante, qu'elle s'arrache à la distraction et abandonne ses volontés, alors l'Esprit de Dieu vient en elle et elle peut désormais engendrer, elle qui est stérile. »

436 Cronios 2

Un frère demanda à l'abbé Cronios : « Que dois-je faire contre l'oubli qui captive mon esprit et me rend insensible jusqu'à ce qu'il m'ait conduit au péché lui-même ? » Le vieillard répondit : « Quand les étrangers s'emparèrent de l'arche à cause de la mauvaise conduite des fils d'Israël, ils la traînèrent jusqu'à ce qu'ils l'aient amenée dans la maison de Dagon leur dieu, mais alors celui-ci tomba par terre devant elle (1 S 5,1-5). » Le frère dit alors : « Qu'est-ce que cela veut dire ? » Le vieillard répondit : « Quand les ennemis arrivent à captiver l'esprit de l'homme, par ses propres moyens à lui, ils l'entraînent jusqu'à ce qu'ils l'aient conduit à la passion invisible. Donc à cet endroit, si l'esprit fait demi-tour, cherche Dieu et se souvient du châtement éternel, la passion tombe aussitôt et s'évanouit. Il est écrit en effet : Quand tu te retourneras et que tu gémisses, alors tu seras sauvé et tu sauras où tu étais (Is 30,15). »

437 Cronios 3

Un frère demanda à l'abbé Cronios : « De quelle manière parvient-on à l'humilité ? » Le vieillard répondit : « Par la crainte de

Dieu. » Le frère lui dit : « Et par quelle action parvient-on à la crainte de Dieu ? » Le vieillard lui répondit : « Selon moi, c'est en se dégageant de tout souci, en s'adonnant au labeur corporel et en se souvenant, autant qu'on le peut, de la sortie du corps et du jugement de Dieu. »

438 Cronios 4

L'abbé Cronios a dit : « Si Moïse n'avait pas mené les troupeaux sur le mont Sinaï, il n'aurait pas vu le feu dans le buisson (Ex 3,1-17). » Le frère demanda au vieillard : « Que représente le buisson ? » Il lui dit : « Le buisson représente la pratique corporelle ; car il est écrit : Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ (Mt 13,44). » Le frère dit alors au vieillard : « Sans fatigue corporelle, l'homme n'arrive donc à rien de valable ? » Le vieillard lui répondit : « En tout cas il est écrit : Fixant les yeux sur celui qui est à l'origine et au terme de la foi, Jésus, qui, au lieu de la joie qui lui était proposée, a enduré une croix (He 12,2). Et il y a aussi David qui dit : Je ne donnerai pas de sommeil à mes yeux ni de répit à mes paupières... (Ps 131,4). »

439 Cronios 5

L'abbé Cronios a dit : « L'abbé Joseph de Péluse nous racontait ceci : Quand je demeurais au Sinaï, il y avait là un excellent frère, ascète, et, de plus, d'un physique agréable. Il venait à l'église pour l'office avec un vieux mantelet tout rapiécé. Le voyant venir toujours ainsi à l'office, je lui dis : « Frère, ne vois-tu pas les frères qui sont comme des anges à l'office dans l'église ? Comment toi, peux-tu venir ici vêtu de la sorte ? » Il me dit : « Pardonne-moi, abbé, je n'ai rien d'autre. » Je l'amenai donc dans ma cellule et lui donnai une tunique et tout ce qui lui manquait ; dès lors il fut vêtu comme les autres frères, et il était comme un ange à voir. Or, un jour, les Pères eurent à envoyer dix frères à l'empereur pour quelque nécessité et on le choisit parmi les délégués. Quand il l'apprit, il fit une métanie et dit aux Pères : « Au nom du Seigneur, pardonnez-moi ; je suis l'esclave d'un grand de là-bas ; s'il me reconnaît, il m'enlèvera l'habit et m'obligera à me remettre à son service. » Les Pères le crurent donc et le laissèrent ; mais par la suite, ils apprirent

de quelqu'un qui le connaissait bien, qu'il avait été, dans le monde, préfet du prétoire. C'est de peur d'être reconnu et de retrouver le harcèlement des hommes qu'il avait allégué le prétexte susdit. Telle était chez les Pères l'ardeur à fuir la gloire et le repos de ce monde.»

CARION

Nous connaissons déjà Carion par son fils Zacharie (246). L'Alphabétique mentionne un autre cas semblable, celui d'un abbé Jacques « dont le père selon la chair était aussi le père spirituel » (926). Mais le fait dut être exceptionnel, tant était courante parmi les anachorètes égyptiens la suspicion à l'égard d'un vieillard cohabitait avec un jeune garçon. L'abbé Carion lui-même disait : « L'homme qui demeure avec un enfant et qui n'est pas fort, tombe ; et même s'il est fort et ne tombe pas, cependant il ne progresse pas » (965).

440 Carion 1

L'abbé Carion dit : « J'ai accompli beaucoup plus de labeurs que mon fils Zacharie, et pourtant je n'ai pas atteint sa perfection d'humilité et de silence. »

441 Carion 2

Il y eut à Scété un moine du nom de l'abbé Carion. Après avoir eu deux enfants, il les avait laissés à sa femme et s'était retiré du monde. Au bout de quelque temps une famine étant survenue en Égypte, sa femme qui était dans la détresse, arriva à Scété avec ses deux enfants : un garçon nommé Zacharie, et une fille. Elle s'assit à une certaine distance du vieillard, dans le marais. Il y a en effet à Scété un marais, là où sont bâties les églises et où se trouvent les fontaines. Or c'était la coutume à Scété, quand une femme venait parler à son frère ou à quelqu'un d'autre, que les interlocuteurs s'entretiennent ensemble étant assis à distance l'un de l'autre. Alors la femme dit à l'abbé Carion : « Voilà que tu t'es fait moine, et c'est la

famine. Qui donc nourrira tes enfants ? » L'abbé Carion lui dit : « Envoie-les moi ici. » La femme dit aux enfants : « Allez avec votre père. » Comme ils approchaient donc de leur père, la fille retourna près de sa mère, tandis que le garçon arriva jusqu'à son père. Alors il lui dit : « C'est bien ainsi ; toi, prends la fille et va-t-en, et moi je garde le garçon. » Il l'éleva donc à Scété, et tous savaient que c'était son fils. Mais lorsqu'il eut grandi, il y eut des murmures dans la fraternité à son sujet. L'ayant appris, l'abbé Carion dit à son fils : « Zacharie, lève-toi, allons-nous-en d'ici, car les Pères murmurent. » Le petit lui dit : « Abbé, tous savent ici que je suis ton fils ; mais si nous allons ailleurs, on ne pourra pas dire que je suis ton fils. » Le vieillard lui dit : « Lève-toi, allons-nous-en d'ici. » Et ils s'en allèrent en Thébàide. Quand ils eurent pris une cellule et y furent demeurés quelques jours, il y eut là aussi les mêmes murmures au sujet de l'enfant. Alors son père lui dit : « Zacharie, lève-toi et allons à Scété. » Ils arrivèrent à Scété et, au bout de quelques jours, il y eut de nouveau des murmures à son sujet. Alors l'enfant Zacharie alla à l'étang du nitre et, s'étant dévêtu, descendit dans l'étang et s'y plongea jusqu'aux narines. Il y demeura longtemps, autant qu'il put, et détériora son corps ; il était en effet devenu comme un lépreux. Il sortit, reprit ses vêtements, et alla retrouver son père, qui eut peine à le reconnaître. Quand il se rendit, selon la coutume, à la sainte communion, saint Isidore, le prêtre de Scété, apprit par révélation ce qu'il avait fait. En le voyant, il dit avec admiration : « L'enfant Zacharie est venu dimanche dernier et a communiqué comme un homme, mais maintenant il est devenu comme un ange. »

COPRÈS

Ce Coprès, qui vivait à Scété, doit être distinct de celui de Thébàide dont il est question dans HM 10. A travers le peu de mots qui restent de lui (Voir aussi Bu II 371), on devine une grande simplicité et une profonde humilité.

442 *Coprès 1*

L'abbé Pœmen disait de l'abbé Coprès qu'il était parvenu à une telle perfection que, malade et alité, il rendait grâces et réprimait sa volonté propre.

443 *Coprès 2*

L'abbé Coprès a dit : « Bienheureux celui qui endure de la peine avec action de grâces. »

444 *Coprès 3*

Un jour, les Scétiotes s'assemblèrent pour discuter de Melchisédech et oublièrent de convoquer l'abbé Coprès. L'appelant plus tard, ils l'interrogèrent à ce sujet. Mais lui, se frappant la bouche par trois fois, dit : « Malheur à toi, Coprès ! Car ce que Dieu t'a commandé de faire, tu l'as laissé de côté, et ce qu'il ne te demande pas, tu le recherches. » En entendant cela, les frères s'enfuirent dans leurs cellules.

CYRUS

En dehors de cet apophtegme, on ne trouve aucune mention d'un abbé Cyrus dans la littérature monastique des IV^e et V^e siècles. C'est peut-être la raison pour laquelle Cyrus l'Alexandrin est devenu Cyrille d'Alexandrie dans PE II 28,7. Dans le syriaque, l'apophtegme est mis sous le nom de Coprès, mais l'arménien et l'éthiopien, comme le latin de Pélage, confirment l'attribution à Cyrus.

445 *Cyrus*

Interrogé sur la pensée de luxure, l'abbé Cyrus l'Alexandrin répondit ainsi : « Si tu n'as pas de pensée, tu n'as pas d'espoir ; si tu n'as pas de pensées, tu as des actes ; c'est-à-dire que celui qui, dans

son esprit, ne lutte pas contre le péché ni ne lui résiste, le commet corporellement. En effet, celui qui fait des actes n'est pas harcelé par les pensées. » Et le vieillard demanda au frère : « N'as-tu pas l'habitude de converser avec une femme ? » Le frère dit : « Non, mes pensées sont des images anciennes et nouvelles ; ce sont des souvenirs qui me poursuivent et des images de femmes. » Alors le vieillard lui dit : « Ne crains pas des morts, mais fuis les vivants, et applique-toi davantage à la prière. »

LAMBDA

LUCIUS

L'abbé Lucius était le compagnon de Théodore au monastère de l'Énaton (298). Son entretien avec des messaliens ou euchites montre combien les anciens moines, messaliens ou non, avaient à cœur de réaliser le précepte de la prière continuelle.

446 Lucius

Certains moines qu'on appelle euchites, se rendirent un jour chez l'abbé Lucius à l'Énaton. Le vieillard leur demanda : « Quel est votre travail manuel ? » Ils dirent : « Nous, nous ne touchons pas à un travail manuel ; mais comme le dit l'Apôtre, nous prions sans cesse. » Le vieillard dit : « Vous ne mangez donc pas ? » — « Si ! » répondirent-ils. Alors il leur dit : « Pendant que vous mangez, qui donc prie à votre place ? » Il leur dit encore : « Ne dormez-vous pas ? » — « Mais si ! » dirent-ils. Le vieillard dit : « Alors quand vous dormez, qui donc prie à votre place ? » Et ils ne trouvèrent rien à lui répondre. Alors il leur dit : « Excusez-moi, mais vous ne faites pas comme vous dites. Moi, je vais vous montrer que, tout en faisant mon travail manuel, je prie sans cesse. Je m'assois avec Dieu, mouillant mes petits rameaux de palmier et tressant de la corde en disant : « Aie pitié de moi, ô Dieu, selon ta grande pitié, et selon la multitude de tes miséricordes, efface mon iniquité. » Et alors il leur demanda : « N'est-ce pas là une prière ? » — « Oui », répondirent-ils. Puis il leur dit : « Quand donc je reste toute une journée à travailler et à prier, je gagne plus ou moins seize deniers, j'en dépose deux à la porte et je me nourris avec le reste. Et celui qui prend les deux deniers prie à ma place pendant que je mange ou que je dors et ainsi, par la grâce de Dieu, j'accomplis le précepte de prier sans cesse. »

LOT

L'abbé Lot, que nous voyons ici allant consulter l'abbé Arsène, fut aussi en relations avec Joseph de Panépho (389 — 390 cf. Eth. 13,47). Il eut pour disciple Pierre le Pionite (83, 783). Il se montrait bon et compatissant, même à l'égard des moines origénistes.

447 Lot 1

L'un des vieillards vint chez l'abbé Lot, à la petite lagune d'Arsinoé, et le sollicita pour une cellule qu'il lui accorda. Or le vieillard était malade ; l'abbé Lot le soigna, et, quand certains venaient chez lui, il leur faisait également visiter le vieillard malade. Mais celui-ci se mit à leur citer des paroles d'Origène. L'abbé Lot en était affligé, se disant : « Les Pères ne vont-ils pas croire que nous sommes pareillement pour Origène ? » Et par charité, il n'osait pas le chasser de l'endroit. Il se leva et alla chez l'abbé Arsène pour l'informer au sujet du vieillard. L'abbé Arsène lui répondit : « Ne le chasse pas, mais dis-lui : « Voici, de ce qui vient de Dieu, mange et bois à volonté, seulement ne prononce plus de telles paroles. » S'il le veut, il se corrigera ; sinon, il demandera de lui-même à quitter le lieu. Ainsi tu ne seras pas responsable de son départ. » L'abbé Lot s'en alla donc et fit de la sorte. Quand le vieillard l'eut entendu, il ne voulut pas se corriger ; mais il commença à supplier : « Au nom du Seigneur, laisse-moi m'en aller d'ici, car je ne puis plus supporter le désert. » C'est ainsi qu'il se leva et se retira, éconduit avec charité.

448 Lot 2

On racontait d'un frère tombé dans le péché que, venant voir l'abbé Lot, il était dans le trouble, entraînait, sortait et ne pouvait rester en place. L'abbé Lot lui dit : « Qu'as-tu, frère ? » Il dit : « J'ai commis un grand péché et je ne peux l'avouer aux Pères. » Le vieillard dit : « Confesse-le-moi, et moi, je le porterai. » Alors il lui dit : « Je suis tombé dans la luxure, et j'ai sacrifié aux idoles pour obtenir la chose. » Le vieillard lui dit : « Sois assuré qu'il y a une pénitence possible : Va, installe-toi dans la grotte et ne mange qu'un jour sur

deux, et moi, je porte avec toi la moitié du péché. » Au bout de trois semaines, le vieillard reçut la pleine assurance que Dieu avait agréé la pénitence du frère ; et celui-ci demeura soumis au vieillard jusqu'à sa mort.

LONGIN

Selon le Synaxaire arabe, Longin était originaire de Cilicie. Après avoir passé un certain temps en Syrie, il vint à l'Énaton où il se distingua surtout par son opposition au Concile de Chalcédoine. Dans la série d'apophtegmes dite « des anonymes » il y a une dizaine de sentences d'un abbé Longin (N 558 — 564 ; J 708 — 710). Mais on y mentionne aussi un « Longin le thaumaturge » contemporain de Daniel de Scété, au VI^e siècle. Il est impossible de déterminer avec précision la part qui revient à chacun dans ces différents groupes d'apophtegmes auxquels il faut ajouter trois pièces de la Systématique grecque : XV 113, XIX 7, XIX 9. On remarquera que de tous ces apophtegmes le premier de l'Alphabétique est le seul à se trouver dans la traduction latine de Pélage, donc le seul qui soit certainement antérieur au sixième siècle.

449 Longin 1

Un jour l'abbé Longin interrogea l'abbé Lucius sur trois pensées, disant : « Je veux vivre à l'étranger. » Le vieillard lui dit : « Si tu ne maîtrises pas ta langue, tu ne seras pas un étranger, en quelque lieu que tu ailles. Maîtrise donc ici ta langue, et tu seras étranger. » Il lui dit encore : « Je veux jeûner. » Le vieillard répondit : « Le prophète Isaïe a dit : Si tu courbes ta nuque comme un lien et un collier, même ainsi ce ne sera pas un jeûne acceptable (Is 58,5) ; maîtrise plutôt les mauvaises pensées. » Il lui dit la troisième pensée : « Je veux fuir les hommes. » Le vieillard répondit : « Si tu ne t'es pas d'abord bien conduit parmi les hommes, tu ne pourras te bien conduire dans la solitude. »

450 Longin 2

L'abbé Longin a dit : « Une fois malade, dis-toi : Sois malade et meurs, mais si tu me réclames à manger à contre-temps, je ne te présenterai même pas ta ration journalière. »

451 Longin 3

Une femme qui avait au sein un mal qu'on appelle cancer, entendit parler de l'abbé Longin et chercha à le rencontrer. Celui-ci demeurait à neuf milles d'Alexandrie. Tandis que la femme était à sa recherche, il se trouva que le bienheureux était à ramasser du bois au bord de la mer. L'ayant rencontré, elle lui dit : « Abbé, où demeure l'abbé Longin, le serviteur de Dieu ? » Elle ignorait que c'était lui. Il dit : « Que veux-tu à cet imposteur ? Ne va pas chez lui, c'est un imposteur. Qu'est-ce que tu as ? » La femme lui montra le mal. Ayant fait un signe de croix sur l'endroit, il la congédia en disant : « Va et Dieu te guérira. Longin, lui, ne peut te rendre aucun service. » La femme s'en alla ayant foi en cette parole et fut guérie à l'instant même. Par la suite, ayant raconté la chose à quelques personnes et donné le signalement du vieillard, elle apprit que c'était lui l'abbé Longin.

452 Longin 4

Une autre fois encore, certains lui amenèrent un démoniaque. Il leur dit : « Moi, je ne peux rien faire pour vous ; allez plutôt chez l'abbé Zénon. » Ensuite l'abbé Zénon commença à presser le démon pour le mettre en fuite, mais le démon se mit à crier : « Tu crois peut-être que je vais m'en aller à cause de toi, abbé Zénon : mais voici que l'abbé Longin s'est mis en prière et intervient contre moi ; c'est parce que je redoute ses prières que je sors, sinon je ne t'aurais pas répondu. »

453 Longin 5

L'abbé Longin dit à l'abbé Acacios : « La femme sait qu'elle a conçu quand son sang s'arrête ; de même, l'âme sait qu'elle a conçu l'Esprit-Saint, quand s'arrête en elle le flux des passions inférieures ; tant qu'elle y est enfoncée, comment peut-elle se flatter d'être impassible ? Donne le sang et reçois l'Esprit. »

MACAIRE L'ÉGYPTIEN

Macaire, dit l'Égyptien ou le Grand, né peu avant 300, mena d'abord la vie ascétique aux abords d'un village, comme l'avait fait saint Antoine. Lui-même raconte, dans le premier des apophtegmes de l'Alphabétique, comment il fut amené à gagner le désert de Scété (HL 17). Il avait alors environ trente ans. Sa maturité précoce lui attira vite de nombreux disciples. Deux fois au moins il alla visiter saint Antoine. Plus tard il fut ordonné prêtre et dut mourir vers 390. On peut glaner dans les apophtegmes bien des détails sur sa vie et sa physionomie mais en notant qu'il a été parfois confondu avec son homonyme d'Alexandrie et, dans la série qui suit, il faut certainement restituer à ce dernier les numéros 28 et 37 rapportés par son disciple Paphnuce et peut-être aussi, d'après les indices relevés par A. Guillaumont, les numéros 8 – 9 – 10 et les deux doublets 11/35 et 18/40 (cf. Irenikon, 1975, p. 43, 52 et 55).

454 Macaire 1

L'abbé Macaire racontait sur lui-même : « Quand j'étais jeune et que je demeurais dans une cellule en Égypte, on me prit et on me fit clerc au village. Ne voulant pas l'accepter, je m'enfuis dans un autre lieu. Alors un pieux laïc venait chez moi, prenait mon travail manuel et me servait. Or il arriva qu'à la suite d'une tentation, une vierge fut dans le village. Comme elle devint enceinte, on lui demanda qui avait fait cela. Elle dit : « L'anachorète. » Alors les habitants du village s'en vinrent me saisir et suspendirent à mon cou des marmites noircies par la fumée et des anses de pots et ils me promenèrent par le village, dans chaque quartier, me frappant et disant : « Ce moine a corrompu notre vierge, prenez-le, prenez-le. » Et ils me frappaient presque jusqu'à la mort. Alors l'un des vieillards vint et dit : « Jusqu'où allez-vous frapper ce moine étranger ? »

Et celui qui me servait marchait derrière moi plein de honte, car ils l'injuriaient copieusement et disaient : « Voici l'anachorète dont tu étais le garant ; qu'a-t-il fait ? » Et les parents de la fille disaient : « Ne le laissons pas partir tant qu'il ne se sera pas engagé à la nourrir. » Et je parlai à mon serviteur et il se porta garant pour moi. Étant retourné dans ma cellule, je lui donnai toutes les corbeilles que j'avais en disant : « Vends-les et donne à manger à ma femme. » Et je disais à ma pensée : « Macaire, voici que tu t'es trouvé une femme, il faut travailler un peu plus afin de la nourrir. » Et je travaillais nuit et jour, et lui envoyais ce que je faisais. Mais quand arriva pour la malheureuse le moment d'accoucher, elle demeura de longs jours dans les douleurs sans enfanter. Et on lui dit : « Qu'est-ce là ? » Elle dit : « Moi, je sais ; c'est que j'ai calomnié l'anachorète, l'accusant fausement ; ce n'est pas lui le coupable, mais tel jeune homme. » Alors, celui qui me servait vint tout joyeux me dire : « Cette fille n'a pu enfanter jusqu'à ce qu'elle eût avoué en disant : L'anachorète n'est pas coupable, mais j'ai menti contre lui. Et voici que tout le village va venir ici en grande pompe et te faire amende honorable. » Alors moi, entendant cela, de peur que les hommes ne m'importunent, je me levai et m'enfuis ici, à Scété. Telle est l'origine de la cause pour laquelle je suis venu ici. »

455 Macaire 2

Macaire l'Égyptien vint un jour de Scété à la montagne de Nitrie pour la messe de l'abbé Pambo, et les vieillards lui dirent : « Dis une parole aux frères, Père. » Il dit : « Moi, je ne suis pas encore devenu moine, mais j'ai vu des moines. Un jour, en effet, comme je me tenais dans ma cellule à Scété, les pensées me harcelaient, me disant : « Va-t-en dans le désert et observe ce que tu y verras. » Je persistai à lutter contre la pensée cinq ans durant, me disant : Peut-être vient-elle des démons ? Et comme la pensée demeurait, je m'en allai dans le désert. Je trouvai là une étendue d'eau, et une île au milieu ; et les bêtes du désert venaient s'y abreuver. Au milieu d'elles j'aperçus deux hommes nus ; et mon corps frémit, car je crus que c'étaient des esprits. Eux, me voyant frémir, me dirent : « N'aie pas peur, nous aussi, nous sommes des hommes. » Et je leur dis : « D'où êtes-vous et comment êtes-vous venus dans ce désert ? » Ils dirent : « Nous sommes d'un monastère de cénobites, et, d'un commun

accord, nous sommes venus ici, voilà quarante ans ; l'un est Égyptien, l'autre Lybien. » Puis ils m'interrogèrent eux aussi, disant : « Comment va le monde ? Est-ce que l'eau arrive bien en son temps ? Le monde est-il prospère ? » Je leur dis : « Oui ! » Puis à mon tour je leur demandai : « Comment puis-je devenir moine ? » Ils me dirent : « Si on ne renonce pas à toutes les choses du monde, on ne peut devenir moine. » Et je leur dis : « Moi, je suis faible et ne puis faire comme vous. » Et ils me dirent : « Si tu ne peux faire comme nous, reste dans ta cellule et pleure tes péchés. » Je leur demandai : « Quand vient l'hiver, n'êtes-vous pas gelés ? Et quand vient l'été, n'avez-vous pas le corps brûlé ? » Ils dirent : « Dieu nous a fait cette existence et nous n'avons pas froid en hiver ni ne souffrons de la chaleur en été. » Voilà pourquoi je vous ai dit : Je ne suis pas encore devenu moine, mais j'ai vu des moines. Pardonnez-moi, frères. »

456 *Macaire 3*

Quand l'abbé Macaire habitait dans le grand désert, il était seul à y vivre dans la retraite, mais plus bas il y avait un autre désert où vivaient beaucoup de frères. Le vieillard surveillait le chemin, et il aperçut Satan qui s'avançait sous l'apparence d'un homme pour passer par chez lui. Il paraissait revêtu d'une sorte de tunique de lin, percée de trous et à chaque trou était accrochée une fiole. Le grand vieillard lui dit : « Où vas-tu ? » Il lui dit : « Je m'en vais raviver la mémoire des frères. » Le vieillard dit : « Et que fais-tu de ces fioles ? » Il répondit : « J'apporte des potions aux frères. » Le vieillard dit : « Tout cela ? » Il répondit : « Oui, car si l'une ne plaît pas à un frère, je lui en présente une autre ; et si celle-là ne lui plaît pas non plus, je lui offre une troisième ; et de toutes l'une au moins lui plaira. » Et là-dessus, il s'en alla. Le vieillard continua à surveiller les chemins jusqu'à ce que de nouveau l'autre revint. Quand le vieillard le vit, il lui dit : « Porte-toi bien ! » L'autre répondit : « Comment est-il possible que je me porte bien ? » Le vieillard lui dit : « Pourquoi ? » Il répondit : « Parce que tous ont été revêches avec moi, et pas un ne m'a reçu. » Le vieillard dit : « Tu n'as donc là-bas aucun ami ? » Il répondit : « Si, j'ai là-bas un moine pour ami, et lui du moins m'obéit ; dès qu'il me voit, il tourne comme un tourbillon. » Le vieillard lui demanda : « Comment s'appelle le frère ? » Il

répondit : « Théopemptos. » Et ayant dit cela, il partit. Alors s'étant levé, l'abbé Macaire s'en alla au désert inférieur. L'apprenant, les frères prirent des palmes et s'en vinrent à sa rencontre. Et sur l'heure chacun se préparait, pensant que c'était chez lui que le vieillard descendrait. Mais lui demanda qui était sur la montagne le dénommé Théopemptos ; et l'ayant découvert, il entra dans sa cellule. Théopemptos l'accueillit avec joie. Quand il se trouva seul avec lui, le vieillard lui dit : « Comment vas-tu, frère ? » Théopemptos répondit : « Bien, grâce à tes prières. » Le vieillard demanda : « Les pensées ne te font-elles pas la guerre ? » Il répondit : « Pour le moment, je vais bien » ; car il avait honte de parler. Le vieillard lui dit : « Voilà tant d'années que je pratique l'ascèse et que je suis loué par tous, et, moi, tout vieillard que je suis, l'esprit de luxure me harcèle. » Théopemptos reprit : « Crois-moi, abbé, moi aussi. » Et le vieillard prétendit que d'autres pensées encore lui faisaient la guerre, jusqu'à ce qu'il le fasse avouer lui-même. Puis il lui dit : « Comment jeûnes-tu ? » Il répondit : « Jusqu'à la neuvième heure. » Le vieillard lui dit : « Jeûne jusqu'au soir et exerce-toi ; récite par cœur l'Évangile et les autres Écritures ; et si une pensée monte en toi, ne regarde jamais en bas, mais toujours en haut, et aussitôt le Seigneur te viendra en aide. » Ayant donné ces consignes au frère, le vieillard s'en retourna dans son désert. Et montant à nouveau la garde, il revit ce même démon et lui dit : « Où t'en vas-tu encore ? » Il répondit : « Raviver la mémoire des frères. » Et il partit. Quand il fut de retour, le saint lui demanda : « Comment vont les frères ? » Il répondit : « Mal. » Le vieillard lui dit : « Pourquoi ? » Il répondit : « Ils sont tous revêches, et le pire, c'est que même l'ami que j'avais et qui m'obéissait, je ne sais ce qui l'a détourné, mais non seulement il ne m'obéit plus, mais il est devenu le plus revêché de tous. Aussi me suis-je promis de ne plus mettre les pieds là-bas, au moins d'ici longtemps. » Ayant ainsi parlé, il s'en alla, laissant le vieillard. Et le saint rentra dans sa cellule.

457 *Macaire 4*

L'abbé Macaire le Grand se rendit chez l'abbé Antoine dans la montagne. Quand il eut frappé à la porte, Antoine sortit vers lui et lui dit : « Qui es-tu ? » Il répondit : « Je suis Macaire. » Alors, fermant la porte, Antoine rentra et le laissa. Puis, voyant son endu-

rance, il lui ouvrit et, se montrant aimable avec lui, il dit : « Depuis longtemps je désirais te voir, ayant entendu parler de toi. » Il lui offrit l'hospitalité et le restaura, car il s'était fatigué beaucoup. Le soir venu, l'abbé Antoine trempa pour lui-même des rameaux de palmier. Et l'abbé Macaire lui dit : « Permits que j'en trempe pour moi aussi. » Il répondit : « Trempe. » Et, en ayant fait une grosse botte, il la trempa. Et, assis depuis le soir et parlant du salut de l'âme, ils tressèrent. Et la corde descendait par la fenêtre dans la grotte. En y entrant à l'aube, le bienheureux Antoine vit toute la longueur de la corde de l'abbé Macaire et dit : « Une grande puissance sort de ces mains. »

458 Macaire 5

L'abbé Macaire disait aux frères au sujet de la désolation de Scété : « Quand vous verrez une cellule construite près du marais, sachez que sa désolation est proche ; quand vous verrez des arbres, elle est aux portes ; et quand vous verrez des petits enfants, prénez vos mélotes et retirez-vous. »

459 Macaire 6

Il disait encore, voulant reconforter les frères : « Il est venu ici avec sa mère un petit enfant possédé du démon, et il disait à sa mère : « Lève-toi, femme, allons-nous-en d'ici. » Elle répondit : « Je ne peux pas marcher » ; et l'enfant lui dit : « Moi, je te porterai. » Et j'ai admiré la ruse du démon, et comment il voulait les faire fuir. »

460 Macaire 7

L'abbé Sisoès disait : « Quand j'étais à Scété avec Macaire, nous montions moissonner avec lui, nous étions sept. Et voici qu'une veuve glanait derrière nous et ne cessait de pleurer. Le vieillard appela donc le maître du champ et lui dit : « Qu'a donc cette femme à pleurer tout le temps ? » Il lui dit : « C'est que son mari a reçu un dépôt de quelqu'un et il est mort subitement sans dire où il l'avait mis, et le propriétaire du dépôt veut la prendre, elle et ses enfants, comme esclaves. » Le vieillard lui dit : « Dis-lui de venir à nous durant le repos de la grande chaleur. » La femme étant venue, le

vieillard lui dit : « Pourquoi pleures-tu ainsi tout le temps ? » Elle répondit : « Mon mari est mort, il avait reçu un dépôt de quelqu'un et il n'a pas dit avant de mourir où il l'avait déposé. » Le vieillard lui dit : « Viens, montre-moi l'endroit où tu l'as enterré. » Et emmenant les frères, il partit avec elle. Quand ils furent arrivés à l'endroit, le vieillard lui dit : « Retire-toi dans ta maison. » Et tandis qu'ils priaient, le vieillard interpella le mort : « Un tel, où as-tu mis le dépôt qui ne t'appartenait pas ? » Il répondit : « Il est caché dans ma maison, au pied du lit. » Le vieillard lui dit alors : « Dors de nouveau, jusqu'au jour de la résurrection. » Voyant cela, les frères, saisis de crainte, tombèrent à ses pieds. Le vieillard leur dit : « Ce n'est pas à cause de moi que cela s'est fait, car je ne suis rien ; mais c'est à cause de la veuve et des orphelins que Dieu a fait la chose. Ce qui est grand, c'est que Dieu veut l'âme sans péché et que, tout ce que celle-ci demande, elle l'obtient. » Il alla annoncer à la veuve où se trouvait le dépôt. Elle, l'ayant pris, le rendit à son propriétaire et libéra ainsi ses enfants. Et tous ceux qui apprirent la chose glorifièrent Dieu. »

461 Macaire 8

L'abbé Pierre disait au sujet de saint Macaire que, venant un jour chez un anachorète, il l'avait trouvé malade et lui avait demandé ce qu'il voulait manger, car il n'y avait rien dans sa cellule. Le malade lui ayant répondu : « Un petit gâteau », le courageux vieillard n'avait pas hésité à aller jusqu'à Alexandrie pour le lui procurer. Et le plus étonnant, c'est que le fait ne fut connu de personne.

462 Macaire 9

Il a dit encore que, comme l'abbé Macaire témoignait tout bonnement la même urbanité à l'égard de tous les frères, certains lui avaient demandé : « Pourquoi te conduis-tu ainsi ? » Et il avait répondu : « Pendant douze ans j'ai servi mon Seigneur pour qu'il m'accorde cette grâce, et tous vous me conseillez de m'en défaire ? »

463 Macaire 10

On disait de l'abbé Macaire que, s'il lui arrivait de se trouver

avec des frères, il s'était fixé cette règle : « S'il y a du vin, bois-en à cause des frères ; mais pour chaque coupe de vin, sois un jour sans boire d'eau. » Les frères donc, pour le remonter, lui en donnaient ; et le vieillard le prenait avec joie pour se mortifier ; mais son disciple, ayant su la chose, dit aux frères : « Au nom du Seigneur, ne lui en donnez plus ; car autrement il va se faire mourir dans sa cellule. » Ayant appris cela, les frères ne lui en offrirent plus.

464 Macaire 11

S'en revenant un jour du marais à sa cellule en portant des rameaux de palmier, l'abbé Macaire vit le diable venir à sa rencontre sur le chemin avec une dague. Celui-ci voulut l'en frapper, mais ne l'ayant pu, lui dit : « Quelle force sort de toi, Macaire, pour que je sois impuissant contre toi ! Car tout ce que tu fais, je le fais aussi : tu jeûnes, moi aussi ; tu veilles, moi je ne dors pas du tout ; il n'y a qu'un point sur lequel tu me bats. » L'abbé Macaire lui demanda : « Quel est-il ? » Il dit : « Ton humilité. A cause d'elle je ne puis rien contre toi. »

465 Macaire 12

Certains des Pères demandèrent à l'abbé Macaire l'Égyptien : « Comment se fait-il que ton corps soit toujours sec, que tu manges ou que tu jeûnes ? » Le vieillard leur dit : « Le bois avec lequel on retourne les tisons qui brûlent finit toujours par être consumé par le feu ; de même, quand l'homme purifie son esprit dans la crainte de Dieu, la crainte de Dieu elle-même consume son corps. »

466 Macaire 13

Un jour, l'abbé Macaire monta de Scété à Térénouthis, et il entra dans le temple pour dormir. Or il y avait là de vieilles momies païennes. En prenant une, il la plaça sous sa tête comme oreiller. Les démons, voyant donc son audace, furent saisis de jalousie et, pour l'effrayer, dirent comme s'ils s'adressaient à une femme : « Une telle, viens au bain avec nous. » Un autre démon répondait de dessous lui, comme du milieu des morts : « J'ai un étranger sur moi et je ne peux y aller. » Le vieillard cependant ne fut pas effrayé. Au

contraire, il frappa bravement la momie en disant : « Lève-toi et va-t'en dans les ténèbres, si tu le peux. » En entendant cela, les démons s'écrièrent de toutes leurs forces : « Tu nous as vaincus. » Et ils s'enfuirent couverts de honte.

467 Macaire 14

On disait de l'abbé Macaire l'Égyptien que, remontant de Scété avec une charge de paniers, il s'était assis, épuisé et avait prié en disant : « O Dieu, tu sais que je n'en puis plus ! » Et aussitôt il s'était trouvé au fleuve.

468 Macaire 15

Quelqu'un en Égypte avait un fils paralysé. Il l'apporta à la cellule de l'abbé Macaire et, l'ayant déposé à la porte en pleurant, il s'éloigna. Le vieillard, s'étant penché, vit l'enfant et lui dit : « Qui t'a apporté ici ? » Il répondit : « Mon père m'a jeté ici et s'en est allé. » Le vieillard lui dit : « Lève-toi et rejoins-le. » Aussitôt guéri, il se leva et rejoignit son père et ils retournèrent ainsi dans leur maison.

469 Macaire 16

L'abbé Macaire le Grand disait aux frères, à Scété, quand il congédiait l'assemblée : « Fuyez, frères. » L'un des vieillards lui dit : « Où pourrions-nous fuir au-delà de ce désert ? » Lui se mit le doigt sur la bouche et dit : « C'est cela que vous devez fuir. » Puis il entra dans sa cellule, fermait la porte et s'asseyait.

470 Macaire 17

Le même abbé Macaire a dit : « Si, en reprenant quelqu'un, tu te mets en colère, tu assouvis ta propre passion ; ne va donc pas, pour en sauver d'autres, te perdre toi-même. »

471 Macaire 18

Le même abbé Macaire, étant en Égypte, trouva un homme qui

avait une bête de somme et qui était en train d'emporter ses affaires. Et lui-même, se présentant au voleur comme un étranger, chargea avec lui la monture et, en toute tranquillité, il le raccompagna, disant : « Nous n'avons rien apporté dans le monde, nous n'en pouvons donc rien emporter non plus (1 Tm 6,7) ; le Seigneur a donné ; comme lui-même l'a voulu, qu'il en soit fait ainsi. Béni soit le Seigneur en toutes choses ! (Jb 1,21). »

472 *Macaire 19*

Quelques-uns demandèrent à l'abbé Macaire : « Comment devons-nous prier ? » Le vieillard leur dit : « Point n'est besoin de rabâcher ; il n'y a qu'à étendre les mains et dire : « Seigneur, comme tu veux et comme tu sais, aie pitié. » Et s'il survient un combat : « Seigneur, au secours ! » Lui-même sait bien ce qui est utile, et il nous fait miséricorde. »

473 *Macaire 20*

L'abbé Macaire a dit : « Si pour toi le mépris est devenu comme la louange, la pauvreté comme la richesse, l'indigence comme l'opulence, tu ne mourras pas. Car il est impossible que celui dont la foi est parfaite et les œuvres faites avec piété tombe dans l'impureté des passions et l'égarément des démons. »

474 *Macaire 21*

On disait que deux frères avaient commis une faute à Scété, et que l'abbé Macaire le Citadin les avait excommuniés. Certains vinrent le dire à l'abbé Macaire le Grand, et celui-ci déclara : « Ce ne sont pas les frères, c'est Macaire qui est excommunié. » En effet, il l'aimait beaucoup. Quand l'abbé Macaire apprit qu'il avait été excommunié par le vieillard, il s'enfuit au marais. L'abbé Macaire le Grand sortit donc et le trouva dévoré par les moustiques. Il lui dit : « Toi, tu as excommunié les frères, et les voilà qui pourraient se retirer au village ; moi, je t'ai excommunié et toi, comme une belle jeune fille dans sa chambre la plus retirée, tu as fui ici. J'ai appelé les frères, je me suis informé auprès d'eux et ils ont dit : « Il ne s'est rien passé de tout cela. » Prends donc bien garde, toi aussi, frère, de

ne pas te laisser jouer par les démons ! Car tu n'avais rien vu ; mais fais pénitence pour ta faute. » Il dit alors : « S'il te plaît, donne-moi une pénitence. » Voyant son humilité, le vieillard lui dit : « Va, jeûne trois semaines, en ne mangeant qu'une fois par semaine. » C'était là en effet sa pratique continuelle : il jeûnait des semaines entières.

475 *Macaire 22*

L'abbé Moïse dit à l'abbé Macaire à Scété : « Je veux vivre dans la retraite et les frères ne me laissent pas tranquille. » L'abbé Macaire lui dit : « Je vois que tu es d'un naturel affable et que tu ne peux éconduire un frère ; mais si tu veux vivre dans la retraite, va dans le désert intérieur, à Pétra, et là tu seras tranquille. » Ainsi fit-il, et il fut satisfait.

476 *Macaire 23*

Un frère vint trouver l'abbé Macaire l'Égyptien et lui dit : « Père, dis-moi une parole, comment me sauver ? » Le vieillard lui dit : « Va au cimetière, et injurie les morts. » Le frère y alla donc, il les injuria et leur jeta des pierres ; puis il revint informer le vieillard. Celui-ci lui demanda : « Ils ne t'ont rien dit ? » Il répondit : « Non. » Le vieillard lui dit : « Retourne demain et adresse-leur des louanges. » Le frère y alla donc et les loua en disant : « Apôtres, saints, justes ! » Puis il revint chez le vieillard et lui dit : « Je les ai loués. » Le vieillard lui demanda : « Ils ne t'ont rien répondu ? » Le frère dit : « Non. » Le vieillard lui dit alors : « Tu sais toutes les injures que tu leur a dites et ils ne t'ont rien répondu, toutes les louanges que tu leur as adressées et ils ne t'ont rien dit ; de même, toi aussi, si tu veux être sauvé, sois un mort, ne tenant compte ni de l'injustice des hommes, ni de leur louange, comme font les morts ; et tu peux être sauvé. »

477 *Macaire 24*

Passant un jour en Égypte avec des frères, l'abbé Macaire entendit un petit enfant qui disait à sa mère : « Maman, un riche m'aime et je le déteste ; un pauvre au contraire me déteste et je l'aime. » Entendant cela, l'abbé Macaire en fut ébahi. Et les frères de dire :

« Que signifie cette parole, Père, pour que tu en sois ébahi ? » Le vieillard leur répondit : « En vérité, Notre Seigneur est riche et il nous aime, et nous ne voulons pas l'écouter ; au contraire, notre ennemi le diable, lui, est pauvre et il nous déteste, et nous aimons son impureté. »

478 *Macaire 25*

Avec beaucoup de larmes l'abbé Pœmen le supplia : « Dis-moi une parole, comment me sauver ? » Et le vieillard lui répondit : « La chose que tu cherches s'en est allée maintenant de chez les moines.

479 *Macaire 26*

L'abbé Macaire se rendit un jour chez l'abbé Antoine, et après lui avoir parlé, il rentra à Scété. Les Pères vinrent à sa rencontre, et, comme ils parlaient, le vieillard leur dit : « J'ai dit à l'abbé Antoine que nous n'avions pas de messe dans notre lieu. » Les Pères se mirent à parler d'autres choses et ne s'enquirent plus de la réponse ; le vieillard ne la leur donna pas. L'un des Pères disait en effet que si les Pères voyaient les frères oublier de les interroger sur une affaire qui leur était utile, ils s'obligeaient à en parler les premiers ; mais si les frères n'insistaient pas, ils ne disaient rien de plus, de peur de se trouver avoir parlé sans être interrogés, et que ce ne soit du bavardage.

480 *Macaire 27*

L'abbé Isaïe demanda à l'abbé Macaire : « Dis-moi une parole. » Le vieillard lui répondit : « Fuis les hommes. » L'abbé Isaïe lui demanda : « Qu'est-ce que fuir les hommes ? » Le vieillard lui dit : « Rester assis dans ta cellule et pleurer tes péchés. »

481 *Macaire 28*

L'abbé Paphnuce, le disciple de l'abbé Macaire disait : « J'ai supplié mon Père, disant : « Dis-moi une parole. » Il m'a répondu : « Ne fais de mal à personne et ne juge personne. Observe cela et tu es sauvé. »

482 *Macaire 29*

L'abbé Macaire a dit : « Ne dors pas dans la cellule d'un frère qui a mauvaise réputation. »

483 *Macaire 30*

Des frères vinrent un jour chez l'abbé Macaire à Scété, et ils ne trouvèrent dans sa cellule que de l'eau croupie. Ils lui dirent : « Abbé, viens là-haut, au village, et nous te restaurerons. » Le vieillard leur dit : « Connaissez-vous, au village, la boulangerie d'un tel ? » Ils lui répondirent : « Oui. » Le vieillard leur dit : « Moi aussi, je la connais. Connaissez-vous aussi le domaine d'un tel, là où coule le fleuve ? » Ils lui dirent : « Oui. » Le vieillard leur dit : « Moi aussi, je le connais ; quand donc j'en ai le désir, je n'ai pas besoin de vous, j'y monte moi-même. »

484 *Macaire 31*

On disait de l'abbé Macaire que, si un frère venait à lui avec révérence comme à un saint et grand vieillard, il ne lui disait rien. Mais si l'un des frères lui disait comme par mépris : « Abbé, quand tu étais chamelier et que tu volais du nitre pour le revendre, est-ce que les gardiens ne te rossaient pas ? » Si quelqu'un lui disait cela, il lui parlait avec joie de tout ce qu'il lui demandait.

485 *Macaire 32*

On disait de l'abbé Macaire le Grand qu'il était, ainsi qu'il est écrit, « un dieu sur terre » (*Const. Apost. II 26,4*) ; car de même que Dieu abrite le monde, l'abbé Macaire abritait les fautes, les voyant comme s'il ne les voyait pas, et les entendant comme s'il ne les entendait pas.

486 *Macaire 33*

L'abbé Bitimios racontait que l'abbé Macaire disait ceci : « Quand je demeurais à Scété, un jour, deux jeunes étrangers y descendirent. L'un avait de la barbe, l'autre commençait à en avoir. Ils vinrent à moi, disant : « Où est la cellule de l'abbé Macaire ? » Je

leur dis : « Que lui voulez-vous ? » Ils répondirent : « Ayant entendu parler de lui et de Scété, nous sommes venus le voir. » Je leur dis : « C'est moi. » Alors ils firent une métanie et dirent : « C'est ici que nous voulons demeurer. » Mais moi, voyant qu'ils étaient délicats et apparemment d'un milieu fortuné, je leur dis : « Vous ne pouvez demeurer ici. » L'ainé dit : « Si nous ne pouvons pas demeurer ici, nous allons ailleurs. » Je me dis en moi-même : « Pourquoi les chasser et les scandaliser ? Le labeur les fera fuir d'eux-mêmes. » Je leur dis donc : « Venez et faites-vous une cellule, si vous le pouvez. » Ils dirent : « Indique-nous un endroit, et nous la ferons. » Le vieillard leur donna une hache, un panier plein de pains et du sel, et il leur montra de la roche dure en disant : « Taillez ici des pierres et apportez du bois du marais, faites un toit, et demeurez-y. » Moi, ajoutait-il, je pensais qu'ils se retireraient à cause du labeur. Mais ils me demandèrent le travail qu'ils feraient là. Je leur répondis : « De la corde », et je pris des palmes au marais et je leur montrai comment commencer la corde et comment coudre. Puis je leur dis : « Faites des corbeilles, remettez-les aux gardiens, et ils vous apporteront des pains. » Après quoi, moi, je me retirai. Quant à eux, avec endurance, ils firent tout ce que je leur avais dit, et ils ne vinrent pas me trouver pendant trois années. Longtemps je me débattis contre les pensées disant : « Quelle est donc leur activité, qu'ils ne viennent pas interroger sur une pensée ? Ceux qui habitent loin viennent à moi, et eux qui sont tout près, ne sont pas venus ni ne se sont rendus chez d'autres ; ils ne vont qu'à l'église, en silence, pour recevoir la communion. » Et jeûnant une semaine, je priai Dieu qu'il me montre leur activité. Au bout de la semaine, je me levai et m'en allai chez eux pour voir comment ils se tenaient. Quand j'eus frappé, ils m'ouvrirent et me saluèrent en silence. Ayant fait une prière, je m'assis. L'ainé, ayant fait signe au plus jeune de sortir, s'assit à tresser la corde, sans rien dire. A la neuvième heure, il frappa, et le cadet revint, il fit une petite bouillie et mit la table, sur un signe de l'ainé. Il y déposa trois galettes et se tint en silence. Moi, je dis : « Levez-vous, mangeons. » Et, nous étant levés, nous mangeâmes ; il apporta la cruche et nous bûmes. Quant vint le soir, ils me dirent : « Tu t'en vas ? » Je répondis : « Non, je couche ici. » Alors ils placèrent pour moi une natte d'un côté, et une autre pour eux à l'angle opposé. Ils enlevèrent leur ceinture et leur scapulaire, et s'étendirent ensemble sur la natte devant moi. Lorsqu'ils se furent installés, je

priai Dieu de me révéler leur activité. Le toit s'ouvrit et il y eut de la lumière comme en plein jour, mais eux ne voyaient pas la lumière. Et quand ils crurent que je dormais, l'ainé toucha le plus jeune au côté, et ils se levèrent, remirent leurs ceintures et tendirent les mains vers le ciel. Et je les voyais, mais eux ne me voyaient pas. Et j'aperçus les démons venir comme des mouches sur le cadet ; les uns venaient se poser sur sa bouche, les autres sur ses yeux. Et je vis l'ange du Seigneur tenant un glaive de feu, l'entourant de toutes parts et chassant de lui les démons. Mais de l'ainé, ils ne pouvaient pas s'approcher. Un peu avant l'aube, ils se couchèrent et moi, je fis comme si je m'éveillais, et eux de même. L'ainé me dit cette seule parole : « Veux-tu que nous récitions les douze psaumes ? » Je dis : « Oui. » Le plus jeune chanta cinq psaumes par groupe de six versets et un alleluia, et à chaque verset, une langue de feu sortait de sa bouche et montait au ciel. Pareillement pour l'ainé, quand il ouvrit la bouche pour psalmodier, il y eut comme une corde de feu qui sortit et monta jusqu'au ciel. Et moi, à mon tour, j'en dis un peu par cœur. En sortant, je dis : « Priez pour moi. » Mais eux firent une métanie sans souffler mot. Je compris donc que l'ainé était arrivé à la perfection, tandis qu'au cadet l'Ennemi faisait encore la guerre. Or après peu de jours, le frère aîné s'endormit et, trois jours plus tard, le plus jeune. » Ensuite, chaque fois que des Pères venaient chez l'abbé Macaire, il les menait dans leur cellule en disant : « Venez voir le martyrium des petits étrangers. »

487 Macaire 34

Les vieillards de la montagne de Nitrie envoyèrent un jour une délégation à Scété chez l'abbé Macaire, pour le supplier en disant : « Afin que tout le peuple ne soit pas en peine de toi, daigne venir chez nous et que nous te voyions avant ton départ chez le Seigneur. » Il vint donc sur la montagne et tout le peuple s'assembla autour de lui. Et les vieillards le supplièrent de dire une parole aux frères. Ce qu'entendant, il dit : « Pleurons, frères, et que nos yeux répandent des larmes, avant que nous n'allions là où nos larmes brûleront nos corps. » Et tous pleurèrent et tombèrent à ses pieds en disant : « Père, prie pour nous. »

488 *Macaire 35*

Une autre fois encore, un démon surgit devant l'abbé Macaire avec une épée, voulant lui couper le pied, mais à cause de son humilité il ne le put ; alors il lui dit : « Tout ce que vous avez, nous l'avons, nous aussi ; c'est par la seule humilité que vous vous distinguez et que vous l'emportez sur nous. »

489 *Macaire 36*

L'abbé Macaire a dit : « Si nous nous souvenons des maux que nous ont faits les hommes, nous supprimons la force du souvenir de Dieu. Mais si nous nous souvenons des maux faits par les démons, nous sommes indemnes. »

490 *Macaire 37*

L'abbé Paphnuce, le disciple de l'abbé Macaire, racontait que le vieillard disait : « Quand j'étais enfant, je faisais paître les veaux avec les autres garçons, et ils s'en allèrent voler des figues. Or tandis qu'ils déguerpissaient, l'une d'elles tomba ; je la pris et la mangeai. Et quand je me rappelle cela, je m'assois en pleurant. »

491 *Macaire 38*

L'abbé Macaire a dit : « Marchant un jour dans le désert, je trouvai une tête de mort, gisant sur le sol. Comme je la remuais avec mon bâton de palmier, la tête me parla. Je lui dis : « Toi, qui es-tu ? » La tête me répondit : « J'étais grand prêtre des idoles et des païens demeurant en ce lieu ; mais toi, tu es Macaire, le porteur de l'Esprit. Quelle que soit l'heure où tu es ému de pitié pour ceux qui sont dans le châtement et où tu pries pour eux, ils sont un peu soulagés. » Le vieillard lui dit : « Quel est le soulagement et quel est le châtement ? » La tête lui dit : « Autant le ciel est éloigné de la terre (*Is 55,9*), autant il y a le feu au-dessous de nous, nous-mêmes nous trouvant dans le feu, des pieds jusqu'à la tête. Et nul ne peut en voir un autre face à face, mais la face de chacun est collée au dos d'un autre. Lors donc que tu pries pour nous, chacun peut voir un peu la face de l'autre. Tel est le soulagement. » Et le vieillard dit en pleurant : « Malheur au jour où l'homme est né ! » Le vieillard lui dit :

« Y a-t-il un autre supplice pire que celui-là ? » La tête lui dit : « Il y a un supplice plus grand en dessous de nous. » Le vieillard lui dit : « Et qui sont ceux qui s'y trouvent ? » La tête lui dit : « Nous qui n'avons pas connu Dieu, nous bénéficions d'un peu de pitié ; mais ceux qui ont connu Dieu et l'ont renié, sont au-dessous de nous. » Alors le vieillard, prenant la tête, l'enterra.

492 *Macaire 39*

On disait de l'abbé Macaire l'Égyptien qu'il monta un jour de Scété à la montagne de Nitrie. Comme il approchait du lieu, il dit à son disciple : « Devance-moi un peu. » Marchant en avant, celui-ci rencontra un prêtre païen qui courait en portant un gros morceau de bois. Le frère l'interpella à grand cris : « Eh, où cours-tu, démon ? » L'autre se retournant, le roua de coups et le laissa à demi-mort. Puis ayant repris son morceau de bois, il continua sa course. Un peu plus loin, l'abbé Macaire le rencontra qui courait et lui dit : « Porte-toi bien, porte-toi bien, travailleur ! » Surpris, l'autre vint à lui et dit : « Que vois-tu de bien en moi pour m'adresser ce souhait ? » Le vieillard répondit : « C'est que je t'ai vu à la peine, et tu ne sais pas que tu peines en vain. » L'autre lui dit : « Et moi, j'ai été touché de ta salutation et j'ai compris que tu es du côté de Dieu. Tout autre est un mauvais moine que j'ai rencontré ; il m'a insulté et je l'ai frappé à mort. » Le vieillard reconnut que c'était son disciple. Le prêtre lui saisit les pieds et lui dit : « Je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies fait moine. » Ils arrivèrent là où était le disciple ; ils le relevèrent et le portèrent dans l'église de la montagne. Les frères furent stupéfaits de voir le prêtre avec Macaire. Ils le firent moine et beaucoup de païens se firent chrétiens à cause de lui. Et l'abbé Macaire disait donc que la parole mauvaise rend mauvais même les bons, et que la bonne parole rend bons même les mauvais.

493 *Macaire 40*

On disait de l'abbé Macaire qu'un jour, en son absence, un voleur pénétra dans sa cellule. Quand il revint à la cellule, il trouva le voleur qui chargeait ses affaires sur un chameau. Il entra dans la cellule et, prenant de ses affaires, il chargea avec lui le chameau. Quand ce fut fini, le voleur se mit à frapper le chameau pour le faire

lever ; mais il ne se levait pas. Voyant qu'il ne se levait pas, l'abbé Macaire rentra dans la cellule et y trouva un petit sarcloir ; il le prit et le mit sur le chameau en disant : « Frère, le chameau voulait encore cela. » Puis il le frappa du pied en disant : « Debout ». Aussitôt l'animal se leva, fit quelques pas pour obéir, puis de nouveau se coucha. Il refusa de se lever jusqu'à ce qu'on lui ait enlevé toute sa charge, et alors il partit.

494 Macaire 41

L'abbé Aio demanda à l'abbé Macaire : « Dis-moi une parole. » L'abbé Macaire lui dit : « Fuis les hommes, reste assis dans ta cellule et pleure tes péchés ; n'aime pas le bavardage des hommes et tu es sauvé. »

MOÏSE

Moïse était un ancien esclave noir qui se fit moine sur le tard après un passé spécialement chargé. Formé par l'abbé Isidore, il devint prêtre et l'un des grands vieillards de Scété. Il se distinguait entre tous par sa componction et son humilité. Doux et affable avec tous, il était si accueillant qu'il ne jouissait plus d'un moment de tranquillité. Sur le conseil de Macaire, il se retira dans une plus grande solitude à Pétra (475). Tué par les Maziques en 407, il mourut ainsi de la mort sanglante qu'il avait désirée et prédite. Les cinq derniers apophtegmes de la série sont donnés ici tels qu'ils se trouvent dans presque tous les manuscrits de l'Alphabétique, sous la forme de « sept chapitres envoyés par l'abbé Moïse à l'abbé Pæmen ».

495 Moïse 1

Un jour l'abbé Moïse fut fortement combattu par la luxure et, ne pouvant plus rester dans la cellule, il s'en alla le dire à l'abbé Isidore. Le vieillard lui conseilla de retourner dans sa cellule. Mais il n'y

consentit pas disant : « Je ne peux pas, abbé. » Alors, le prenant avec lui, il le fit monter sur la terrasse et lui dit : « Regarde vers le couchant. » Il regarda et vit une foule innombrable de démons qui se démenaient dans le vacarme du combat. Puis l'abbé Isidore lui dit : « Regarde vers le levant. » Il regarda et vit des multitudes innombrables de saints anges revêtus de gloire. Et l'abbé Isidore dit : « Voici que ceux-ci sont envoyés aux saints par le Seigneur pour les secourir, tandis que ceux du couchant sont ceux qui les combattent. Ceux qui sont avec nous sont donc plus nombreux. » Aussi l'abbé Moïse, rendant grâce à Dieu, reprit courage et retourna dans sa cellule.

496 Moïse 2

Un jour un frère commit une faute à Scété. Il y eut un conseil et on envoya chercher l'abbé Moïse. Mais il ne voulut pas venir. Le prêtre lui envoya donc dire : « Viens, car tout le monde t'attend. » Alors, s'étant levé, il s'en alla prendre une corbeille percée, la remplit de sable et l'emporta sur son dos. Les autres, sortis à sa rencontre, lui dirent : « Qu'est-ce que ceci, Père ? » Le vieillard leur dit : « Mes péchés coulent à flot derrière moi et je ne les vois pas, et je viens aujourd'hui pour juger des fautes d'autrui. » Ayant entendu cette parole, ils ne dirent rien au frère mais lui pardonnèrent.

497 Moïse 3

Une autre fois lors d'un conseil à Scété, voulant l'éprouver, les Pères dirent d'un ton méprisant : « Pourquoi cet Éthiopien vient-il au milieu de nous ? » Entendant cela, il garda le silence. Quand ils se séparèrent, ils lui dirent : « Abbé, est-ce que tu n'as pas été un peu troublé tout à l'heure ? » Il leur dit : « J'ai été troublé, mais je n'ai rien dit (Ps 76,5). »

498 Moïse 4

On disait de l'abbé Moïse qu'on le fit clerc et qu'on lui imposa l'éphod. Et l'archevêque lui dit : « Te voilà devenu tout blanc, abbé Moïse. » Le vieillard lui dit : « Assurément quant à l'extérieur, seigneur pape ; s'il pouvait en être ainsi également à l'intérieur ! »

Puis, voulant l'éprouver, l'archevêque dit aux clercs : « Quand l'abbé Moïse entrera dans le sanctuaire, chassez-le et suivez-le afin d'entendre ce qu'il dira. » Le vieillard entra donc et ils le fustigèrent et le chassèrent en disant : « Va-t-en dehors, Éthiopien ! » Lui, en sortant, se disait à lui-même : « C'est bien fait pour toi, sale noiraud. Alors que tu n'es pas un homme, pourquoi viens-tu parmi les hommes ? »

499 Moïse 5

Un jour à Scété fut donné ce commandement : « Jeûnez cette semaine. » Or il se trouva que des frères vinrent d'Égypte chez l'abbé Moïse et il fit pour eux un peu de cuisine. Voyant la fumée, les voisins dirent aux clercs : « Voici que Moïse a violé le commandement en faisant cuire quelque chose chez lui. » Ceux-ci dirent : « Quand il viendra, nous-mêmes lui parlerons. » Le samedi venu, les clercs, sachant la pratique excellente de l'abbé Moïse, lui dirent devant tout le monde : « O abbé Moïse, tu as laissé tomber le commandement des hommes et gardé celui de Dieu ! »

500 Moïse 6

Un frère vint à Scété chez l'abbé Moïse pour solliciter de lui une parole. Le vieillard lui dit : « Va, reste assis dans ta cellule, et ta cellule t'enseignera toutes choses (*Jn 14,26*). »

501 Moïse 7

L'abbé Moïse a dit : « L'homme qui fuit ressemble à une grappe de raisins mûrs dorés au soleil, mais celui qui vit parmi les hommes est comme du raisin vert. »

502 Moïse 8

Le gouverneur entendit parler un jour de l'abbé Moïse et il s'en alla à Scété pour le voir. Quelques-uns annoncèrent la chose au vieillard. Il se leva et s'enfuit dans le marais. Or le gouverneur et ses gens l'ayant rencontré, ils lui demandèrent : « Dis-nous, vieillard, où est la cellule de l'abbé Moïse. » Il leur dit : « Que voulez-vous de

lui ? C'est un homme fou. » Et le gouverneur alla à l'église et dit aux clercs : « Ayant entendu parler de l'abbé Moïse, j'étais descendu pour le voir ; et voici qu'un vieillard se rendant en Égypte nous a croisés et nous lui avons demandé : « Où est la cellule de l'abbé Moïse ? » et il nous a dit : « Que voulez-vous de lui ? C'est un fou. » En entendant cela, les clercs furent désolés et demandèrent : « De quel genre était le vieillard qui a ainsi parlé du saint ? » Ils dirent : « Un vieillard portant de vieux vêtements, grand et noir. » Alors les clercs dirent : « C'est lui l'abbé Moïse ; et c'est pour ne pas vous rencontrer qu'il vous a dit cela. » Très édifié, le gouverneur se retira.

503 Moïse 9

L'abbé Moïse disait à Scété : « Si nous gardons les commandements de nos Pères, moi, je vous garantis de la part de Dieu que les barbares ne viendront pas ici. Mais si nous ne les gardons pas, ce lieu sera dévasté. »

504 Moïse 10

Les frères étant assis un jour auprès de lui, il leur disait : « Voici que des barbares viennent aujourd'hui à Scété ; levez-vous et fuyez. » Ils lui dirent : « Et toi, abbé, tu ne fuis donc pas ? » Il leur dit : « Moi, il y a tant d'années que j'attends ce jour, pour que soit accomplie la parole du Seigneur Christ qui dit : « Tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée » (*Mt 26,52*). Ils lui dirent : « Nous non plus, nous ne fuyons pas, mais nous mourrons avec toi. » Il leur dit : « Ce n'est pas mon affaire, que chacun voie comment il est disposé ! » Or ils étaient sept frères et il leur dit : « Voici que les barbares s'approchent de la porte. » Ceux-ci entrèrent et les massacrèrent. Mais l'un d'eux se déroba derrière un tas de cordes, et il vit sept couronnes descendre et les couronner.

505 Moïse 11

Un frère interrogea l'abbé Moïse disant : « Je vois une chose devant moi et je ne puis la saisir. » Le vieillard lui dit : « Tant que tu n'es pas mort comme ceux qui sont enterrés, tu ne peux la saisir. »

506 *Moïse 12*

L'abbé Poemen a dit qu'un frère demanda à l'abbé Moïse de quelle manière un homme se rend comme mort vis-à-vis du prochain. Et le vieillard lui dit : « Tant que l'homme ne se met pas dans le cœur qu'il est déjà depuis trois jours dans une tombe, il n'arrive pas à réaliser cette parole. »

507 *Moïse 13*

On disait de l'abbé Moïse à Scété que, lorsqu'il allait arriver à Pétra, il se fatiguait en chemin et se disait en lui-même : « Comment pourrai-je recueillir mon eau ici ? » Et il lui vint une voix qui disait : « Entre et ne te soucie de rien ! » Il entra donc. Quelques-uns des Pères vinrent le visiter. Il n'avait qu'une petite bouteille d'eau ; et pour préparer un peu de lentilles, il la dépensa toute. Le vieillard était bien ennuyé ; il entra et sortait en priant Dieu ; et voici qu'un nuage de pluie vint juste au-dessus de Pétra et remplit tous ses récipients. Ils demandèrent ensuite au vieillard : « Dis-nous pourquoi tu entrais et tu sortais ? » Et il leur répondit : « Je faisais un procès à Dieu, lui disant : « Tu m'as amené ici et voici que je n'ai plus d'eau à faire boire à tes serviteurs. C'est pourquoi j'entrais et je sortais, suppliant Dieu, jusqu'à ce qu'il nous en envoie. »

SEPT CHAPITRES QUE L'ABBÉ MOÏSE ENVOYA À L'ABBÉ PCEMEN

Celui qui les observera échappera à tout châtement et sera en paix, qu'il demeure dans un désert ou au milieu des hommes.

508 I (*Moïse 14*)

(L'abbé Moïse a dit que) l'homme doit être comme mort à l'égard de son compagnon pour ne pas le juger en quoi que ce soit.

509 II (*Moïse 15*)

(Il a dit encore que) l'homme doit se faire mourir par rapport à toute chose (mauvaise) avant de sortir du corps, pour ne faire de mal à personne.

510 III (*Moïse 16*)

(Il a dit encore :) « Tant qu'un homme ne tient pas dans son cœur qu'il est pécheur, Dieu ne l'écoute pas. » Et le frère demanda : « Qu'est-ce que c'est, tenir dans son cœur qu'il est pécheur ? » Le vieillard répondit : « Si quelqu'un porte ses propres péchés, il ne voit pas ceux de son prochain. »

511 IV (*Moïse 17*)

(Il a dit encore :) « Si la pratique ne s'accorde pas avec la prière, l'homme peine en vain. » Et le frère demanda : « Qu'est-ce que l'accord de la pratique avec la prière ? » Le vieillard répondit : « C'est ne plus faire les choses pour lesquelles nous prions. Car quand un homme abandonne ses volontés propres, alors Dieu se réconcilie avec lui et agréa sa prière. »

512 (*Moïse 18a*)

Le frère demanda : « En tout labeur de l'homme, qu'est-ce qui l'aide ? » Le vieillard répondit : « C'est Dieu qui aide. Il est écrit en effet : Dieu est notre refuge et notre force, notre secours dans les grandes tribulations qui nous sont survenues. (*Ps 45,2*) ».

V (*18b*)

Le frère lui demanda encore : « Les jeûnes et les veilles que l'homme accomplit, à quoi servent-ils ? » Le vieillard lui répondit : « Ils portent l'âme à s'humilier. Car il est écrit : Vois mon humilité et mon labeur, et efface tous mes péchés. (*Ps 24,18*). Si l'âme produit ces fruits, Dieu en est ému de pitié pour elle. »

VI (*18c*)

Le frère demanda au vieillard : « Que fera l'homme en toute tentation qui lui survient et pour toute suggestion de l'Ennemi ? » Le vieillard lui dit : « Il doit pleurer devant la bonté de Dieu afin qu'elle lui vienne en aide, et il sera soulagé rapidement, pourvu qu'il demande en connaissance de cause. Il est écrit en effet : Le Seigneur est mon secours, et je ne craindrai pas ce que me fera un homme. » (*Ps 117,6*)

VII (18d)

Le frère demanda ensuite : « Voici qu'un homme frappe son esclave pour une faute qu'il a commise. Que va dire l'esclave ? » Le vieillard répondit : « Si c'est un bon esclave, il dira : Aie pitié de moi ! j'ai péché. » Le frère lui dit : « Ne dira-t-il rien d'autre ? » Le vieillard dit : « Non, car dès lors qu'il prend sur lui de s'accuser et de dire : J'ai péché, sur-le-champ son maître a pitié de lui. (18e) Mais la fin de tout cela, c'est de ne pas juger le prochain. Car quand la main du Seigneur fit périr tout premier-né en Égypte, il n'y avait pas de maison où il n'y eût un mort (Ex 12,29-30). » Le frère lui demanda : « Que veut dire cette parole ? » Le vieillard lui répondit : « Si nous nous appliquons à voir nos péchés, nous ne verrons pas les péchés du prochain. C'est en effet une folie, quand on a un mort à soi, de le laisser là pour s'en aller pleurer celui du voisin. (18f) Mourir vis-à-vis de ton prochain, c'est porter tes péchés et ne pas te soucier à propos de n'importe quel homme, s'il est bon ou mauvais. Ne fais de mal à personne, n'aie pas dans ton cœur des pensées mauvaises à l'égard de quiconque. Ne méprise pas celui qui fait le mal. Ne te laisse pas circonvenir par celui qui fait du mal à son prochain, et ne te réjouis pas non plus avec celui qui fait du mal à son prochain. Ne parle jamais mal de quelqu'un, mais dis : Dieu connaît chacun. Ne te laisse pas convaincre par le médisant et ne prends pas plaisir à ses racontars. N'imité pas non plus celui qui dit du mal de son prochain. C'est cela le « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés » (Lc 6,37). N'aie d'inimitié avec personne et ne garde jamais de haine dans ton cœur. N'imité pas non plus celui qui a de la haine pour son prochain. C'est cela la paix. Excite-toi à tout cela. La peine est pour peu de temps et le repos pour toujours, par la grâce du Dieu Verbe. Amen.

MATOÈS

Matoès habita au moins quelque temps à Raïthou, l'actuel Tôr dans le Sinaï. Un voyage du côté de Magdolos lui valut d'être ordonné prêtre, mais, par humilité, il ne voulut jamais célébrer la messe. Car « plus on s'approche de Dieu, plus on se voit pécheur ».

Dorothee de Gaza a cité et commenté deux fois cette belle sentence de l'abbé Matoès (SC 92 p. 197 et 427).

513 Matoès 1

L'abbé Matoès disait : « Je préfère une activité légère et durable à une activité pénible au début et promptement abandonnée. »

514 Matoès 2

Il a dit encore : « Plus l'homme approche de Dieu, plus il se voit pécheur. En effet, Isaïe le prophète, quand il voit Dieu, se déclare misérable et impur (Iss 6,5). »

515 Matoès 3

Il disait encore : « Quand j'étais jeune, je me disais : Peut-être fais-je quelque chose de bien ? Maintenant que je suis vieux, je vois que je n'ai en moi pas une seule action bonne. »

516 Matoès 4

Il a dit encore : « Satan ne sait pas par quelle passion l'âme est vaincue. Il sème donc, mais il ne sait pas s'il récoltera : soit des pensées de luxure, soit des pensées de médisance, et ainsi des autres passions. Et la passion vers laquelle il voit l'âme pencher, il lui en procure l'aliment. »

517 Matoès 5

Un frère se rendit chez l'abbé Matoès et lui dit : « Comment les Scétiotes faisaient-ils beaucoup mieux que l'Écriture, en aimant leurs ennemis plus qu'eux-mêmes ? » L'abbé Matoès lui répondit : « Moi, en tout cas, même celui qui m'aime, je ne l'aime pas comme moi-même. »

518 Matoès 6

Un frère demanda à l'abbé Matoès : « Que dois-je faire quand un

frère vient chez moi et que c'est jeûne ou le matin, car j'en suis tracassé ? » Le vieillard lui dit : « Si cela te tracasse et que tu manges avec le frère, tu fais bien. Mais si tu n'attends personne et que tu manges, c'est faire ta volonté. »

519 *Matoès 7*

L'abbé Jacques a dit : J'étais allé chez l'abbé Matoès, et, au moment de partir, je lui dis : « Je vais aller aux Cellules. » Il me dit alors : « Salue de ma part l'abbé Jean. » Moi, en arrivant chez l'abbé Jean, je lui dis : « L'abbé Matoès te salue. » Et le vieillard me dit : « L'abbé Matoès, voilà un véritable Israélite en qui il n'y a pas de fourberie (*Jn 1,47*) ! » Au bout d'une année, je retournai chez l'abbé Matoès et lui rapportai le compliment de l'abbé Jean. Le vieillard dit : « Je ne suis pas digne de la parole du vieillard ; mais sache-le bien, quand tu entends un vieillard louer le prochain plus que lui-même, c'est qu'il est parvenu à un haut degré. Car c'est la perfection de louer son prochain plus que soi. »

520 *Matoès 8*

L'abbé Matoès disait : Un frère, venu me voir, me dit que la médisance est pire que la luxure. Et je dis : « Cette parole est dure. » Il me dit donc : « Comment vois-tu la chose ? » Alors moi, je lui dis : « Certes la médisance est mauvaise, mais elle a une guérison rapide car souvent celui qui médit se repent disant : « J'ai parlé méchamment », tandis que la luxure est, par nature, une mort. »

521 *Matoès 9*

L'abbé Matoès se rendit un jour de Raïthou dans les parages de Magdolos, et il y avait son frère avec lui. L'évêque du lieu, s'étant emparé du vieillard, l'ordonna prêtre. Tandis qu'ils mangeaient ensemble, l'évêque dit : « Pardonne-moi, abbé ; je sais que tu ne voulais pas cela, mais c'est pour être béni par toi que j'ai osé le faire. » Le vieillard lui dit alors avec humilité : « Ma pensée le voulait bien un peu, mais ce qui m'afflige, c'est que je devrai me séparer de mon frère qui est avec moi ; car je ne supporte pas de faire seul toutes les prières. » L'évêque dit : « Si tu sais qu'il est

digne, moi, je l'ordonne. » L'abbé Matoès lui dit : « S'il est digne, je ne sais pas ; mais il y a une chose que je sais, c'est qu'il est meilleur que moi. » Il l'ordonna donc, lui aussi. Et ils moururent l'un et l'autre sans s'être approchés de l'autel pour faire l'eucharistie. Et le vieillard disait : « J'ai confiance en Dieu que je ne serai pas jugé plus sévèrement à cause de cette ordination, puisque je ne fais pas l'eucharistie. Car l'ordination est pour ceux qui sont irréprochables. »

522 *Matoès 10*

L'abbé Matoès a dit que trois vieillards s'étaient rendus chez l'abbé Paphnuce, le dénommé Céphalas, pour lui demander une parole. Et le vieillard leur avait dit : « Que voulez-vous que je vous dise, une parole spirituelle ou une parole corporelle ? » Ils lui répondirent : « Une parole spirituelle. » Le vieillard leur dit : « Allez, préférez l'affliction au repos, l'humiliation à l'honneur, et préférez donner plutôt que recevoir. »

523 *Matoès 11*

Un frère demanda à l'abbé Matoès : « Dis-moi une parole. » Il lui dit : « Va, supplie Dieu qu'il donne à ton cœur le deuil et l'humilité ; considère à tout moment tes péchés et ne juge pas les autres, mais mets-toi au-dessous de tous ; n'aie pas d'amitié avec un enfant, ni de relations avec une femme, ni d'ami hérétique ; écarte de toi la désinvolture, maîtrise ta langue et ton ventre et bois peu de vin. Quand quelqu'un parle d'une chose quelconque, ne conteste pas avec lui ; s'il parle bien, acquiesce ; s'il parle mal, dis : Tu sais comment tu parles ; et ne discute pas avec lui sur les choses dont il a parlé. C'est cela l'humilité. »

524 *Matoès 12*

Un frère demanda à l'abbé Matoès : « Dis-moi une parole. » Le vieillard lui dit : « Retranche de toi toute contestation, pour quelque motif que ce soit ; pleure et sois dans le deuil (*Jc 4,9*), car le temps est proche. »

525 *Matoès 13*

Un frère demanda à l'abbé Matoès : « Que dois-je faire ? Car ma langue me tourmente, et quand je vais parmi les hommes, je ne puis la maîtriser, mais je les condamne en toute œuvre bonne qu'ils font et je les blâme. Que dois-je donc faire ? » Le vieillard lui répondit : « Si tu ne peux te retenir, fuis dans la solitude, car c'est une infirmité. Or celui qui demeure avec des frères ne doit pas être anguleux mais sphérique pour rouler au gré de tous. » Et il ajouta : « Ce n'est pas par vertu que je reste dans la solitude mais par faiblesse ; ce sont en effet des forts, ceux qui vont au milieu des hommes. »

MARC, DISCIPLE DE SILVAIN

Le disciple préféré de l'abbé Silvain restera à jamais célèbre dans les annales de la sainteté chrétienne comme chef de file des parfaits obéissants. Après avoir obéi toute sa vie à son maître, Marc a mérité que celui-ci se soumette à sa dernière volonté et demeure auprès de lui jusqu'à sa mort.

526 *Marc, disciple de Silvain 1*

On disait de l'abbé Silvain qu'il avait à Scété un disciple du nom de Marc, qui avait une grande obéissance et qui était calligraphe. Et le vieillard l'aimait à cause de son obéissance. Or il avait onze autres disciples, et ils étaient peinés de ce qu'il l'aimait plus qu'eux. Les vieillards, l'ayant appris, s'en attristèrent. Ils vinrent donc un jour chez lui et lui firent des reproches. Alors les emmenant, il alla frapper à chaque cellule en disant : « Frère un tel, viens ici car j'ai besoin de toi. » Et aucun d'eux ne le suivit immédiatement. Arrivant ensuite à la cellule de Marc, il frappa et dit : « Marc. » Lui, entendant la voix du vieillard, bondit aussitôt dehors ; il l'envoya à une commission, puis dit aux vieillards : « Où sont les autres frères, Pères ? » Alors il entra dans la cellule de Marc, prit en mains son cahier et constata qu'il avait commencé à faire la lettre Omega, mais qu'entendant le vieillard, il n'avait pas infléchi le calame pour

l'achever. Les vieillards dirent alors : « Vraiment, abbé, celui que tu aimes, nous l'aimons, nous aussi, et Dieu l'aime. »

527 *Marc, disciple de Silvain 2*

On racontait de l'abbé Silvain que, marchant un jour à Scété avec les vieillards, il voulut leur montrer l'obéissance de son disciple Marc et pourquoi il l'aimait. Apercevant un petit sanglier, il lui dit : « Vois-tu ce petit buffle, mon enfant ? » Il lui répondit : « Oui, abbé. » — « Et ses cornes, vois-tu comme elles sont ravissantes ? » Il dit : « Oui, abbé. » Et les vieillards admirèrent sa réponse et furent édifiés de son obéissance.

528 *Marc, disciple de Silvain 3*

La mère de l'abbé Marc descendit un jour pour le voir, et elle était en grand apparat. Le vieillard sortit et vint à elle. Elle lui dit : « Abbé, dis à mon fils de sortir afin que je le voie. » Étant rentré, le vieillard lui dit : « Sors, que ta mère te voie. » Il portait un vêtement rapiécé et arrivait de la cuisine noirci par la fumée. Sortant donc par obéissance, il ferma les yeux et leur dit : « Portez-vous bien, portez-vous bien, portez-vous bien » et il ne les vit pas. Or sa mère ne le reconnut pas. De nouveau elle envoya donc dire au vieillard : « Abbé, envoie-moi mon fils afin que je le voie. » Et il dit à Marc : « Ne t'ai-je pas dit : Sors, que ta mère te voie ? » Et Marc lui dit : « Je suis sorti selon ta parole, abbé, mais je t'en supplie, ne me dis pas une seconde fois de sortir de peur que je ne te désobéisse. » Alors le vieillard sortit et dit à la mère : « C'est lui qui est venu à votre rencontre en disant : Portez-vous bien. » Puis il la consola et la congédia.

529 *Marc, disciple de Silvain 4*

Une autre fois, il arriva qu'il sortit de Scété pour aller au Sinaï et demeurer là. La mère de Marc lui envoya demander, en l'adjuvant avec larmes, que son fils sorte et qu'elle le voie. Et le vieillard dit à Marc de sortir. Mais comme il prenait sa mélote pour sortir et venait saluer le vieillard, sur-le-champ il se mit à pleurer et ne sortit pas.

530 *Marc, disciple de Silvain 5*

On disait de l'abbé Silvain que quand il voulut partir en Syrie, son disciple Marc lui dit : « Père, je ne veux pas m'en aller d'ici ; et je ne te laisserai pas non plus partir, abbé. Reste seulement ici trois jours. » Et le troisième jour il mourut.

MILÉSIOS

On aimerait en savoir davantage sur ce saint vieillard massacré avec ses deux disciples par les deux fils du roi de Perse. Peut-être avait-il été moine d'abord en Égypte ? En tout cas il vivait avant le sixième siècle, puisque ses deux apophtegmes se trouvent dans Pélage et Jean.

531 *Milésios 1*

Passant en un certain lieu, l'abbé Milésios vit un moine arrêté par quelqu'un comme ayant commis un meurtre. S'étant approché, le vieillard interrogea le frère. Apprenant qu'il était accusé faussement, il dit à ceux qui le tenaient : « Où est celui qui a été tué ? » On le lui montra. S'étant approché du mort, il dit à tous de prier. Tandis que lui-même tendait les mains vers Dieu, le mort se dressa. Et il lui dit devant tous : « Dis-nous qui est celui qui t'a tué. » L'autre dit : « En entrant dans l'église, j'ai donné de l'argent au prêtre. Celui-ci s'est levé et m'a égorgé ; puis il m'a pris et jeté dans le monastère de l'abbé. Mais je vous en supplie, prenez l'argent et donnez-le à mes enfants. » Alors le vieillard lui dit : « Va et repose jusqu'à ce que le Seigneur vienne te réveiller. »

532 *Milésios 2*

Une autre fois, alors qu'il habitait avec deux disciples aux confins de la Perse, deux fils du roi, frères selon la chair, s'en allèrent chasser selon leur habitude. Ils tendirent des rets sur un grand espace, au moins sur quarante milles, afin de poursuivre et de percer de flèches

tout ce qui se trouverait à l'intérieur des rets. Or le vieillard s'y trouvait avec ses deux disciples. En le voyant, tout velu et comme sauvage, ils furent stupéfaits et lui dirent : « Dis-nous si tu es un homme ou un esprit ? » Il leur dit : « Je suis un homme pécheur ; je suis sorti pleurer mes péchés et j'adore Jésus le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Ils lui dirent : « Il n'y a pas d'autre dieu que le soleil, le feu et l'eau — ce qu'ils vénéraient — Avance donc et sacrifie en leur honneur. » Il leur dit : « Ce sont des créatures, et vous êtes dans l'erreur ; mais je vous engage à vous convertir et à reconnaître le vrai Dieu, le créateur de toutes ces choses. » Ils demandèrent : « Tu dis que celui qui a été condamné et crucifié est le vrai Dieu ? » Et le vieillard dit : « Celui qui a crucifié le péché et tué la mort, c'est lui que je dis être le vrai Dieu. » Mais eux le torturèrent ainsi que les frères pour les forcer à sacrifier. Après beaucoup de tortures, ils décapitèrent les deux frères ; mais le vieillard, ils le torturèrent durant bien des jours. Finalement, selon leur technique de chasse, ils le placèrent entre eux et lui lancèrent des traits, l'un par devant, l'autre par derrière. Mais lui leur dit : « Puisque vous vous êtes entendus pour répandre un sang innocent, en un instant, demain, à cette heure-ci, votre mère aura perdu ses enfants et sera privée de votre affection, car de vos propres traits vous vous répandrez réciproquement le sang. » Mais faisant fi de sa parole, ils allèrent à la chasse le lendemain. Un cerf ayant bondi d'auprès d'eux, assis sur leurs chevaux, ils galopèrent à sa poursuite et, lançant des traits contre lui, ils se transpercèrent réciproquement le cœur, selon la parole que le vieillard leur avait adressé en les maudissant. Et ils moururent.

MOTIOS

D'après les traductions latines de Pélage (VIII 11) et de Paschase (XXVIII 1) ce Motios ne serait autre que Matoès. Le syriaque ignore également la distinction des deux personnages. Motios aurait vécu dans les parages d'Héraclée ; or nous avons vu Matoès dans la région de Magdolos qui est précisément près d'Héraclée. Autre

coïncidence curieuse : Matoès et son disciple ont tous deux été ordonnés prêtres (521) ; Motios et son disciple, eux, ont été l'un et l'autre consacrés évêques. N'y aurait-il pas eu confusion entre les deux ordres ?

533 Motios 1

Un frère demanda à l'abbé Motios : « Si je m'en vais demeurer quelque part, comment veux-tu que j'y vive ? » Le vieillard lui dit : « Si tu habites quelque part, ne cherche pas à te faire une renommée en quoi que ce soit, disant par exemple : Je ne vais pas à l'assemblée, ou : Je ne mange pas à une agape. Car ces choses font un vain renom et ensuite tu en seras importuné. En effet, là où elles se trouvent, les hommes s'empressent d'accourir. » Le frère lui dit : « Que ferai-je donc ? » Le vieillard dit : « Où que tu résides, fais comme tout le monde, et ce que tu vois faire par les hommes pieux en qui tu as confiance, fais-le et tu seras dans la paix. Car c'est de l'humilité que de t'assimiler à eux. Et les hommes, voyant que tu ne sors pas de l'ordinaire, te considéreront comme pareil à tous, et personne ne t'importunera. »

534 Motios 2

Au sujet de l'abbé Motios, son disciple l'abbé Isaac racontait ceci — tous deux devinrent évêques — : « Le vieillard construisit d'abord un ermitage à Héraclée, puis il le quitta et s'en alla ailleurs en construire un autre. Mais, à l'instigation du diable, il se trouvait là un frère qui le prit en grippe et le persécuta. Le vieillard repartit donc et se retira dans son propre village où il se construisit un ermitage et s'y fit reclus. Quelque temps après, les vieillards du lieu qu'il avait quitté, prenant avec eux le frère qui avait de l'humeur contre lui, s'en allèrent pour lui demander d'amener ce frère dans son ermitage. Mais en approchant de l'endroit où était l'abbé Motios, ils laissèrent leurs mélotes à proximité avec le frère qui l'avait tourmenté. Quand ils frappèrent à sa porte, le vieillard mit une échelle, se pencha pour regarder et les reconnut. Il leur dit : « Où sont vos mélotes ? » Ils dirent : « Non loin d'ici, avec le frère un tel. » En entendant le nom du frère qui l'avait affligé, le vieillard tout joyeux prit une hache, brisa la porte et partit en courant à l'endroit où se

trouvait le frère. Il lui fit le premier une métanie puis l'embrassa et le fit entrer dans sa cellule. Pendant trois jours il les régala et lui-même avec eux, ce qu'il n'avait pas coutume de faire ; puis il se leva et partit avec eux. Dans la suite, il devint évêque, — c'était en effet un thaumaturge — et le bienheureux Cyrille fit aussi évêque l'abbé Isaac son disciple.

MÉGÉTHIOS

Nous sommes en présence de deux personnages de ce nom, l'un à qui appartient le premier apophtegme et que Paschase nomme dans sa traduction latine « major », c'est-à-dire le Grand ou l'Ancien, l'autre qui est appelé dans le deuxième apophtegme « le second » et qui vécut au Sināï après avoir été en relations avec Sisoès et Pæmen. Aucun autre détail n'est donné qui permette de situer de façon précise les deux Mégéthios.

535 Mégéthios 1

On disait de l'abbé Mégéthios que, quand il était sorti de sa cellule, si la pensée lui venait de quitter ce lieu, il ne retournait pas dans sa cellule. En effet il n'eut jamais quoi que ce soit des objets de ce monde, hormis un poinçon pour fendre les rameaux de palmier. Chaque jour il fabriquait trois corbeilles, la valeur de sa nourriture.

536 Mégéthios 2

On disait de l'autre abbé Mégéthios qu'il était très humble. Il avait été formé chez les Égyptiens et avait fréquenté un grand nombre de vieillards, entre autres l'abbé Sisoès et l'abbé Pæmen. Il demeurait au Sināï près du fleuve. Comme il l'a lui-même raconté, l'un des saints vint le voir et lui dit : « Comment vis-tu, frère, dans ce désert ? » Il répondit : « Je ne mange qu'un jour sur deux, et un seul pain. » Et ce saint me dit : « Si tu veux m'en croire, mange chaque jour la moitié du pain. » Il fit ainsi et s'en trouva bien.

537 *Mégéthios 3*

Certains des Pères demandèrent à l'abbé Mégéthios : « Quand il reste quelque chose de cuit pour le lendemain, à ton avis les frères doivent-ils le manger ? » Le vieillard leur répondit : « Si c'est gâté, il ne convient pas de forcer les frères à le manger pour qu'ils s'en rendent malades ; qu'on le jette ! Mais si c'est encore bon et qu'on le jette pour cuire autre chose par raffinement, c'est mal. »

538 *Mégéthios 4*

Il a dit encore : « Au début, quand nous nous réunissions et que nous parlions du profit spirituel en nous édifiant les uns les autres, nous étions comme des constellations et nous montions dans les cieux. Mais maintenant, quand nous nous réunissons et que nous en venons ensemble à la médisance, nous nous faisons descendre aux enfers. »

MIOS

Aux trois apophtegmes groupés ici, il faut joindre Arm.7,7 et Eth. 13,22. Dans ce dernier apophtegme, l'abbé Mios se plaint de la tiédeur qui s'est glissée parmi les moines ; ce ne peut être avant le début du V^e siècle. Le vieillard dont parle Mios dans le deuxième apophtegme de l'Alphabétique est nommé dans la traduction de Pélage, il s'agit de l'abbé Olympios de Scété.

539 *Mios 1*

L'abbé Mios de Béléos disait : « Obéissance pour obéissance : si quelqu'un obéit à Dieu, Dieu lui obéit. »

540 *Mios 2*

Il a dit encore au sujet d'un vieillard qui vivait à Scété, qu'il était ancien esclave et qu'il avait acquis un grand discernement. Chaque année, il allait à Alexandrie porter son salaire à ses maîtres. Ceux-ci

allaient au devant de lui et le vénéraient ; mais le vieillard mettait de l'eau dans un bassin et l'apportait pour leur laver les pieds. Et eux lui disaient : « Non, Père, ne nous accable pas. » Mais il leur répondait : « Je confesse que je suis votre esclave et je vous suis reconnaissant de ce que vous m'avez laissé libre de servir Dieu ; je vous lave les pieds et vous, recevez mon salaire que voici. » Mais ils s'obstinaient à ne pas l'accepter. Il leur disait donc : « Si vous refusez de le prendre, je reste ici à vous servir. » Et comme ils le révéraient, ils le laissaient faire ce qu'il voulait, puis ils le raccompagnaient en lui donnant beaucoup de denrées et d'argent, pour qu'il en fasse des aumônes en leur nom. C'est pour cela qu'il devint célèbre et très aimé à Scété.

541 *Mios 3*

Un soldat ayant demandé à l'abbé Mios si Dieu agréait la pénitence, le vieillard lui dit après l'avoir longuement catéchisé : « Dis-moi, très cher, si ton manteau s'est déchiré, vas-tu le jeter ? » Il répondit : « Non, je le répare et je m'en sers. » Le vieillard lui dit : « Si donc toi, tu ménages ton vêtement, Dieu ne ménagera-t-il pas sa propre créature ? »

MARC L'ÉGYPTIEN

HL 18 parle d'un jeune ascète Marc qui participait à l'eucharistie de Macaire d'Alexandrie. Il est possible que ce soit ce même abbé Marc l'Égyptien que nous voyons ici reclus dans sa cellule et chez qui un prêtre vient célébrer la messe.

542 *Marc l'Égyptien*

On disait de l'abbé Marc l'Égyptien qu'il resta trente ans sans sortir de sa cellule. Le prêtre avait coutume de venir et de faire pour lui la sainte eucharistie. Or le diable, ayant vu l'excellente endurance de l'homme, machina une tentation dans le dessein de lui faire

condamner le prêtre : il détermina un possédé à se rendre auprès du vieillard sous prétexte de prière ; et le possédé, avant toute parole, déclara au vieillard : « Ton prêtre sent le péché, ne le laisse plus désormais venir à toi. » Mais cet homme inspiré de Dieu lui dit : « Mon enfant, tous jettent au-dehors la souillure ; toi, tu me l'as apportée. Mais il est écrit : « Ne jugez pas afin de n'être pas jugés » (Mt 7,1). Même s'il est pécheur, le Seigneur le sauvera, car il est écrit : « Priez les uns pour les autres afin d'être guéris » (Jc 5,16). Et cela dit, ayant fait une prière, il chassa le démon de l'homme et renvoya celui-ci sain et sauf. Quand le prêtre arriva selon son habitude, le vieillard l'accueillit avec joie. Et Dieu, dans sa bonté, voyant que le vieillard était sans malice, lui fit apparaître un signe : « Comme le ministre sacré allait se placer devant la table sainte, j'ai vu, dit le vieillard qui racontait la chose, un ange du Seigneur descendre du ciel et poser la main sur la tête du prêtre, et celui-ci devint comme une colonne de feu. Rempli de stupéfaction par cette vision, j'entendis une voix me disant : « Homme, pourquoi t'étonner de ce fait ? Car si un roi de la terre ne permet pas à ses dignitaires de se présenter devant lui souillés et sans grand appareil, combien davantage la vertu divine ne purifie-t-elle pas les ministres des saints mystères qui se tiennent devant la majesté céleste ? » C'est ainsi que le noble athlète du Christ, Marc l'Égyptien, qui devint grand, fut jugé digne de ce charisme, parce qu'il n'avait pas jugé le prêtre.

MACAIRE LE CITADIN

Né à la fin du troisième siècle comme son homonyme l'Égyptien, Macaire fut surnommé plus tard le Citadin parce qu'il était originaire de la ville d'Alexandrie et peut-être aussi parce qu'il en avait les mœurs aimables et policées. Marchand de sucreries dans sa jeunesse, il semble en avoir aussi gardé toute sa vie les allures que l'on peut remarquer de nos jours encore chez les jeunes vendeurs qui fourmillent dans les rues du Caire, leur gentillesse, leur enjouement et leur insouciance, mais aussi leur aplomb, voire leur roublardise. Macaire se convertit et fut baptisé vers 330, puis il se

fit moine à Nitrie. Plus tard il eut également une cellule à Scété, mais il résida surtout au désert des Kellia dont il devint le prêtre. Il mourut presque centenaire en 393 ou 394. A propos de Macaire l'Égyptien, nous avons déjà noté la confusion qui s'est produite entre les deux Macaire pour l'attribution de leurs apophtegmes respectifs. Des trois pièces qui ici sont rapportées à l'Alexandrin, la première est mise sous le nom de l'Égyptien dans certains manuscrits.

543 Macaire le Citadin 1

L'abbé Macaire le Citadin s'en alla un jour couper des rameaux de palmier ; quelques frères l'accompagnaient. Le premier jour ils lui dirent : « Viens manger avec nous, Père. » Et il alla manger. De nouveau le lendemain, ils l'invitèrent à manger, mais il refusa et leur dit : « Vous, mes enfants, vous avez besoin de manger, car vous êtes encore chair ; mais moi, à présent, je ne veux pas manger. »

544 Macaire le Citadin 2

L'abbé Macaire le Citadin se rendit chez l'abbé Pachôme des Tabennésites, et Pachôme lui posa cette question : « Quand des frères sont indisciplinés, est-il bon de les corriger ? » L'abbé Macaire lui dit : « Corrige et juge avec justice ceux qui sont sous ton autorité ; mais au dehors ne juge personne, car il est écrit : « N'est-ce pas ceux du dedans que vous jugez, vous ? Ceux du dehors, c'est Dieu qui les juge. » (1 Co 5,12-13)

545 Macaire le Citadin 3

Quatre mois durant, l'abbé Macaire visita chaque jour un frère et il ne le trouva pas une seule fois occupé à autre chose qu'à prier. Il disait avec admiration : « Voici un ange terrestre. »

NU

NIL

Sous le nom de Nil, nous avons ici quelques sentences d'Évagre, dont huit sont extraites du traité De la prière (ch. 13, 14, 16, 17, 19, 20, 89, 121). Certaines opinions aventureuses d'Évagre ayant été condamnées au Concile de Constantinople de 553, ses œuvres sont devenues suspectes et les Byzantins préférèrent les abriter sous un nom irréprochable, ici celui d'un disciple de saint Jean Chrysostome, supérieur d'un monastère à Ancyre en Galatie, au début du V^e siècle.

546 Nil 1

L'abbé Nil a dit : « Tout ce que tu fais pour te venger d'un frère qui t'a fait du tort, tout cela reparaitra dans ton cœur au temps de la prière. »

547 Nil 2

Il a dit encore : « La prière est un rejeton de la douceur et de l'absence de colère. »

548 Nil 3

Il a dit encore : « La prière est l'antidote de la tristesse et du découragement. »

549 Nil 4

Il a dit encore : « Va, vends tout ce que tu possèdes et donne aux pauvres (Mt 19,21) ; puis, prends la croix, renie-toi toi-même (Mt 16,24), pour pouvoir prier sans distraction. »

550 Nil 5

Il a dit encore : « Tout ce que tu endures avec sagesse, tu en trouveras le fruit au temps de la prière. »

551 Nil 6

Il a dit encore : « Si tu désires prier comme il faut, n'attriste aucune âme ; sans quoi c'est en vain que tu cours (Ga 2,2). »

552 Nil 7

Il a dit encore : « Ne veuille pas que ce qui te concerne arrive selon ton jugement mais selon le bon plaisir de Dieu, et tu seras sans trouble et reconnaissant dans ta prière. »

553 Nil 8

Il a dit encore : « Bienheureux le moine qui se juge la balayure de tous (1. Co 4,13). »

554 Nil 9

Il a dit encore : « Le moine qui aime la retraite demeure absolument invulnérable aux traits de l'Ennemi ; mais celui qui se mêle aux foules ne cesse de recevoir des coups. »

555 Nil 10

Il a dit encore : « L'esclave qui néglige les œuvres de son maître doit s'attendre aux verges (Lc 12,47). »

NISTERÔS

Parmi les différents personnages de ce nom, celui-ci est Nisterôs le Grand, l'ami de saint Antoine. C'est lui du moins qui est mentionné explicitement dans les deux premiers apophtegmes. Pour les autres, l'attribution est moins sûre, et le dernier de la série ne peut être de lui, puisqu'il parle au passé de la vie de l'abbé Arsène.

556 *Nisterôs 1*

L'abbé Nisterôs le Grand marchait dans le désert avec un frère. Voyant un dragon, ils s'enfuirent. Le frère lui dit : « Toi aussi, tu as eu peur, Père ? » Et le vieillard lui répondit : « Je n'ai pas peur, mon enfant, mais il m'était utile de fuir, sinon je n'aurais pas échappé à l'esprit de vaine gloire. »

557 *Nisterôs 2*

Un frère demanda à un vieillard : « Quelle bonne œuvre est à faire, pour que j'en vive ? » Et le vieillard dit : « Dieu sait ce qui est bien. J'ai entendu rapporter que l'un des Pères avait interrogé l'abbé Nisterôs le Grand, l'ami de l'abbé Antoine et lui avait demandé : « Quelle est la bonne œuvre que je dois faire ? » Et il lui avait dit : « Toutes les activités ne sont-elles pas égales ? L'Écriture dit que Abraham était hospitalier et que Dieu était avec lui (*Gn 18,1 s.*), qu'Élie aimait la retraite et que Dieu était avec lui (*1 R 17,2 s.*), que David était humble et que Dieu était avec lui (*1 S 18,23*). Donc, ce que tu vois que ton âme désire selon Dieu, fais-le et garde ton cœur (*Pr 4,23*). »

558 *Nisterôs 3*

L'abbé Joseph dit à l'abbé Nisterôs : « Que ferai-je pour ma langue, car je ne puis m'en rendre maître ? » Le vieillard lui répondit : « Quand tu parles, tu as donc la paix ? » Il lui dit : « Non. » Alors le vieillard dit : « Si tu n'as pas la paix, pourquoi parles-tu ? Garde plutôt le silence, et si un entretien survient, écoute beaucoup plutôt que de parler. »

559 *Nisterôs 4*

Un frère vit que l'abbé Nisterôs portait deux tuniques et il lui demanda : « Si un pauvre venait te demander un vêtement, lequel lui donnerais-tu ? » Il répondit : « Le meilleur. » Le frère dit : « Et si un autre te demandait, que lui donnerais-tu ? » Le vieillard dit : « La moitié du second. » Le frère dit : « Et si un autre encore venait te solliciter, que lui donnerais-tu ? » Le vieillard répondit : « Je couperais ce qui reste, et je lui en donnerais la moitié ; puis je me cein-

drais du reste. » Le frère demanda encore : « Et si quelqu'un te demandait ensuite même cela, que ferais-tu ? » — « Je lui donnerais tout ce qui reste, puis j'irais m'asseoir quelque part jusqu'à ce que Dieu m'envoie de quoi me couvrir ; car je ne le demanderais à personne. »

560 *Nisterôs 5*

L'abbé Nisterôs a dit : « Le moine doit, matin et soir, s'interroger : Qu'avons-nous fait de ce que Dieu veut et qu'avons-nous évité de ce qu'il ne veut pas ? nous examinant de cette manière toute notre vie. Car c'est ainsi qu'a vécu l'abbé Arsène. Efforce-toi chaque jour de te tenir sans péché devant Dieu. Prie Dieu de telle sorte que tu sois présent à lui qui est présent ; et en effet, il est là réellement. Ne te fixe pas à toi-même ta loi. Ne juge personne. Il est indigne d'un moine de jurer, de se parjurer, de mentir, de maudire, d'insulter ou de rire. Quant à celui qui reçoit plus d'honneur ou d'éloges qu'il n'en mérite, c'est grand dommage pour lui. »

NISTERÔS LE CÉNOBITE

Nous ignorons où se trouvait le monastère de cénobites dans lequel vivait ce Nisterôs connu de Pœmen. Le deuxième apophtegme existe en grec sous deux formes, anciennes toutes les deux, puisque l'une, plus longue, correspond à la traduction de Pélage, l'autre à la traduction de Paschase. Nous traduisons ici la forme longue donnée en note par Cotelier.

561 *Nisterôs le Cénobite 1*

L'abbé Pœmen disait de l'abbé Nisterôs : « Comme le serpent d'airain fait par Moïse pour guérir le peuple (*Nb 21,8-9*), ainsi était le vieillard, possédant toute vertu ; et, sans rien dire, il guérissait tout le monde. »

562 *Nisterôs le Cénobite 2*

Entendant parler de l'abbé Nisterôs, celui qui demeurait dans un monastère de cénobites, l'abbé Pœmen eut envie de le voir et fit demander à son abbé de le lui envoyer. Mais celui-ci, ne voulant pas le laisser aller seul, ne l'envoya pas. Quelques jours plus tard, l'économe du monastère harcelé par une pensée, demanda à son abbé de lui permettre d'aller chez l'abbé Poemen pour s'ouvrir à lui de ses pensées. L'abbé le lui permit et lui dit : « Prends avec toi le frère, car le vieillard m'a exprimé son désir de le voir et, craignant de le laisser aller seul, je ne l'ai pas envoyé. » Quand l'économe arriva chez le vieillard, il lui dit ses pensées et le vieillard l'en guérit. Après cela, le vieillard interrogea le frère disant : « Abbé Nisterôs, comment as-tu acquis cette vertu de ne rien dire et de ne pas intervenir quand survient quelque trouble dans le monastère ? » Après avoir été longtemps sollicité par le vieillard, le frère dit : « Pardonne-moi, abbé ; lorsque je suis entré pour la première fois dans le monastère, je me suis dit à moi-même : Toi et l'âne, vous ne faites qu'un. De même que l'âne est frappé et ne parle pas, maltraité et il ne répond pas, ainsi dois-tu faire, toi aussi, selon la parole du psalmiste : Je suis devenu comme une bête de somme auprès de toi, et je suis toujours avec toi (Ps 72,23). »

NICON

L'histoire arrivée à Nicon n'est pas sans rappeler celle de Macaire (454), mais avec un miracle en plus qui sauve de la mort le vieillard calomnié. Comme Macaire, Nicon, lui aussi, se laisse accuser et fait pénitence humblement, mais avant de quitter les lieux il ne peut s'empêcher de faire des reproches aux habitants. A la fin de la série des anonymes, un abbé Théonas nous raconte une histoire du même genre encore plus corsée (J 740).

563 *Nicon*

Un frère demanda à l'un des Pères : « Comment le diable envoie-t-il les tentations aux saints ? » Et le vieillard lui dit ceci : « L'un des Pères, nommé Nicon, habitait au mont Sinaï. Or voici que quel-

qu'un, s'en venant à la tente d'un Pharanite, y trouva la fille de celui-ci toute seule et pécha avec elle. Il lui dit ensuite : « Tu diras : C'est l'anachorète l'abbé Nicon qui m'a fait cela. » Quand le père revint et apprit la chose, il prit le glaive et se précipita chez le vieillard. Il frappa à la porte et le vieillard sortit. Le Pharanite brandit le glaive pour le tuer, mais sa main se dessécha. Alors il s'en alla à l'église le dire aux prêtres qui envoyèrent chercher le vieillard. Celui-ci vint et les prêtres le firent fouetter très rudement puis voulurent l'expulser, mais il les supplia : « Laissez-moi ici, au nom de Dieu, afin que je fasse pénitence. » Ils l'excommunièrent pour trois ans et donnèrent l'ordre que personne n'aille le voir. Il passa ainsi trois années à faire pénitence, venant chaque dimanche à l'église demander à tous de prier pour lui. Finalement le démon s'empara de celui qui avait commis la faute et valu cette épreuve au vieillard ; et il fit des aveux à l'église en disant : « C'est moi qui ai commis le péché et dit de calomnier le serviteur de Dieu. » Tout le monde s'en alla demander pardon au vieillard en disant : « Pardonne-nous, abbé. » Et il leur dit : « Pour ce qui est de pardonner, qu'il vous soit pardonné ! quant à rester, je ne resterai plus ici avec vous, car il ne s'est trouvé personne ayant assez de discernement pour compatir avec moi. » Et c'est ainsi qu'il se retira de là. Le vieillard dit : « Tu vois comment le diable envoie les tentations aux saints. »

NÉTRAS

Nétras était sans doute, comme Marc, l'un des douze disciples de Silvain (526). Devenu évêque de Pharan dans la péninsule sinaïtique, il se traitait plus durement que quand il était moine. Nous savons que l'abbé Apphy, devenu évêque d'Oxyrynque, voulait garder aussi l'austérité de sa vie monastique mais sans y parvenir (148).

564 *Nétras*

On racontait de l'abbé Nétras, disciple de l'abbé Silvain, que quand il demeurait dans sa cellule sur le mont Sinaï, il se traitait

lui-même avec modération quant aux besoins du corps ; mais lorsqu'il devint évêque de Pharan, il s'astreignit à un régime beaucoup plus sévère. Et son disciple lui dit : « Abbé, quand nous étions au désert, tu ne pratiquais pas une telle ascèse. » Le vieillard lui répondit : « Là-bas, c'était le désert, la retraite et la pauvreté, et je voulais mener mon corps de manière à n'être pas malade et à ne pas chercher ce que je n'avais pas. Maintenant au contraire, c'est le monde et ses sollicitations, et si je tombe malade ici, il y a quelqu'un pour s'occuper de moi ; je dois donc faire en sorte de ne pas perdre le moine. »

NICÉTAS

Le nom de Nicétas ne figure nulle part ailleurs dans les anciens documents monastiques égyptiens. L'histoire qu'il rapporte, anonyme et dépourvue de tout élément de localisation, pourrait avoir été inventée pour montrer comment les frères les plus unis peuvent se brouiller si chacun se prend à défendre obstinément son opinion personnelle et ce qu'il croit être la vérité la plus évidente.

565 Nicétas

L'abbé Nicétas disait de deux frères qu'ils s'étaient entendus pour habiter ensemble. Le premier avait décidé à part lui : « Tout ce que veut mon frère, je le fais. » Et l'autre avait également décidé : « Je ferai la volonté de mon frère. » Ils vécurent ainsi de longues années dans une grande charité. Voyant cela, l'Ennemi s'en vint à eux, résolu à les séparer. Se plaçant devant la porte, il se montra à l'un sous l'aspect d'une colombe, et à l'autre sous l'aspect d'une corneille. Le premier dit : « Tu vois cette colombe ? » Et l'autre dit : « C'est une corneille. » Alors ils commencèrent à discuter et à se contredire l'un l'autre ; puis ils se levèrent et se battirent jusqu'au sang pour la plus grande joie de l'Ennemi ; et ils se séparèrent. Mais après trois jours, ils revinrent à eux-mêmes et retrouvèrent leur sens. Se demandant pardon mutuellement, ils s'avouèrent ce que chacun pensait de l'oiseau qu'ils avaient vu. Ayant reconnu l'attaque de l'Ennemi, ils restèrent jusqu'à la fin sans se séparer. »

XI

XOIOS

Il est probable que le Xoios du premier apophtegme n'est autre que l'abbé Sisoès (805 et 811 ; cf. 141). Il ne reste donc à Xoios le Thébain que le deuxième apophtegme, mais l'Alphabétique est seule à mentionner son nom. Dans toutes les autres versions, l'apophtegme est anonyme.

566 Xoios 1

Un frère demanda à l'abbé Xoios : « Si je me trouve quelque part et que je mange trois pains, n'est-ce pas beaucoup ? » Le vieillard lui dit : « Est-ce au battage que tu es venu, frère ? » Le frère demanda encore : « Si je bois trois coupes de vin, n'est-ce pas beaucoup ? » Il lui dit : « S'il n'y a pas de démon, ce n'est pas beaucoup ; mais s'il est là, c'est beaucoup. Car le vin est ignoré des moines qui vivent selon Dieu. »

567 Xoios 2

L'un des Pères disait de l'abbé Xoios le Thébain qu'il alla un jour au mont Sinaï, et quand il en revint, un frère se porta à sa rencontre et lui dit en gémissant : « Nous sommes affligés, abbé, par le manque de pluie. » Le vieillard lui dit : « Et pourquoi ne priez-vous pas et ne suppliez-vous pas Dieu ? » Le frère lui dit : « Nous prions et nous faisons des litanies, mais il ne pleut pas. » Le vieillard lui dit : « C'est que vous ne priez pas avec instance. Veux-tu savoir qu'il en est ainsi ? » Et il tendit les mains vers le ciel en prière, et aussitôt il plut. Voyant cela, le frère fut saisi de crainte et se jeta la face contre terre, se prosternant devant lui, mais le vieillard prit la fuite. Le frère annonça à tous ce qui était arrivé. En l'apprenant, ils glorifièrent Dieu.

XANTHIAS

Xanthias était moine à Scété et les trois apophtegmes qui lui sont attribués dans l'Alphabétique sont intéressants, mais comme le deuxième de Xoios, ils sont anonymes dans les autres traditions que nous connaissons.

568 *Xanthias 1*

L'abbé Xanthias a dit : « Le larron était sur la croix et d'une seule parole il a été justifié (*Lc 23,42*) ; Judas, lui, était du nombre des Apôtres, et en une seule nuit il a perdu toute sa peine et il est tombé du ciel en enfer (*Mt 26,24*). Aussi que personne ne se vante du bien qu'il fait, car tous ceux qui se sont confiés en eux-mêmes sont tombés. »

569 *Xanthias 2*

L'abbé Xanthias monta un jour de Scété à Térénouthis. Et là où il s'arrêta, on lui apporta un peu de vin à cause de la peine qu'il s'était donnée. Apprenant qu'il était là, des gens lui amenèrent un démoniaque. Et le démon se mit à injurier le vieillard : « Vous m'avez conduit à ce buveur de vin ! » Le vieillard n'avait pas l'intention de le chasser, mais à cause de l'injure il lui dit : « J'ai confiance dans le Christ que je ne terminerai pas cette coupe avant que tu ne sois sorti. » Et quand il commença à boire, le démon poussa des cris en disant : « Tu me brûles, tu me brûles. » Et avant que le vieillard n'ait terminé, il sortit par la grâce du Christ.

570 *Xanthias 3*

Le même a dit : Le chien vaut mieux que moi, car il a de l'affection pour son maître et « ne vient pas en jugement » (*Jn 5,24*).

OMICRON

OLYMPIOS

Comme nous l'avons noté plus haut à propos de Mios, l'abbé Olympios de Scété était un ancien esclave qui était très humble et doué d'un grand discernement (540). Olympios des Cellules nommé dans le deuxième apophtegme est sans doute un personnage différent.

571 *Olympios 1*

L'abbé Olympios a dit : « Un jour, un prêtre des païens descendit à Scété ; il vint dans ma cellule et y passa la nuit. Ayant vu la manière de vivre des moines, il me demanda : « En vivant ainsi, ne recevez-vous pas de visions de votre Dieu ? » Et je lui dis : « Non. » Alors le prêtre me dit : « Nous cependant, quand nous sacrifions à notre dieu, il ne nous cache rien, mais il nous révèle ses mystères. Et vous, avec tous vos labeurs, veilles, retraite et ascèse, tu dis que vous n'avez aucune vision ! Assurément, si vous n'avez pas une vision, c'est donc que vous avez dans vos cœurs de mauvaises pensées qui vous séparent de votre Dieu. Et voilà pourquoi il ne vous dévoile pas ses mystères. » Je suis donc allé rapporter aux vieillards les paroles du prêtre, et ils furent dans l'admiration : « Qui, dirent-ils, il en est bien ainsi, car les pensées impures séparent Dieu de l'homme. »

572 *Olympios 2*

L'abbé Olympios, celui des Cellules, était combattu par la luxure. La pensée lui disait : « Va prendre femme. » S'étant levé, il fit de la boue et modela une femme ; puis il se dit : « Voilà ta femme. Il te faut donc beaucoup travailler pour la nourrir. » Et il travailla en prenant bien de la peine. Le lendemain, ayant fait de nouveau de la

boue, il se modela une fille et dit à sa pensée : « Ta femme a accouché ; il te faut travailler encore plus pour pouvoir nourrir et vêtir ton enfant. » En faisant ainsi, il s'exténua et il dit à sa pensée : « Je n'ai plus la force de supporter le labeur ! » et elle lui répondit : « Si tu n'as pas la force de supporter le labeur, ne désire pas de femme. » Et Dieu, voyant son labeur, lui enleva le combat et il fut tranquille.

ORSISIOS

Orsisios fut le deuxième successeur de saint Pachôme à la tête de ses communautés. Grâce aux deux extraits de ses catéchèses introduits ici, la tradition pachômienne est représentée dans les apophtegmes et cela depuis longtemps, puisque les deux fragments se trouvent dans Pélage. Un autre texte pachômien viendra plus loin (933).

573 Orsisios 1

L'abbé Orsisios a dit : « Une brique crue, placée dans des fondations près du fleuve, ne résiste pas un jour ; mais cuite, elle dure comme de la pierre. Ainsi l'homme qui a une mentalité charnelle et n'a pas été comme Joseph purifié par le feu de la parole de Dieu (Ps 104,19), se dissout quand il arrive au pouvoir. Car nombreuses sont les tentations de ceux qui vivent au milieu des hommes. Il est bon que celui qui connaît ses propres limites évite le poids du commandement ; mais ceux qui sont fermes dans la foi sont inébranlables. En effet, si quelqu'un voulait parler du très saint Joseph, qu'il dise qu'il n'était pas terrestre. Quelles tentations n'a-t-il pas subies et dans quel pays, où il n'y avait pas alors trace de culte envers Dieu ? Mais le Dieu de ses Pères était avec lui, et il le délivra de toute tribulation ; et maintenant, il est avec ses Pères dans le royaume des cieux. Nous aussi donc, reconnaissant nos limites, combattons ; car à peine pourrons-nous ainsi échapper au jugement de Dieu. »

574 Orsisios 2

Il a dit encore : « Je pense que, si un homme ne garde pas bien son cœur, il oubliera et négligera tout ce qu'il a entendu. Et ainsi, l'Ennemi, trouvant place en lui, le renversera. Il en est en effet comme d'une lampe bien nettoyée et brillante, si on néglige d'y remettre de l'huile, elle s'éteindra peu à peu, et finalement les ténèbres en auront raison. Bien plus, il arrive qu'une souris s'approche de la lampe et cherche à dévorer la mèche ; avant que l'huile soit éteinte, elle ne peut le faire ; mais quand elle voit que la mèche non seulement n'a plus de lumière, mais qu'elle n'a même plus la chaleur de la flamme, alors voulant tirer la mèche, elle fait tomber la lampe. Si celle-ci est en terre cuite, elle se brise ; mais si elle est en airain, le maître de maison l'apprêtera de nouveau. De même si l'âme est négligente, petit à petit l'Esprit-Saint se retire d'elle jusqu'à complète extinction de sa chaleur. Et finalement l'Ennemi, après avoir dévoré l'ardeur de l'âme, détruit aussi le corps par le vice. Cependant si l'homme avait de bonnes dispositions envers Dieu et qu'il a été simplement entraîné dans la négligence, Dieu, dans sa miséricorde, lui envoie sa crainte et le souvenir des châtements, et le prépare ainsi à être vigilant et à se garder à l'avenir avec beaucoup de précautions jusqu'à sa visite. »

La place que tient l'abbé Pæmen dans les collections d'apophtegmes est de beaucoup la plus importante, puisque trois cents pièces environ rapportent ses paroles ou le nomment. Comme il est difficile de concilier toutes les données fournies par cet ensemble, surtout au point de vue de la chronologie, on est fortement tenté d'admettre à la suite de Chitty (The desert a city, p. 69-71) l'existence de deux Pæmen. L'un, plus ancien, celui que Rufin a rencontré en 370 à Pispîr (H.E. II,8) aurait été en relation avec Antoine, Ammonas, Pior et Pambo. Le second serait venu se faire moine à Scété avec ses frères vers la fin du siècle et aurait quitté Scété en 407 pour aller vivre à Terenouthis. Celui-ci étant devenu beaucoup plus célèbre, c'est à lui que la tradition apophtegmatique aurait rapporté tout l'ensemble des textes mentionnant le nom de Pæmen.

Pour séduisante que soit cette hypothèse, elle soulève d'autres problèmes, si bien qu'il est préférable de maintenir que c'est un seul et même Pæmen qu'on retrouve partout. Certaines données qui paraissent inconciliables ne sont pas toujours des plus assurées et les difficultés qu'elles présentent peuvent s'expliquer par les aléas de la transmission textuelle. Il est certain que si Pæmen était encore vivant à la mort d'Arsène en 449 (79), il aurait pu difficilement converser avec saint Antoine (†356) mais l'apophtegme où celui-ci parle à Pæmen (4) peut très bien s'entendre d'une parole transmise indirectement (cf. 699).

Selon l'opinion de Bousset, c'est vraisemblablement dans le cercle des disciples de Pæmen que se sont constitués les premiers recueils d'apophtegmes. Ainsi s'explique la part importante qu'y tient « le Pasteur » — tel est le sens de son nom —, le Père spirituel par excellence. Avec l'abbé Pæmen, l'école de spiritualité du désert a vraiment atteint un sommet et c'est aussi avec lui que le genre apophtegmatique parvient à son apogée.

575 Pæmen 1

Une fois l'abbé Pæmen, jeune alors, se rendit chez un certain vieillard pour l'interroger sur trois pensées. En arrivant chez le vieillard, il oublia l'une des trois et revint dans sa cellule. Comme il mettait la main au loquet pour ouvrir, il se rappela l'affaire qu'il avait oubliée et, lâchant le loquet, il retourna chez le vieillard. Le vieillard lui dit : « Tu t'es pressé de revenir, frère. » Et il lui raconta : « Au moment où j'étendais la main pour saisir le loquet, je me suis souvenu de ce que j'avais voulu dire ; je n'ai même pas ouvert, et c'est pour cela que je suis revenu. » Or la longueur du chemin était très grande. Et le vieillard lui dit : « Pasteur de troupeaux, ton nom sera prononcé dans toute la terre d'Égypte. »

576 Pæmen 2

Une fois, Paésios, le frère de l'abbé Pæmen, eut des rapports avec quelqu'un en dehors de sa cellule. Or l'abbé Pæmen ne le voulait pas. S'étant levé, il s'enfuit chez l'abbé Ammonas et lui dit : « Paésios, mon frère, entretient des rapports avec quelqu'un et je ne suis pas tranquille. » L'abbé Ammonas lui dit : « Pæmen, tu vis encore ? Va, reste assis dans ta cellule et mets-toi dans le cœur que tu es déjà depuis un an dans la tombe. »

577 Pæmen 3

Les prêtres de la région vinrent un jour dans les ermitages où était l'abbé Pæmen. L'abbé Anoub entra et lui dit : « Invitons les prêtres ici aujourd'hui. » Mais il se tint longtemps debout sans lui donner de réponse. Et, tout peiné, l'abbé Anoub sortit. Ceux qui étaient assis auprès de Pæmen lui dirent : « Abbé, pourquoi ne lui as-tu pas donné de réponse ? » L'abbé Pæmen leur dit : « Cela n'est pas mon affaire, car je suis mort et un mort ne parle pas. Qu'ils ne me considèrent donc pas comme étant ici à l'intérieur avec eux. »

578 Pæmen 4

Il y avait en Égypte, avant que n'y vienne le groupe de l'abbé Pæmen, un vieillard qui était très connu et estimé. Lors donc que le groupe de l'abbé Pæmen monta de Scété, les gens délaissèrent ce

vieillard pour aller chez l'abbé Pœmen. Celui-ci en fut peiné et dit à ses frères : « Que faire pour ce grand vieillard, car les gens nous mettent dans la peine en l'abandonnant et en s'attachant à nous qui ne sommes rien ? Comment pouvons-nous donc reconforter ce vieillard ? » Il leur dit : « Préparez quelques petits mets et prenez une outre de vin, et allons le trouver et manger avec lui. Peut-être pourrons-nous ainsi le reconforter. » Ils prirent donc les aliments et partirent. Quand ils frappèrent à la porte, le disciple du vieillard répondit en disant : « Qui êtes-vous ? » Ils répondirent : « Dis à l'abbé : C'est Pœmen qui désire recevoir ta bénédiction. » Le disciple lui ayant rapporté cela, il fit savoir : « Va, je n'ai pas le temps. » Mais eux demeurèrent en plein chaleur, disant : « Nous ne partirons pas avant d'avoir été reçus par le vieillard. » Voyant leur humilité et leur endurance, le vieillard éprouva du remords et leur ouvrit. Et ils entrèrent et mangèrent avec lui. Tandis qu'ils mangeaient, il dit : « En vérité, ce n'est pas seulement ce que j'ai entendu dire de vous, mais le centuple que je vois dans vos œuvres. » Et il devint leur ami à partir de ce jour-là.

579 Pœmen 5

Un jour, le gouverneur de cette région voulut voir l'abbé Pœmen, mais le vieillard n'y consentit pas. Alors, prétextant que c'était un malfaiteur, il fit arrêter le fils de sa sœur, le jeta en prison et dit : « Si le vieillard vient et intercède en sa faveur, je le relâche. » Sa sœur vint donc pleurer à sa porte, mais il ne lui donna pas de réponse. Elle lui fit de violents reproches, disant : « Cœur de pierre, aie pitié de moi, car c'est mon seul enfant. » Il lui fit répondre : « Pœmen n'a pas engendré d'enfants. » Puis elle se retira. Apprenant cela, le gouverneur lui manda : « Si tu le demandes, ne fût-ce que d'un mot, je le délivre. » En réponse le vieillard lui fit dire : « Juge-le selon les lois ; s'il est digne de mort, qu'il meure ; sinon, fais comme tu veux. »

580 Pœmen 6

Un frère pécha un jour dans un monastère de cénobites. Or il y avait dans les parages un anachorète qui, depuis longtemps, ne sortait pas. L'abbé du monastère alla chez le vieillard et lui exposa

le cas du frère qui avait péché. L'anachorète dit : « Expulsez-le. » Le frère étant donc sorti du monastère, pénétra dans une caverne et y pleura. Or il se trouva que des frères qui se rendaient chez l'abbé Pœmen l'entendirent pleurer. Étant entrés, ils le trouvèrent dans une grande peine et ils l'encouragèrent à se rendre chez le vieillard, mais il ne voulait pas disant : « C'est ici que je vais mourir. » Quand ils arrivèrent chez l'abbé Pœmen, ils lui racontèrent la chose. Et les ayant exhortés, il les renvoya auprès du frère : « Dites-lui : l'abbé Pœmen t'appelle. » Le frère vint donc chez lui. En le voyant ainsi affligé, l'abbé Pœmen se leva et l'embrassa ; puis plein de gentillesse avec lui, il l'invita à manger. Et il envoya l'un de ses frères chez l'anachorète pour lui dire de sa part : « Depuis de longues années, je désirais te voir, ayant entendu parler de toi. Mais, du fait de notre nonchalance à tous les deux, nous ne nous sommes pas rencontrés. Maintenant donc, Dieu le voulant et une occasion se présentant, donne-toi la peine de venir jusqu'ici, que nous nous voyions. » Le vieillard ne sortait pas de sa cellule, mais, entendant cela, il dit : « Si Dieu n'avait pas inspiré le vieillard, il ne m'aurait pas envoyé ce message. » Et il se leva et vint chez lui. Ils s'embrassèrent avec joie et s'assirent. L'abbé Pœmen lui dit alors : « Deux hommes demeureraient dans un même lieu et tous deux avaient un mort ; l'un d'eux, abandonnant son mort, s'en alla pleurer celui de l'autre. » Entendant ces paroles, l'anachorète fut saisi de componction, se souvint de ce qu'il avait fait et dit : « Pœmen, en haut, en haut dans le ciel ; et moi, en bas, en bas sur la terre. »

581 Pœmen 7

De nombreux vieillards s'étaient rendus un jour chez l'abbé Pœmen. Et voici que quelqu'un de la famille de l'abbé Pœmen avait un enfant dont le visage, par maléfice, était tourné par derrière. Le père de l'enfant, voyant le grand nombre des Pères, prit l'enfant et s'assit à l'extérieur du monastère en pleurant. Or il se trouva qu'un des vieillards sortit et, le voyant, lui dit : « Pourquoi pleures-tu, bonhomme ? » Il répondit : « Je suis parent de l'abbé Pœmen, et voilà qu'est survenue à mon enfant cette épreuve. Nous voulions l'amener au vieillard, mais nous avons peur, car il ne veut pas nous voir. Et maintenant chaque fois qu'il apprend que je suis là, il me fait chasser. Mais moi, voyant votre présence, j'ai osé venir. Donc

s'il te plaît, Père, aie pitié de moi, prends l'enfant à l'intérieur et priez sur lui. » Et le vieillard, ayant pris l'enfant, entra et usa de prudence. Il ne le présenta pas aussitôt à l'abbé Pœmen, mais, commençant par les derniers frères, il disait : « Faites le signe de la croix sur ce petit. » Et l'ayant fait signer par tous à tour de rôle, finalement il le présenta à l'abbé Pœmen. Mais lui ne voulait pas le signer. Mais les autres le supplièrent en disant : « Fais comme tous, toi aussi, Père. » Alors en gémissant, il se leva et pria disant : « Dieu, guéris ta créature, afin qu'elle ne soit pas au pouvoir de l'Ennemi. » Et l'ayant signé, il le guérit aussitôt et le rendit normal à son père (Lc 9,42).

582 Pœmen 8

Un frère des parages de l'abbé Pœmen s'en alla un jour à l'étranger et aboutit là chez un anachorète. Celui-ci en effet, avait une grande charité, et beaucoup venaient à lui. Or le frère lui parla de l'abbé Pœmen. Apprenant sa vertu, il désira le voir. Après que le frère fut retourné en Égypte, au bout d'un certain temps, l'anachorète se leva et vint de l'étranger en Égypte chez ce frère qui l'avait visité autrefois, car celui-ci lui avait dit où il habitait. En le voyant, le frère fut surpris et se réjouit fort. L'anachorète lui dit : « Fais-moi la charité de me conduire chez l'abbé Pœmen. » Il l'emmena donc chez le vieillard et l'annonça en disant : « C'est un grand homme, il a beaucoup de charité et une grande renommée dans son pays. Je lui ai parlé de toi et, désirant te voir, il est venu. » Aussi le vieillard le reçut-il avec joie, et après s'être salués mutuellement, ils s'assirent. L'étranger se mit alors, citant l'Écriture, à parler de choses spirituelles et célestes. Mais l'abbé Pœmen détourna de lui son visage et ne lui fit aucune réponse. Voyant qu'il ne lui parlait pas, l'autre s'en alla contristé et dit au frère qui l'avait amené : « C'est pour rien que j'ai fait tout ce voyage. Car je suis venu chez le vieillard et voilà qu'il ne veut même pas parler avec moi. » Le frère entra donc chez l'abbé Pœmen et lui dit : « Abbé, c'est pour toi qu'est venu ce grand homme, qui est si célèbre dans sa région. Pourquoi n'as-tu pas parlé avec lui ? » Le vieillard dit : « Lui, il est d'en-haut et il parle de choses célestes ; moi, je suis d'en-bas et je parle de choses terrestres. S'il m'avait parlé de passions de l'âme, je lui aurais répondu ; mais il m'a parlé de choses spirituelles que moi, je ne

connais pas. » Le frère sortit donc et dit à l'étranger : « Le vieillard ne parle pas volontiers de l'Écriture ; mais si quelqu'un lui parle de passions de l'âme, il lui répond. » Touché de componction, le visiteur rentra auprès du vieillard et lui dit : « Que dois-je faire, abbé, car je suis dominé par les passions de l'âme ? » Le regardant alors gaiement, le vieillard lui répondit : « A présent, tu es bien venu ; maintenant ouvre ta bouche là-dessus, et je la remplirai de biens (Ps 80,11). » Ayant été très édifié, le visiteur disait : « Réellement c'est la vraie voie. » Et il retourna dans son pays en remerciant Dieu de lui avoir fait rencontrer un si grand saint.

583 Pœmen 9

Le gouverneur de la région fit un jour arrêter quelqu'un du village de l'abbé Pœmen, et tous les gens supplièrent le vieillard d'aller le faire libérer. Il dit : « Accordez-moi trois jours, et ensuite j'irai. » L'abbé Pœmen fit donc au Seigneur cette prière : « Seigneur, ne m'accorde pas cette grâce, autrement ils ne me laisseront pas tranquille ici. » Puis il alla implorer le gouverneur et celui-ci lui dit : « C'est pour un scélérat que tu intercèdes, abbé ! » Et le vieillard fut content de ne pas obtenir sa grâce.

584 Pœmen 10

Certains racontaient qu'un jour l'abbé Pœmen et ses frères qui fabriquaient de la corde arrêtaient le travail parce qu'ils n'avaient pas de quoi acheter des fibres. Quelqu'un qui les aimait bien raconta la chose à un commerçant croyant. Or l'abbé Pœmen ne voulait rien recevoir de personne à cause de l'embarras. Le commerçant, désireux de procurer du travail au vieillard, feignit d'avoir besoin de cordes ; il amena son chameau et les emporta. Le frère venant chez l'abbé Pœmen et apprenant ce qu'avait fait le commerçant voulut faire son éloge et dit au vieillard : « Assurément, abbé, ce n'est pas par besoin qu'il les a prises, mais pour nous procurer du travail. » Apprenant que le commerçant les avait prises sans en avoir besoin, l'abbé Pœmen dit au frère : « Lève-toi, loue un chameau et rapporteles. Si tu ne les rapportes pas, Pœmen ne restera pas ici avec vous. Car je ne veux pas faire tort à cet homme qui n'a pas besoin des cordes ; il y perdrait et me prendrait mon gain. » Le frère s'en alla

avec beaucoup de peine et les rapporta. Sinon, le vieillard se séparait d'eux. Quand il revit les cordes, il se réjouit comme s'il avait trouvé un grand trésor.

585 *Pæmen 11*

Le prêtre de Péluse apprit un jour que certains frères se rendaient souvent en ville, prenaient des bains et se relâchaient. Étant allé à l'assemblée, il leur enleva l'habit. Mais après cela son cœur fut pris de remords. Obsédé par ses pensées, il vint chez l'abbé Pæmen, portant avec lui les tuniques des frères, et il lui raconta la chose. Le vieillard lui dit : « N'as-tu pas, toi, quelque chose du vieil homme ? » Le prêtre répondit : « J'ai ma part du vieil homme. » Alors le vieillard lui dit : « Te voilà donc, toi aussi, comme les frères. Car pour peu que tu aies part à cette vieillesse, tu es pareillement asservi au péché. » Alors le prêtre s'en alla, il convoqua les frères, leur demanda pardon à tous les onze, leur rendit l'habit monastique et les laissa aller.

586 *Pæmen 12*

Un frère interrogea l'abbé Pæmen, lui disant : « J'ai commis un grand péché et je veux faire pénitence pendant trois ans. » Le vieillard lui dit : « C'est beaucoup. » Et le frère lui dit : « Au moins une année ? » Le vieillard dit de nouveau : « C'est beaucoup. » Ceux qui étaient présents disaient : « Quarante jours ? » Il dit encore : « C'est beaucoup. » Et il ajouta : « Moi, je dis que, si un homme se repent de tout son cœur et ne recommence pas à commettre le péché, trois jours suffisent pour que Dieu l'accueille. »

587 *Pæmen 13*

Il a dit encore : « Le signe distinctif du moine se manifeste dans les tentations. »

588 *Pæmen 14*

Il a dit encore : « De même que le garde du corps de l'empereur se tient toujours prêt à ses côtés, ainsi faut-il que l'âme soit toujours prête à repousser le démon de la luxure. »

589 *Pæmen 15*

L'abbé Anoub questionna l'abbé Pæmen sur les pensées impures qu'engendre le cœur de l'homme et sur les vains désirs. Et l'abbé Pæmen lui dit : « Est-ce que la hache peut se glorifier sans celui qui s'en sert pour couper ? (*Is 10,15*). Toi aussi, ne leur fais pas de place et ne prends pas plaisir en elles, et elles seront inefficaces. »

590 *Pæmen 16*

L'abbé Pæmen a dit encore : « Si Nabuzardan, le maître-queux, n'était pas venu, le temple du Seigneur n'aurait pas été brûlé (*2 R 25,8*) ; c'est-à-dire : si le relâchement de la gourmandise ne survenait pas dans l'âme, l'esprit ne succomberait pas dans le combat de l'Ennemi. »

591 *Pæmen 17*

On disait de l'abbé Pæmen que, s'il était invité à manger contre son gré, il s'y rendait en pleurant pour ne pas désobliger son frère et lui faire de la peine.

592 *Pæmen 18*

L'abbé Pæmen a dit encore : « N'habite pas dans un lieu où tu vois que certains sont jaloux de toi ; sans quoi tu ne feras pas de progrès. »

593 *Pæmen 19*

Certains racontèrent à l'abbé Pæmen au sujet d'un frère qu'il ne buvait pas de vin. Et il dit : « Le vin ne convient nullement aux moines. »

594 *Pæmen 20*

L'abbé Isaïe questionna l'abbé Pæmen sur les pensées impures. Et l'abbé Pæmen lui dit : « De même que les vêtements qui remplissent un coffre et qu'on laisse à l'abandon, s'abîment avec le temps ;

ainsi les pensées, si nous ne les réalisons pas corporellement, avec le temps elles s'abîment, c'est-à-dire disparaissent. »

595 *Pæmen 21*

L'abbé Joseph posa la même question et l'abbé Pæmen lui dit : « Si on met un serpent et un scorpion dans une outre et qu'on la bouche, avec le temps ils mourront certainement ; de même aussi les mauvaises pensées, engendrées par les démons, disparaissent par l'endurance ».

596 *Pæmen 22*

Un frère vint chez l'abbé Pæmen et lui dit : « Je sème mon champ et je fais l'aumône avec ce que j'en tire. » Le vieillard lui dit : « Tu fais bien. » Il s'en alla avec ardeur et augmenta ses aumônes. Or l'abbé Anoub avait entendu la parole et il dit à l'abbé Pæmen : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu pour parler ainsi à ce frère ? » Le vieillard garda le silence. Deux jours après, l'abbé Pæmen fit venir le frère et lui dit en présence de l'abbé Anoub : « Qu'est-ce que tu m'as demandé l'autre jour ? Mon esprit était distrait. » Le frère dit : « J'ai dit que je sème mon champ et que je fais l'aumône avec ce que j'en tire. » Et l'abbé Pæmen lui dit : « Je croyais que tu parlais de ton frère, le séculier. Si c'est toi qui fais ce travail, ce n'est pas un métier de moine. » A ces mots, le frère fut désolé et dit : « Je ne sais rien faire d'autre et il est impossible que ne sème pas mon champ. » Quand donc il se fut retiré, l'abbé Anoub fit une métanie et dit : « Pardonne-moi. » L'abbé Pæmen dit : « Moi aussi, dès le début, je savais que ce n'est pas un métier de moine ; mais j'ai parlé selon sa pensée à lui et je lui ai donné du courage pour accroître ses aumônes. Maintenant, il est parti contristé, mais il fera encore la même chose. »

597 *Pæmen 23*

L'abbé Pæmen a dit : « Si un homme a péché et nie en disant : « Je n'ai pas péché », ne le réprimande pas ; sans quoi, tu lui coupes le courage. Mais si tu lui dis : « Ne te décourage pas, frère, mais garde-toi par ailleurs », tu stimules son âme à la pénitence. »

598 *Pæmen 24*

Il a dit encore : « Bonne est l'épreuve, car elle fait l'homme expérimenté. »

599 *Pæmen 25*

Il a dit encore : « Un homme qui enseigne sans faire ce qu'il enseigne est semblable à un puits qui abreuve et lave tout le monde, mais ne peut se purifier lui-même. »

600 *Pæmen 26*

L'abbé Pæmen, passant une fois en Égypte, vit une femme assise dans un tombeau, qui pleurait amèrement. Et il dit : « Quand bien même viendraient tous les plaisirs de ce monde, ils ne sortiraient pas cependant l'âme de cette femme de son deuil. C'est ainsi que le moine doit garder toujours le deuil en lui-même. »

601 *Pæmen 27*

Il a dit encore : « Il y a un homme qui paraît se taire, et son cœur condamne les autres ; un tel homme parle sans cesse. Au contraire il en est un autre qui parle du matin au soir, et qui pourtant garde le silence, parce qu'il ne dit rien qui n'ait une utilité spirituelle. »

602 *Pæmen 28*

Un frère vint chez l'abbé Pæmen et lui dit : « Abbé, j'ai beaucoup de pensées et elles me mettent en péril. » Le vieillard l'entraîna en plein air et lui dit : « Gonfle ta poitrine et enfermes-y les vents (*Pr 30,4*). » Il répondit : « Je ne peux faire cela. » Alors le vieillard lui dit : « Si tu ne peux faire cela, tu ne peux non plus empêcher les pensées de venir ; mais il t'appartient de leur résister. »

603 *Pæmen 29*

L'abbé Pæmen a dit : « Si trois sont ensemble, dont l'un garde bien le recueillement, le deuxième est malade et rend grâce à Dieu, et le troisième sert avec une pensée pure, les trois font la même activité. »

604 *Pæmen 30*

Il a dit encore : Il est écrit : « Comme le cerf soupire après les sources des eaux, ainsi mon âme soupire après toi, ô Dieu » (*Ps 41,2*). En effet, les cerfs dans le désert avalent beaucoup de reptiles, et, quand le venin les brûle, ils aspirent à venir aux eaux, car en buvant ils apaisent la brûlure du venin des reptiles ; de même aussi les moines qui restent dans le désert, ils sont brûlés par le venin des mauvais démons et ils aspirent au samedi et au dimanche pour venir aux sources des eaux, c'est-à-dire au corps et au sang du Seigneur, afin d'être purifiés de l'amertume du Mauvais.

605 *Pæmen 31*

L'abbé Joseph demanda à l'abbé Pæmen : « Comment faut-il jeûner ? » L'abbé Pæmen lui dit : « Moi, je préfère qu'on mange un peu chaque jour, de façon à ne pas se rassasier. » L'abbé Joseph lui dit : « Quand tu étais jeune, tu ne restais pas un jour sur deux sans manger, abbé ? » Et le vieillard dit : « En vérité, même trois et quatre jours, et toute une semaine. Tout cela, les Pères l'ont expérimenté, en puissants qu'ils étaient, et ils ont trouvé préférable de manger chaque jour, mais en petite quantité ; et ils nous ont transmis la voie royale (*Nb 20,17*), car elle est légère. »

606 *Pæmen 32*

On disait de l'abbé Pæmen que chaque fois qu'il allait partir à l'assemblée, il s'asseyait à l'écart, pour trier ses pensées, une heure environ ; et ensuite il partait.

607 *Pæmen 33*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « On m'a laissé un héritage, que dois-je en faire ? » Le vieillard lui dit : « Va, reviens dans trois jours et je te le dirai. » Il revint donc selon ce qu'il lui avait fixé. Et le vieillard dit : « Que te dirai-je, frère ? Si je te dis : « Donne-le à l'église », on y fera des banquets ; si je te dis : « Donne-le à ta parenté », il n'y aura pas de salaire pour toi ; mais si je te dis : « Donne-le aux pauvres » (*Mt 19,21*), tu seras sans souci. Fais donc ce que tu veux ; moi, ce n'est pas mon affaire. »

608 *Pæmen 34*

Un autre frère lui demanda : « Que signifie : Tu ne rendras pas le mal pour le mal (*1 Th 5,15*) ? » Le vieillard lui dit : « Cette passion a quatre manières de s'exercer : premièrement, dans le cœur ; deuxièmement, par le regard ; troisièmement, par la langue ; quatrièmement, en rendant effectivement le mal pour le mal. Si tu peux purifier ton cœur, que la passion n'en vienne pas au regard ; mais si elle en vient au regard, prends garde de ne pas parler ; mais si tu parles, coupe au plus vite pour ne pas rendre effectivement le mal pour le mal. »

609 *Pæmen 35*

L'abbé Pæmen a dit : « La vigilance, l'attention à soi-même et le discernement, ces trois vertus sont les guides de l'âme. »

610 *Pæmen 36*

Il a dit encore : « Se jeter en présence de Dieu, ne pas s'estimer soi-même et rejeter derrière soi la volonté propre, sont les instruments de l'âme. »

611 *Pæmen 37*

Il a dit encore : « Quelque peine qui te survienne, la victoire sur elle, c'est de te taire. »

612 *Pæmen 38*

Il a dit encore : « C'est une exécration pour le Seigneur que tout bien-être corporel. »

613 *Pæmen 39*

Il a dit encore : « Le deuil est à double action : il travaille et il garde (*Gn 2,15*). »

614 *Pæmen 40*

Il a dit encore : « S'il te vient une pensée à propos de choses nécessaires au corps, que tu y as pourvu une fois et si une deuxième fois elle revient et que tu y pourvois, la troisième fois qu'elle se présente, n'y prête plus attention, car elle est inutile. »

615 *Pæmen 41*

Il a dit encore qu'un frère demanda à l'abbé Alonios : « Qu'est-ce que l'anéantissement ? » Et le vieillard dit : « C'est se mettre au dessous des êtres sans raison et savoir que ceux-ci ne sont pas repressibles. »

616 *Pæmen 42*

Il a dit encore : Si l'homme se souvenait de la parole de l'Écriture : « C'est d'après tes paroles que tu seras justifié, et d'après tes paroles que tu seras condamné » (*Mt 12,37*), il choisirait plutôt de se taire.

617 *Pæmen 43*

Il a dit encore : « Le début du mal, c'est la distraction. »

618 *Pæmen 44*

Il a dit encore que l'abbé Isidore, le prêtre de Scété, s'adressant un jour aux frères réunis, disait : « Frères, n'est-ce pas pour le labeur que nous sommes venus en ce lieu ? Mais maintenant il n'y a plus de labeur. Alors moi, je prends ma mélote et je m'en vais où il y a du labeur, et là je trouve le repos. »

619 *Pæmen 45*

Un frère dit à l'abbé Pæmen : « Si je suis témoin d'une chose, veux-tu que je la rapporte ? » Le vieillard lui dit : « Il est écrit : Pour qui répond avant d'écouter, sottise et honte ! (*Pr 18,13*). Si tu es interrogé, parle ; sinon, tais-toi. »

620 *Pæmen 46*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « Un homme peut-il mettre sa confiance en une seule pratique ? » Le vieillard lui répondit que l'abbé Jean Colobos disait : « Moi, je souhaite avoir une petite part de toutes les vertus. » (349)

621 *Pæmen 47*

Le vieillard a dit encore : « Un frère demanda à l'abbé Pambo si c'était bien de louer le prochain, et il lui répondit : « Il est mieux de se taire. »

622 *Pæmen 48*

L'abbé Pæmen a dit encore : « Quand bien même un homme ferait un ciel nouveau et une terre nouvelle (*Is 66,22*), il ne pourrait être sans souci. »

623 *Pæmen 49*

Il a dit encore : « L'homme a besoin de l'humilité et de la crainte de Dieu, comme du souffle qui sort de ses narines. »

624 *Pæmen 50*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « Que dois-je faire ? » Le vieillard lui dit : « Abraham, quand il entra dans la terre de la promesse, s'acheta un sépulcre et, par le tombeau, il reçut la terre en héritage (*Gn 23,1-20*). » Le frère lui dit : « Qu'est-ce qu'un tombeau ? » Le vieillard lui dit : « Un lieu de pleurs et de deuil. »

625 *Pæmen 51*

Un frère dit à l'abbé Pæmen : « Si je donne à mon frère un peu de pain ou quelque autre chose, les démons souillent cette aumône comme si elle était faite pour plaire aux hommes. » Le vieillard lui dit : « Même si c'est pour plaire aux hommes, nous cependant, donnons au frère ce dont il a besoin. » Et il lui dit une parabole : « Deux hommes qui cultivaient la terre habitaient la même ville ;

l'un d'eux, de ce qu'il avait semé, récolta de petits fruits chétifs, mais l'autre, qui avait négligé de semer, ne récolta absolument rien. En cas de famine, quel est celui des deux qui aura de quoi vivre ? » Le frère répondit : « Celui qui a récolté les petits fruits chétifs. » Le vieillard lui dit : « Ainsi donc nous aussi, semons de petites graines même chétives, pour ne pas mourir de faim. »

626 *Pæmen 52*

L'abbé Pæmen a dit encore que l'abbé Ammonas avait dit : « Un homme peut porter une hache toute sa vie sans réussir à abattre l'arbre ; mais un autre, qui a l'expérience de la coupe, abat l'arbre en peu de coups. Et il disait que la hache est le discernement. »

627 *Pæmen 53*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « Comment un homme doit-il se conduire ? » Le vieillard lui dit : « Voyons Daniel : on ne trouva contre lui aucun grief, sauf dans ses dévotions envers le Seigneur son Dieu (*Dn 6,5-6*). »

628 *Pæmen 54*

L'abbé Pæmen a dit : « La volonté de l'homme est une muraille d'airain (*Jr 1,18*) entre lui et Dieu, un roc de résistance. Si donc l'homme la laisse derrière lui, il dit, lui aussi : « En mon Dieu, je franchirai la muraille » (*Ps 17,30*). Mais si la justification vient s'ajouter à la volonté, l'homme est mal en point. »

629 *Pæmen 55*

Il a dit encore : « Des vieillards étaient assis un jour à manger et l'abbé Alonios se tenait debout pour servir ; et le voyant, ils firent son éloge. Mais lui ne répondit rien du tout. Quelqu'un lui dit donc en aparté : « Pourquoi ne réponds-tu pas aux vieillards qui te font des compliments ? » L'abbé Alonios lui dit : « En leur répondant, je serais comme si j'acceptais leurs éloges. »

630 *Pæmen 56*

Il a dit encore : « Les hommes parlent à la perfection, mais ils travaillent le moins possible. »

631 *Pæmen 57*

L'abbé Pæmen a dit : De même que la fumée chasse les abeilles et que ç'en est fait alors de la douceur de leur activité, ainsi le bien-être corporel chasse la crainte de Dieu de l'âme et lui enlève toute sa bonne activité. »

632 *Pæmen 58*

Un frère vint trouver l'abbé Pæmen durant la deuxième semaine du carême et, après lui avoir exposé ses pensées et trouvé de l'apaisement, il lui dit : « Pour un peu, je me laissais arrêter de venir ici aujourd'hui. » Le vieillard lui demanda pourquoi. Le frère répondit : « Je me suis dit : Peut-être ne m'ouvrira-t-il pas à cause du carême ? » L'abbé Pæmen lui dit : « Nous n'avons pas appris à fermer la porte de bois, mais plutôt la porte de la langue. »

633 *Pæmen 59*

L'abbé Pæmen a dit encore : « Il faut fuir les choses corporelles. En effet, chaque fois que quelqu'un s'approche du combat corporel, il est comme un homme se tenant au bord d'un lac très profond, et, à l'heure qui semble bonne à son ennemi, celui-ci le précipite aisément dedans. Mais s'il est loin des choses corporelles, ils est semblable à un homme qui se tient à distance du lac, en sorte que, même si l'ennemi l'attire pour le jeter au fond, au moment même où il l'attire et lui fait violence, Dieu lui envoie du secours. »

634 *Pæmen 60*

Il a dit encore : « La pauvreté, l'affliction et le discernement : voilà les instruments de la vie solitaire. Il est écrit en effet : Si ces trois hommes sont là, Noé, Job et Daniel, moi je vis, dit le Seigneur (*Éz 14,14*). Noé représente la pauvreté, Job la peine et Daniel le discernement. Si donc ces trois pratiques se trouvent dans l'homme, le Seigneur habite en lui. »

635 *Pæmen 61*

L'abbé Joseph disait : « Alors que nous étions assis avec l'abbé Poemen, il nomma l'abbé Agathon. Et nous lui dîmes : « Il est bien jeune, pourquoi l'appelles-tu abbé ? » Et l'abbé Pœmen dit : « Parce que sa bouche a fait qu'on l'appelle abbé. »

636 *Pæmen 62*

Un frère vint un jour chez l'abbé Pœmen et lui dit : « Que faire, Père, car je suis tourmenté par la luxure ? Voilà que je suis allé chez l'abbé Ibistion, et il m'a dit : « Tu ne dois pas la laisser s'attarder en toi. » L'abbé Pœmen lui dit : « L'abbé Ibistion, ses pratiques sont là-haut au ciel, avec les anges, et il ne se rend pas compte que moi et toi, nous sommes dans la luxure. Si un moine maîtrise le ventre et la langue et qu'il mène la vie d'un étranger, aie confiance, il ne mourra pas. »

637 *Pæmen 63*

L'abbé Pœmen a dit : « Apprends à ta bouche à dire ce qui est dans ton cœur. »

638 *Pæmen 64*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Si je vois une faute de mon frère, est-il bien de la cacher ? » Le vieillard lui dit : « A l'heure même où nous cachons la faute de notre frère, Dieu cache la nôtre ; et à l'heure où nous manifestons la faute du frère, Dieu manifeste aussi la nôtre. »

639 *Pæmen 65*

L'abbé Pœmen a dit encore que quelqu'un demanda un jour à l'abbé Paésios : « Que ferai-je à mon âme, car elle est insensible et ne craint pas Dieu ? » Et il lui dit : « Va, attache-toi à un homme qui craint Dieu, et dans cette fréquentation, il t'apprendra à craindre Dieu toi aussi. »

640 *Pæmen 66*

Il a dit encore : « Si le moine déteste deux choses, il peut devenir libre par rapport au monde. » Et le frère demanda : « Quelles sont-elles ? » Il répondit : « Le bien-être charnel et la vaine gloire. »

641 *Pæmen 67*

Abraham, celui de l'abbé Agathon, demanda à l'abbé Pœmen : « Pourquoi les démons me combattent-ils ? » Et l'abbé Pœmen lui dit : « Les démons te combattent ? Ils ne combattent pas avec nous aussi longtemps que nous faisons nos volontés à nous. Car nos volontés sont devenues des démons et ce sont elles qui nous pressent pour que nous les accomplissions. Mais si tu veux savoir avec qui combattent les démons, c'est avec Moïse et ses semblables. »

642 *Pæmen 68*

L'abbé Pœmen a dit : « Voici la règle de conduite que Dieu a donnée à Israël : L'abstinence de ce qui est contre nature, c'est-à-dire de la colère, de l'irritation, de l'envie, de la haine, de la médisance contre son frère, et les autres choses de l'ancienne Loi. »

643 *Pæmen 69*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Dis-moi une parole. » Et il lui dit : « Les Pères ont posé comme fondement de l'affaire, le deuil. » Le frère dit encore : « Dis-moi une autre parole. » Le vieillard répondit : « Autant que tu le peux, travaille manuellement pour avoir de quoi faire l'aumône. Car il est écrit : « L'aumône et la foi purifient des péchés. » (Pr 15,27) Le frère dit : « Qu'est-ce que la foi ? » Le vieillard répondit : « La foi, c'est vivre dans l'humilité et faire l'aumône. »

644 *Pæmen 70*

Un frère interrogea l'abbé Pœmen disant : « Quand je vois un frère dont j'ai entendu dire une faute, je ne veux pas l'introduire dans ma cellule ; mais si j'en vois un bon, je prends plaisir avec lui. » Le vieillard lui dit : « Si tu fais un peu de bien au bon frère,

fais le double pour l'autre, car c'est lui le malade. Il y avait en effet dans un monastère de cénobites un anachorète du nom de Timothée, et l'higoumène ayant entendu parler au sujet d'un frère d'une tentation qu'il avait eue, consulta là-dessus Timothée qui lui conseilla d'expulser le frère. Quand donc celui-ci eut été expulsé, la tentation du frère vint sur Timothée au point qu'il faillit succomber. Alors Timothée pleura devant Dieu disant : « J'ai péché, pardonne-moi. » Et il lui vint une voix qui disait : « Timothée, ne pense pas que je t'ai fait cela pour une autre raison que celle d'avoir méprisé ton frère au temps de sa tentation. »

645 *Pæmen 71*

L'abbé Pæmen a dit : « Si nous nous trouvons dans de si grandes épreuves, c'est que nous ne gardons pas notre nom ni notre rang. C'est ce que dit l'Écriture : « Ne voyons-nous pas la femme chanaënne qui avait accepté le nom qui lui était donné et que le Seigneur a soulagée (*Mt 15,27*) ? Et également Abigaïl parce qu'elle avait dit à David : C'est à moi qu'est la faute (*1 S 25,24*) il l'a exaucée et l'a aimée. Abigaïl représente l'âme et David, la divinité ; si l'âme s'accuse elle-même en présence du Seigneur, le Seigneur l'aime. »

646 *Pæmen 72*

L'abbé Pæmen se rendit un jour avec l'abbé Anoub dans les parages de Diolcos. Arrivant au cimetière, ils remarquèrent une femme brisée de chagrin et qui pleurait amèrement, et ils s'arrêtèrent à la considérer. Puis, avançant un peu, ils rencontrèrent quelqu'un à qui l'abbé Pæmen demanda : « Qu'a donc cette femme à pleurer amèrement ? » Il lui dit : « Parce que son mari est mort, ainsi que son fils et son frère. » Alors l'abbé Pæmen déclara, s'adressant à l'abbé Anoub : « Je te le dis, si un homme ne mortifié pas toutes les volontés de la chair (*Col 3,5 ; Ep 2,3*) et ne fait sien ce deuil, il ne peut devenir moine. En effet, toute la vie de cette femme et son esprit sont dans le deuil. »

647 *Pæmen 73*

L'abbé Pæmen a dit : « Ne t'estime pas toi-même, mais attache-toi à celui qui se conduit bien. »

648 *Pæmen 74*

Il a dit encore que, quand un frère se rendait chez l'abbé Jean Colobos, celui-ci lui montrait la charité, celle dont parle l'Apôtre : « La charité est longanime, elle est serviable. » (*1 Co 13,4*).

649 *Pæmen 75*

Il a dit encore de l'abbé Pambo, que l'abbé Antoine avait dit à son sujet : « Du fait qu'il craint Dieu, il a fait habiter l'Esprit de Dieu en lui (*1 Co 3,16*). »

650 *Pæmen 76*

L'un des Pères racontait de l'abbé Pæmen et de ses frères qu'ils habitaient en Égypte, et que leur mère, qui désirait les voir, ne le pouvait pas. Elle les épia donc alors qu'ils se rendaient à l'église et alla au devant d'eux. Mais quand ils l'aperçurent, ils firent demi-tour et lui fermèrent la porte au visage. Alors elle, contre la porte cria en pleurant avec beaucoup de gémissements et en disant : « Que je vous voie, mes enfants bien aimés ! » En l'entendant, l'abbé Anoub entra chez l'abbé Pæmen et lui dit : « Que ferons-nous pour cette vieille qui pleure contre la porte ? » Et de l'intérieur où il se tenait, il l'entendait pleurer avec beaucoup de gémissements, et il lui dit : « Pourquoi cries-tu ainsi, femme ? » Mais elle, entendant sa voix, cria encore plus fort, pleurant et disant : « Je veux vous voir, mes enfants. Qu'arrivera-t-il en effet si je vous vois ? Ne suis-je pas votre mère ? N'est-ce pas moi qui vous ai allaités ? Et je suis maintenant toute blanche. En entendant ta voix, j'ai été bouleversée. » Le vieillard lui demanda : « Préfères-tu nous voir ici ou dans l'autre monde ? » Elle lui dit : « Si je ne vous vois pas ici, je vous verrai dans le siècle futur ? » Il lui répondit : « Si tu te fais violence pour ne pas nous voir ici, tu nous verras là-haut. » Elle s'en alla donc réjouie et disant : « Si je suis assurée de vous voir là-haut, je ne désire pas vous voir ici. »

651 *Pæmen 77*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « Qu'est-ce que « les choses élevées » (*Rm 11,20 ; 12,16*) ? Le vieillard lui dit : « La prétention de justice. »

652 *Pæmen 78*

Des hérétiques vinrent un jour chez l'abbé Pæmen et se mirent à dénigrer l'archevêque d'Alexandrie sous prétexte qu'il avait été consacré par des prêtres. Le vieillard garda le silence, puis il appela son frère et lui dit : « Mets la table, donne-leur à manger, et renvoie-les en paix. »

653 *Pæmen 79*

L'abbé Pæmen a dit qu'un frère qui cohabitait avec d'autres avait demandé à l'abbé Bessarion : « Que dois-je faire ? » Et le vieillard lui avait répondu : « Garde le silence et ne t'estime pas toi-même. »

654 *Pæmen 80*

Il a dit encore : « Celui en qui ton cœur n'a pas pleine confiance, ne songe pas à lui pour (lui confier) ton cœur. »

655 *Pæmen 81*

Il a dit encore : « Si tu fais peu de cas de toi-même, tu auras le repos en quelque lieu où tu t'établisses. »

656 *Pæmen 82*

Il a dit encore que l'abbé Sisoès disait : « Il y a une honte qui est un péché par manque de crainte. »

657 *Pæmen 83*

Il a dit encore : « La volonté, le bien-être et le fait de s'y accoutumer font tomber l'homme. »

658 *Pæmen 84*

Il a dit encore : « Si tu es un silencieux, tu auras le repos en quelque lieu que tu habites. »

659 *Pæmen 85*

Il a dit encore de l'abbé Pior que chaque jour il débutait.

660 *Pæmen 86*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « Si l'homme tombe dans quelque péché et se convertit, obtiendra-t-il le pardon de Dieu ? » Le vieillard lui dit : « Assurément Dieu, qui a commandé aux hommes de pardonner, ne le fera-t-il pas lui-même davantage ? Il a commandé en effet à Pierre de pardonner jusqu'à soixante-dix-sept fois sept fois (*Mt 18,22*). »

661 *Pæmen 87*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « Est-il bon d'intercéder ? » Le vieillard répondit : « L'abbé Antoine a dit : La voix même qui sort de la face du Seigneur dit : « Consolez mon peuple, dit le Seigneur, consolez. » (*Is 40,1*). »

662 *Pæmen 88*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « L'homme peut-il rester maître de toutes ses pensées et n'en donner aucune à l'Ennemi ? » Le vieillard répondit : « Tel en reçoit dix et en donne une. »

663 *Pæmen 89*

Le même frère posa la même question à l'abbé Sisoès et celui-ci lui dit : « Assurément, il en est qui n'accordent rien à l'Ennemi. »

664 *Pæmen 90*

Il y avait un grand ermite sur la montagne d'Athlibée. Des voleurs survinrent et le vieillard cria. Ses voisins l'entendirent, capturèrent les voleurs et les menèrent au gouverneur qui les jeta en prison. Les frères s'en affligèrent disant : « C'est à cause de nous qu'ils ont été livrés au juge. » Ils s'en allèrent chez l'abbé Pæmen et lui racontèrent l'affaire. Celui-ci écrivit à l'ermite : « Réfléchis à la première trahison et à sa cause ; tu verras alors la seconde. Car si tu

n'avais pas été trahi d'abord de l'intérieur, tu n'aurais pas commis la deuxième trahison. » Ayant reçu la lettre de l'abbé Pœmen, — il était célèbre dans toute la région et ne sortait pas de sa cellule —, il s'en alla en ville, fit sortir les voleurs de la prison et les libéra publiquement.

665 Pœmen 91

L'abbé Pœmen a dit : « N'est pas moine celui qui se plaint de son sort ; n'est pas moine celui qui rend le mal pour le mal ; n'est pas moine celui qui est coléreux. »

666 Pœmen 92

Quelques-uns des vieillards allèrent chez l'abbé Pœmen et lui demandèrent : « A ton avis, quand nous voyons les frères s'assoupir à l'office, faut-il les secouer pour qu'ils soient éveillés durant la vigile ? » Il leur dit : « Moi, quand je vois le frère s'assoupir, je mets sa tête sur mes genoux et je le fais reposer. »

667 Pœmen 93

On disait d'un frère qu'il était aux prises avec le blasphème et qu'il rougissait de le dire. Entendait-il parler de grands vieillards, il allait les trouver pour s'en confesser ; mais, une fois arrivé, il avait honte d'avouer. Il venait donc souvent aussi chez l'abbé Pœmen ; le vieillard voyait bien qu'il avait des pensées, et il s'affligeait de ce que le frère ne les découvrait pas. Aussi un jour, prenant les devants, il lui dit : « Voilà si longtemps que tu viens ici ayant des pensées à me découvrir et, quand tu es là, tu ne veux pas les dire, mais à tout coup tu repars affligé avec elles. Dis-moi donc, mon enfant, ce que tu as. » Le frère lui dit : « C'est à blasphémer Dieu que le démon me pousse, et j'avais honte de le dire. » Il lui raconta l'affaire et fut aussitôt soulagé. Le vieillard lui dit : « Ne te tracasse pas, mon enfant, mais chaque fois que cette pensée vient, dis-toi : « Moi, je n'ai rien à y voir. Que ton blasphème soit sur toi, Satan ! Cette chose-là, mon âme n'en veut pas. Or toute chose dont l'âme ne veut pas est de courte durée. » Ayant été ainsi guéri, le frère s'en alla.

668 Pœmen 94

Un frère interrogea l'abbé Pœmen : « Je vois que partout où je vais, je trouve du soutien. » Le vieillard lui répondit : « Même ceux qui ont le glaive en mains, Dieu a pitié d'eux dans le temps présent. Si donc nous sommes courageux, il nous fait miséricorde. »

669 Pœmen 95

L'abbé Pœmen a dit : « Si un homme se blâme lui-même, il tient bon partout. »

670 Pœmen 96

Il a dit encore que l'abbé Ammonas disait : « Tel homme passe cent ans dans la cellule et il ne sait pas comment il faut se tenir en cellule. »

671 Pœmen 97

L'abbé Pœmen a dit : « Quand un homme arrive à ce que dit l'Apôtre : Tout est pur pour les purs (1^{re} 1,15), il se voit inférieur à toutes les créatures. » Le frère dit : « Comment puis-je me croire inférieur à un assassin ? » Le vieillard répondit : « Si l'homme qui est parvenu à ce qu'exprime cette parole voit un homme commettre un meurtre, il dira : Celui-ci ne fait que ce seul crime, mais moi je tue chaque jour. »

672 Pœmen 98

Le frère interrogea l'abbé Anoub sur cette même parole selon ce que lui avait dit l'abbé Pœmen. Et l'abbé Anoub lui dit : « Si l'homme qui est parvenu à ce qu'énonce cette parole voit les fautes de son frère, il fait en sorte que sa justice les engloutisse. » Le frère lui demanda : « Quelle est sa justice ? » Le vieillard répondit : « De s'accuser soi-même tout le temps. »

673 Pœmen 99

Un frère dit à l'abbé Pœmen : « Si je tombe dans une faute lamen-

table, ma pensée me ronge et me reproche : Pourquoi es-tu tombé ? » Le vieillard lui dit : « A l'heure même où l'homme succombe à l'égarement, s'il dit : J'ai péché, aussitôt c'est fini. »

674 *Pœmen 100*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Pourquoi les démons persuadent-ils à mon âme de fréquenter celui qui m'est supérieur et me font-ils mépriser celui qui est inférieur ? » Le vieillard lui répondit : « C'est pour cela que l'Apôtre dit : « Dans une grande maison il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent mais aussi de bois et d'argile. Si donc quelqu'un se purifie de tout cela, il sera un vase de choix, utile au maître et propre à toute œuvre bonne » (2 Tm 2,20-21). »

675 *Pœmen 101*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Pourquoi ne puis-je devenir libre avec les vieillards pour leur découvrir mes pensées ? » Le vieillard lui répondit : « L'abbé Jean Colobos disait : En personne l'Ennemi ne trouve autant de joie qu'en ceux qui ne manifestent pas leurs pensées. »

676 *Pœmen 102*

Un frère dit à l'abbé Pœmen : « Mon cœur est abattu s'il m'arrive de peiner un peu. » Le vieillard lui dit : « N'admirons-nous pas comment Joseph qui n'était qu'un adolescent de dix-sept ans a supporté jusqu'au bout la tentation (Gn 37-40) ? Et Dieu l'a glorifié. Ne voyons-nous pas aussi comment Job n'a pas laissé de garder l'endurance jusqu'au bout (Jb 2,10) ? Et les tentations n'ont pu ébranler sa confiance en Dieu. »

677 *Pœmen 103*

L'abbé Pœmen a dit : « La vie commune dans un monastère a besoin de trois pratiques : celle de l'humilité, celle de l'obéissance et celle d'un zèle ardent et stimulant pour l'œuvre commune du monastère. »

678 *Pœmen 104*

Un frère interrogea l'abbé Pœmen : « A un moment difficile, j'ai demandé à l'un des saints une chose dont j'avais besoin, et il me l'a donnée en aumône. Si donc Dieu me vient en aide à moi aussi, dois-je à mon tour en faire l'aumône à d'autres, ou de préférence la restituer à celui qui me l'a donnée ? » Le vieillard lui répondit : « Aux yeux de Dieu, c'est justice de la lui restituer, car c'est à lui. » Le frère lui dit : « Mais si je la lui porte et qu'il ne veuille pas la reprendre, disant : Va, donne-la en aumône à qui tu voudras, que dois-je faire ? » Le vieillard lui dit : « De toute manière la chose est à lui. Si quelqu'un te donnait spontanément une chose, sans que tu la lui aies demandée, elle t'appartiendrait. Mais dès lors que tu lui as demandé, que ce soit à un moine ou à un séculier, et qu'il ne veut pas la reprendre, il est convenable que, lui le sachant, tu en fasses l'aumône de sa part. »

679 *Pœmen 105*

On disait de l'abbé Pœmen que jamais il ne voulait parler après un autre vieillard, mais que plutôt il l'approuvait en tout.

680 *Pœmen 106*

L'abbé Pœmen a dit : « Parmi nos Pères, beaucoup furent des vaillants en ascèse, mais en finesse de pensées dans la prière un par-ci par-là. »

681 *Pœmen 107*

Un jour que l'abbé Isaac était assis chez l'abbé Pœmen, on entendit le cri d'un coq. Il lui dit : « Il y a donc cela ici, abbé ? » Le vieillard lui répondit : « Isaac, pourquoi me forcer à parler ? Toi et tes semblables, vous entendez cela. Mais celui qui est vigilant n'en a nul souci. »

682 *Pœmen 108*

On disait que quand des visiteurs venaient chez l'abbé Pœmen, il les envoyait d'abord chez l'abbé Anoub, car celui-ci était son aîné.

Et l'abbé Anoub leur disait : « Allez chez mon frère Pœmen, car lui, il a le charisme de la parole. » Mais si l'abbé Anoub était assis auprès de l'abbé Pœmen, l'abbé Pœmen n'ouvrait pas la bouche en sa présence.

683 *Pœmen 109*

Un séculier, dont la vie était très pieuse, se rendit chez l'abbé Pœmen. D'autres frères également se trouvaient chez le vieillard et demandaient à entendre une parole. Le vieillard dit alors au pieux laïc : « Dis quelque chose aux frères. » Mais l'autre le supplia : « Pardonne-moi, abbé ; moi, je suis venu pour écouter. » Pourtant, sur les instances du vieillard, il dit : « Moi, je suis un séculier qui vend des légumes et fait du commerce. Je délie les grosses bottes et j'en fais de petites, j'achète à bas prix et je revends cher. Évidemment, je ne sais rien dire de l'Écriture, mais je vais vous dire une parabole : Un homme dit à son ami : « J'ai grand désir de voir l'empereur, viens donc avec moi. » L'ami lui dit : « Je t'accompagne jusqu'à mi-chemin. » Puis il dit à un autre de ses amis : « Allons, toi, conduis-moi à l'empereur. » Il lui répond : « Je te conduis jusqu'au palais de l'empereur. » L'homme demande à un troisième : « Viens avec moi chez l'empereur. » Et celui-là lui dit : « J'y vais ; je te conduis dans le palais, je me présente, je dis un mot et t'introduis auprès de l'empereur. » Les frères demandèrent le sens de cette parabole et le séculier leur répondit : « Le premier ami, c'est l'ascèse qui conduit jusqu'à la route ; le deuxième, c'est la pureté qui va jusqu'au ciel ; et le troisième, c'est l'aumône qui introduit avec assurance jusqu'à l'empereur divin. » Et les frères s'en allèrent édifiés.

684 *Pœmen 110*

Un frère demeurait hors de son village ; pendant de longues années il n'y était pas monté et il disait aux frères : « Voilà tant d'années que je ne suis pas monté au village ; mais vous, vous y montez sans cesse ! » Les frères en parlèrent à l'abbé Pœmen, et le vieillard dit : « Moi, j'y serais monté la nuit et j'aurais fait le tour du village, afin que ma pensée ne se vante pas de n'y point monter. »

685 *Pœmen 111*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Dis-moi une parole. » Et il lui dit : « Tant que la marmite est sur le feu, une mouche n'y peut toucher pas plus qu'une autre bestiole. Mais quand la marmite est froide, alors elles s'y posent. Ainsi en est-il du moine : tant qu'il persévère dans les pratiques spirituelles, l'Ennemi ne trouve pas le moyen de le faire tomber. »

686 *Pœmen 112*

L'abbé Joseph rapportait que l'abbé Pœmen avait dit : « Voici le sens de la parole écrite dans l'Évangile « Que celui qui a un manteau le vende et achète une épée » (*Lc 22,36*) ; cela signifie : « Que celui qui a le repos, le quitte pour embrasser la voie étroite (*Mt 7,14*). »

687 *Pœmen 113*

Quelques-uns des Pères demandèrent à l'abbé Pœmen : « Quand nous voyons un frère commettre un péché, veux-tu que nous le réprimandions ? » Le vieillard leur dit : « Quant à moi, si j'ai besoin de passer à tel endroit et que je vois un frère commettre un péché, je passe outre sans le réprimander. »

688 *Pœmen 114*

Il a dit encore : Il est écrit : « Ce que tes yeux ont vu, atteste-le » (*Pr 25,8*) ; mais moi je vous dis : Même pour ce que vous avez palpé de vos mains, ne témoignez pas. Un frère fut en effet victime d'une illusion dans un cas de ce genre ; il crut voir son frère en train de pécher avec une femme. Ayant été longtemps harcelé par cette pensée, il s'en alla pour les toucher du pied et leur dire — à eux, croyait-il — : Quand cesserez-vous enfin ? Et voilà que c'étaient des gerbes de blé ! C'est pour cela que je vous ai dit : Même pour ce que vous avez palpé de vos mains, n'accusez pas. »

689 *Pœmen 115*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Que dois-je faire, car je suis en proie à la luxure et à la colère ? » Le vieillard répondit :

« C'est pour cela que David disait : « Je frappais le lion et j'étouffais l'ours » (1 S 17,35), c'est-à-dire : je retranchais la colère et je réprimais la luxure par des fatigues. »

690 *Pæmen 116*

Il a dit encore : « On ne peut trouver plus grande charité que de donner sa vie pour son prochain (Jn 15,13). En effet, si quelqu'un entend une parole mauvaise, c'est-à-dire qui fait de la peine, et que, tout capable qu'il est de dire une parole semblable, il lutte pour ne pas la dire ; ou bien si on le maltraite et qu'il le supporte sans se venger, celui-là donne sa vie pour son prochain. »

691 *Pæmen 117*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « Qu'est-ce qu'un hypocrite ? » Le vieillard lui dit : « Un hypocrite est celui qui enseigne à son prochain une chose à laquelle il n'est pas encore parvenu. Il est écrit en effet : Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère, et voici la poutre dans ton œil à toi, etc. (Mt 7,3-4). »

692 *Pæmen 118*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « Qu'est-ce que se mettre en colère contre son frère en vain (Mt 5,22) ? » Et il dit : « Quel que soit le mal que te fait ton frère, si tu te mets en colère contre lui, tu te mets en colère en vain. Quand bien même il t'arracherait l'œil droit et te couperait la main droite, si tu te mets en colère contre lui, tu te mets en colère en vain. Mais, s'il te sépare de Dieu, alors mets-toi en colère. »

693 *Pæmen 119*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « Que dois-je faire pour mes péchés ? » Le vieillard lui dit : Qui veut racheter ses péchés, les rachète par les pleurs, et qui veut acquérir les vertus, les acquiert par les pleurs. Pleurer, c'est en effet la voie que nous ont transmise l'Écriture et les Pères en disant : Pleurez (Jc 4,9), car il n'y a pas d'autre voie que celle-là. »

694 *Pæmen 120*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « Qu'est-ce que la pénitence du péché ? » Le vieillard répondit : « C'est ne plus le commettre désormais. C'est pourquoi les justes sont appelés irréprochables (Col 1,22), car ils ont abandonné leurs péchés et sont devenus justes. »

695 *Pæmen 121*

Il a dit encore : « La malice des hommes est cachée derrière eux. »

696 *Pæmen 122*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « Que faire dans ces troubles qui m'agitent ? » Le vieillard lui dit : « Pleurons devant la bonté de Dieu en toutes nos peines, jusqu'à ce qu'il nous fasse miséricorde. »

697 *Pæmen 123*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « Que dois-je faire de ces affections stériles que je garde ? » Le vieillard lui dit : « Il en est que le râle de la mort a déjà saisi et qui s'accrochent aux affections de ce monde. N'en approche pas, n'y touche pas et d'elles-mêmes elles te deviendront étrangères. »

698 *Pæmen 124*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « Un homme peut-il être mort ? » Il lui dit : « S'il court au péché, il est mourant ; mais s'il court au bien, il vivra et l'accomplira. »

699 *Pæmen 125*

L'abbé Pæmen a dit que le bienheureux abbé Antoine disait : « Le grand exploit de l'homme, c'est de prendre sur lui sa faute devant le Seigneur et de s'attendre à la tentation jusqu'au dernier souffle. »

700 *Pœmen 126*

On posa à l'abbé Pœmen la question : « A qui s'adresse la parole de l'Écriture : Ne vous souciez pas du lendemain (*Mt 6,34*) ? » Le vieillard répondit : « A un homme tenté et découragé, afin qu'il ne soit pas à se dire avec anxiété : Combien de temps serai-je dans cette épreuve ? mais qu'il se dise plutôt chaque jour : Aujourd'hui (*He 3,13*). »

701 *Pœmen 127*

Il a dit encore : « Enseigner le prochain est réservé à celui qui est sain et libéré des passions. A quoi sert en effet de construire une maison pour autrui et de détruire la sienne ? »

702 *Pœmen 128*

Il a dit encore : « A quoi bon se mettre à un métier et ne pas l'apprendre ? »

703 *Pœmen 129*

Il a dit encore : « Tous les excès viennent des démons. »

704 *Pœmen 130*

Il a dit encore : « Celui qui va bâtir une maison rassemble tous les nombreux matériaux qui lui sont nécessaires pour la construire, et il entasse des choses de diverses espèces. Ainsi devons-nous prendre, nous aussi, un peu de toutes les vertus. »

705 *Pœmen 131*

Quelques-uns des Pères demandèrent à l'abbé Pœmen : « Comment l'abbé Nisterôs a-t-il pu supporter ainsi son disciple ? » L'abbé Pœmen leur répondit : « Si j'avais été à sa place, j'aurais même mis l'oreiller sous sa tête. » L'abbé Anoub lui dit : « Et qu'aurais-tu dit à Dieu ? » L'abbé Pœmen dit : « J'aurais dit : N'as-tu pas dit, toi : Enlève d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras à enlever la paille de l'œil de ton frère ? (*Mt 7,5*) »

706 *Pœmen 132*

L'abbé Pœmen a dit : « Le désir de manger et l'envie de dormir ne nous permettent pas de voir ces petites choses. »

707 *Pœmen 133*

Il a dit encore : « Beaucoup sont devenus forts, mais peu sans s'irriter. »

708 *Pœmen 134*

Il a dit encore avec des gémissements : « Toutes les vertus sont entrées dans cette maison, excepté une seule, et sans celle-là l'homme a de la peine à tenir bon. » On lui demanda donc quelle est cette vertu, et il répondit : « Celle qui consiste à se blâmer soi-même. »

709 *Pœmen 135*

L'abbé Pœmen disait souvent : « Nous n'avons besoin que d'une intelligence en éveil. »

710 *Pœmen 136*

L'un des Pères demanda à l'abbé Pœmen : « Qui est celui qui dit : Moi, j'ai part avec tous ceux qui te craignent (*Ps 118,63*) ? » Et le vieillard répondit : « C'est le Saint-Esprit qui dit cela. »

711 *Pœmen 137*

L'abbé Pœmen a dit qu'un frère alla questionner l'abbé Simon et lui dit : « Si je sors de ma cellule et que je rencontre mon frère qui se dissipe, je me dissipe avec lui ; et si je le trouve à rire, je ris avec lui ; mais quand je rentre ensuite dans ma cellule, je ne puis trouver la paix. » Le vieillard lui dit : « Ainsi, quand tu sors de ta cellule, tu ris avec ceux que tu vois rire, tu parles avec ceux que tu vois parler, et ensuite en rentrant dans ta cellule tu veux te retrouver comme auparavant ? » Le frère dit : « Mais que faire ? » Et le vieillard lui fit cette réponse : « Au-dedans, garde la vigilance ; au-dehors, garde la vigilance. »

712 *Pœmen 138*

L'abbé Daniel disait : « Nous sommes allés un jour chez l'abbé Pœmen et nous avons déjeuné avec lui. Après le repas, il nous dit : Allez, reposez-vous un peu, frères ! Les frères allèrent donc prendre un peu de repos, mais moi je restai pour lui parler en particulier, et je me levai pour aller à sa cellule. Quand il me vit arriver, il se mit comme s'il dormait. Car telle était la pratique du vieillard, de tout faire en secret. »

713 *Pœmen 139*

L'abbé Pœmen a dit : « Si tu vois ou si tu entends des choses, ne les raconte pas à ton prochain, car c'est une provocation de guerre. »

714 *Pœmen 140*

Il a dit encore : « La première fois, prends la fuite ; la deuxième fois, prends la fuite ; la troisième fois, sois une épée. »

715 *Pœmen 141*

L'abbé Pœmen a dit encore à l'abbé Isaac : « Allège le poids de ta justice, et tu auras du repos pour le peu de jours qui te restent. »

716 *Pœmen 142*

Un frère vint chez l'abbé Pœmen et, devant quelques frères assis ensemble, il loua un frère de ce qu'il haïssait le mal. L'abbé Pœmen demanda à celui qui parlait : « Qu'est-ce que haïr le mal ? » Déconcerté, le frère ne trouva rien à répondre. S'étant levé, il fit une métanie et dit : « Père, qu'est-ce que haïr le mal ? » Le vieillard répondit : « Celui-là hait le mal, qui hait ses péchés à lui et disculpe son prochain. »

717 *Pœmen 143*

Un frère venu chez l'abbé Pœmen lui dit : « Que dois-je faire ? » Le vieillard lui répondit : « Va, fréquente celui qui dit : Qu'est-ce que je veux, moi ? et tu auras le repos. »

718 *Pœmen 144*

L'abbé Joseph raconta que l'abbé Isaac avait dit ceci : « Étant assis un jour auprès de l'abbé Pœmen, je le vis entrer en extase. Comme j'étais très libre avec lui, je lui fis une métanie et lui demandai : « Dis-moi, où étais-tu ? » Il dit, contraint : « Ma pensée était là où sainte Marie, la mère de Dieu, se tenait en pleurs tout près de la croix du Sauveur (*Jn 19,25*) ; et moi, je voudrais toujours pleurer ainsi. »

719 *Pœmen 145*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Que faire sous ce fardeau qui m'accable ? » Le vieillard lui répondit : « Les barques petites et grandes ont des ceintures de traction afin que, quand il n'y a pas de vent favorable, on prenne le filin avec les ceintures autour du torse et on tire ainsi la barque jusqu'à ce que Dieu envoie le vent ; mais si l'on s'aperçoit qu'une tempête se lève, on s'empresse alors de l'attacher à un pieu, pour qu'elle ne s'en aille pas à la dérive. Le pieu, c'est le blâme de soi. »

720 *Pœmen 146*

Un frère interrogea l'abbé Pœmen sur le dommage causé par les pensées. Le vieillard répondit : « Dans cette affaire, il en est comme d'un homme qui a du feu à sa gauche et un vase d'eau à sa droite (*Sl 15,16*). Si le feu s'enflamme, il prend de l'eau du vase et l'éteint. Le feu, c'est la semence de l'Ennemi ; et l'eau, c'est se jeter en présence de Dieu. »

721 *Pœmen 147*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Est-il mieux de parler ou de se taire ? » Le vieillard répondit : « Qui parle pour Dieu, fait bien, et qui se tait pour Dieu, de même. »

722 *Pœmen 148*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Comment peut-on éviter de dire du mal du prochain ? » Le vieillard lui dit : « Nous sommes,

nos frères et nous, deux portraits. Dès lors que l'homme se regarde et se méprise, son frère se trouve valorisé auprès de lui. Mais s'il se juge lui-même beau, son frère se trouve avili en sa présence.»

723 *Pæmen 149*

Un frère interrogea l'abbé Pæmen sur l'ennui ; et le vieillard lui dit : « L'ennui est toujours là au commencement, et il n'y a pas de passion pire ; mais dès lors que l'homme l'a reconnu, il est apaisé. »

724 *Pæmen 150*

L'abbé Pæmen a dit : « Nous avons vu trois pratiques corporelles chez l'abbé Pambo : le jeûne quotidien jusqu'au soir, le silence et un travail manuel considérable. »

725 *Pæmen 151*

Il a dit encore que l'abbé Théonas disait : « Même quand quelqu'un acquiert une vertu, Dieu ne lui accorde pas la grâce à lui seul, car il sait qu'il ne serait pas assuré de son propre labeur. Mais lorsqu'il s'en est allé chez son compagnon, alors elle lui demeure. »

726 *Pæmen 152*

Un frère interrogea l'abbé Pæmen : « Je voudrais entrer dans un monastère de cénobites et y habiter. » Le vieillard lui dit : « Si tu veux entrer dans un monastère de cénobites, ce n'est qu'en renonçant à tout souci de relations et d'affaires que tu pourras pratiquer l'observance cénobitique ; car même de la cruche seule tu ne pourras disposer librement. »

727 *Pæmen 153*

Un frère interrogea l'abbé Pæmen : « Père, que dois-je faire ? » Le vieillard lui dit : « Il est écrit : Je proclamerai mon iniquité et je méditerai sur mon péché (*Ps 37,19*). »

728 *Pæmen 154*

L'abbé Pæmen a dit : « Au sujet de la luxure et de la médiosance, il ne faut pas parler de ces deux pensées ni les remuer dans son cœur. Car si on veut absolument en faire le discernement dans son cœur, on n'en tirera pas de profit. Mais si on est farouche avec elles, on aura le repos. »

729 *Pæmen 155*

Les frères de l'abbé Pæmen lui dirent : « Allons-nous-en d'ici, car les monastères des alentours nous importunent et nous perdons nos âmes. Voilà même les criaileries des enfants qui nous empêchent de garder le recueillement. » L'abbé Pæmen leur dit : « Est-ce à cause des voix des anges que vous voulez vous retirer d'ici ? »

730 *Pæmen 156*

L'abbé Bitimios demanda à l'abbé Pæmen : « Si quelqu'un a de l'humeur contre moi et que je vais lui demander pardon mais qu'il ne se laisse pas toucher, que faire ? » Le vieillard lui répondit : « Prends avec toi deux autres frères, et va lui demander pardon ; s'il ne se laisse pas encore fléchir, prends cinq autres frères et va de nouveau lui demander pardon ; s'il ne leur fait pas confiance, va chercher le prêtre. Et si même ainsi il ne cède pas, alors sans trouble prie Dieu de le convaincre, et sois sans souci (*Mt 18,15-18*). »

731 *Pæmen 157*

L'abbé Pæmen a dit : « Enseigner son prochain, c'est la même chose que le corriger. »

732 *Pæmen 158*

Il a dit encore : « N'accomplis pas ta volonté ; il vaut beaucoup mieux t'humilier devant ton frère. »

733 *Pæmen 159*

Un frère interrogea l'abbé Pæmen : « J'ai découvert un endroit

qui offre tout repos aux frères ; veux-tu que j'y habite ? » Le vieillard répondit : « Demeure là où tu ne nuis pas à ton frère. »

734 *Pœmen 160*

L'abbé Pœmen a dit : « Il y a trois choses capitales qui sont utiles : Craindre le Seigneur, prier et faire du bien au prochain. »

735 *Pœmen 161*

Un frère dit à l'abbé Pœmen : « Mon corps n'en peut plus, et mes passions ne sont pas encore à bout ! » Le vieillard lui répondit : « Les passions sont des buissons d'épines. »

736 *Pœmen 162*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Que dois-je faire ? » Le vieillard lui dit : « Quand Dieu nous visitera, de quoi nous soucierons-nous ? » Le frère lui répondit : « De nos péchés. » Alors le vieillard dit : « Entrons donc dans notre cellule, restons-y à nous souvenir de nos péchés, et le Seigneur sera avec nous en tout. »

737 *Pœmen 163*

Un frère qui se rendait au marché demanda à l'abbé Pœmen : « Que veux-tu que je fasse ? » Le vieillard lui dit : « Sois ami de celui qui se fait violence et vends tranquillement tes marchandises. »

738 *Pœmen 164*

L'abbé Pœmen a dit : « Apprends à ta bouche à dire ce que recèle ton cœur. »

739 *Pœmen 165*

L'abbé Pœmen fut interrogé sur les souillures et il répondit : « Si nous gardons fermement notre pratique et si nous veillons avec soin, nous ne trouverons pas de souillure en nous-mêmes. »

740 *Pœmen 166*

L'abbé Pœmen a dit : « Depuis la troisième génération de Scété et l'abbé Moïse, les frères n'ont plus fait de progrès ! »

741 *Pœmen 167*

Il a dit encore : « Un homme qui garde son rang n'est pas troublé. »

742 *Pœmen 168*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Comment dois-je me tenir dans la cellule ? » Il lui dit : « Se tenir dans ta cellule, quant au visible, c'est travailler des mains, ne manger qu'une fois par jour, se taire et méditer ; quant au progrès secret dans la cellule, c'est porter le blâme de soi en quelque lieu qu'on aille, observer les heures des offices et ne pas négliger les choses cachées. Et s'il arrive que tu aies un temps sans travail manuel, mets-toi à ton office et accomplis-le sans trouble. A la fin tu obtiendras ainsi une bonne compagnie et tu seras à l'écart de la mauvaise. »

743 *Pœmen 169*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Si un frère me doit un peu d'argent, à ton avis, dois-je le lui réclamer ? » Le vieillard lui répondit : « Réclame-lui une seule fois. » Le frère lui dit : « Que ferai-je donc, car je ne puis réprimer ma pensée ? » Le vieillard lui dit : « Laisse crier ta pensée, seulement ne fais pas de peine à ton frère. »

744 *Pœmen 170*

Il arriva que quelques Pères se rendirent dans la maison d'un pieux laïc ; l'abbé Pœmen était du nombre. Et au repas on servit de la viande. Tous en mangèrent excepté l'abbé Pœmen ; et les vieillards s'en étonnèrent, car ils connaissaient son discernement. Au moment de se lever de table, ils lui dirent : « C'est toi, Pœmen, qui agis ainsi ? » Le vieillard leur répondit : « Pardonnez-moi, Pères, vous, vous mangez de la viande et personne ne s'en scandalise. Mais moi, si j'en avais mangé, ç'eût été au détriment de tous les

frères qui viennent à moi et qui auraient dit : Pœmen mange de la viande, et nous, nous n'en mangeons pas ! » Et ils admirèrent son discernement.

745 *Pœmen 171*

L'abbé Pœmen a dit : « Moi, je le déclare, dans le lieu où est jeté Satan, c'est là que je suis jeté. »

746 *Pœmen 172*

Le même a dit à l'abbé Anoub : « Détourne tes yeux pour qu'ils ne voient pas la vanité (*Ps 118,37*), car le laisser-aller tue des âmes. »

747 *Pœmen 173*

Un jour, sous les yeux de l'abbé Pœmen, Paésios se battit avec l'un de ses frères au point d'en avoir la tête ensanglantée, et le vieillard ne leur dit rien du tout. Survint l'abbé Anoub. Les voyant, il dit à l'abbé Pœmen : « Pourquoi laisses-tu les frères se battre sans rien leur dire ? » L'abbé Pœmen répondit : « Ils sont frères, ils se réconcilieront. » L'abbé Anoub dit : « Quoi ? Tu as vu ce qu'ils ont fait et tu dis : Ils se réconcilieront ? » Alors l'abbé Pœmen lui dit : « Mets bien dans ton cœur que je n'étais pas ici pendant ce temps-là. »

748 *Pœmen 174*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Des frères habitent avec moi ; veux-tu que je leur commande ? » Le vieillard répondit : « Non pas ! Mais agis d'abord, et s'ils veulent vivre, à eux de voir ! » Le frère lui dit : « Eux-mêmes, Père, veulent que je leur commande. » Le vieillard lui dit : « Pas du tout ! Sois pour eux un modèle et non un législateur. »

749 *Pœmen 175*

L'abbé Pœmen a dit : « Quand un frère vient chez toi, si tu constates que tu n'as pas profité de sa visite, examine bien ton esprit et

vois quelle pensée tu avais avant son arrivée ; et alors tu connaîtras la raison pour laquelle tu n'as pas eu de profit. Si tu fais cela avec humilité et réflexion, tu seras irréprochable vis-à-vis de ton prochain, portant tes propres défauts. En effet si on mène ainsi avec circonspection sa vie en cellule, on ne faillira pas, étant toujours en présence de Dieu. A mon avis, c'est à partir de là qu'on acquiert la crainte de Dieu. »

750 *Pœmen 176*

Il a dit encore : « Si un homme cohabite avec un enfant qui excite en lui n'importe quelle passion du vieil homme et qu'il continue de le garder avec lui, il est semblable au possesseur d'un champ dévoré par les vers. »

751 *Pœmen 177*

Il a dit encore : « La méchanceté ne fait nullement disparaître la méchanceté ; mais si quelqu'un te fait du mal, fais-lui du bien, afin que, par ta bienfaisance, tu fasse disparaître la méchanceté (*Rm 12,21*). »

752 *Pœmen 178*

Il a dit encore : « Quand David rencontra le lion, il le saisit à la gorge et le tua sur-le-champ (*1 S 17,35*) ; nous aussi, si nous tenons bien notre gorge et notre ventre, nous vaincrons grâce à Dieu le lion invisible. »

753 *Pœmen 179*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Que dois-je faire ? Il m'est arrivé un coup dur et j'en suis troublé. » Le vieillard lui répondit : « La violence provoque le trouble chez les petits et chez les grands. »

754 *Pœmen 180*

On disait de l'abbé Pœmen qu'il demeurait à Scété avec ses deux

frères ; et le plus jeune les tourmentait. Pœmen dit alors à son autre frère : « Ce petit nous énerve ; allons, partons d'ici. » Ils sortirent et le laissèrent. Lors donc qu'il vit qu'ils tardaient, il comprit qu'ils étaient partis loin et il se mit à courir après eux en criant. L'abbé Pœmen dit : « Attendons le frère, car il se fatigue. » Quand il les eut rejoints, il fit une métanie et dit : « Où allez-vous ? Vous me laissez tout seul ! » Le vieillard lui répondit : « Tu nous ennues, c'est pour cela que nous nous en allons. » Il leur dit alors : « Oui, oui, allons ensemble où vous voudrez. » Voyant son innocence, le vieillard dit à son autre frère : « Retournons, frère, car il agit ainsi sans le vouloir ; c'est le diable qui lui fait cela. » Ils retournèrent et revinrent à l'endroit où ils étaient.

755 *Pœmen 181*

L'higoumène d'un monastère de cénobites demanda à l'abbé Pœmen : « Comment pourrai-je acquérir la crainte de Dieu ? » L'abbé Pœmen lui répondit : « Comment pourrions-nous acquérir de la crainte de Dieu, alors que nous avons là-dedans des outres de fromage et des pots de salaisons ? »

756 *Pœmen 182*

Un frère interrogea l'abbé Pœmen : « Abbé, il y avait deux hommes, un moine et un séculier. Le moine se propose un soir de quitter l'habit le lendemain matin, tandis que le séculier décide de se faire moine. Tous deux moururent cette nuit-là. Qu'est-ce qui leur sera donc imputé ? » Le vieillard répondit : « Le moine est mort moine et le séculier, séculier ; c'est dans l'état où ils se trouvaient qu'ils sont partis. »

757 *Pœmen 183*

L'abbé Jean, celui qui avait été exilé par l'empereur Marcien, disait : « De Syrie nous nous rendîmes un jour chez l'abbé Pœmen, et nous voulions l'interroger sur la dureté de cœur. Mais le vieillard ne savait pas le grec et il ne se trouvait là aucun interprète. Alors nous voyant ennuyés, le vieillard se mit à parler grec et dit : La nature de l'eau est tendre, celle de la pierre, dure ; mais le vase qui

est suspendu au-dessus de la pierre et qui laisse couler l'eau goutte à goutte, transperce la pierre. De même la parole de Dieu aussi est molle et notre cœur est dur, mais si l'homme entend souvent la parole de Dieu, son cœur s'ouvre à la crainte de Dieu. »

758 *Pœmen 184*

L'abbé Isaac vint chez l'abbé Pœmen. Il le vit en train de se verser un peu d'eau sur les pieds ; et comme il était très libre avec lui, il lui demanda : « Pourquoi certains ont-ils fait preuve d'intransigeance en traitant durement leur corps ? » L'abbé Pœmen répondit : « Nous, nous n'avons pas appris à tuer le corps, mais à tuer les passions. »

759 *Pœmen 185*

Il a dit encore : « Il y a trois choses que je ne puis retrancher complètement : la nourriture, le vêtement et le sommeil. Nous pouvons cependant les retrancher en partie. »

760 *Pœmen 186*

Un frère interrogea l'abbé Pœmen disant : « Je mange beaucoup de légumes. » Le vieillard dit : « Cela ne te vaut rien ; mange plutôt ton pain avec quelques légumes, et ne va pas chez tes parents pour ta subsistance. »

761 *Pœmen 187*

On disait de l'abbé Pœmen que si quelques vieillards étaient assis en sa présence parlant des Pères et qu'ils nommaient l'abbé Sisoès, il disait : « Laissez ce qui concerne l'abbé Sisoès, car cela dépasse trop ce qu'on en pourrait raconter. »

PAMBO

Dans HL 10, Pallade parle surtout de la mort de Pambo survenue vers 373 en présence de Mélanie l'Ancienne. Le vieillard avait alors 70 ans. Il était donc né vers 303 et avait été l'un des premiers compagnons d'Amoun au désert de Nitrie. Il était prêtre et avait eu des relations avec Antoine et Macaire. Pœmen aussi l'avait connu et parle trois fois de lui (621, 649, 724). Plusieurs des apophtegmes suivants proviennent de l'Histoire Lausiaque.

762 Pambo 1

Il y avait quelqu'un qu'on appelait l'abbé Pambo et on disait de lui que, trois ans durant, il avait supplié Dieu en disant : « Ne me glorifie pas sur terre ! » Et Dieu le glorifia au point que nul ne pouvait le dévisager à cause de la gloire qui était sur son visage.

763 Pambo 2

Deux frères vinrent un jour chez l'abbé Pambo, et l'un des deux l'interrogea en disant : « Abbé, je jeûne deux jours, puis je mange deux pains ; est-ce que je sauve mon âme, ou suis-je dans l'illusion ? » Puis l'autre dit : « Abbé, moi, je retire de mon travail manuel deux pièces de monnaie chaque jour, j'en garde une pour ma nourriture et je donne le reste en aumône ; est-ce que je me sauve ou est-ce que je me perds ? » Ils eurent beau insister longtemps, il ne leur fit aucune réponse. Après quatre jours, ils allaient repartir ; mais les clercs les encourageaient en disant : « Ne vous faites pas de peine, frères, Dieu vous récompensera. C'est l'habitude du vieillard : il ne parle pas facilement tant que Dieu ne lui donne pas d'assurance. » Ils entrèrent donc chez le vieillard et lui dirent : « Abbé, prie pour nous. » Il leur dit : « Vous voulez partir ? » Ils lui dirent : « Oui. » Alors s'attribuant à lui-même leurs pratiques et écrivant sur le sol, il dit : « Pambo, jeûnant deux jours de suite et mangeant deux pains, est-il pour autant devenu moine ? Pas encore. Et Pambo travaille pour deux pièces et les donne en aumône, est-il

pour autant devenu moine ? Pas encore. » Il leur dit : « Les pratiques sont bonnes ; mais si tu gardes ta conscience vis-à-vis de ton prochain, alors tu es sauvé. » Et satisfaits, ils s'en allèrent avec joie.

764 Pambo 3

Quatre Scétiotes, vêtus de peaux, s'en vinrent un jour chez le grand Pambo, et chacun lui exposa l'observance de son voisin, celui-ci étant absent. Le premier jeûnait beaucoup ; le deuxième était pauvre ; le troisième possédait une grande charité ; ils disaient du quatrième qu'il persévérerait depuis vingt-deux ans dans l'obéissance à un vieillard. L'abbé Pambo leur répondit : « Je vous le dis, la vertu de ce dernier est supérieure. Chacun de vous autres, en effet, a acquis par sa volonté la vertu qu'il a ; mais lui, retranchant sa volonté propre, fait la volonté d'un autre. Or ces hommes-là sont des martyrs s'ils tiennent bon jusqu'au bout. »

765 Pambo 4

Athanase, de sainte mémoire, archevêque d'Alexandrie, avait prié l'abbé Pambo de descendre du désert à Alexandrie. Y étant descendu, il vit là une actrice, et il fondit en larmes. Ses compagnons lui demandèrent pourquoi il pleurait, et il dit : « Deux choses m'ont ému : l'une, la perte de celle-là ; l'autre, que je n'aie pas pour plaire à Dieu autant de zèle que celle-là pour plaire à des hommes dépravés. »

766 Pambo 5

L'abbé Pambo a dit : « Par la grâce de Dieu, depuis que j'ai renoncé au monde, je n'ai jamais regretté une parole que j'avais dite. »

767 Pambo 6

Il a dit encore : « Le moine doit porter un vêtement tel qu'il puisse le laisser à l'extérieur de sa cellule durant trois jours sans que personne le prenne. »

768 *Pambo 7*

Il arriva un jour que l'abbé Pambo fit route avec des frères quelque part en Égypte. Voyant des séculiers assis, il leur dit : « Levez-vous et saluez les moines pour être bénis, car ils parlent continuellement à Dieu et leurs bouches sont saintes. »

769 *Pambo 8*

On racontait de l'abbé Pambo qu'étant moribond, à l'heure même de sa mort, il dit aux saints hommes qui l'entouraient : « Depuis que je suis venu en cet endroit du désert et que je me suis construit la cellule où j'habite, je ne me souviens pas d'avoir mangé du pain que je n'aie acquis par le travail de mes mains, et je n'ai jamais regretté une parole que j'avais dite, jusqu'à l'heure présente. Et cependant je m'en vais à Dieu comme si je n'avais pas commencé encore à servir Dieu. »

770 *Pambo 9*

Voici en quoi il l'emportait sur beaucoup : Quand on l'interrogeait sur une parole scripturaire ou inspirée, il ne répondait pas aussitôt mais il disait ne pas connaître la parole. Et si l'on insistait, il ne donnait pas de réponse.

771 *Pambo 10*

L'abbé Pambo a dit : « Si tu as du cœur, tu peux être sauvé. »

772 *Pambo 11 (complété d'après Arm 1,19)*

(On disait des saints Pères Pambo, Bessarion, Isaïe et Paésios qu'ils étaient très puissants par leurs paroles. Les rencontrant avec l'abbé Athré,) le prêtre de Nitrie leur demanda comment les frères doivent se conduire ? Ils dirent : « Dans une grande ascèse, et en gardant leur conscience à l'égard du prochain. »

773 *Pambo 12*

On disait de l'abbé Pambo que, de même que Moïse avait reçu l'image de la gloire d'Adam, quand son visage fut glorifié, ainsi le

visage de l'abbé Pambo brillait comme un éclair : il était comme un roi siégeant sur son trône. La même vertu était aussi chez l'abbé Silvain et chez l'abbé Sisoès.

774 *Pambo 13*

On disait de l'abbé Pambo que jamais son visage ne souriait. Un jour donc, les démons voulurent le faire rire. Ils prirent une bûche, y attachèrent une aile et se mirent à la trimbaler en faisant du vacarme et en criant : « Allé, allé ! » A cette vue, l'abbé Pambo se prit à rire ; et les démons de chanter en chœur : « Ouah ! ouah ! Pambo a ri ! » Mais lui leur répondit : « Je n'ai pas ri, mais je me suis ri de votre faiblesse, puisque vous vous mettez si nombreux à soulever une aile. »

775 *Pambo 14*

L'abbé Théodore de Phermé demanda à l'abbé Pambo : « Dis-moi une parole. » Pambo fit un grand effort pour lui dire : « Théodore, va, exerce ta miséricorde envers tous. Car la miséricorde trouve de l'assurance devant Dieu. »

PISTOS

Cet apophtegme se trouve dans les œuvres de l'abbé Isaïe (30, 6A) où nous voyons que le mot pistos était primitivement non pas un nom propre mais un adjectif pour qualifier la véracité du frère qui rapporte la visite à l'abbé Sisoès. La pièce serait donc mieux placée dans la série des dits de Sisoès que nous trouverons plus loin.

776 *Pistos*

Un frère digne de foi racontait ceci : Nous sommes allés à sept anachorètes chez l'abbé Sisoès qui habitait Clysma, et l'avons prié de nous dire une parole. Et il dit : « Pardonnez-moi, je suis un homme inculte. Mais je me suis rendu chez l'abbé Or et chez l'abbé Athré. L'abbé Or était malade depuis dix-huit ans. Je lui fis une métanie pour le supplier de me dire une parole. L'abbé Or me dit :

« Que puis-je te dire ? Va, et fais ce que tu vois ; Dieu appartient à celui qui est exigeant et se fait vraiment violence en tout. » L'abbé Or et l'abbé Athré n'étaient pas de la même région, mais il y eut entre eux une grande paix jusqu'à ce qu'ils sortent du corps. Grande était en effet l'obéissance de l'abbé Athré et l'abbé Or avait beaucoup d'humilité. Je passai donc quelques jours chez eux, les suivant pas à pas, et je vis une grande merveille que fit l'abbé Athré. Quelqu'un leur avait apporté un petit poisson, et l'abbé Athré voulut le préparer pour le vieillard. Or il tenait le couteau, découpant le poisson, et l'abbé Or l'appela, disant : « Athré, Athré ! » Il laissa le couteau au milieu du poisson sans découper le reste. Et j'admirai sa grande obéissance, car il n'avait pas dit : « Prends patience jusqu'à ce que j'aie découpé le poisson. » Je dis donc à l'abbé Athré : « Où as-tu trouvé une telle obéissance ? » Il me dit : « Elle n'est pas mienne, mais celle du vieillard. » Et il m'emmena en disant : « Viens voir son obéissance. » Et il prit un peu de poisson, le gâta volontairement et le présenta au vieillard qui le mangea sans rien dire. Et il lui dit : « Est-il bon, vieillard ? » Il répondit : « Il est très bon. » Ensuite, il lui en apporta un peu de très bon et dit : « Je l'ai gâté, vieillard. » Et il répondit : « Oui, tu l'as un peu gâté. » Et l'abbé Athré me dit : « Vois-tu que l'obéissance est le fait du vieillard ? » Je sortis de chez eux et ce que j'avais vu, j'ai fait tout mon possible pour le garder. » Voilà ce que dit aux frères l'abbé Sisoès, mais l'un d'entre nous le pria en disant : « Par charité, dis-nous toi-même aussi une parole. » Et il dit : « Celui qui s'attache avec science à ne jamais s'estimer soi-même, celui-là accomplit toute l'Écriture. » Un autre d'entre nous lui dit : « Père, qu'est-ce que vivre en étranger ? » Et il dit : « Tais-toi et dis : « Je n'ai à me mêler de rien », en quelque lieu que tu ailles. C'est cela, vivre en étranger. »

PIOR

Selon un apophtegme conservé seulement en latin (CSP V 2), Pior s'était fait moine très jeune auprès de saint Antoine, puis, sur le conseil de celui-ci, s'était retiré dans la solitude entre Scété et Nitrie. Il y vécut de longues années une vie très austère, reprenant chaque jour, au dire de Pœmen, un nouveau début (659).

777 Pior 1

Le bienheureux Pior, ayant travaillé à la moisson chez quelqu'un, lui fit souvenir qu'on lui devait sa paye. Comme on le remettait à plus tard, il rentra à son ermitage. Quand le temps fut revenu, il retourna faire la moisson chez cet homme, et il travailla avec ardeur. Mais il rentra à son ermitage sans que l'homme lui ait rien donné. La troisième année s'étant écoulée, le vieillard acheva le travail habituel et se retira sans avoir rien reçu. Mais le Seigneur ayant fait prospérer la maison de cet homme, il prit avec lui le salaire qu'il devait et parcourut les ermitages à la recherche du saint. Il eut de la peine à le trouver. Il se prosterna à ses pieds et, lui remettant son dû, il déclara : « Voici ce que m'a donné le Seigneur. » Mais le vieillard le pria d'aller le donner au prêtre à l'église.

778 Pior 2

L'abbé Pior mangeait en marchant. Quelqu'un lui ayant demandé : « Pourquoi manges-tu ainsi ? » il dit : « Je ne veux pas traiter la nourriture comme une œuvre, mais comme une chose accessoire. » A un autre qui le questionnait aussi à ce sujet, il répondit : « C'est pour que mon âme n'éprouve pas de plaisir corporel même dans le manger. »

779 Pior 3

Il y eut un jour un conseil à Scété au sujet d'un frère qui avait péché. Les Pères parlaient, mais l'abbé Pior gardait le silence. Finalement il se leva, sortit et, prenant un sac, il le remplit de sable et le porta sur son dos. Il mit aussi un peu de sable dans un sachet qu'il porta devant lui. Les Pères lui ayant demandé ce que cela pouvait signifier, il dit : « Ce sac, avec tout son sable, ce sont mes péchés qui sont innombrables ; je les ai mis derrière moi pour ne pas en avoir de peine et pleurer. Et voici les petits péchés de mon frère qui sont devant moi, et je passe mon temps à les condamner. Il ne faut pas agir de la sorte, mais plutôt porter les miens devant moi et en avoir souci en priant Dieu de me les pardonner. » Ayant entendu ces paroles, les Pères dirent : « Vraiment, c'est la voie du salut. »

PITYRION

Cet apophtegme de Pityrion est extrait de l'Histoire des moines 15, où il est dit que le vieillard était le successeur d'Ammonas à la tête des moines de Pispir.

780 Pityrion

L'abbé Pityrion, disciple de l'abbé Antoine, disait : « Quiconque veut chasser les démons, doit commencer par asservir ses passions. En effet de quelque passion qu'on se soit rendu maître, de cette passion aussi on chasse le démon. Il y a, par exemple, le démon attaché à la colère. Quand tu auras triomphé de la colère, le démon de la colère sera chassé. Et de même de chaque passion. »

PISTAMON

D'après la traduction latine de Pélage, il faudrait lire Pisteramon plutôt que Pistamon. Mais nous ignorons tout de ce vieillard qui n'a laissé son nom nulle part ailleurs.

781 Pistamon

Un frère demanda à l'abbé Pistamon : « Que dois-je faire, car je suis tourmenté quand je vends mon travail manuel ? » Le vieillard répondit : « L'abbé Sisoès et les autres vendaient leur travail manuel ; ce n'est pas une chose dommageable. Mais quand tu le vends, dis une fois le prix de l'objet ; ensuite, si tu veux diminuer un peu le prix, c'est en ton pouvoir ; de cette façon tu trouveras le repos. » Le frère lui dit encore : « Si j'ai ce qu'il me faut par ailleurs, à ton avis dois-je me soucier du travail manuel ? » Le vieillard lui répondit : « Même si tu as tout ce qu'il te faut, n'abandonne pas ton travail manuel. Travaille autant que tu le peux, mais sans trouble. »

PIERRE LE PIONITE

Pierre le Pionite vécut aux Cellules. Il a pu cependant être le disciple de l'abbé Lot à Scété. Mais il est peu probable qu'il s'identifie au compagnon d'Épimaque à Raïthou.

782 Pierre le Pionite 1

On disait de l'abbé Pierre le Pionite, aux Cellules, qu'il ne buvait pas de vin. Or quand il fut devenu vieux, les frères insistaient pour qu'il prenne un peu de vin. Comme il refusait, ils y mêlaient de l'eau et le priaient de l'accepter. Et il disait : « Croyez-moi, je tiens cela pour du vin aromatisé. » Et il se condamnait lui-même pour ce breuvage.

783 Pierre le Pionite 2

Un frère dit à l'abbé Pierre, celui de l'abbé Lot : « Quand je suis dans ma cellule, mon âme est en paix ; mais si un frère vient me trouver et me dit des paroles du dehors, mon âme se trouble. » L'abbé Pierre dit que l'abbé Lot disait : « Ta petite clé ouvre ma porte. » Le frère lui dit : « Que signifie ce mot ? » Le vieillard dit : « Si quelqu'un vient chez toi, tu lui dis : Comment vas-tu ? D'où viens-tu ? Comment vont les frères ? T'ont-ils accueilli ou non ? Alors tu ouvres la porte du frère et tu entends ce que tu ne veux pas. » Le frère lui dit : « Il en est ainsi. Que fera donc un homme chez qui vient un frère ? » Le vieillard dit : « Le deuil est un enseignement universel ; mais là où il n'y a pas de deuil, impossible de se garder. » Le frère dit : « Quand je suis dans la cellule, le deuil est avec moi ; mais si quelqu'un vient chez moi ou que je sorte de la cellule, je ne le trouve plus. » Le vieillard dit : « C'est qu'il ne t'est pas encore asservi et que tu l'as seulement à ton usage. Il est écrit en effet dans la Loi : « Quand tu auras acquis un esclave hébreu, il te servira six ans, mais la septième année tu le renverras libre. Que si tu lui donnes une femme, qu'elle mette au monde des enfants dans ta maison et qu'il ne veuille pas s'en aller à cause de la femme et des enfants, tu le conduiras à la porte de la maison, tu lui perceras l'oreille avec un poinçon, et il deviendra ton esclave pour toujours. »

Le frère dit : « Que signifie ce mot ? » Le vieillard dit : « Si un homme peine autant qu'il peut pour une chose, à quelque heure qu'il la cherche pour s'en servir, il la trouvera. » Le frère dit : « Par charité, explique-moi ce mot. » Le vieillard dit : « Un fils bâtard ne reste pas non plus toujours au service de quelqu'un, mais le fils légitime ne quitte jamais son père. »

784 Pierre le Pionite 3

On disait de l'abbé Pierre et de l'abbé Épimaque qu'ils étaient compagnons à Raïthou. Tandis qu'ils mangeaient dans l'église, on les obligea à aller à la table des vieillards. Avec beaucoup de peine l'abbé Pierre y alla seul. Quand ils se levèrent, l'abbé Épimaque lui dit : « Comment as-tu osé aller à la table des vieillards ? » Il répondit : « Si j'étais resté avec vous, en tant qu'ancien, les frères m'auraient poussé à bénir le premier, et j'aurais été comme supérieur à vous. Alors qu'étant allé avec les Pères, je me trouvais le plus petit de tous et très humilié en pensée. »

785 Pierre le Pionite 4

L'abbé Pierre a dit : « Il ne faut pas nous enorgueillir quand le Seigneur fait quelque chose par nous, mais plutôt le remercier de nous avoir rendus dignes d'y être appelés par lui. Il convient, disait-il, d'avoir cette pensée pour toute vertu. »

PAPHNUCE

Paphnuce, qui signifie « Porte-Dieu » était un nom très répandu en Égypte. Nous le trouvons souvent dans l'ancienne littérature monastique, parfois avec un surnom : Paphnuce Céphalas, déjà rencontré (29, 522, cf. HL 47), Paphnuce Bubale, moine et prêtre à Scété, plusieurs fois mentionné par Cassien (Conf. 3,1 ; 4,1 ; 18,15 ; 19,9), Paphnuce le Sindonite (Eth. Coll. 13,82). Outre Paphnuce Céphalas, Pallade mentionne aussi le Paphnuce disciple de Macaire d'Alexandrie (HL 18) et un « Paphnuce le Scétiote » rencontré par

Mélanie au désert de Nitrie (HL 46). Enfin nous connaissons par l'Histoire des moines un Paphnuce anachorète à Héraclée en Thébàide (HM 14). Il est impossible de savoir exactement à qui attribuer chacun des apophtegmes groupés ici.

786 Paphnuce 1

L'abbé Paphnuce a dit : « Alors que je marchais sur la route, il m'arriva de m'égarer par suite de la brume et de me retrouver près d'un village. Et j'en vis quelques-uns qui se comportaient honteusement ; alors je m'arrêtai et priai pour mes péchés. Et voici qu'un ange survint portant une épée et me dit : « Paphnuce, tous ceux qui jugent leurs frères périront par cette épée. Mais toi, parce que tu n'as pas jugé et que tu t'es humilié devant Dieu comme si c'était toi qui avais commis le péché, à cause de cela ton nom est inscrit dans le livre des vivants (Ps 68,29). »

787 Paphnuce 2

On disait de l'abbé Paphnuce qu'il ne buvait pas facilement de vin. Or un jour en chemin, il se trouva en présence d'une bande de brigands qui buvaient du vin. Leur chef le connaissait et savait qu'il ne buvait pas de vin. Le voyant très fatigué, il remplit une coupe de vin et, tenant le glaive en main, il lui dit : « Si tu ne bois pas, je te tue. » Alors le vieillard, ayant conscience d'accomplir un commandement de Dieu et voulant le gagner, prit la coupe et la but. Mais le chef lui demanda pardon en disant : « Pardonne-moi, abbé, car je t'ai tourmenté. » Et le vieillard dit : « J'ai confiance que, grâce à cette coupe, Dieu te fera miséricorde en ce siècle et dans le siècle à venir. » Le chef dit alors : « J'ai confiance en Dieu que, à partir de maintenant, je ne fais plus de mal à personne. » Ainsi le vieillard gagna toute la troupe en abandonnant sa volonté à lui pour le Seigneur. »

788 Paphnuce 3

L'abbé Pœmen a dit que l'abbé Paphnuce disait : « Durant tout le temps de la vie des vieillards, j'allais chez eux deux fois par mois, étant éloigné d'eux de douze milles. Je leur disais chacune de mes

pensées et eux ne me disaient jamais autre chose que ceci : Où que tu ailles, ne t'estime pas toi-même, et tu seras tranquille. »

789 Paphnuce 4

Il y avait à Scété avec l'abbé Paphnuce un frère qui était aux prises avec la luxure et qui disait : « Même si je prenais dix femmes, je n'assouvirais pas mon désir. » Or le vieillard l'exhortait en disant : « Non, mon enfant, c'est une attaque des démons. » Mais lui ne voulait rien savoir, il s'en alla en Égypte et prit femme. A quelque temps de là, voici que le vieillard monta en Égypte et le rencontra portant des corbeilles de tessons. Il ne le reconnut pas, mais le frère lui dit : « C'est moi un tel, ton disciple. » Le voyant dans cette déchéance, le vieillard pleura et lui dit : « Pourquoi as-tu quitté un tel honneur pour en arriver à une telle honte ? » Peut-être as-tu pris tes dix femmes ? » En gémissant il dit : « En vérité je n'en ai pris qu'une et je peine pour lui assurer du pain. » Le vieillard lui dit : « Reviens donc parmi nous. » Il dit : « Y a-t-il une pénitence possible, abbé ? » Le vieillard répondit : « Assurément. » Alors le frère laissa tout et le suivit. Il rentra à Scété et, après cette expérience, il devint un moine éprouvé.

790 Paphnuce 5

A un frère qui demeurait dans le désert de la Thébaïde, il vint cette pensée : « Pourquoi rester stérile ? Lève-toi, va dans un monastère de cénobites, et là tu produiras du fruit. » Il se leva, alla chez l'abbé Paphnuce et lui exposa la pensée. Le vieillard lui dit : « Va, reste assis dans ta cellule, fais une prière le matin, une le soir et une la nuit. Quand tu as faim, mange ; quand tu as soif, bois ; quand tu as sommeil, dors. Mais reste dans le désert et ne cède pas à ta pensée. » Le frère alla aussi chez l'abbé Jean et lui rapporta les paroles de l'abbé Paphnuce. L'abbé Jean lui dit : « Ne fais pas de prières du tout, reste seulement dans ta cellule. » Le frère se leva et se rendit encore chez l'abbé Arsène pour lui raconter tout ; le vieillard lui dit : « Tiens-toi à ce que les Pères t'ont dit, car je n'ai rien de plus à te dire. » Et il s'en alla pleinement persuadé.

PAUL

Nous trouvons une dizaine de Paul dans les Apophtegmes. Celui-ci, moine en Thébaïde, était originaire de Basse-Égypte, et ne doit pas être confondu avec le célèbre Paul de Thèbes dont saint Jérôme a écrit la vie.

791 Paul

L'un des Pères racontait d'un certain abbé Paul, originaire des parties inférieures de l'Égypte, mais habitant en Thébaïde, qu'il prenait dans ses mains les céraptes, les scorpions et les serpents et les coupait en deux. Les frères lui firent une métanie et lui demandèrent : « Dis-nous quelle œuvre tu as accomplie pour recevoir cette grâce. » Il dit : « Pardonnez-moi, Pères, mais si quelqu'un a acquis la pureté, toutes choses lui sont soumises, comme à Adam quand il était au paradis avant de transgresser le commandement. »

PAUL LE COSMÈTE

Paul et son frère Timothée étaient « cosmètes » à Scété. Quel était ce métier qui provoquait leur dérangement toute la journée ? Probablement celui de coiffeur. Les moines égyptiens portaient en effet généralement les cheveux courts (cf. HM 8,59) et chacun n'avait pas de quoi se les couper.

792 Paul le Cosmète 1

L'abbé Paul le Cosmète et Timothée son frère demeuraient à Scété. Et souvent il survenait entre eux une dispute. L'abbé Paul dit : « Jusqu'à quand resterons-nous ainsi ? » L'abbé Timothée lui dit : « Par charité, quand je m'en prendrai à toi, supporte-moi ; et quand c'est toi qui me tomberas dessus, je te supporterai à mon tour. » En agissant ainsi, ils furent tranquilles le reste de leurs jours.

793 *Paul le Cosmète 2*

Le même abbé Paul et Timothée étaient cosmètes à Scété, et ils étaient importunés par les frères. Timothée dit à son frère : « Pour quoi tenir à ce métier ? On ne nous laisse pas un moment de recueillement de toute la journée. » L'abbé Paul lui répondit : « Le recueillement de la nuit nous suffit, si notre pensée est vigilante. »

PAUL LE GRAND

Originnaire de Galatie, ce Paul appelé « le Grand » est cependant inconnu en dehors de ses apophtegmes. Le deuxième de la série éditée par Cotelier est attribué soit à un autre Paul soit à Pæmen dans d'autres manuscrits ou éditions. Mais J.C. Guy a publié de lui une courte pièce supplémentaire (986).

794 *Paul le Grand 1*

L'abbé Paul le Grand, le Galate, a dit : « Un moine qui a de petites provisions dans sa cellule et qui sort pour ses soucis est le jouet des démons ; c'est que moi-même je l'ai éprouvé. »

795 *Paul le Grand 2*

L'abbé Paul le Grand a dit : « Je suis dans un borbier enfoncé jusqu'au cou, et je pleure devant Dieu en disant : Aie pitié de moi. »

796 *Paul le Grand 3*

On disait de l'abbé Paul qu'il passait le Carême avec un setier de lentilles et un cruchon d'eau. Et il avait une natte qu'il tressait et détressait, restant enfermé jusqu'à la fête.

PAUL LE SIMPLE

La vocation de Paul le Simple, disciple d'Antoine, est racontée en détail dans HL 22 et HM 24. Mais nous ignorons l'origine de ce long apophtegme racontant comment le saint vieillard avait le don de voir l'état des âmes et les démons.

797 *Paul le Simple*

Le bienheureux abbé Paul le Simple, le disciple de l'abbé Antoine, racontait aux Pères le fait suivant : Il s'était rendu un jour dans un monastère pour une visite et en vue du profit des frères. Après le colloque habituel, ils entrèrent dans la sainte église de Dieu pour y accomplir l'office comme à l'accoutumée. Le bienheureux Paul observait chacun de ceux qui entraient à l'église pour voir dans quel état d'âme ils venaient à l'office. Il avait en effet reçu du Seigneur cette grâce de voir comment chacun était dans son âme, comme nous, nous voyons le visage les uns des autres. Alors que tous entraient le regard lumineux et le visage épanoui, et que l'ange de chacun se réjouissait sur lui, il dit : « J'en vois un noir qui a tout le corps ténébreux ; des démons le tiennent de chaque côté, le tirant à eux par une corde passée dans son nez, tandis que son ange suit de loin tout triste et lugubre. » Et Paul, en larmes, se frappa de la main la poitrine et s'assit devant l'église, pleurant amèrement sur celui qu'il avait vu ainsi. Voyant l'étrange comportement de l'homme et la transformation soudaine qui le portait aux larmes et au deuil, les frères lui demandèrent avec insistance de dire pourquoi il pleurait, dans la crainte qu'il ne fit cela en signe de réprobation contre tous. Ils le prièrent donc d'entrer avec eux à l'office. Mais Paul, les repoussant, resta assis dehors à se lamenter très fort sur celui qu'il avait vu dans cet état. Peu après la fin de l'office, alors que tous sortaient, de nouveau Paul examina chacun, voulant savoir comment ils étaient en sortant. Et il vit cet homme dont le corps était auparavant noir et tout entier ténébreux, sortir de l'église avec le visage brillant et le corps blanc, et les démons le suivant de loin, tandis que le saint ange l'accompagnait de près, gai et allègre, et se réjouissant beaucoup à son sujet. Alors Paul bondit de joie et se mit

à crier en bénissant Dieu : « O l'ineffable amour et bonté de Dieu pour les hommes ! » Il s'empressa de monter sur un degré élevé et dit d'une voix forte : « Venez et voyez les œuvres de Dieu, comme elles sont terribles et dignes de toute admiration (*Ps 45,9*) ! Venez et voyez celui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (*1 Tm 2,4*) ! Venez, adorons, prosternons-nous à ses pieds (*Ps 94,6*) et disons : « Toi seul tu peux effacer les péchés ! » Tous accoururent en hâte, voulant entendre ses paroles. Tous étant réunis, Paul raconta ce qu'il avait vu à l'entrée de l'église et ce qui s'était passé ensuite et il demanda à cet homme de dire la raison pour laquelle Dieu l'avait gratifié subitement d'un tel changement. Et l'homme désigné par Paul raconta sans détour devant tout le monde son histoire, en disant : « Je suis un homme pécheur ; depuis longtemps, je vivais dans la luxure jusqu'à maintenant ; en entrant tout-à-l'heure dans la sainte église de Dieu, j'entendis le saint prophète Isaïe qu'on lisait, ou plutôt Dieu disant par lui : « Lavez-vous, purifiez-vous, enlevez la malice de vos cœurs de devant mes yeux, apprenez à faire le bien. Même si vos péchés sont comme l'écarlate, je les ferai devenir blancs comme la neige. Et si vous voulez m'écouter, vous mangerez les biens de la terre. » (*Is 1,16-19*) Et moi, le fornicateur, disait-il, à cette parole du prophète j'ai été touché de componction dans mon âme et, en gémissant dans mon esprit, j'ai dit à Dieu : « O Dieu, toi qui es venu dans le monde pour sauver les pécheurs (*1 Tm 1,15*), ce que tu annonces maintenant par ton prophète, accomplis-le en moi qui suis un pécheur et un indigne. Car voici qu'à partir de maintenant, je te donne ma parole, j'atteste et te promets de tout mon cœur que je ne ferai plus rien de ces mauvaises actions. Je renonce à toute transgression, et je te servirai désormais dans une conscience pure (*1 Tm 3,9*). Aujourd'hui, ô Maître, et à partir de cette heure, accueille-moi, qui me repens et me jette à tes pieds, et qui m'écarte dorénavant de tout péché. Là-dessus, ajouta-t-il, je sortis de l'église, résolu dans mon âme à ne plus faire aucun mal en face de Dieu. » A ces paroles, tous s'écrièrent d'une seule voix vers Dieu : « Que tes œuvres sont magnifiques, Seigneur ! Tu as tout fait avec sagesse ! (*Ps 103,24*). » Apprenons donc, ô chrétiens, des saintes Écritures et des saintes révélations, toute la bonté de Dieu pour ceux qui se réfugient sincèrement en lui et qui, par la pénitence, corrigent leurs errements passés. Apprenons que Dieu rend les biens promis sans exiger de

satisfaction pour les péchés passés, et ne désespérons pas de notre salut. En effet, comme cela fut annoncé par le prophète Isaïe, Dieu lave ceux qui sont embourbés dans leurs péchés, les blanchit comme de la laine et comme de la neige et les gratifie des biens de la Jérusalem céleste ; de même aussi, par le prophète Ézéchiël, Dieu a certifié avec serment qu'il ne nous ferait pas périr : « Je vis, dit en effet le Seigneur, et je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive. (*Éz 18,32 ; 33,11*) »

PIERRE DE DIOS

Cet apophtegme de Pierre de Dios est l'un des rares qui ne se trouvent que dans la Collection Alphabétique. Dios est Diospolis, soit la Diospolis d'en bas ou la Grande, c'est-à-dire Thèbes, soit plutôt la Diospolis d'en haut ou la Petite, c'est-à-dire Hou, souvent mentionnée dans les documents pachômiens.

798 Pierre de Dios

Pierre, le prêtre des moines de Dios, s'il priait avec d'autres, alors que son ministère l'obligeait à se tenir en avant, par humilité il entendait se placer en arrière, comme il est écrit dans la *Vie de l'abbé Antoine*. Il faisait cela, ne contristant personne.

RHO

ROMAIN

Comme il ressort de la comparaison du premier apophtegme donné ici avec 74, ce moine « romain » n'est autre que l'abbé Arsène. Pour le deuxième apophtegme, le parallèle de CSP IV 15 nous révèle que le disciple, modèle de patience, s'appelait Pierre.

799 Romain 1

Un certain Romain qui avait été grand personnage au palais impérial vint un jour se faire moine et habiter à Scété. Et il avait quelqu'un pour le servir. D'autre part le prêtre, voyant sa faible santé et sachant l'aisance dans laquelle il avait vécu auparavant, lui faisait porter ce que Dieu envoyait et qui arrivait à l'église. Après avoir passé vingt-cinq ans à Scété, il devint voyant et célèbre. L'un des grands moines égyptiens, qui avait entendu parler de lui, vint le voir, s'attendant à trouver chez lui une observance corporelle suréminente. Il entra et le salua. Ayant fait la prière, ils s'assirent. Or l'Égyptien vit qu'il portait des vêtements moelleux, qu'il possédait une couchette avec une couverture de peau et un petit oreiller, et qu'il avait les pieds propres, chaussés de sandales. Voyant cela, il fut scandalisé, car en ce lieu on ne trouve pas une telle façon de vivre, mais bien plutôt un régime austère. Ayant le don de vision, le vieillard se rendit compte qu'il était scandalisé et dit à celui qui le servait : « Fais-nous fête aujourd'hui, à cause de l'abbé. » Il y avait un peu de légumes, il les fit cuire, et, à l'heure convenable, ils se levèrent et mangèrent. Le vieillard avait aussi un peu de vin à cause de sa faiblesse et ils en burent. Le soir venu, ils récitèrent les douze psaumes et se couchèrent. Ils firent de même durant la nuit. Se levant dès l'aube, l'Égyptien lui dit : « Prie pour moi. » Et il s'en alla, n'ayant pas été édifié. Quand il fut un peu éloigné, le vieillard, voulant l'édifier, le fit rappeler. A son arrivée, il le reçut à nouveau avec joie et le questionna en disant : « De quel pays es-tu ? » Il dit :

« Égyptien. » — « Et de quelle ville ? » Il répondit : « Moi, je ne suis pas du tout un citadin. » Le vieillard lui demanda : « Et quel était donc ton travail dans le village ? » Il dit : « J'étais gardien. » — « Où dormais-tu ? » Il répondit : « Dans le champ. » — « Tu avais une literie sous toi ? » Il dit : « Pour sûr, aurais-je pu placer une literie sous moi dans un champ ? » — « Mais comment dormais-tu ? » Il dit : « A terre. » Le vieillard demanda encore : « Qu'est-ce que tu avais comme nourriture dans le champ et quel vin buvais-tu ? » Il répondit : « Ya-t-il de la nourriture ou de la boisson dans un champ ? » — « Alors comment vivais-tu ? » Il dit : « Je mangeais du pain sec et, si j'en trouvais, un peu de salade et de l'eau. » Le vieillard répondit : « Grand labeur ! Et par ailleurs y avait-il des bains au village pour se laver ? » Il répondit : « Non, mais nous nous lavions dans le fleuve, quand nous voulions. » Lors donc que le vieillard eut appris tout cela et connu la rudesse de sa vie antérieure, il lui raconta, dans le dessein de l'édifier, sa propre manière de vivre de jadis, lorsqu'il était dans le monde : « Moi, le pauvre que tu vois, je suis de la grande ville de Rome, et j'étais devenu un grand personnage dans le palais de l'empereur. » Quand l'Égyptien entendit ce début du récit, il fut touché de componction et écouta avec soin ce que le vieillard lui disait. Celui-ci continua : « J'ai donc quitté la ville et je suis venu dans ce désert. Et encore, moi que tu vois, j'avais de grandes demeures et beaucoup de richesses ; et les ayant méprisées, je suis venu dans cette petite cellule. Et encore, moi que tu vois, j'avais des lits tout en or avec des couvertures très précieuses ; et en échange de cela, Dieu m'a donné cette couchette et cette peau. Et encore, mes habits valaient le plus grand prix ; et à leur place, je porte ces vêtements sans valeur. Et encore, pour ma table on dépensait beaucoup d'or ; et en échange de cela, Dieu m'a donné ce peu de légumes et cette petite coupe de vin. Il y avait pour me servir de nombreux esclaves ; et voici qu'à leur place, Dieu donne à ce vieillard du remords à me servir. En échange des bains, je jette un peu d'eau sur mes pieds et je porte les sandales à cause de ma faiblesse. Et encore, en échange des musiques et des cithares, je récite les douze psaumes ; et de même la nuit, au lieu des fautes que je commettais, je fais maintenant tranquillement ma petite liturgie. Je t'en supplie donc, abbé, ne te scandalise pas de ma faiblesse. » Entendant cela, l'Égyptien revint à lui-même et dit : « Malheur à moi, car de beaucoup de peine dans le monde, j'en suis venu au repos ; et ce que je

n'avais pas alors, maintenant je le possède. Tandis que toi, de beaucoup de repos, tu en es venu à la peine ; et de beaucoup de gloire et de richesse, tu en es venu à l'humilité et à la pauvreté. » Grandement édifié, il se retira, devint son ami et revint souvent le voir pour son profit. Car c'était un homme plein de discernement et rempli de la bonne odeur du Saint-Esprit.

800 Romain 2

Le même a dit qu'il y avait un vieillard ayant un bon disciple. Mais, dans un accès d'humeur, il le mit dehors avec sa mélote. Le frère resta assis dehors. Quand le vieillard ouvrit la porte, il le trouva assis là. Alors il lui fit une métanie en disant : « O Père, l'humilité de ta patience a vaincu ma méchante humeur. Viens, entre, et désormais, c'est toi qui es le vieillard et le Père, et moi, le jeune et le disciple. »

RUFUS

Les deux apophtegmes de Rufus ne donnent pas le moindre renseignement sur ce vieillard inconnu par ailleurs, mais ils sont très intéressants en ce qu'ils associent, à eux deux, l'éloge de la vie solitaire et les louanges de l'obéissance.

801 Rufus 1

Un frère demanda à l'abbé Rufus : « Qu'est-ce que la retraite, et quelle est son utilité ? » Le vieillard lui dit : « La retraite, c'est demeurer dans sa cellule avec crainte et connaissance de Dieu, en s'abstenant de rancune et de pensées orgueilleuses. Une telle retraite, étant mère de toutes les vertus, garde le moine des traits enflammés de l'Ennemi et empêche qu'il soit blessé par eux. Oui, frère, acquiers celle-là en te souvenant de l'issue de ta mort, parce que tu ne sais pas à quelle heure le voleur viendra (Lc 12,39). Veille donc sur ton âme. »

802 Rufus 2

L'abbé Rufus a dit : « Celui qui est établi dans la soumission à un père spirituel, obtient un plus grand salaire que celui qui se retire à part soi dans le désert. » Et il rapportait ce que l'un des Pères avait raconté : « J'ai vu quatre ordres dans le ciel : le premier ordre, l'homme qui est malade et qui rend grâces à Dieu ; le deuxième ordre, celui qui pratique l'hospitalité et se dévoue à ce service ; le troisième ordre, celui qui s'attache au désert et à ne voir personne ; le quatrième ordre, celui qui est établi dans la soumission à un Père et qui lui est soumis pour le Seigneur. Or celui qui était arrivé par l'obéissance portait un collier d'or et une couronne, et il avait plus de gloire que les autres. Et moi, continuait-il, je dis à mon guide : « Pourquoi celui-ci, bien qu'il soit plus petit, a-t-il une gloire plus grande que les autres ? » Il me répondit : « C'est que celui qui pratique l'hospitalité agit par sa propre volonté ; et celui qui vit au désert s'est retiré du monde par sa propre volonté ; tandis que celui qui a l'obéissance, ayant abandonné toutes ses volontés, dépend de Dieu et de son propre Père ; à cause de cela il a reçu une gloire plus grande que les autres. Voilà pourquoi, mes enfants, bonne est l'obéissance pratiquée pour le Seigneur. Vous avez donc, mes enfants, au moins partiellement, quelque petite idée de cette vertu. O obéissance, salut de tous les fidèles ! O obéissance, mère de toutes les vertus ! O obéissance, qui découvres le royaume ! O obéissance, qui ouvres les cieus et élèves les hommes au-dessus de la terre ! O obéissance, nourrice de tous les saints, toi qui les as allaités et par qui ils sont devenus parfaits ! O obéissance, compagne des anges ! »

ROMANOS

Sous son aspect qui peut nous sembler banal et plutôt négatif, la dernière recommandation de l'abbé Romanos est révélatrice de la manière dont les anachorètes concevaient et exerçaient l'autorité sur leurs disciples.

803 Romanos

L'abbé Romanos était près de mourir, ses disciples se groupèrent autour de lui et lui demandèrent : « Comment devons-nous nous conduire ? » Le vieillard répondit : « Je n'ai pas souvenance d'avoir jamais dit à l'un de vous de faire quoi que ce soit, avant d'avoir pris la résolution de ne pas me mettre en colère s'il ne faisait pas ce que je disais ; c'est ainsi que, durant toute notre vie, nous avons habité en paix. »

SIGMA

SISOÈS

Une cinquantaine d'apophtegmes sont attribués à Sisoès, auxquels il faut ajouter les sept groupés sous le nom de Tithoès. Mais il convient de distinguer au moins deux, sinon trois, personnages de ce nom. Le plus ancien et le plus célèbre quitta Scété peu après la mort de saint Antoine et alla s'installer à l'ermitage du saint avec son disciple Abraham. Plus tard il se retira à Clysmas. Il n'est pas impossible que ce Sisoès s'identifie à celui que plusieurs apophtegmes nomment « Sisoès le Thébain », mais il y aussi un « Sisoès de Pétra » certainement distinct du Thébain, puisque nous voyons un frère interroger Sisoès de Pétra sur une parole que lui avait dite Sisoès le Thébain (839). Quoiqu'il en soit de quelques confusions possibles, la plus grande partie de ces apophtegmes se rapporte sûrement au Sisoès de Scété et de Clysmas. En lisant ces textes, on comprend que Sisoès ait laissé dans l'esprit de tous ceux qui l'ont connu un souvenir inoubliable. Il était apprécié comme « de l'or pur dans une balance » (913) et, au moment de mourir, il eut l'honneur d'être appelé par le Seigneur lui-même « le vase d'élection du désert » (817).

804 Sisoès 1

Un frère qui avait été offensé par un autre frère vint trouver l'abbé Sisoès et lui dit : « J'ai été offensé par le frère un tel et je veux me venger. » Le vieillard le supplia en disant : « Non, mon enfant, laisse plutôt à Dieu l'affaire de la vengeance. » Il lui dit : « Je n'aurai pas de repos tant que je ne me serai pas vengé. » Le vieillard dit : « Prions, frère. » Et le vieillard se leva et dit : « O Dieu, nous n'avons plus besoin de toi pour t'occuper de nous, car nous exerçons nous-mêmes notre vengeance. » Ce qu'entendant, le frère tomba aux pieds du vieillard en disant : « Je ne me disputerai plus avec le frère ; pardonne-moi, abbé. »

805 *Sisoès 2*

Un frère demanda à l'abbé Sisoès : « Que ferai-je, car je me présente à l'église et souvent il y a une agape et on me retient ? » Le vieillard lui dit : « La chose comporte du labeur. » Abraham, son disciple, dit alors : « Quand la rencontre a lieu un samedi ou un dimanche, et qu'un frère boive trois coupes, n'est-ce pas beaucoup ? » Le vieillard dit : « S'il n'y a pas Satan, ce n'est pas beaucoup. »

806 *Sisoès 3*

Le disciple de l'abbé Sisoès lui disait : « Père, tu es vieux, allons-nous-en maintenant près d'un endroit habité. » Le vieillard lui dit : « Où il n'y a pas de femmes, allons-là. » Son disciple lui dit : « Et quel est l'endroit où il n'y a pas de femmes, si ce n'est le désert ? » Le vieillard dit donc : « Emmène-moi dans le désert. »

807 *Sisoès 4*

Le disciple de l'abbé Sisoès disait souvent : « Abbé, lève-toi, mangeons. » Mais il lui disait : « N'avons-nous pas mangé, mon enfant ? » Celui-ci répondait : « Non, Père. » Alors le vieillard disait : « Si nous n'avons pas mangé, apporte et mangeons. »

808 *Sisoès 5*

L'abbé Sisoès dit un jour avec assurance : « Courage ! voici qu'après trente ans je ne prie plus Dieu au sujet du péché, mais je dis cette invocation : Seigneur Jésus, abrite-moi contre ma langue ; et cependant jusqu'à maintenant je tombe chaque jour à cause d'elle et commets le péché. »

809 *Sisoès 6*

Un frère dit à l'abbé Sisoès : « Pourquoi les passions ne s'éloignent-elles pas de moi ? » Le vieillard dit : « Leurs instruments sont au-dedans de toi ; donne-leur leur gage, et elles s'en iront. »

810 *Sisoès 7*

Alors que l'abbé Sisoès demeurait dans la montagne de l'abbé Antoine, son disciple ayant tardé à venir chez lui, il ne vit personne durant six mois. Or, en marchant dans la montagne, il rencontra un Pharanite qui chassait des bêtes sauvages. Et le vieillard lui demanda : « D'où viens-tu ? Et depuis combien de temps es-tu ici ? » L'autre dit : « En vérité, abbé, je suis dans cette montagne depuis onze mois et je n'ai vu personne d'autre que toi. » Ayant entendu cela, le vieillard entra dans sa cellule et se frappa la poitrine en disant : « Voilà, Sisoès, que tu pensais avoir fait quelque chose, et tu n'as même pas encore fait comme ce séculier. »

811 *Sisoès 8*

Il y eut une offrande sur la montagne de l'abbé Antoine, et il se trouvait là une outre de vin. L'un des vieillards, prenant un petit vase et une coupe, en porta à l'abbé Sisoès. Il lui en donna et le vieillard but. De même une deuxième fois et il accepta. Il lui en offrit une troisième fois, mais il n'accepta pas et dit : « Arrête, frère, ne sais-tu pas qu'il y a Satan ? »

812 *Sisoès 9*

L'un des frères se rendit chez l'abbé Sisoès dans la montagne de l'abbé Antoine. Et, dans la conversation, il disait à l'abbé Sisoès : « N'es-tu pas déjà parvenu à la perfection de l'abbé Antoine, Père ? » Le vieillard lui dit : « Si j'avais une seule des pensées de l'abbé Antoine, je serais tout comme du feu ; cependant, je connais un homme qui, avec peine, peut porter sa pensée. »

813 *Sisoès 10*

L'un des Thébains vint un jour chez l'abbé Sisoès pour devenir moine. Le vieillard lui demanda s'il avait quelqu'un dans le monde. Il répondit : « J'ai un fils. » Le vieillard lui dit : « Va, jette-le dans le fleuve, et alors tu deviendras moine. » Comme il s'en allait donc le jeter, le vieillard envoya un frère pour l'en empêcher. Le frère dit : « Arrête, que fais-tu ? » Et l'autre dit : « L'abbé m'a dit de le jeter. » Alors le frère dit : « Mais ensuite il a dit de ne pas le jeter. » L'ayant

laissé, il revint auprès du vieillard et devint un moine éprouvé grâce à son obéissance.

814 Sisoès 11

Un frère demanda à l'abbé Sisoès : « Est-ce que Satan pourchassait ainsi les anciens ? » Le vieillard lui dit : « Davantage à présent, car son temps approche et il s'agite. »

815 Sisoès 12

Un jour, Abraham, le disciple de l'abbé Sisoès, fut tenté par un démon ; et le vieillard vit qu'il avait succombé. Alors il se leva, étendit les mains vers le ciel et dit : « Dieu, que tu veuilles ou ne veuilles pas, je ne te lâche pas que tu ne l'aies guéri. » Et aussitôt le disciple fut guéri.

816 Sisoès 13

Un frère interrogea l'abbé Sisoès en disant : « Je m'aperçois que le souvenir de Dieu demeure en moi. » Le vieillard lui dit : « Ce n'est pas une grande chose que ta pensée soit avec Dieu ; ce qui est grand, c'est de te voir inférieur à toute créature. Car cela, avec le labeur corporel, conduit à l'humilité. »

817 Sisoès 14

On disait de l'abbé Sisoès que, lorsqu'il fut près de mourir, les Pères étant assis auprès de lui, son visage brilla comme le soleil. Et il leur dit : « Voici que l'abbé Antoine vient. » Et après un petit moment il dit : « Voici que le chœur des prophètes vient. » Et de nouveau son visage brilla avec plus d'éclat et il dit : « Voici que le chœur des apôtres vient. » Et son visage redoubla encore d'éclat et voici qu'il paraissait parler avec quelques interlocuteurs. Et les vieillards lui demandèrent : « Avec qui parles-tu, Père ? » Il dit : « Voici que des anges viennent me prendre, et je supplie qu'on me laisse faire un peu pénitence. » Les vieillards lui dirent : « Tu n'as pas besoin de faire pénitence, Père. » Mais le vieillard leur dit : « En

vérité, je n'ai pas conscience d'avoir commencé. » Et tous reconnurent qu'il était parfait. Et à nouveau son visage redevint subitement comme le soleil, et tous furent saisis de crainte. Il leur dit : « Regardez, le Seigneur vient et dit : « Apportez-moi le vase d'élection (Ac 9,15) du désert. » Et aussitôt il rendit l'esprit. Il y eut alors comme un éclair et toute la maison fut remplie d'une bonne odeur.

818 Sisoès 15

L'abbé Adelphios, évêque de Nilopolis, se rendit chez l'abbé Sisoès dans la montagne de l'abbé Antoine. Comme ils devaient partir, avant qu'ils ne prennent la route, il les fit manger dès l'aube. Or c'était jeûne. Et alors qu'il mettait la table, voici que des frères frappent à la porte. Il dit à son disciple : « Donne-leur un peu de bouillie, car ils sont fatigués. » L'abbé Adelphios lui dit : « Non, laisse pour le moment, de peur qu'ils ne disent que l'abbé Sisoès mange dès l'aube. » Alors le vieillard le regarda, puis il dit au frère : « Va, donne-leur. » Lors donc qu'ils virent la bouillie, ils dirent : « N'avez-vous pas des hôtes, et le vieillard ne mange-t-il pas avec vous ? » Le frère leur répondit : « Oui. » Ils commencèrent donc à se tourmenter et à dire : « Que Dieu vous pardonne d'avoir laissé le vieillard manger maintenant ! Ne savez-vous pas qu'il va ensuite peiner de longs jours ? » L'évêque, entendant cela, fit une métanie au vieillard en disant : « Pardonne-moi, abbé, car j'ai raisonné de façon humaine ; mais toi, tu fais ce qui est de Dieu. » Et l'abbé Sisoès lui dit : « Si Dieu ne glorifie pas l'homme, la gloire des hommes est néant. »

819 Sisoès 16

Quelques frères se rendirent chez l'abbé Sisoès pour entendre de lui une parole, et il ne leur dit rien, mais il répétait toujours : « Pardonnez-moi. » Cependant voyant ses petites corbeilles, ils dirent à son disciple Abraham : « Que faites-vous de ces petites corbeilles ? » Il répondit : « Ici ou là, nous les vendons. » Entendant cela, le vieillard dit : « Et Sisoès de-ci de-là mange. » De ces paroles, ils eurent grand profit, et ils s'en allèrent avec joie, édifiés par son humilité.

820 *Sisoès 17*

L'abbé Ammon de Raïthou demanda à l'abbé Sisoès : « Quand je lis l'Écriture, mon esprit a envie de préparer un beau discours, afin de pouvoir répondre si on m'interroge. » Le vieillard lui dit : « Ce n'est pas nécessaire ; tâche plutôt, par la pureté d'esprit, d'acquérir l'insouciance et le don de la parole. »

821 *Sisoès 18*

Un séculier avec son fils se rendit un jour chez l'abbé Sisoès, dans la montagne de l'abbé Antoine, et, en chemin, il arriva que son fils mourut. Il ne s'en troubla pas, mais l'apporta avec confiance au vieillard et se jeta à ses pieds avec son fils, comme faisant une métanie pour recevoir la bénédiction du vieillard. Puis le père s'étant levé, laissa l'enfant aux pieds du vieillard et s'en alla dehors. Or le vieillard, pensant que l'enfant lui faisait une métanie, lui dit : « Lève-toi, va dehors. » En effet il ne savait pas qu'il était mort. Et sur-le-champ il se leva et sortit. En le voyant, son père fut stupéfait ; il rentra, se prosterna devant le vieillard et lui annonça la chose. En l'entendant, le vieillard fut désolé, car il ne voulait pas que cela se produise. Son disciple ordonna donc au père de l'enfant de n'en rien dire à personne jusqu'à la mort du vieillard.

822 *Sisoès 19*

Trois vieillards se rendirent chez l'abbé Sisoès, ayant entendu parler de lui. Le premier lui dit : « Père, comment pourrai-je échapper au fleuve de feu (*Dn 7,10*) ? » Sisoès ne lui répondit pas. Le second lui dit : « Père, comment pourrai-je échapper au grincement de dents (*Mt 8,12*) et au ver qui ne meurt pas (*Mc 9,48*) ? » Et le troisième lui dit : « Père, que dois-je faire, car le souvenir des ténèbres extérieures (*Mt 8,12*) me tue ? » Le vieillard leur répondit : « Moi, je ne me souviens de rien de tout cela ; car Dieu étant plein de tendresse, j'ai l'espoir qu'il me fera miséricorde. » En entendant cette parole, les vieillards s'en allèrent avec tristesse. Mais le vieillard, qui ne voulait pas les laisser partir tristes, les rejoignit et leur dit : « Heureux êtes-vous, frères ! je vous envie. Le premier de vous a parlé du fleuve de feu, le deuxième du Tartare, et le troisième des ténèbres. Si votre esprit garde ce souvenir, il est impossible que

vous péchiez. Que ferai-je donc, moi qui ai un cœur si dur qu'il ne me laisse même pas penser qu'il y a un châtement pour les hommes ? Et de là vient que je pêche à toute heure ! » Lui faisant une métanie, ils dirent : « Ce que nous avons entendu dire, c'est bien ce que nous avons vu (*Ps 47,9*). »

823 *Sisoès 20*

Quelques frères demandèrent à l'abbé Sisoès : « Si un frère tombe, a-t-il besoin de faire pénitence une année ? » Il dit : « La sentence est dure. » Ils dirent : « Au moins six mois ? » Il répondit : « C'est beaucoup. » Alors ils lui dirent : « Quoi donc ? si un frère tombe et qu'il se trouve qu'on fasse une agape aussitôt après, même lui participera à l'agape ? » Le vieillard leur répondit : « Non pas ! il faut qu'il fasse pénitence quelques jours. En effet j'ai confiance en Dieu et je crois que si ce frère fait pénitence de toute son âme, Dieu l'acceptera au bout de trois jours. »

824 *Sisoès 21*

L'abbé Sisoès étant venu un jour à Clysma, des séculiers se présentèrent pour le voir ; et tandis qu'ils parlaient beaucoup, lui ne leur répondait rien. Finalement, l'un d'entre eux dit : « Pourquoi tourmentez-vous le vieillard ? Il ne mange pas ; c'est pour cela qu'il ne peut parler non plus. » Le vieillard répondit : « Moi, quand j'ai besoin, je mange. »

825 *Sisoès 22*

L'abbé Joseph demanda à l'abbé Sisoès : « En combien de temps l'homme doit-il retrancher les passions ? » Le vieillard lui dit : « Tu veux savoir les délais ? » L'abbé Joseph répondit : « Oui. » Le vieillard dit donc : « Quelle que soit l'heure à laquelle survient la passion, tranche-la aussitôt. »

826 *Sisoès 23*

Un frère interrogea l'abbé Sisoès de Pétra au sujet d'une pratique, et le vieillard lui dit : « Daniel a dit : Je n'ai pas mangé le pain des désirs (*Dn 10,3*). »

827 *Sisoès 24*

On disait de l'abbé Sisoès que, quand il était assis dans la cellule, il fermait toujours la porte.

828 *Sisoès 25*

Des ariens vinrent un jour chez l'abbé Sisoès, dans la montagne de l'abbé Antoine, et ils se mirent à mal parler des orthodoxes. Le vieillard ne leur répondit rien ; il appela son disciple et lui dit : « Abraham, apporte-moi le livre de saint Athanase et lis-le. » Et comme ils gardaient le silence, leur hérésie fut démasquée, et ils les renvoya en paix.

829 *Sisoès 26*

L'abbé Amoun vint un jour de Raïthou à Clysma pour voir l'abbé Sisoès. Et, le voyant affligé d'avoir quitté le désert, il lui dit : « Pourquoi t'affliger, abbé ? Que pourrais-tu faire désormais dans le désert, vieux comme tu es ! » Le vieillard le fixa avec sévérité en disant : « Que me dis-tu là, Amoun ? En effet la seule liberté de mon esprit ne me suffisait-elle pas au désert ? »

830 *Sisoès 27*

Un jour que l'abbé Sisoès se tenait dans sa cellule, son disciple vint frapper. Le vieillard lui cria : « Va-t-en, Abraham, n'entre pas, car pour le moment on ne chôme pas ici ! »

831 *Sisoès 28*

Un frère demanda à l'abbé Sisoès : « Pourquoi as-tu abandonné Scété où tu te trouvais avec l'abbé Or, pour venir t'établir ici ? » Le vieillard lui dit : « Scété commençait à être envahi ; alors, ayant appris la mort de l'abbé Antoine, je me suis levé et je suis venu ici dans la montagne. Comme j'y ai trouvé la tranquillité, j'y suis resté un peu de temps. » Le frère lui demanda : « Depuis combien de temps es-tu ici ? » Le vieillard lui répondit : « Cela fait soixante-douze ans. »

832 *Sisoès 29*

L'abbé Sisoès a dit encore : « Si quelqu'un prend soin de toi, il ne faut pas que tu lui donnes des ordres. »

833 *Sisoès 30*

Un frère demanda à l'abbé Sisoès : « Quand nous sommes en route, si le guide nous égare, faut-il le lui dire ? » Le vieillard lui dit : « Non. » Alors le frère dit : « Il faut donc le laisser nous perdre ? » Le vieillard lui dit : « Quoi donc ? Vas-tu prendre un bâton pour le frapper ? Moi, je connais des frères qui marchaient une fois et leur guide les égara pendant la nuit ; or ils étaient douze et tous savaient qu'ils se trompaient de chemin ; mais chacun se fit violence pour ne rien dire. Le jour venu, le guide se rendit compte qu'ils avaient perdu la route et leur dit : « Pardonnez-moi, car je me suis égaré. » Ils lui dirent tous : « Nous le savions bien, mais nous avons gardé le silence. » A ces mots, il fut émerveillé et il dit : « Jusqu'à la mort les frères se retiennent pour ne pas parler. » Et il glorifia Dieu. Or ils s'étaient égarés à une distance de douze milles de la route. »

834 *Sisoès 31*

Un jour, des Sarrasins survinrent et dépouillèrent l'abbé Sisoès et son disciple. Il sortirent dans le désert pour trouver quelque chose à manger et le vieillard découvrit des crottes de chameau ; les ayant écrasées, il y trouva des grains d'orge ; il en mangea un et mit l'autre dans sa main. Le frère étant venu, le trouva en train de manger et lui dit : « Voilà bien la charité ! Tu as trouvé de la nourriture et tu manges seul sans m'appeler ! » L'abbé Sisoès lui dit : « Je ne t'ai pas fait de tort ; vois, j'ai gardé ta part dans ma main. »

835 *Sisoès 32*

On disait de l'abbé Sisoès le Thébain qu'il demeura à Calamon d'Arsinoé. Or, un autre vieillard était malade dans l'autre laure. En apprenant cela, il en fut affligé. Or il jeûnait un jour sur deux, et c'était un jour où il ne mangeait pas. Quand il apprit la nouvelle, il se dit : « Que dois-je faire ? Si j'y vais, les frères vont sans doute me

forcer à manger ; et si j'attends demain, il sera peut-être mort. Voici donc ce que je vais faire : J'y vais et je ne mange rien. » Il partit ainsi à jeun et accomplit le commandement de Dieu, sans rien relâcher de ce qu'il pratiquait pour Dieu.

836 *Sisoès 33*

L'un des Pères racontait au sujet de l'abbé Sisoès de Calamon qu'ayant voulu un jour vaincre le sommeil, il s'était suspendu au-dessus du précipice de Pétra ; mais un ange était venu le détacher et lui ordonner de ne plus faire cela, et de ne jamais donner aux autres un tel exemple.

837 *Sisoès 34*

L'un des Pères demanda à l'abbé Sisoès : « Quand je demeure dans le désert, si un barbare arrive avec l'intention de me tuer et que je suis plus fort que lui, le tuerai-je ? » Le vieillard répondit : « Non, abandonne-le plutôt à Dieu. Car en toute épreuve qui lui survient, l'homme doit dire : C'est à cause de mes péchés que cela arrive. Si c'est un bien, qu'il dise : « C'est par la providence de Dieu. »

838 *Sisoès 35*

Un frère demanda à l'abbé Sisoès le Thébain : « Dis-moi une parole. » Il répondit : « Qu'ai-je à te dire ? Je lis le Nouveau Testament et je retourne à l'Ancien. »

839 *Sisoès 36*

Le même frère interrogea l'abbé Sisoès, celui de Pétra, sur la parole qu'avait dite l'abbé Sisoès le Thébain. Et le vieillard dit : « Moi, dans le péché je m'endors, et dans le péché je me réveille. »

840 *Sisoès 37*

On disait de l'abbé Sisoès le Thébain que, quand prenait fin l'assemblée, il s'enfuyait dans sa cellule. Et l'on disait : « Il a un démon », mais lui faisait l'œuvre de Dieu (*Jn 10,20*).

841 *Sisoès 38*

Un frère demanda à l'abbé Sisoès : « Que dois-je faire, abbé, car je suis tombé ? » Le vieillard lui dit : « Relève-toi. » Le frère dit : « Je me suis relevé et je suis tombé de nouveau. » Le vieillard dit : « Relève-toi encore et encore. » Alors le frère demanda : « Jusqu'à quand ? » Le vieillard répondit : « Jusqu'à ce que tu sois emporté ou dans le bien ou dans la chute ; car dans l'état où se trouve l'homme, ainsi s'en va-t-il au jugement. »

842 *Sisoès 39*

Un frère demanda à un vieillard : « Que dois-je faire ? En effet je suis en peine pour le travail manuel, car j'aime le tressage et je ne puis en faire. » Le vieillard lui répondit : « L'abbé Sisoès disait qu'il ne faut pas faire le travail qui nous satisfait. »

843 *Sisoès 40*

L'abbé Sisoès a dit : « Cherche Dieu et ne cherche pas où il habite. »

844 *Sisoès 41*

Il a dit encore : « Honte et manque de crainte apportent souvent le péché. »

845 *Sisoès 42*

Un frère demanda à l'abbé Sisoès : « Que dois-je faire ? » Il lui répondit : « La chose que tu cherches, c'est un grand silence et de l'humilité ; car il est écrit : « Heureux ceux qui demeurent en lui » (*Is 30,18*). C'est ainsi que tu pourras tenir bon. »

846 *Sisoès 43*

L'abbé Sisoès a dit : « Sois méprisé, rejette derrière toi ta volonté, sois sans souci, et tu auras le repos. »

847 Sisoès 44

Un frère demanda à l'abbé Sisoès : « Que ferai-je à cause des passions ? » Le vieillard lui répondit : « Chacun de nous est tenté par sa propre convoitise. » (*Jc 1,16*).

848 Sisoès 45

Un frère demanda à l'abbé Sisoès : « Dis-moi une parole. » Il lui dit : « Pourquoi me forces-tu à parler inutilement ? Fais donc ce que tu vois. »

849 Sisoès 46

Un jour l'abbé Abraham, le disciple de l'abbé Sisoès, s'en alla pour un service. Et le vieillard, pendant des jours, ne voulut pas être servi par quelqu'un d'autre. Il disait : « Vais-je laisser un autre homme que mon frère s'habituer à moi ? » Et il ne l'accepta pas jusqu'au retour de son disciple, endurant la peine.

850 Sisoès 47

On disait de l'abbé Sisoès qu'étant assis, il s'écria d'une voix forte : « O misère ! » Son disciple lui dit : « Qu'est-ce que tu as, Père ? » Le vieillard lui dit : « Je cherche un seul homme à qui parler, et je ne le trouve pas. »

851 Sisoès 48

Un jour l'abbé Sisoès sortit de la montagne de l'abbé Antoine pour gagner la montagne extérieure de la Thébaïde, où il habita. Or il y avait là des méléciens qui demeuraient à Calamon d'Arsinoë. Certains, ayant appris qu'il s'en était allé à la montagne extérieure, eurent le désir de le voir. Mais ils se disaient : « Que faire ? Dans la montagne il y a des méléciens ; nous savons que le vieillard n'a rien à souffrir d'eux ; mais nous, en voulant le rejoindre, n'allons-nous pas tomber dans l'appât de ces hérétiques ? » Aussi, pour ne pas rencontrer les hérétiques, ils n'allèrent pas voir le vieillard.

852 Sisoès 49

On disait de l'abbé Sisoès qu'il tomba malade et, des vieillards étant assis autour de lui, il conversait avec des gens. Ils lui demandèrent : « Que vois-tu, abbé ? » Il leur dit : « J'en vois qui viennent à moi, et je les supplie de me laisser un peu faire pénitence. » L'un des vieillards lui dit : « Et s'ils te laissent, pourras-tu encore faire utilement pénitence ? » Il lui répondit : « Même si je ne le peux pas, je gémirai un peu sur mon âme, et cela me suffit. »

853 Sisoès 50

On disait de l'abbé Sisoès que, quand il vint à Clysmas, il tomba malade. Comme il était dans la cellule avec son disciple, voici qu'un coup fut frappé à la porte. Ayant compris, le vieillard dit à son disciple Abraham : « Dis à celui qui frappe : Moi, Sisoès dans la montagne ; moi, Sisoès dans la vallée. » En entendant, l'autre disparut.

854 Sisoès 51

L'abbé Sisoès le Thébain dit un jour à son disciple : « Dis-moi ce que tu vois en moi ; et moi, je te dirai ce que je vois en toi. » Son disciple lui dit : « Toi, tu es bon d'esprit, mais un peu dur. » Et le vieillard lui dit : « Toi, tu es bon, mais mollasse d'esprit. »

855 Sisoès 52

On disait de l'abbé Sisoès le Thébain qu'il ne mangeait pas de pain. Or, à la fête de Pâques, les frères lui firent une métanie, le priant de manger avec eux. Il leur répondit : « De deux choses l'une, ou bien je prends du pain, ou bien je mange des mets que vous avez préparés. » Ils lui dirent : « Mange seulement du pain. » Ainsi fit-il.

SILVAIN

Comme Sisoès, Silvain fut un grand contemplatif, favorisé de grâces extraordinaires. Originnaire de Palestine, il vécut d'abord à Scété, puis au Sinaï et alla terminer sa vie dans la région de Gaza. Il était entouré d'une douzaine de disciples, parmi lesquels nous connaissons déjà Zacharie, Zénon, Marc et Nétras.

856 *Silvain 1*

L'abbé Silvain et son disciple Zacharie se rendirent un jour dans un monastère. On les fit manger un peu avant qu'ils ne se mettent en route. Quand ils furent sortis, son disciple trouva de l'eau sur le chemin et voulut boire. Le vieillard lui dit : « Zacharie, c'est jeûne aujourd'hui. » Il dit : « N'avons-nous pas mangé, Père ? » Le vieillard répondit : « Ce que nous avons mangé, c'était de la charité ; mais nous, mon enfant, gardons notre jeûne à nous. »

857 *Silvain 2*

Le même, un jour qu'il était avec des frères, entra en extase et tomba prosterné sur le visage. Longtemps après il se leva, et il pleurerait. Les frères l'interrogèrent en disant : « Qu'as-tu, Père ? » Mais il se taisait et il pleurait. Comme ils le forçaient à parler, il dit : « Moi, j'ai été ravi au jugement et j'en ai vu beaucoup de notre race s'en aller au châtement, tandis que beaucoup de séculiers allaient dans le royaume. » Et le vieillard était dans le deuil et ne voulait pas sortir de sa cellule. S'il était contraint de sortir, il se couvrait le visage avec sa cuculle, disant : « Pourquoi aurai-je envie de voir cette lumière éphémère, qui ne sert de rien ? »

858 *Silvain 3*

Une autre fois, son disciple Zacharie entra et le trouva en extase, les mains tendues vers le ciel. Fermant la porte, il s'en alla. Revenant à la sixième heure et à la neuvième, il le trouva ainsi. A la dixième heure, il frappa, entra et le trouva recueilli et lui dit :

« Qu'as-tu aujourd'hui, Père ? » Il répondit : « J'ai été malade aujourd'hui, mon enfant. » Mais le frère lui saisit les pieds et lui dit : « Je ne te lâcherai pas que tu ne m'aies dit ce que tu as vu. » Le vieillard lui dit : « Moi, j'ai été ravi au ciel et j'ai vu la gloire de Dieu ; et je me tenais là jusqu'à présent, et maintenant me voici renvoyé. »

859 *Silvain 4*

L'abbé Silvain demeurant alors au mont Sinaï, son disciple s'en alla pour un service et dit au vieillard : « Ouvre l'eau et arrose le jardin. » Étant sorti, le vieillard se mit la cuculle sur les yeux et regarda seulement ses pas. Or un frère vint à cette heure et, le voyant de loin, observa ce qu'il faisait. L'ayant abordé, le frère dit : « Dis-moi, abbé, pourquoi te cachais-tu le visage avec la cuculle en arrosant le jardin ? » Le vieillard lui dit : « Mon enfant, pour que mes yeux ne voient pas les arbres et que mon esprit ne soit pas distrait de son activité. »

860 *Silvain 5*

Un frère se rendit chez l'abbé Silvain au mont Sinaï, et voyant les frères travailler, il dit au vieillard : « Ne travaillez pas pour la nourriture périssable (*Jn 6,27*) ; Marie, en effet, a choisi la meilleure part (*Lc 10,42*). » Le vieillard dit à son disciple : « Zacharie, donne au frère un livre et mets-le dans une cellule où il n'y a rien. » Quand donc fut venue la neuvième heure, le frère tenait les yeux fixés sur la porte pour voir si on ne viendrait pas le chercher pour manger. Mais comme personne ne l'appelait, il se leva, alla trouver le vieillard et lui dit : « Les frères n'ont-ils pas mangé aujourd'hui, abbé ? » Le vieillard lui répondit : « Oui. » Il demanda donc : « Pourquoi ne m'avez-vous pas appelé ? » Le vieillard lui dit : « Parce que tu es un homme spirituel et que tu n'as pas besoin de cette nourriture ; mais nous autres, étant charnels, nous tenons à manger et pour cela nous travaillons. Toi, tu as choisi la meilleure part ; tu lis toute la journée et tu ne veux pas manger de nourriture charnelle. » Ayant entendu ces paroles, le frère fit une métanie en disant : « Pardonne-moi, abbé. » Le vieillard lui dit : « Assurément, Marie elle-même a besoin de Marthe, et c'est en effet grâce à Marthe que Marie a été louée. »

861 *Silvain 6*

On demanda un jour à l'abbé Silvain : « Quelle pratique as-tu mise en œuvre, Père, pour recevoir cette prudence ? » Il répondit : « Jamais je n'ai laissé dans mon cœur une pensée irritant Dieu. »

862 *Silvain 7*

On disait de l'abbé Silvain, qu'il était resté caché dans sa cellule avec des petits pois chiches dont il fit cent cribles. Or voici qu'un homme vint d'Égypte avec un âne chargé de pains ; il frappa et les déposa dans la cellule. Alors le vieillard prit les cribles, en chargea l'âne et le renvoya.

863 *Silvain 8*

On disait de l'abbé Silvain que son disciple Zacharie sortit sans lui, et, emmenant les frères, il déplaça la clôture du jardin pour l'agrandir. S'en étant donc aperçu, le vieillard prit sa mélote, sortit et dit aux frères : « Priez pour moi. » Quand ils le virent, ils tombèrent à ses pieds et lui demandèrent : « Dis-nous ce que tu as, Père ? » Il leur répondit : « Je ne rentrerai pas et je ne retirerai pas ma mélote tant que vous n'aurez pas reporté la clôture à sa première place. » Ils déplacèrent de nouveau la clôture et la rétablirent comme elle était ; et alors le vieillard retourna dans sa cellule.

864 *Silvain 9*

L'abbé Silvain a dit : Moi, je suis un esclave, et mon maître m'a dit : « Fais mon œuvre et je te nourrirai, mais ne cherche pas comment : que ce soit sur mon avoir, que ce soit par larcin ou par usure. Ne t'en inquiète pas ! Travaille seulement et je te nourrirai. » Donc, si je travaille, je mange de mon salaire ; et si je ne travaille pas, je mange une aumône.

865 *Silvain 10*

Il a dit encore : « Malheur à l'homme qui porte un nom plus grand que son activité. »

866 *Silvain 11*

L'abbé Moïse demanda à l'abbé Silvain : « Un homme peut-il chaque jour recommencer ? » Et le vieillard dit : « S'il est travailleur, il peut même à chaque heure recommencer. »

867 *Silvain 12*

L'un des Pères a dit que quelqu'un avait rencontré un jour l'abbé Silvain et, voyant son visage et son corps resplendir comme ceux d'un ange, il était tombé la face contre terre. Et il disait aussi que certains autres avaient été gratifiés de ce charisme.

SIMON

Ce Simon a pu interroger saint Antoine dans sa jeunesse (Arm 18,77) et nous avons de lui un apophtegme rapporté par Pœmen (711). A en juger par l'accueil qu'il réserve aux grands personnages, il était de la même école que l'abbé Arsène.

868 *Simon 1*

Un magistrat vint un jour voir l'abbé Simon. Celui-ci, l'apprenant, mit sa ceinture et partit émonder un palmier. Les arrivants crièrent : « Vieillard, où est l'anachorète ? » Il répondit : « Il n'y a pas d'anachorète ici. » A ces mots, ils se retirèrent.

869 *Simon 2*

Une autre fois, un autre magistrat vint le voir. Les clercs le devancèrent et dirent au vieillard : « Abbé, prépare-toi, car le magistrat qui a entendu parler de toi, vient pour être béni par toi. » Et il dit : « Oui, je me prépare. » Il revêtit alors son habit rapiécé, et, prenant du pain et du fromage dans ses mains, il alla s'asseoir à l'entrée et mangea. Venant avec sa suite et le voyant, le magistrat le méprisa en disant : « C'est lui l'anachorète dont nous avons entendu parler ? » Et aussitôt, ils firent demi-tour.

SOPATROS

Nous ne possédons aucun renseignement sur ce personnage, mais son apophtegme fait allusion à la controverse anthropomorphite qui troubla les moines de Basse-Égypte à la fin du IV^e siècle.

870 Sopatros

Quelqu'un demanda à l'abbé Sopatros : « Donne-moi un commandement, abbé, et je le garderai. » Il lui dit : « N'introduis pas de femme dans ta cellule, ne lis pas d'apocryphes et ne te creuse pas la tête à propos de l'image. Ce n'est pas hérésie, mais ânerie et ergoterie dans les deux camps. Car il est impossible qu'une créature comprenne ce problème. »

SARMATAS

Un disciple de saint Antoine portait ce nom et, d'après saint Jérôme (PL 27,689), il aurait été massacré par les Sarrasins en 357. Mais il est impossible d'assurer que c'est bien le même Sarmatas dont il est question ici.

871 Sarmatas 1

L'abbé Sarmatas a dit : « Je préfère le pécheur qui sait qu'il a péché et qui se repent à celui qui n'a pas péché et qui se considère comme pratiquant la justice. »

872 Sarmatas 2

On disait de l'abbé Sarmatas qu'il prenait souvent quarante jours de jeûne, sur le conseil de l'abbé Pœmen. Et ces jours, pour lui, passaient comme un rien. L'abbé Pœmen vint donc chez lui et lui

demanda : « Dis-moi ce que tu as vu en accomplissant un tel labeur. » Et il lui disait : « Rien d'extraordinaire. » L'abbé Pœmen lui dit : « Je ne te laisserai pas que tu ne m'aies répondu. » Il dit alors : « J'ai découvert seulement ceci : Si je dis au sommeil : Va, il va ; et si je lui dis : Viens, il vient. »

873 Sarmatas 3

Un frère interrogea l'abbé Sarmatas, disant : Mes pensées me disent : « Ne travaille pas, mange, bois, dors. » Le vieillard lui dit : « Quand tu as faim, mange ; quand tu as soif, bois ; quand tu as sommeil, dors. » Un autre vieillard survint à point chez le frère, et le frère lui rapporta ce qu'avait dit l'abbé Sarmatas. Le vieillard lui dit donc : « Voici ce qu'a voulu te dire l'abbé Sarmatas : Quand tu as grand faim et que tu as soif à ne plus pouvoir tenir, alors mange et bois ; et quand tu as accumulé veille sur veille et que tu as sommeil, dors. Voilà ce que voulait te dire le vieillard. »

874 Sarmatas 4

Le même frère interrogea encore l'abbé Sarmatas : « Mes pensées me disent : Va dehors et visite les frères. » Le vieillard lui dit : « Là-dessus, ne les écoute pas, mais dis : Voici, je vous ai écoutées une première fois, mais cette fois-ci je ne peux vous écouter. »

SÉRAPION

Sérapion ou Sarapion était un nom assez courant en Égypte et nous connaissons plusieurs moines de ce nom, entre autres : Sérapion le Grand, moine de Nitrie (HL 7,3 ; 46,2), Sérapion le Sindonite (HL 37,1), Sérapion d'Arsinoé (HM 18), et deux moines de Scété, mentionnés par Cassien. Des quatre apophtegmes donnés ici, le dernier seul peut être attribué sûrement au Sérapion de la 18^e conférence de Cassien dont il n'est qu'un extrait (Conf. 18,11).

875 *Sérapion 1*

Un jour l'abbé Sérapion, passant par un village d'Égypte, aperçut une prostituée qui se tenait dans sa loge. Il lui dit : « Attends-moi ce soir, car je veux venir à toi et passer cette nuit près de toi. » Elle lui répondit : « Bien, abbé » ; et elle se prépara et disposa le lit. Le soir venu, le vieillard vint chez elle, il entra dans la loge et lui dit : « Tu as préparé le lit ? » Elle dit : « Oui, abbé. » Il ferma la porte et lui dit : « Attends un peu, car nous avons une règle, attends que je l'aie accomplie. » Alors le vieillard commença son office. Il prit le début du psautier ; et à chaque psaume il faisait une prière pour elle, demandant à Dieu qu'elle fasse pénitence et soit sauvée. Dieu l'exauça. La femme se tenait debout toute tremblante et pria auprès du vieillard. Quand le vieillard eut achevé tout le psautier, la femme tomba à terre. Ensuite le vieillard commença l'Apôtre, il en lut une grande partie et termina ainsi son office. La femme, touchée de componction et comprenant que ce n'était pas pour pécher mais bien pour sauver son âme qu'il était venu chez elle, se prosterna devant lui et lui dit : « Par charité, abbé, conduis-moi là où je pourrai plaire à Dieu. » Alors le vieillard la conduisit dans un monastère de vierges et la confia à l'amma en disant : « Prends cette sœur ; ne lui impose pas de joug ni de commandement comme aux autres sœurs, mais donne-lui ce qu'elle veut et laisse-la se conduire à son gré. » Au bout de quelques jours, elle dit : « Je suis une pécheresse, je veux ne manger qu'un jour sur deux. » Après quelques jours, elle dit : « J'ai commis beaucoup de péchés, je veux ne manger que tous les quatre jours. » Et après quelques jours encore, elle supplia l'amma, lui disant : « Puisque j'ai beaucoup contristé Dieu par mes fautes, par charité, mets-moi dans une cellule et bouche-en l'entrée ; par une ouverture, tu me donneras un peu de pain et le travail manuel. » Ainsi fit l'amma, et la sœur plut à Dieu tout le reste de sa vie.

876 *Sérapion 2*

Un frère demanda à l'abbé Sérapion : « Dis-moi une parole. » Le vieillard lui dit : « Qu'ai-je à te dire ? Tu as pris l'avoire des veuves et des orphelins, et tu l'as déposé dans cette embrasure. » En effet il la voyait pleine de livres.

877 *Sérapion 3*

L'abbé Sérapion a dit : « Comme les soldats de l'empereur ne peuvent, quand ils se tiennent au garde-à-vous devant lui, regarder à droite et à gauche, ainsi en est-il de l'homme qui se tient en face de Dieu et qui est attentif à sa présence dans la crainte à toute heure, il ne peut rien redouter de l'Ennemi. »

878 *Sérapion 4*

Un frère vint trouver l'abbé Sérapion. Et le vieillard l'invita, selon la coutume, à faire la prière. Mais l'autre, se disant pécheur et indigne même de l'habit monastique, n'accepta pas. Ensuite il voulut lui laver les pieds, mais faisant encore usage des mêmes paroles, le frère refusa. Alors il le fit manger, et le vieillard se mit aussi à manger ; et il l'admonesta en disant : « Mon enfant, si tu veux progresser, reste dans ta cellule, veille sur toi-même et applique-toi à ton travail manuel ; en effet, sortir ne te procure pas autant de profit que de rester en cellule. » Mais à ces mots, le frère fut piqué au vif et changea de visage au point que cela ne pouvait échapper au vieillard. L'abbé Sérapion lui dit donc : « Jusqu'à maintenant, tu disais : Je suis pécheur, et tu t'accusais même d'être indigne de vivre ; et quand je t'avertis avec charité, tu en es courroucé à ce point ? Si donc tu veux être humble, sache supporter courageusement ce que les autres t'infligent, et ne répands pas sur toi-même des paroles creuses. » Ayant entendu cela, le frère demanda pardon au vieillard et se retira très édifié.

SÉRINOS

Un apophtegme de la série systématique grecque nous apprend que Sérinos visitait l'abbé Pæmen avec son disciple Isaac (X 73). Cassien nous parle aussi d'un abbé Serenus dont il rapporte deux conférences (Conf. 7-8). Il n'est pas impossible que ce soit ce même vieillard dont nous avons ici deux apophtegmes

879 *Sérinos 1*

On disait de l'abbé Sérinos qu'il travaillait beaucoup et mangeait chaque jour deux galettes. L'abbé Job, son compagnon, grand ascète lui aussi, vint le trouver et lui dit : « Dans ma cellule, je garde ma pratique ; mais si je sors, je me conforme aux frères. » L'abbé Sérinos lui répondit : « Ce qui est une grande vertu, ce n'est pas de garder ton observance dans ta cellule, mais de la garder quand tu sors de ta cellule. »

880 *Sérinos 2*

L'abbé Sérinos a dit : « J'ai passé ma vie à moissonner, à coudre et à tresser ; mais avec tout cela si la main de Dieu ne m'avait nourri, je n'aurais jamais pu me nourrir. »

SPYRIDON

Les deux apophtegmes de Spyridon sont des extraits de l'Histoire Ecclésiastique de Socrate (PG 67,104-105). Cet évêque-berger vivait dans l'île de Chypre durant la première moitié du IV^e siècle.

881 *Spyridon 1*

Spyridon, simple pasteur, était d'une telle sainteté qu'il mérita de devenir pasteur d'hommes. En effet, il fut choisi pour évêque de l'une des villes de Chypre, nommée Trimithous. Comme il était très modeste, il continuait à garder les moutons, tout en étant évêque. Or, au milieu de la nuit, des voleurs qui étaient entrés secrètement dans la bergerie, tentèrent de voler les moutons. Mais Dieu qui sauve le pasteur, sauva aussi les moutons. En effet, par une force invisible, les voleurs furent ligotés près de la bergerie. A l'aube, le berger vint à ses moutons. Trouvant les voleurs, les mains liées derrière le dos, il comprit ce qui était arrivé. Ayant fait une prière, il les délivra. Il leur fit copieusement la leçon et les engagea à vivre de travaux honnêtes plutôt que d'injustices. Puis il leur fit don d'un

bélier et les renvoya. Et plaisamment il ajouta : « Que vous n'ayez pas l'impression d'avoir passé une nuit blanche pour rien ! »

882 *Spyridon 2*

On disait aussi qu'il avait une fille, vierge, qui partageait la piété de son père. Elle s'appelait Irène. Quelqu'un qui la connaissait, lui confia un bijou de grand prix. Pour plus de sûreté, elle cacha ce dépôt en terre ; mais peu de temps après, elle mourut. Celui qui lui avait confié son dépôt revint et, ne trouvant pas la vierge, s'en prit à son père, l'abbé Spyridon, le menaçant et le suppliant tour à tour. Le vieillard, regardant comme sien le dommage subi par cet homme, se rendit au tombeau de sa fille et pria Dieu de la ressusciter avant le temps. Son espérance ne fut pas déçue ; car la vierge reprenant vie apparut à son père ; elle lui indiqua l'endroit où elle avait caché le dépôt et se retira de nouveau. Le vieillard prit le dépôt et le remit à son propriétaire.

SAIO

Dans cette histoire de Saio et de Moué, ni l'un ni l'autre des deux vieillards ne provoque notre admiration. C'est l'un des rares cas de commandement vraiment aberrant dans les Apophtegmes. Il est heureux que ce récit soit absent des collections anciennes et de presque toutes les autres. A notre connaissance, en dehors de l'Alphabétique grecque, il ne se trouve que dans le recueil de Paul Evergetinos.

883 *Saio*

On disait de l'abbé Saio et de l'abbé Moué qu'ils demeuraient ensemble. L'abbé Saio était d'une grande obéissance, mais tout à fait rude. Pour l'éprouver, le vieillard lui disait : « Va voler » et il s'en allait voler les frères par obéissance, rendant grâce au Seigneur en toutes choses. Et le vieillard prenait ce qu'il avait volé et le restituait en cachette. Un jour donc qu'ils faisaient route, il

tomba de faiblesse ; l'abbé le laissa là brisé et s'en vint dire aux frères : « Allez et rapportez Saïo, car il gît à terre, tout cassé. » Ils allèrent et le ramenèrent.

SARRA

Tout ce que nous savons de cette amma célèbre vient des Apophtegmes. A ceux de l'Alphabétique, viennent s'ajouter les deux qui sont conservés l'un en latin (PA 80,2) l'autre en arménien (Arm 7,35). Sarra vivait à l'époque de l'abbé Paphnuce (985) et demeura 60 ans près du fleuve, c'est-à-dire sur les bords du Nil, sans qu'il soit possible de préciser.

884 Sarra 1

On racontait d'amma Sarra qu'elle demeura treize ans en butte aux assauts violents du démon de la luxure, et qu'elle ne pria jamais pour que le combat s'éloigne, mais elle disait plutôt : « O Dieu, donne-moi de la force. »

885 Sarra 2

Une fois, le même esprit de luxure s'en prit à elle avec plus de virulence, lui suggérant les vanités du monde. Mais elle ne se relâcha pas de la crainte de Dieu et de l'ascèse, et elle monta sur sa petite terrasse pour prier. Alors l'esprit de luxure lui apparut corporellement et lui dit : « Toi, Sarra, tu m'as vaincu. » Mais elle dit : « Ce n'est pas moi qui t'ai vaincu, mais mon maître le Christ. »

886 Sarra 3

On disait à son sujet qu'elle demeura près du fleuve pendant soixante ans et ne se pencha jamais pour le voir.

887 Sarra 4

Une autre fois, deux vieillards, grands anachorètes, vinrent des

parages de Péluse pour la voir. En y allant, ils se disaient l'un à l'autre : « Humilions cette vieille. » Et ils lui dirent : « Prends garde de ne pas t'enorgueillir en disant : Voici que les anachorètes viennent à moi qui suis une femme. » L'amma Sarra leur répondit : « De nature, oui, je suis femme, mais non d'esprit. »

888 Sarra 5

L'amma Sarra a dit : « Si je prie Dieu pour que tous les hommes soient satisfaits de moi, je me trouverai prosternée à la porte de chacun ; je prierai plutôt pour que mon cœur soit pur envers tous. »

889 Sarra 6

Elle a dit encore : « Je mets le pied sur l'échelle pour monter et je place la mort devant mes yeux avant d'y grimper. »

890 Sarra 7

Elle a dit encore : « Il est bon de faire l'aumône, même pour des hommes ; car du désir de plaire aux hommes, on en vient ensuite à la faire pour plaire à Dieu. »

891 Sarra 8

Des Scétiotes se rendirent un jour chez l'amma Sarra. Elle leur présenta une corbeille de fruits ; et eux laissèrent les beaux et mangèrent ceux qui étaient abîmés ; alors elle leur dit : « Vous êtes bien des Scétiotes ! »

SYNCLÉTIQUE

Tous les apophtegmes de l'amma Synclétique sont extraits de la vie de la sainte composée au milieu du V^e siècle. Née au sein d'une famille noble et chrétienne, qui avait quitté la Macédoine pour venir s'établir à Alexandrie, Synclétique se consacra à Dieu quelque part

en Égypte. Sa sainteté et sa sagesse lui valurent d'être souvent visitée et consultée par les vierges des environs. Ce sont précisément les conseils et les exhortations qu'elle adressait à ses sœurs ou filles spirituelles qui constituent la plus grande partie de sa biographie, et qui rappellent sur bien des points l'enseignement des Pères du désert.

892 Synclétique 1 (VS 60)

L'amma Synclétique a dit : « Il y a au commencement beaucoup de lutte et de labeur pour ceux qui s'approchent de Dieu, mais ensuite une joie ineffable. En effet, comme ceux qui veulent allumer du feu sont d'abord enfumés et pleurent, et obtiennent ainsi ce qu'ils cherchaient — car il est dit : « Notre Dieu est un feu dévorant » (He 12,29) —, ainsi devons-nous, nous aussi, allumer en nous le feu divin avec des larmes et des peines. »

893 Synclétique 2 (VS 24)

Elle a dit encore : « Il faut que nous, qui avons embrassé cette profession, nous gardions la plus parfaite chasteté ; en effet, il semble que, chez les séculiers aussi, la chasteté soit pratiquée, mais mêlée d'une certaine intempérance qui les fait pécher par tous les autres sens. En effet, ils regardent sans pudeur et rient sans retenue. »

894 Synclétique 3 (VS 80)

Elle a dit encore : « De même que les drogues les plus âcres expulsent les animaux venimeux, ainsi la prière avec le jeûne chasse la mauvaise pensée. »

895 Synclétique 4 (VS 95)

Elle a dit encore : « Ne te laisse pas séduire par les délices des richesses du monde, comme si elles avaient quelque chose d'utile à cause d'un vain plaisir. Les mondains estiment l'art culinaire, tandis que toi, par le jeûne et au moyen d'aliments bon marché, tu surpasses leur abondance de nourriture. Il est dit en effet : « L'âme qui est

dans les délices se moque des rayons de miel. » (Pr 27,7) Ne te rassasie pas de pain, et tu ne désireras pas de vin. »

896 Synclétique 5 (VS 30)

On demanda à la bienheureuse Synclétique si la pauvreté est un bien parfait. Elle dit : « C'est un bien très parfait pour ceux qui le peuvent. En effet ceux qui l'endurent ont assurément de l'affliction dans leur chair (1 Co 7,28), mais ils ont aussi du repos dans l'âme ; car, de même qu'on lave les vêtements solides en les foulant aux pieds et en les tordant énergiquement, ainsi l'âme vigoureuse devient-elle encore plus forte par la pauvreté volontaire. »

897 Synclétique 6 (VS 94)

Elle a dit encore : « Si tu te trouves dans un monastère de cenobites, ne change pas de lieu, car cela te causerait grand dommage. En effet, de même que l'oiseau qui abandonne ses œufs les rend séreux et stériles, ainsi le moine ou la vierge ont leur foi qui se refroidit et meurt, s'ils vont de lieu en lieu. »

898 Synclétique 7 (VS 98)

Elle a dit encore : « Nombreuses sont les embûches du diable. N'a-t-il pu ébranler une âme par la pauvreté ? Il présente la richesse comme appât. N'a-t-il pu prévaloir par des injures et des opprobres ? Il envoie des éloges et de la gloire. Vaincu par la santé, il rend le corps malade ; quand il n'a pu séduire par les plaisirs, il s'efforce d'égarer par des peines non voulues. Il fait venir, en effet, de très graves maladies, par une permission divine, afin de décourager ainsi les âmes et de troubler leur amour pour Dieu. Il désagrège le corps par de très fortes fièvres et le tourmente par une soif intolérable. Si, étant pécheur, tu subis tout cela, souviens-toi du châtement à venir, du feu éternel, des supplices du jugement, et tu ne perdras pas courage devant les maux présents. Réjouis-toi de ce que Dieu te visite et garde à la bouche ce mot béni : « Le Seigneur m'a rudement châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort » (Ps 117,18). Tu étais du fer, par le feu tu abandonnes ta rouille. Si, étant juste, tu tombes

malade, tu progresseras d'un haut degré à un degré plus élevé encore ; tu étais de l'or, mais par le feu tu deviens plus pur. Un ange de Satan est-il donné à ta chair (2 Co 12,7) ? Exulte, considère à qui tu es devenu semblable : tu as été jugé digne du sort de Paul. Es-tu éprouvé par la fièvre, glacé par les frissons ? Mais l'Écriture dit : « Nous avons passé par le feu et par l'eau, puis tu nous as retirés pour nous conduire dans un lieu de rafraîchissement (Ps 65,12). Si la première chose t'est advenue, attends aussi la seconde. En pratiquant la vertu, crie les paroles du saint prophète : « Je suis pauvre et souffrant » (Ps 68,30). Tu deviendras parfait par cette double affliction, car il dit : « Dans l'affliction, tu m'a mis au large » (Ps 4,2). C'est surtout dans ces exercices que nous devons entraîner notre âme, car nous avons sous les yeux l'Adversaire. »

899 Synclétique 8 (VS 99)

Elle a dit encore : « Quand la maladie nous tourmente, ne nous attristons pas, si, à cause de la maladie et de l'accablement de notre corps, nous ne pouvons pas psalmodier à haute voix ; car tout cela aboutit à la purification des convoitises. En effet, jeûner et coucher sur la dure nous sont prescrits à cause des plaisirs. Si donc la maladie les a émoussés, c'est peine superflue. Car telle est la grande ascèse : tenir bon dans les maladies et adresser à Dieu des hymnes d'action de grâces. »

900 Synclétique 9 (VS 102)

Elle a dit encore : « Quand tu jeûnes, ne prétexte pas la maladie, car ceux qui ne jeûnent pas tombent souvent dans les mêmes maladies. As-tu commencé à faire quelque bien ? Ne recule pas si l'Ennemi te coupe la route, car il sera anéanti par ton endurance. Et en effet ceux qui partent en mer jouissent d'abord d'un vent favorable ; ils larguent les voiles, mais ensuite ils rencontrent un vent contraire. Les matelots n'abandonnent pas pour autant le navire ; ils patient un peu, ou luttent contre la tempête, et reprennent ensuite leur navigation. Ainsi nous aussi, quand nous tombons sur un vent contraire, arborons la croix en guise de voile, et nous accomplirons sans danger la traversée. »

901 Synclétique 10 (VS 37)

Elle a dit encore : « Ceux qui, au prix de peines et des dangers de la mer, amassent les richesses matérielles, tout en gagnant beaucoup, désirent gagner davantage ; les biens qu'ils possèdent, ils les tiennent pour rien et ils sont tendus vers ceux qu'ils n'ont pas encore. Mais nous, qui n'avons rien de ce que nous cherchons, nous ne voulons rien acquérir par la crainte de Dieu. »

902 Synclétique 11 (= Hypéréchios 73-74)

Elle a dit encore : « Imite le publicain, pour ne pas être condamné avec le pharisien (Lc 18,10-14). Et choisis la douceur de Moïse afin de changer le roc de ton cœur en une source d'eau (Ps 113,8). »

903 Synclétique 12 (VS 79)

Elle a dit encore : « Il est périlleux pour celui qui n'a pas été formé par la pratique de la vie de se mettre à enseigner. Car de même que celui qui a une maison délabrée et y reçoit des hôtes, les blessera dans la chute de l'édifice, ainsi ceux qui ne se sont pas d'abord édifiés eux-mêmes, causent la perte de ceux qui viennent à eux ; par leurs paroles ils les invitent au salut, mais par leur mauvaise conduite ils nuisent plutôt à ceux qui les écoutent. »

904 Synclétique 13 (VS 64)

Elle a dit encore : « Il est bon de ne pas se mettre en colère, mais si cela arrive, l'Apôtre ne te concède même pas un délai d'un jour pour la passion, car il dit : « Que le soleil ne se couche pas sur elle » (Ep 4,26). Mais toi, tu attends jusqu'au couchant de ta vie. Pourquoi hais-tu l'homme qui t'a contristé ? Ce n'est pas lui qui commet l'injustice, c'est le diable. Hais la maladie, mais non le malade. »

905 Synclétique 14 (VS 26)

Elle a dit encore : « Plus les athlètes font de progrès, plus fort est l'adversaire qu'ils affrontent. »

906 *Synclétique 15 (VS 100)*

Elle a dit encore : « Il y a une ascèse qui est commandée par l'Ennemi, et ce sont, de fait, ses suppôts qui la pratiquent. Comment donc distinguerons-nous l'ascèse divine et royale de la tyrannique et démoniaque ? Évidemment par sa modération. Qu'en tout temps tu n'aies qu'une seule règle de jeûne. Ne jeûne pas quatre ou cinq jours, pour rompre ensuite ce jeûne dans la pléthore de nourritures. En effet, la démesure est toujours pernicieuse. Étant dans la jeunesse et la santé, jeûne ; car la vieillesse viendra avec l'infirmité. Tant que tu le peux, thésaurise, afin que, quand tu ne le pourras plus, tu sois tranquille. »

907 *Synclétique 16 (VS 100)*

Elle a dit encore : « Étant dans un monastère de cénobites, préférons l'obéissance à l'ascèse. Celle-ci, en effet, enseigne l'orgueil, celle-là l'humilité. »

908 *Synclétique 17 (VS 101)*

Elle a dit encore : « Il nous faut gouverner notre âme avec discernement, et, étant dans un monastère de cénobites, ne pas rechercher notre intérêt à nous (*1 Co 13,5*), ni suivre notre jugement propre, mais obéir à notre père selon la foi. »

909 *Synclétique 18 (VS 28)*

Elle a dit encore : « Il est écrit : « Soyez prudents comme des serpents, et simples comme des colombes » (*Mt 10,16*). Être comme des serpents, cela veut dire ne pas ignorer les assauts et les ruses du diable. Car le semblable reconnaît très vite son semblable. Quant à la simplicité de la colombe, cela désigne la pureté de la pratique. »

TAU

TITHOËS

Les différentes versions de ces apophtegmes montrent que Tithoës n'est qu'une déformation de Sisoës. C'est donc le même nom mais recouvrant, nous l'avons dit, deux ou trois personnages. A part le n° 5 désignant explicitement le Sisoës de Clysmas, les autres apophtegmes peuvent être attribués à l'un ou à l'autre des Tithoës—Sisoës.

910 *Tithoës 1*

On disait de l'abbé Tithoës que, s'il ne baissait bien vite les bras quand il se tenait debout en prière, son esprit était emporté en haut. Si donc il arrivait que des frères priassent avec lui, il se dépêchait d'abaisser les bras, pour que son esprit ne soit pas enlevé et qu'il ne s'attarde dans les hauteurs.

911 *Tithoës 2*

L'abbé Tithoës a dit : « La condition d'étranger, c'est pour l'homme d'être maître de sa propre bouche. »

912 *Tithoës 3*

Un frère demanda à l'abbé Tithoës : « Comment garderai-je mon cœur ? » Le vieillard lui dit : « Comment pouvons-nous garder notre cœur, alors que nous tenons ouverts notre bouche et notre estomac ? »

913 *Tithoës 4*

L'abbé Mathoës disait de l'abbé Tithoës : « Aucun homme n'a pu

ouvrir sa bouche contre lui en quoi que ce soit. Mais comme l'or pur est pesé dans la balance, ainsi était l'abbé Tithoès. »

914 *Tithoès 5*

Alors qu'il demeurait à Clysma, l'abbé Tithoès pensant et réfléchissant dit à son disciple : « Fais couler l'eau sur les palmiers. » Le frère dit : « C'est à Clysma que nous sommes, abbé ! » Le vieillard dit : « Qu'est-ce que je fais à Clysma ? Reconduis-moi à la montagne. »

915 *Tithoès 6*

Un jour, l'abbé Tithoès était assis et il y avait un frère près de lui ; inconsciemment il soupira sans penser qu'un frère était près de lui, car il était en extase. Il fit alors une métanie et dit : « Pardonne-moi, frère, je ne suis pas encore devenu moine, puisque j'ai soupiré devant toi. »

916 *Tithoès 7*

Un frère demanda à l'abbé Tithoès : « Quelle est la voie qui mène à l'humilité ? » Le vieillard lui dit : « La voie de l'humilité, c'est garder la tempérance, prier et se tenir pour inférieur à toute créature. »

TIMOTHÉE

Ce Timothée prêtre est sans doute distinct du frère de Paul qui était « cosmète » à Scété (792-793) et de l'anachorète du même nom qui vivait dans un monastère de cénobites (644).

917 *Timothée*

L'abbé Timothée, le prêtre, interrogea l'abbé Pœmen, disant : « Il y a en Égypte une femme qui se livre à la prostitution et qui distri-

bue en aumônes ce qu'elle gagne. » Et l'abbé Pœmen de dire : « Elle ne persévérera pas dans la luxure, car on voit en elle un fruit de la foi. » Or il arriva que la mère du prêtre Timothée vint le voir. Il la questionna : « Cette femme est-elle toujours prostituée ? » — « Oui, elle a même encore plus d'amants, mais elle fait aussi davantage d'aumônes. » Et l'abbé Timothée annonça cela à l'abbé Pœmen ; celui-ci dit : « Elle ne restera pas dans la luxure. » La mère de l'abbé Timothée étant revenue, elle dit à son fils : « Sais-tu que cette courtisane voulait venir avec moi pour que tu pries pour elle. » Entendant cela, il rapporta la chose à l'abbé Pœmen qui lui dit : « Il vaut mieux que tu ailles toi-même et que tu la voies. » L'abbé Timothée se rendit auprès d'elle. L'ayant vu et ayant entendu de lui la parole de Dieu, elle fut touchée de componction et pleura ; elle lui dit : « Moi, dès aujourd'hui, je m'attache à Dieu et je ne me livre plus à la prostitution. » Et aussitôt elle entra dans un monastère et plut à Dieu.

UPSILON

HYPERÉCHIOS

L'abbé Hyperéchios est un illustre inconnu du V^e siècle qui a composé un célèbre recueil de sentences, d'où sont tirés les apophtegmes suivants et quelques autres de la série des anonymes et de la collection systématique. Pour chaque apophtegme nous indiquons entre parenthèses le numéro de la sentence dans le recueil.

918 *Hyperéchios 1 (66)*

L'abbé Hyperéchios a dit : « Comme le lion est redoutable aux onagres (*Si 13,19*), ainsi le moine éprouvé aux pensées de convoitise. »

919 *Hyperéchios 2 (80a)*

Il a dit encore : « Le jeûne est un frein pour le moine contre le péché. Qui le rejette se retrouve étalon en rut (*Jr 5,8*). »

920 *Hyperéchios 3 (97)*

Il a dit encore : « Qui ne domine pas sa langue au moment de la colère ne dominera pas non plus ses passions. »

921 *Hyperéchios 4 (144)*

Il a dit encore : « Il vaut mieux manger de la viande et boire du vin plutôt que de dévorer par des médisances la chair de ses frères. »

922 *Hyperéchios 5 (153)*

Il a dit encore : « C'est par des chuchotements malveillants que le serpent a expulsé Ève du paradis (*Gn 3,1*). Celui qui parle contre

son prochain lui sera donc semblable, car il perd l'âme de celui qui l'écoute, et il ne sauve pas la sienne. »

923 *Hyperéchios 6 (40-41)*

Il a dit encore : « C'est un trésor pour le moine que la pauvreté volontaire. Thésaurise, frère, dans le ciel, car les siècles de ton repos seront infinis. »

924 *Hyperéchios 7 (23b)*

Il a dit encore : « Que ta réflexion à tout moment soit dans le royaume des cieux, et très vite tu l'auras en héritage. »

925 *Hyperéchios 8 (59, 139)*

Il a dit encore : « C'est un joyau pour le moine que l'obéissance. Celui qui la possède sera exaucé de Dieu, et il se tiendra avec assurance auprès du Crucifié, car le Seigneur crucifié s'est fait obéissant jusqu'à la mort (*Ph 2,8*). »

PHI

PHOCAS

Phocas vécut dans la deuxième moitié du cinquième siècle, d'abord à Scété, puis au monastère de Théognios à Jérusalem. Son premier apophtegme évoque les dissensions qui se produisirent parmi les moines à la suite du Concile de Chalcédoine (451).

926 Phocas 1

L'abbé Phocas, du monastère de l'abbé Théognios de Jérusalem, disait : Quand je demeurais à Scété, il y avait aux Cellules un abbé Jacques, jeune moine, qui avait pour père spirituel son père selon la chair. Or les Cellules ont deux églises : l'une des orthodoxes avec laquelle ils étaient en communion, l'autre des schismatiques. Comme l'abbé Jacques possédait la grâce de l'humilité, il était aimé de tous, aussi bien des catholiques que des schismatiques. Les orthodoxes lui disaient donc : « Prends garde, abbé Jacques, que les schismatiques ne t'égarerent et ne t'entraînent à leur communion. » Pareillement les schismatiques lui disaient de leur côté : « Il faut que tu saches, abbé Jacques, qu'en communiant avec les partisans des deux natures, tu perds ton âme ; car ce sont des nestoriens et des calomnieurs de la vérité. » L'abbé Jacques, qui était sans malice, ayant conçu de l'angoisse des paroles qui venaient des deux partis et se trouvant dans le doute, s'en alla supplier Dieu. Il se cacha dans une cellule retirée qui était en dehors de la laure, revêtu des habits de l'ensevelissement, comme s'il allait mourir. Les Pères égyptiens ont en effet la coutume de conserver jusqu'à la mort le manteau qu'ils ont reçu lors de la prise d'habit, et la cuculle ; ils se font enterrer avec ces vêtements, ne les portent que le dimanche pour la sainte communion et les rangent aussitôt après. Il partit donc dans cette cellule, pria Dieu, s'exténua de jeûne, tomba sur le sol et y resta étendu. Or il disait avoir beaucoup souffert en ces jours-là du fait des démons, surtout en son esprit. Au bout de

quarante jours, il vit un petit enfant entrer près de lui, tout joyeux, qui lui dit : « Abbé Jacques, que fais-tu ici ? » Illuminé à l'instant même et reprenant vigueur à sa vue, il lui dit : « Maître, tu sais ce que j'ai. Ceux-ci me disent : N'abandonne pas l'Église, et les autres me déclarent : Les partisans des deux natures te trompent ; et moi, dans le doute, ne sachant que faire, je suis venu ici pour cette affaire. » Le Seigneur lui répondit : « Là où tu es, tu es bien. » Et aussitôt qu'il entendit cette parole, il se retrouva devant les portes de la sainte église des orthodoxes, partisans du Concile.

927 Phocas 2

L'abbé Phocas a dit encore : En venant un jour à Scété, l'abbé Jacques fut violemment aux prises avec le démon de la luxure. Près de succomber, il vint à moi, me raconta ce qui lui arrivait et me dit : « A partir de demain, je me retire dans telle grotte ; et je t'en supplie, au nom du Seigneur, n'en dis rien à personne, pas même à mon père ; mais compte quarante jours et, quand ils seront écoulés, par charité, viens m'apporter la sainte communion. Si tu me trouves mort, ensevelis-moi ; si je suis encore vivant, fais que je reçoive la sainte communion. » Ayant donc entendu cela de lui, quand la quarantaine fut achevée, je pris la sainte communion et du beau pain ordinaire avec un peu de vin, et je m'en allai vers lui. Dès que je m'approchai de la grotte, je sentis une forte mauvaise odeur, laquelle venait de sa bouche, et je me dis en moi-même : « Le bienheureux a cessé de vivre. » M'étant approché de lui, je le trouvai à demi-mort. Quand il me vit, il remua un peu la main droite, comme il le put ; par ce geste de la main, il me fit signe pour la sainte communion. Je lui dis : « Je l'ai. » Je voulu donc ouvrir sa bouche, mais elle se trouvait bien close. Ne sachant que faire, je sortis dans le désert ; je trouvai une petite branche sur un buisson et, avec beaucoup de mal, je pus à grand peine lui entrouvrir la bouche. J'y versai un peu de précieux Sang avec une parcelle du Corps, l'ayant coupée aussi petite qu'il était possible. Il reprit vigueur en recevant la sainte communion, et, après un moment, je trempai quelques mouillettes de pain ordinaire et lui les présentai ; puis d'autres encore autant qu'il put en prendre. Et ainsi, par la grâce de Dieu, après une journée, il put venir avec moi et rentrer dans sa cellule, débarrassé, de par Dieu, de la passion funeste de la luxure. »

FÉLIX

Nous ne savons rien de cet abbé Félix, mais en expliquant pourquoi il ne voulait ni ne pouvait donner une sentence, ce vieillard a prononcé l'une des paroles les plus mémorables des Pères du désert.

928 Félix

Des frères, qui avaient avec eux des séculiers, vinrent trouver l'abbé Félix et lui demandèrent de leur dire un mot. Or le vieillard gardait le silence. Après qu'ils l'eurent supplié longtemps, il leur dit : « C'est une parole que vous voulez entendre ? » Ils lui dirent : « Oui, abbé. » Alors le vieillard dit : « A présent, il n'y a plus de parole. Quand les frères interrogeaient les vieillards et faisaient ce qu'ils disaient, Dieu inspirait la manière de parler. Mais maintenant, parce qu'on interroge et qu'on ne fait pas ce qu'on entend, Dieu a enlevé aux vieillards la grâce de la parole, et ils ne trouvent plus quoi dire, parce qu'il n'y a pas d'exécutant. » Entendant ces paroles, les frères poussèrent des gémissements et dirent : « Prie pour nous, abbé. »

PHILAGRIOS

Ce moine qui vivait dans la solitude non loin de Jérusalem au cinquième siècle n'est pas autrement connu que par l'anecdote suivante. Cette pièce, comme quelques autres concernant des moines palestiniens, a pu être introduite dans l'un des recueils d'apophtegmes venus d'Égypte qui ont circulé très tôt dans les milieux monastiques du sud de la Palestine.

929 Philagrios

Il y avait un des saints nommé Philagrios, qui habitait dans le désert de Jérusalem et travaillait avec peine pour faire son propre pain. Alors qu'il se tenait au marché pour vendre son travail manuel, voici que quelqu'un laissa tomber une bourse de mille pièces d'argent. Le vieillard, l'ayant découverte, resta sur place, disant : « Il faut que celui qui l'a perdue vienne. » Et le voilà qui arrive en pleurant. Le prenant à part, le vieillard la lui remit. Mais il le retenait, voulant lui en donner une partie. Le vieillard ne voulait pas, et l'autre se mit à crier : « Venez voir l'homme de Dieu, ce qu'il a fait. » Alors le vieillard, fuyant secrètement, sortit de la ville pour ne pas être glorifié.

PHORTAS

Le début de l'apophtegme de l'abbé Phortas qui rappelle une parole à peu près semblable de l'abbé Daniel (183) exprime bien l'abandon total à Dieu qui était la disposition foncière des Pères du désert, disposition toute évangélique de foi et de confiance filiale.

930 Phortas

L'abbé Phortas a dit : « Si Dieu veut que je vive, il sait comment me pourvoir du nécessaire ; s'il ne le veut pas, que m'importe la vie ! » Et il ne recevait rien de quiconque, bien qu'il fut alité. Car il disait : « Si quelqu'un m'apporte quelque chose et que ce n'est pas pour Dieu, moi, je n'ai rien à lui donner et lui ne reçoit pas de récompense de la part de Dieu, puisqu'il n'a pas apporté à cause de Dieu, et alors le donateur est frustré. Il faut, en effet, que ceux qui sont voués à Dieu et qui ne regardent que lui seul, aient une telle dévotion envers lui qu'ils ne tiennent compte d'aucun outrage, quand bien même ils subiraient mille injustices. »

CHI

CHOMAI

Dans la traduction latine de Pélage, ce vieillard est nommé Chamé, ce qui permet d'identifier notre Chomai avec le disciple d'un abbé Anter dont il est question dans Eth. Coll. 13,60.

931 Chomai

On disait que l'abbé Chomai, sur le point de mourir, dit à ses fils : « N'habitez pas avec les hérétiques, ne liez pas connaissance avec de hauts personnages, que vos mains ne se tiennent pas ouvertes pour recueillir, mais qu'elles se tiennent plutôt ouvertes pour donner. »

CHÉRÉMON

Cassien a connu un abbé Chérémon dont il rapporte trois conférences (Conf. 11-13) mais ce vieillard habitait au désert de Panephyssis. Comme il était alors plus que centenaire, il avait pu vivre aussi à Scété quand il était plus jeune.

932 Chérémon

On disait de l'abbé Chérémon à Scété que sa grotte était à quarante milles de l'église et à douze milles du marais et de l'eau ; et ainsi il apportait son travail manuel à sa grotte, en portant deux amphores, l'une contre l'autre, puis il restait en place et gardait la retraite.

PSI

PSENTHAISIOS

Comme les deux fragments de catéchèse d'Orsisios, cette pièce pachômienne a été empruntée à la première vie grecque du fondateur du cénobitisme égyptien (§ 25). Il est heureux que cet hommage à saint Pachôme ait été introduit dans le recueil des Apophtegmes.

933 Psenthaisios

L'abbé Psenthaisios, l'abbé Souros et Psoios ont dit : Quand nous entendions les paroles de notre père, l'abbé Pachôme, nous en retirions grand profit et notre zèle pour les bonnes œuvres en était excité. Et quand nous considérions sa pratique qui était une parole, même lorsqu'il gardait le silence, nous étions dans l'admiration, nous disant les uns aux autres : « Nous pensions que tous les saints avaient été faits ainsi par Dieu, saints et impeccables, dès le sein de leur mère et sans l'exercice de leur liberté ; nous pensions que, de leur côté, les pécheurs étaient incapables de vivre pieusement, Dieu les ayant créés ainsi. Mais maintenant nous voyons clairement la bonté de Dieu sur notre père. Car né de parents païens, il est devenu si pieux et orné de tous les commandements de Dieu. Donc nous aussi et tous, nous pouvons le suivre, comme lui-même a suivi les saints. C'est là vraiment ce qui est écrit : Venez à moi, vous tous qui peinez et êtes accablés, et je vous donnerai du repos (Mt 11,28). Mourons donc et vivons avec cet homme, car il nous conduit droit à Dieu. »

OMEGA

OR

D'après Pallade, Or était moine à Nitrie quand Mélanie visita ce désert en 374 (HL 9). Ici nous le voyons associé à un abbé Théodore et à un Sisoès, avec un disciple nommé Paul. Peut-être vécut-il aussi à Scété en compagnie de l'abbé Athré (776) ? Le deuxième apophtegme est le résumé de ses vertus, tel qu'il est donné par Pallade.

934 Or 1

On disait de l'abbé Or et de l'abbé Théodore qu'ils étaient en train de mettre de la glaise pour faire une cellule et qu'ils se dirent l'un à l'autre : « Si Dieu nous visitait maintenant, que ferions-nous ? » Alors, en pleurant, ils laissèrent là la glaise et se retirèrent chacun dans sa cellule.

935 Or 2

On disait de l'abbé Or que jamais il ne mentit, ni ne jura, ni n'injuria quelqu'un, ni ne parla sans nécessité.

936 Or 3

L'abbé Or disait à son disciple Paul : « Fais bien attention à ne jamais apporter une parole étrangère dans cette cellule. »

937 Or 4

Un jour, Paul, le disciple de l'abbé Or, partit acheter des rameaux de palmier. Il se trouva que d'autres étaient venus avant lui et

avaient versé un acompte. L'abbé Or, lui, n'avait jamais versé d'acompte pour quoi que ce soit, il donnait le prix en même temps qu'il achetait. Aussi le disciple s'en allait-il ailleurs pour chercher des rameaux, mais l'horticulteur lui dit : « Quelqu'un m'a versé un acompte, il y a quelque temps et il n'est pas encore revenu, prends donc ces rameaux. » Il prit les rameaux, revint chez le vieillard et lui raconta l'affaire. Quand le vieillard entendit cela, il se frappa les mains et dit : « Or ne travaillera pas cette année ! » Et il n'eut de cesse que le disciple les eut reportés à l'endroit où il les avait eus. »

938 Or 5

L'abbé Or a dit : « Si tu vois que j'ai une pensée contre quelqu'un, sache que lui aussi a la même pensée contre moi. »

939 Or 6

Dans les parages de l'abbé Or, il y avait un comte, du nom de Longin, qui faisait de grandes aumônes. L'un des Pères étant venu à lui, celui-ci le supplia de le conduire chez l'abbé Or. Le moine alla donc chez le vieillard et lui fit l'éloge du comte en disant : « Il est bon, il fait beaucoup d'aumônes. » Le vieillard réfléchit et dit : « Oui, il est bon ! » Alors le moine se mit à le solliciter : « Laisse-le, abbé, venir te voir ! » Mais le vieillard répondit : « Assurément, jamais il ne traversera ce ravin pour me voir ! »

940 Or 7

L'abbé Sisoès demanda à l'abbé Or : « Dis-moi une parole. » Il lui dit : « As-tu confiance en moi ? » Il répondit : « Oui ! » Le vieillard lui dit donc : « Va, et ce que tu me vois faire, fais-le aussi. » Il lui dit : « Et que dois-je voir en toi, Père ? » Le vieillard lui répondit : « Que ma pensée est en dessous de tous les hommes. »

941 Or 8

On disait de l'abbé Or et de l'abbé Théodore qu'ils posaient de bons débuts et rendaient grâces à Dieu à tout moment.

942 Or 9

L'abbé Or a dit : « C'est une couronne pour le moine que l'humilité. »

943 Or 10

Il a dit encore : « Celui qui est honoré et loué plus qu'il ne le mérite en subit grand dommage ; tandis que celui qui n'est pas du tout honoré par les hommes sera glorifié là-haut. »

944 Or 11

Il a dit encore : « Chaque fois qu'une pensée de superbe ou d'orgueil s'insinue en toi, scrute ta conscience pour voir si tu as gardé tous les commandements, si tu aimes tes ennemis (*Mt 5,44*), si tu te réjouis de leur succès et t'attristes de leur échec, si tu te considères comme un serviteur inutile (*Lc 17,10*) et le plus pécheur de tous. Et même alors, ne te fais pas de grandes idées comme si tu avais tout bien réussi, sachant que cette pensée détruit tout. »

945 Or 12

Il a dit encore : « En toute épreuve, ne blâme personne que toi seul, en disant : « C'est à cause de mes péchés que cela m'arrive. »

946 Or 13

Il a dit encore : « Ne juge pas ton frère dans ton cœur en te disant : Je suis plus vigilant ou plus ascète ; mais sois soumis à la grâce du Christ, en esprit de pauvreté et de charité sincère, afin de ne pas tomber dans un esprit de vantardise et de ne pas perdre ta peine. Il est écrit en effet : Que celui qui croit tenir debout, qu'il prenne garde de tomber (*1 Co 10,12*). »

947 Or 14

Il a dit encore : « Ou bien fuis complètement les hommes, ou bien moque-toi du monde et des hommes en faisant le fou la plupart du temps. »

948 Or 15

Il a dit encore : « Si tu as mal parlé de ton frère, et que ta conscience te le reproche, va, fais-lui une métanie et dis-lui : J'ai mal parlé de toi. Et prends bien garde de ne plus te laisser jouer, car la médiance est la mort de l'âme. »

SUPPLÉMENT

Pour ne pas rompre l'ordonnance de la série éditée par Cotelier, nous regroupons ici toutes les pièces inédites dont J.C. Guy a publié le texte grec dans Recherches, p. 20-54. Pour chaque apophtegme, nous indiquons entre parenthèses la place où il devrait se trouver. L'astérisque signale les pièces qui ont ailleurs leur numéro soit dans l'alphabétique soit dans la série des anonymes.

* *Arsène S 1 = N 15 (après 67)*

On disait de l'abbé Arsène que personne ne pouvait saisir la manière dont il menait sa vie.

949 *Helladios S 1 (après 226)*

Un samedi de fête, il arriva que les frères mangent à l'église des Cellules. Et comme on présentait le plat de bouillie, l'abbé Helladios l'Alexandrin se mit à pleurer. L'abbé Jacques lui dit : « Pourquoi pleures-tu, abbé ? » Il répondit : « Parce que c'en est fini de la joie de l'âme, c'est-à-dire du jeûne, et qu'est arrivé le contentement du corps. »

950 *Évagre S 1 (après 230)*

Il a dit encore : « Le commencement du salut, c'est la condamnation de soi-même. » (PG 79 1249c)

951 *Évagre S 2 (après 233)*

Il a dit encore qu'un autre vieillard avait dit : « Si je rejette les plaisirs, c'est afin de retrancher les prétextes à la colère ; car je sais que celle-ci m'attaque toujours pour les plaisirs, qu'elle trouble mon esprit et chasse la science. » (*Traité pratique, 99*)

952 *Évagre S 3 (après S 2)*

Un frère, dit-il encore, demanda à l'un des vieillards s'il voulait bien qu'il mange avec sa mère et ses sœurs, lorsqu'il se rendait à la maison. Mais lui : « Avec une femme, dit-il, tu ne mangeras pas. » (*Traité pratique, 96*)

* *Théodote S 1 = N 11 (après 302)*

Il a dit encore : « Ne juge pas le fornicateur si tu es chaste ; car tu transgresserais également la loi. En effet, celui qui a dit : Ne fornique pas, a dit aussi : Ne juge pas (*Jc 2,11*). »

953 *Théodora S 1 (après 310)*

La même fut interrogée sur les conversations qu'on entend : « Comment peut-on, en entendant ordinairement des propos séculiers et quelconques, être cependant à Dieu seul comme tu le dis ? » Elle répondit : « Quand tu es assis à une table et qu'il y a beaucoup de mets, tu en prends certes, mais sans plaisir ; de même si des paroles séculières viennent à tes oreilles, garde ton cœur tourné vers Dieu et par cette disposition tu les écouteras sans plaisir et n'en subiras aucun dommage. »

954 *Théodora S 2 (après 315)*

A un autre moine il arriva d'être éprouvé dans son corps par une démanaison et beaucoup de vermine. Or il avait été riche. Et les démons lui disaient : « Tu supportes de vivre de la sorte et de produire des vers ? » Mais lui triompha par sa patience.

955 *Théodora S 3 (après S 2)*

L'un des vieillards demanda à l'amma Théodora : « A la résurrection des morts, comment ressusciterons-nous ? » Elle répondit : « Nous en avons comme gage, comme modèle et comme prémices, celui qui est mort et ressuscité pour nous, le Christ notre Dieu. »

956 *Jean Colobos S 1 (après 331)*

Le vieillard a dit encore : Trois philosophes étaient amis et l'un d'eux en mourant, laissa son fils à l'un de ses amis. Devenu jeune homme, celui-ci s'approcha de la femme de son tuteur, qui apprit la chose et le mit dehors. Quoiqu'il eut abondamment demandé pardon, il refusa de le recevoir et lui dit : « Va, fais trois ans comme passeur et alors je te pardonnerai. » Il revint donc au bout de trois ans, et l'autre lui dit de nouveau : « Tu n'as pas encore fait pénitence, va, fais trois autres années, distribuant ton salaire et te laissant injurier. » Il fit ainsi. Et après cela, il lui dit : « Va maintenant à la ville d'Athènes et apprends la philosophie. » Or il y avait un vieillard assis à la porte à philosopher et à injurier ceux qui entraient. Injurié, le jeune homme se mit à rire, et le vieillard lui dit : « Eh quoi ? Je t'injurie et tu te mets à rire ? » Il lui dit : « Comment veux-tu que je ne rie pas, car voilà trois ans que je donne mon salaire pour être injurié et aujourd'hui je suis injurié gratuitement ? C'est pour cela que j'ai ri. » Là-dessus, l'abbé Jean dit : « C'est la porte de Dieu, et nos Pères en passant par beaucoup d'outrages sont entrés joyeux dans la cité de Dieu. »

957 *Jean Colobos S 2 (après 338)*

Le même a dit à son frère : « Même si nous sommes tout à fait vils au regard des hommes, réjouissons-nous du moins d'être honorés au regard de Dieu. »

958 *Jean Colobos S 3 (après 341)*

L'abbé Pœmen disait que l'abbé Jean avait dit : « Les saints ressemblent à un jardin dont les arbres portent des fruits variés, tout en étant arrosés par la même eau. De fait, autre est l'activité de tel saint, autre celle de tel autre, mais c'est un seul esprit qui agit en eux tous. »

959 *Jean Colobos S 4 (après 342)*

Le même a dit : « Si un homme a dans son âme une chose de Dieu, il peut demeurer dans sa cellule, même sans avoir une chose de ce monde. Et encore si un homme a les choses de ce monde sans avoir celles de Dieu, grâce aux choses du monde, lui aussi reste dans la cellule. Mais celui qui n'a ni les choses de Dieu ni les choses de ce monde, ne peut absolument pas rester dans une cellule. »

* *Jean Colobos S 5 = N 470 (après S 4)*

Le vieillard a dit encore : « Observe que le premier coup que le diable porta à Job fut d'abord sur ses biens, et il vit qu'il ne s'en attristait pas ni ne s'éloignait de Dieu. Le deuxième coup, il le porta sur son corps, mais même alors le valeureux athlète ne pécha par aucune parole de sa bouche (*Jb 1,6 - 2,10*). Il avait, en effet, au-dedans de lui-même les biens de Dieu dont il se nourrissait sans cesse. »

960 *Jean Colobos S 6 (après 349)*

Le même était assis un jour à Scété et les frères en cercle autour de lui l'interrogeaient sur leurs pensées. L'un des vieillards lui dit : « Jean, tel une courtisane qui fait la belle pour avoir plus d'amants, ainsi es-tu. » L'ayant embrassé, l'abbé Jean lui dit : « Tu dis vrai, Père. » Et ensuite l'un de ses disciples lui demanda : « N'étais-tu pas troublé au-dedans, abbé ? » Il répondit ; « Non, mais comme j'étais au-dehors, ainsi étais-je au-dedans. »

961 *Jean Colobos S 7 (après S 6)*

On disait encore de lui que le prix de tout le travail qu'il faisait à la moisson, il le prenait et le portait à Scété en disant : « Mes veuves et mes orphelins sont à Scété. »

962 *Isidore S 1 (après 362)*

Le même disait encore de l'abbé Isidore que, quand il parlait aux frères à l'église, il disait seulement cette parole : « Frères, il est écrit : Pardonne à ton prochain afin que toi aussi tu reçoives le pardon (*Mt 6,14*). »

963 *Jacques S 1 (après 395)*

L'abbé Jacques disait encore que l'un des vieillards avait dit : Quand je demeurais dans le désert, j'avais comme voisin un enfant qui vivait tout seul. En l'observant, je le vis prier et demander à Dieu d'être en paix avec les bêtes sauvages. Et après la prière, comme une hyène se trouvait là allaitant ses petits, l'enfant se glissa dessous et se mit à téter avec eux. »

964 *Jacques S 2 (après S 1)*

Une autre fois, je le vis prier et demander au Seigneur : « Donne-moi la grâce d'être ami du feu. » Ayant fait du feu, il s'agenouilla au milieu, priant le Maître.

* *Hierax S 1 (doublet de 399)*

Un frère interrogea l'abbé Hiérax disant : « Dis-moi comment je serai sauvé. » Le vieillard lui dit : « Reste assis dans ta cellule, ne dis du mal de personne, et tu seras sauvé. »

965 *Carion S 1 (après 441)*

L'abbé Carion a dit : « Quiconque demeure avec un enfant et n'est pas solide, tombe. Celui qui est solide, s'il ne tombe pas, en tout cas il ne progresse pas. »

* *Macaire S 1 = N 490 A (après 498)*

L'abbé Macaire disait : « Quand j'étais jeune, étant pris d'ennui dans la cellule, je sortis dans le désert et je dis à ma pensée : « Celui que je rencontrerai, je l'interrogerai pour être aidé. » Je trouvai un enfant qui paisait paître des bouvillons et je lui dis : « Que dois-je faire, petit, car j'ai faim ? » Il me dit : « Eh bien, mange ! » Je lui dis : « J'ai mangé et j'ai encore faim. » Il me dit de nouveau : « Eh bien, mange encore. » Je lui répétais : « J'ai mangé et j'ai encore faim. » Alors il me dit : « Peut-être es-tu un âne, abbé, pour vouloir toujours dévorer. » Et je me retirai édifié. »

966 *Nisteros S 1 (après 555)*

On disait de l'abbé Nisteros qu'il demeurait à Raïthou et que chaque année il passait trois semaines sans manger, tressant six corbeilles par semaine.

967 *Pœmen S 1 (après 597)*

Il a dit encore : « Enseigne à ton cœur à garder ce qu'enseigne ta langue. »

968 *Pœmen S 2 (après 718)*

Un frère interrogea l'abbé Pœmen disant : « Je nuis à mon âme auprès de mon abbé ; dois-je rester près de lui ? » Le vieillard savait que cela lui causait du tort et il s'étonna que le frère lui demande s'il devait encore rester. Il lui dit : « Si tu le veux, reste. » Il s'en retourna et resta. Il vint une autre fois et dit : « Je nuis à mon âme. » Cependant le vieillard ne lui dit pas : « Pars. » Il revint une troisième fois disant : « Pour sûr, je ne reste plus. » L'abbé Pœmen lui dit : « Voici qu'à présent tu es sauvé ; va et ne reste plus. » Le vieillard disait donc : « L'homme qui voit le dommage causé à son âme, a-t-il besoin d'interroger ? On interroge sur les pensées cachées, et c'est aux vieillards à les éprouver ; mais pour les fautes manifestes, il ne faut pas interroger, mais les retrancher aussitôt. »

969 *Pœmen S 3 (après 652)*

L'abbé Pœmen a dit que l'abbé Paphnuce était grand et qu'il se réfugiait dans les petits services.

970 *Pœmen S 4 (après 674)*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Comment dois-je être dans le lieu où j'habite ? » Le vieillard lui dit : « Aie une mentalité d'étranger dans le lieu où tu habites, pour ne pas chercher à étaler devant toi ta parole, et tu seras en repos. »

* *Pœmen S 5 = N 10 (après 717)*

Il a dit encore : « Il y a une voix qui crie à l'homme jusqu'à son dernier souffle : Aujourd'hui, convertissez-vous. »

971 *Pœmen S 6 (après 710)*

Le même a dit : « David écrit à Joab : Continue le combat, tu prendras la ville et tu la détruiras (2 S 11,25). Donc la ville, c'est l'Ennemi. »

972 *Pœmen S 7 (après S 6)*

Il a dit encore : « Joab dit au peuple : « Ayez courage et soyez des fils de puissance (2 S 13,28), et nous combattons pour le peuple de notre Dieu (2 R 10,3). » Or c'est nous qui sommes ces hommes-là. »

973 *Pœmen S 8 (après 746)*

Il a dit encore : « Si Moïse n'avait pas mené le troupeau au pâturage, il n'aurait pas vu celui qui était dans le buisson (Ex 3, 1-2). »

974 *Pœmen S 9 (après 728)*

Un frère demanda à l'abbé Pœmen : « Pourquoi êtes-vous maintenant en ce lieu ? » Il dit : « J'aurais aimé finir ma vie, moi et mes frères, à Scété, et voilà que nous sommes ici ! »

975 *Pœmen S 10 (après S 9)*

Il a dit encore : « Ce qu'un homme a vu et ne garde pas, comment peut-il l'enseigner à son prochain ? »

976 *Pœmen S 11 (après S 10)*

Il a dit encore : « Un homme qui habite avec quelqu'un doit être comme une colonne de pierre : insulté, il ne se met pas en colère ; loué, il ne s'élève pas. »

977 *Pæmen S 12 (après S 11)*

Il a dit encore : « On ne peut connaître ceux de l'extérieur que lorsqu'ils surgissent à l'intérieur ; alors, en luttant, on les met dehors. »

978 *Pæmen S 13 (après S 12)*

Il a dit encore : « Le fait de ne pas prévoir une chose nous empêche de progresser vers le mieux. »

* *Pæmen S 14 = doublet de 654 (après S 13)*

Il a dit encore : « Un homme en qui ton cœur n'a pas pleine confiance, ne lui confie pas ta conscience. »

979 *Pæmen S 15 (après 737)*

L'abbé Pæmen a dit : « Moi je dis que dans le lieu où il y a des combats, c'est là que je fais campagne. »

980 *Pæmen S 16 (après 523)*

L'abbé Pæmen entendit parler de quelqu'un qui restait six jours de la semaine sans manger et qui se mettait en colère. Et le vieillard dit : « Il a appris à s'emparer des six jours, mais il n'a pas appris à mettre dehors la colère. »

981 *Pæmen S 17 (après S 16)*

L'abbé Pæmen a dit : « Si nous sommes dans de si grandes peines, c'est que nous ne prenons pas en charge notre frère, que l'Écriture nous apprend à accueillir. Ne voyons-nous pas la femme Chananéenne, qui suivait le Sauveur, criant et suppliant de guérir sa fille, et le Sauveur l'a bien accueillie et lui a donné satisfaction (*Mt 15,27*). »

982 *Pæmen S 18 (après S 17)*

L'abbé Pæmen a dit : « Si l'âme se sépare de tout discuteur, de

l'agitation humaine et du trouble, l'Esprit de Dieu survient en elle et alors elle pourra engendrer, elle qui était stérile. »

983 *Pæmen S 19 (après S 18)*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « Comment doivent être les cénobites dans un monastère ? » Le vieillard lui répondit : « Qui-conque demeure dans un monastère doit voir tous les autres comme un seul, garder sa bouche et ses yeux, et il sera en repos sans souci. »

984 *Pæmen S 20 (après S 19)*

L'abbé Pæmen a dit à propos des fils de Séméi (*1 R 2,39-40*) : « Ce sont les biens matériels et le fait de se justifier : voilà en effet les choses qui font périr celui qui les possède. »

* *Pæmen S 21 = 693 a (après 709)*

Un frère demanda à l'abbé Pæmen : « Que dois-je faire pour mes péchés ? » Le vieillard lui dit : « Pleure en toi-même, car la délivrance des péchés et l'acquisition des vertus, les deux choses resultent du deuil. »

* *Pæmen S 22 = 693 b (après S 5)*

Il a dit encore : « Pleurer, c'est la voie que nous ont transmise l'Écriture et nos Pères. »

* *Pæmen S 23 = 717 (après 751)*

Un frère venu chez l'abbé Pæmen lui dit : « Que dois-je faire ? » Le vieillard lui répondit : « Va, fréquente celui qui dit : Qu'est-ce que je veux, moi ? et tu auras le repos. »

985 *Paphnuce S 1 (après 788)*

L'amma Sarra envoya dire à l'abbé Paphnuce : « As-tu fait une œuvre de Dieu en laissant mépriser ton frère ? » Et l'abbé Paph-

nuce dit : « Paphnuce est en effet ici pour faire l'œuvre de Dieu et il n'a rien à voir avec personne. »

986 Paul le Grand S 1 (après 794)

L'abbé Paul a dit : « Va à la suite de Jésus. »

*** Sisoès S 1 = 832 (après 846)**

Il a dit encore : « Si quelqu'un prend soin de toi, il ne faut pas que tu lui donnes des ordres. »

987 Sisoès S 2 (après 846)

Si on interrogeait l'abbé Sisoès au sujet de l'abbé Pambo, il disait : « Pambo était grand, grand en ses œuvres. »

988 Sisoès S 3 (après S 2)

L'abbé Sisoès dit à un frère : « Comment vas-tu ? » L'autre répondit : « Je perds les journées, Père. » Et le vieillard dit : « Même si moi, je perds une journée, je rends grâces. »

989 Silvain S 1 (après 867)

On disait de lui qu'il s'en alla finalement en Palestine et que, s'étant fait une cellule près du fleuve, il passa là comme à Scété le reste de sa vie.

990 Sarmatas S 1 (après 871)

Il a dit encore : « Tout ce que l'homme pourrait fuir et dont il ne se garde pas, rend le péché inévitable. »

991 Sarra S 1 (après 891)

Elle a dit encore aux frères : « Moi, je suis un homme ; c'est vous qui êtes des femmes. »

992 Synclétique S 1 (avant 892 = VS 97)

L'amma Synclétique a dit : « Beaucoup qui sont dans la montagne agissent comme les citadins et se perdent. Il est possible, en vivant dans la foule, d'être solitaire par la pensée ; on peut aussi être seul et vivre avec la foule en pensée. »

993 Synclétique S 2 (après 898 = VS 101)

Elle a dit encore : « Dans le monde les délinquants sont jetés en prison contre leur gré, et nous, pour nos péchés nous nous emprisonnons nous-mêmes, afin que le souvenir volontaire écarte le châtiement à venir. »

994 Synclétique S 3 (après 900 = VS 38)

Elle a dit encore : « Comme un trésor exposé au grand jour perd de sa valeur, ainsi une vertu connue et divulguée disparaît ; et comme la cire fond devant le feu, ainsi l'âme est dissoute par les louanges et perd sa peine. »

995 Synclétique S 4 (après S 3 = VS 78)

Elle a dit encore : « De même qu'il n'est pas possible d'être en même temps herbe et semence : ainsi est-il impossible, tant que la gloire mondaine nous environne, de produire un fruit céleste. »

996 Synclétique S 5 (après S 4 = VS 22)

Elle a dit encore : « Mes enfants, tous nous voulons être sauvés, mais par notre propre négligence nous nous éloignons du salut. »

997 Synclétique S 6 (après S 5 = VS 25)

Elle a dit encore : « Soyons vigilants ; car c'est par nos sens, même si nous ne le voulons pas, que les voleurs pénètrent. Comment en effet, une maison pourrait-elle ne pas être noircie par la fumée qui vient de l'extérieur, si les fenêtres sont ouvertes ? »

998 *Synclétique S 7 (après S 6 = VS 45)*

Elle a dit encore : « Il nous faut nous armer de toutes façons contre les démons. En effet, ils arrivent de l'extérieur et ils s'agitent de l'intérieur. Et l'âme, telle un navire, est tantôt submergée par les énormes vagues extérieures, tantôt inondée par la sentine à l'intérieur. Ainsi sommes-nous donc nous-mêmes : tantôt nous nous perdons par les péchés que nous commettons extérieurement, tantôt nous nous ruinons par les pensées de l'intérieur. Il faut donc à la fois surveiller les attaques des hommes à l'extérieur, et étancher les jaillissements des pensées à l'intérieur. »

999 *Synclétique S 8 (après S 7 = VS 46-47)*

Elle a dit encore : « Ici-bas, nous ne sommes pas sans souci. L'Écriture dit en effet : « Que celui qui croit tenir debout, qu'il prenne garde de tomber (1 Co 10,12). » Nous naviguons dans l'obscurité. Car notre vie est appelée une mer par le psalmiste (Ps 106,23) mais dans la mer il y a les récifs, il y a les monstres, il y a aussi les zones calmes. Or nous, nous semblons naviguer dans la partie calme de la mer, et les gens du monde, dans les flots agités. Et nous, nous naviguons en plein jour, guidés par le soleil de justice ; mais cependant il arrive souvent que le séculier, dans la tempête et les ténèbres, sauve sa barque par sa vigilance, tandis que nous, par négligence, tout en étant au calme, nous sommes engloutis, parce que nous avons lâché le gouvernail de la justice. »

1000 *Synclétique S 9 (après S 8 = VS 56)*

Elle a dit encore : « De même qu'il est impossible de construire un navire sans clous, ainsi est-il inconcevable d'être sauvé sans humilité. »

1001 *Synclétique S 10 (après 902 = VS 40)*

Elle a dit encore : « Il y a une tristesse utile, et il y a une tristesse pernicieuse. La tristesse salutaire, c'est de déplorer d'une part ses

propres péchés et d'autre part la faiblesse du prochain, à la fois pour ne pas déchoir de son propos et pour atteindre la perfection de la bonté. Mais il y aussi la tristesse qui vient de l'Ennemi, irraisonnée, que certains ont nommé aussi acédie. Il faut donc mettre en fuite cet esprit surtout par la prière et la psalmodie. »

La suite de 1 002 à 1 765 constitue la série des anonymes dont les pièces ont déjà été traduites dans les trois autres volumes des Sentences. Des index et tables pour l'ensemble des collections se trouvent dans le troisième recueil. C'est là qu'on trouvera également (pp. 202-247) l'indication de tous les parallèles des apophtegmes de la collection alphabétique.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Sigles	11
ALPHA	
Antoine	13
Arsène	23
Agathon	36
Ammonas	44
Achille	48
Ammoès	51
Amoun	52
Anoub	54
Abraham	55
Arès	57
Alonios	57
Apphy	58
Apollos	59
André	60
Aio	61
Ammonathas	61
BETA	
Basile le Grand	63
Bessarion	64
Benjamin	68
Biaré	69
GAMMA	
Grégoire le Théologien	70
Gélase	70
Gérontios	75

DELTA	Daniel	76
	Dioscore	80
	Doulas	81
EPSILON	Epiphane évêque de Chypre	82
	Ephrem	86
	Eucharistos le séculier	87
	Euloge le prêtre	88
	Euprépios	89
	Helladios	91
	Evagre	92
	Eudémon	94
DZETA	Zénon	95
	Zacharie	98
ETA	Isaïe	100
	Elie	102
	Héraclios	104
THETA	Théodore de Phermé	106
	Théodore de l'Enaton	113
	Théodore de Scété	114
	Théodore d'Eleuthéropolis	115
	Théodote	115
	Théonas	116
	Théophile l'archevêque	117
	Théodora	119
IOTA	Jean Colobos	123
	Jean le Cénobite	135
	Isidore	135
	Isidore de Péluse	138
	Isaac le prêtre des Cellules	139
	Joseph de Panépho	142
	Jacques	146
	Hierax	147
	Jean l'Eunuque	148
	Jean des Cellules	149
Isidore le prêtre	150	

IOTA	Jean le Perse	152
	Jean le Thébain	154
	Jean disciple de Paul	154
	Isaac le Thébain	155
	Joseph le Thébain	156
	Hilarion	157
Ischyriou	157	
CAPPA	Cassien	159
	Cronios	161
	Carion	164
	Coprès	165
	Cyrus	166
LAMBDA	Lucius	168
	Lot	169
	Longin	170
MU	Macaire l'Egyptien	172
	Moïse	188
	Matoès	194
	Marc disciple de Silvain	198
	Milésios	200
	Motios	201
	Mégéthios	203
	Mios	204
	Marc l'Egyptien	205
	Macaire le Citadin	206
NU	Nil	208
	Nisterôs	209
	Nisterôs le Cénobite	211
	Nicon	212
	Nétras	213
	Nicétas	214
XI	Xoios	215
	Xanthias	216
OMICRON	Olympios	217
	Orsisios	218

PI	Pœmen	220
	Pambo	262
	Pistos	265
	Pior	266
	Pityrion	268
	Pistamon	268
	Pierre le Pionite	269
	Paphnuce	270
	Paul	273
	Paul le Cosmète	273
	Paul le Grand	274
	Paul le Simple	275
	Pierre de Dios	277
RHO	Romain	278
	Rufus	280
	Romanos	281
SIGMA	Sisoès	283
	Silvain	296
	Simon	299
	Sopatros	300
	Sarmatas	300
	Sérapion	301
	Sérinos	303
	Spyridon	304
	Saio	305
	Sarra	306
Synclétique	307	
TAU	Tithoès	313
	Timothée	314
UPSILON	Hypéréchios	316
PHI	Phocas	318
	Félix	320
	Philagrios	320
	Phortas	321

CHI	Chomai	322
	Chérémon	322
PSI	Psenhaisios	323
OMEGA	Or	324
SUPPLÉMENT		329

Imprimé en France — Imprimerie JOUVE, 17, rue du Louvre 75001 PARIS
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1981